Directeur : Jacques Fouvet

L'Union soviétique porte à 200 milles CHARLES Zone de pêche D. VARENIAM THE CONTROL OF THE PROPERTY OF

Lire nos informations page 34



Algèrie, 1 DR.; Marce, 1.50 dir.; Junisle, 100 m.; Allemagné, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, \$ 0.55; Benemark, 3 sr.; Essages, 25 pes, Erande-Scriegue, 20 p.; Srèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Horrège, 2,75 kr.; Pays-8as, 1 fl.; Peringal, 1250 csc.; Soboe, 2,25 kr.; Snisse, 1 fr.; U.S.A., 65 chs; Yengestavie, 10 g. din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 674572

#### **BULLETIN DE L'ÉTRANGER**

### Larme atomique ‡ le « premier emploi »

L'U.R.S.S. et ses amis auront, ur une fois, de bounes raisons es » de leurs partennires du cte atlantique, voire ce que gane du parti polonais e Try-na Ludu » a déjà qualifié de concert de rhétorique de guerre ide », à propos de la session de TAN qui vient de s'achever à axelles. Non seulement en effet participants ont denoncé sm ton plus alarmiste qu'à l'ordire l'intensité de l'effort milice soviétique, mais ils ont tement rejeté les deux propo-ons un taut soit pen nouvelles · le pacte de Varsovie avait mulées ce mois-ci à Bucarest : ne part, le «gel» au niveau el du nombre des membres deux alliances ; d'autre part, projet de traité interdisant à que puissance d'employer en mier l'arme nucléaire.

refus d'élargissement des ances visait bien évidemment candidature de l'Espagne à l'AN. Le rejet de cette propoon ne constitue pas une sur-ie, compte tenu de l'insistance Américains pour associer drid au pacte atlantique, insisce qui est bien antérieure aux ores de libéralisation politique ervenues e tras los montes ». les-ci ont facilité le geste des tistres enropéens, qui ont tenu appeler que l'alliance atlan-se est ouverte à tous les Etats sttachés à la défense de la rté, du patrimoine commun et la civilisation de leurs penples ». était moins question de ces eurs lorsque la Grece des colois et le Portugal de Salazar ou UEST DE PARIS etano siégement dans les inse

e refus de s'engager à ne pas est plus justifié que les appaæs ne pousseraient à le croire. logique de l'atome, différente ælle des armes classiques, a en t rendu bien confuse la distion entre armes offensives et msives, au point qu'à la limite armes dites offensives peuvent araitre comme les plus défens. Tel est le cas par exemple armes antimissiles, apparemit « plus respectables » que les es offensives, dans la mesure il est tout à fait normal de cher à défendre ses populas et ses forces contre l'holoste nucléaire, mais qui sont en « déstabilisantes » et donc ôt agressives, dans la mesure en visant à protéger l'éventuel sseur contre des représailles, s peuvent faciliter ses desseins

en va de même de l'interion du premier emploi, dont en tout état de cause ne rait garantir le respect. En u de ce que le général Gallois elle le « pouvoir égalisateur 'atome », la possession d'une e de « dissussion » permet à puissance moyenne, comme ance, de menacer d'infliger agresseur plus puissant un ment disproportionne à l'enrecherché, le décourageant i d'employer contre le *fai*ble moyens même non nucléaires il dispose en abondance. En rdisant à l'avance à quiue d'utiliser l'arme atomique. grand » donne l'impression cherche à éliminer le poude dissuasion dont ont pu se les e pelits », tout en garpour lui au contraire le oir de coercition que lui ie la possession de l'immense nal classique d'une super-

raisonnement, qui s'applique particulièrement à la France. en l'occurrence repris par Etats-Unis, qui cherchent à penser par une incertitude le degré de leur riposte l'infèté au moins quantitative des es de l'OTAN dans le domaine ique. Mais il est vrai que hington fait en wême temps ce qui est en son ponvoir relever le « seuil nuoléaire », -à-dire renvoyer à un degré ours plus lointain de l'escale recours à la bombe : doxalement, la prolifération charges dans l'arsenal des c Grands a rendu leur emploi toins en moins probable, tous pour ce qui les concerne...

e nos informations page 32.)

# L'O.L.P. va définir | M. CARRILLO | La politique contractuelle une nouvelle stratégie

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Les pourparlers engagés le vendredi 10 décembre, entre les diri-geants du Fath et ceux du « front du refus » — les « jusqu'aubou-tistes » palestiniens, — en vue de reconstituer l'unité de l'OLP., ont abouti à une impasse. Le comité central de la résistance tient donc sa session dimanche, à Damas, en l'absence des représentants du Front populaire (du Dr Habache), du Front de libération arabe (pro-Front populaire (du Dr naguene), du cront de tatelation unue (pro-trakien) et du Pront de lutte populaire. Il s'agit des organisations de fedagin qui rejettent le principe d'un compromis avec Israël. Le comité central de l'O.L.P. devrait définir la stratégie du mou-vement national palestinien dans la perspective de la réactivation de

la conférence de Genève et à la lumière des revers subis au Liban. Diminuée, placée sous la tutelle des pays arabes conservateurs, étroi-tement surveillée par la Syrie, la résistance palestinienne est peutêtre à la veille d'un tourn

#### les palestiniens sous tutelle

I. — Le repli

De notre envoyé spécial FRANCIS CORNU

vienne de décembre, l'immense entassement des baraques de tôles, de parpaings, et de torchis, semble flotter sur le bourbier. C'est l'hive. à Sabra, à Chatilah, C'est l'hive. à Sabra, à Chatilah, à Bourj-el-Barajneh, les camps palestiniens de la périphérie de Beyrouth. Dans l'eau jusqu'à mijambes, les enfants jouent, rient. Dans une pièce en partie inondée, leurs parents vous invitent à la cérémonie du café, avec le sourire. Partout, le visteur est accueilli de la même façon. Les gens ne se plaignent guère. Ils ont connu pire: les derniers bombardements qui ont précédé le cessez-le-fen, par exemple. Ils font senlement remarquer que tous les hivers se ressemblent, et que ces camps existent depuis 1948.

A Damour, à une quinzaine de kilomètres au sud de Beyrouth, ce sont les mêmes sourires, mais, hormis la boue, le décor est différent : les murs sont en bélon ou en plerre tall-les les leurs seniement, car en a placé de la toile goudron-née sur les talls effondrés, et tendu des couvertures aux fenê tres, qu'encadrent encore les traces noires de l'incendie. L'histraces noires de l'incendie. L'his-toire de Damour ll'ustre en noir le drame libanais et palestinien, et l'histoire, ici, a des rappels particulièrement sinistres. À la fin du mois de janvier dernier, des milices progressistes et pales-tiniennes se sont emparées de ce gros bourg, peuplé en majorité de chrétiens. Il s'agissait de repré-sailles après l'occupation du camp palestinien de Dhayé, et les mas-

Beyrouth. — Sous la pluie dilu- sacres du quartier de la Quaransacres du quartier de la equaran-taine, à Beyrouth, rasé par les phalangistes et leurs alliés. Eva-cuée par ses habitants — trois cents d'entre eux ont été tués. — Damour a été livrée ;endant des semaines au pillage (1). Au cours de l'été, après l'anéantisse-ment du camp palestinien de Tell-El-Zaatar, les premiers ré-fugiés sont venus s'installer dans le village fantôme. Ils sont au-

jourd'hui plus de dix mille.

Avec l'aide, notamment, du Croissant rouge palestinien, et de l'UNWRA (Agence des Nations unles pour les réfugiés de Palestine), des familles aménagent une nouvelle fois un abri, comme elles l'ont faif en 1948 en quittant la Palestine, en 1970 en fuyant la Jordanie après Septembre noir, ou en 1974 en évacuant les camps du Sud-Liban, les plus touché par les raids israéliens.

La vie reprend à Damour, une école et un dispensaire ont été ouverts. Partout, on redresse les ruines, on colmate les brèches pour lutter contre le froid et la

- (Lire la sutte page 3.)

(1) La tuerie de Damour et les pillages qui ont suivi ont été condamnés tant par les dirigeants palestinieus que par ceux du Mouvement national libanais, et notamment par M. Joumblatt. On accuse aujourd'hui, à Beyrouth, la Salta d'avoir été à l'origine de l'opération de Damour ainsi que d'autres exactions. De même qu'on l'accuse d'avoir joué le rôle de « boute-feu » à de nombrouses reprises entre les deux camps adverses depuis le début du conflit.

# A MADRID

Le P.C. espagnol a fait «assez de concessions»

- Nous avons fait assez de Concessions », a déclaré
M. Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol, qui participait pour la première fois,
le 10 décembre, à une confé- en tirerait toutes les conséquences -, a ajouté M. Carrillo, qui réside illégalement en Espagne depuis plusieurs semaines.

De notre envoyé spécial

Madrid. - Le parti con espagnol entend être traité comme un partenaire à part entière par le gouvernement et par les autres for mations de l'opposition. Faute de quoi, il quittera la commission de négociation constituée par les grou pes de l'opposition démocratique qui doit prochainement demander audience à M. Adolfo Suarez, chel du gouvernement. S'il devait rester Illé-gal, avant et après les élections, il extra-parlementaire qui rendrait im possible, salon lui. - tout consensu. politique national permettant d'al-

MARCEL NIEDERGANG. (Live la suite page 4.)

#### LE PRÉSIDENT -DU CONSEIL D'ÉTAT ---- DU ROYAUME

EST ENLEVÉ DANS LA CAPITALE M. Antonio Maria de Oriol y Urquijo, président du Conseil d'Stat. la plus haute instance consultative en matière de gouvernement et d'administration, a été enlevé, ce samedi matin 11 décembre, à Madrid, annonce l'agence Europa-Press.

M. Maria de Oriol, banquier aux idées d'extrême droite, membre d'une famille influente, avait été ministre de la justice du général Franco. Il est ne en 1913 au Pays basque.

à la mort du pape. Il peut démi

# en échec à l'E.G.F.

#### Coupures de courant mardi et mercredi

La clause qui garantissalt la progression du pouvoir d'achat des salaires n'ayant pas été maintenue pour 1977, tous les syndicats de l'E.G.F. ont lancé, comme prévu, un ordre de grève pour les 14 et 15 décembre, avec des coupures de courant de 14 h. 30 à 16 h. 30 mardi et de 9 h. 30 à 11 h. 30 mercredi.

Les sept fédérations de fonctionnaires, réunies le 10 décembre, rence de presse réunie clandestinement à Madrid. Au cas où le gouvernement maintiendrait son opposition à la légalisation du P.C.E., celui-ci la Bourse du travail. Cette même semaine, les services postaux seront perturbés par les débrayages des postiers F.O. M. Bergeron doit être reçu le 18 décembre par le premier ministre. La politique contractuelle qui vient d'être mise en échec à l'E.G.F. sera néanmoins poursuivie, affirme-t-on à l'hôtel Matignon.

> « Si les électriciens sont battus. ce sera la victoire du plan Barre et la défaite de tous les travailleurs ! » s'est écrié, le 10 décembre. M. Tiercen (C.F.D.T.), en ajoutant que la grève de LEG.F., mardi et mercredi, ne marquerait que la première étape d'une action de grande ampleur.

Contre vents et marées, la « politique contractuelle », dont l'accord de l'E.G.F était la pièce maîtresse, avait tenu bon pendant sept années. Finalement, elle

#### ELECTIONS AU PORTUGAL

Cinq millions et demi de Portugais devaient choisir, le dimanche 12 décembre, leurs représentants dans les com-missions, conseils municipaux et cantonaux.

Cette consultation - qui Cette consultation — qui parachève l'édifice démocratique prévu par la Constitution du 25 avril 1976 — intervient près de cinq mois après la formation de l'actuel gouvernement socialiste minoritaire. Le premier ministre, M. Mario Soares, a déclaré à plusieurs reprises que a le P.S. per pouvernait pes contre la ne gouvernait pas contre la volonté du peuple pertugais ». Ces élections revêtent donc un caractère très politique.

A l'occasion de cet évêne-ment, le Monde publie un

(Voir pers 5 à 18.)

vient d'échouer, non sur l'écueil des exigences syndicales mais sur le récif du plan Barre. Le renflouement sera difficile.

Faute de faire perdre toute crèdibilité à son plan du 22 septembre, le gouvernement ne pouvait évidemment admettre qu'une garantie de progression du pouvoir d'achat soit maintenue, pour l'année 1977, à un bloc de trois millions de salariés que constitue l'ensemble du secteur public et nationalisé, auxquels s'ajoute un nombre à peu près égal de retraités. D'autant que, jusqu'au début de cette année, la garantie d'une progression minimale du pouvoir d'achat de 2 % de la masse sala-riale à l'E.G.F. s'était traduite en fait par des augmentations bien sopérieures ayant même atteint 5.15 % en 1973.

Incapable de pratiquer une politique de salaires cohérente, le patronat, qui a toujours combattu plus ou moins les accords du secteur public, croit pent-être avoir enfin obtenu satisfaction. Ce doit aussi être le cas des « experts » du ministère des l'inances, qui, depuis 1969, n'ont jamais désarmé devant ce qu'ils ont appelé le « coût rui-neux » de la technique salariale édifiée par M. Jacques Delors. alors conseiller du premier ministre de M. Jacques Chaban-

JOANINE ROY

(Lire la suite page 39.)

Cité du Vatican. — Que se passe-t-il au Vatican ? Mille complots, à en croire une certaine presse italienne, qui publie à longueur d'année des « informations a shracadabrantes, avec une a parier — deux fois depuis le assurance de plomb. « n ne s'y printemps — de sa « mort propasse rien, et c'est grave ». remarquent des observateurs plus attentifs, en déplorant « l'immobilisme de cette fin de ponti-

Il est toujours delicat, pour ne oas dire imprudent, d'employer de telles formules, le pontificat ne se terminant qu'avec le décès du pape. Que celul-ci ait atteint — on recommence à le penser à soixante-dix neuf ans et se mette. Rome — n'est pas forcement liée

De notre correspondant

chaine » n'autorise personne à l'enterrer déjà. Force est de constater cependant que cette perspective détermine depuis quelque temps l'activité du « sommet » de l'Eglise : les papabili ne sont pas les seuls à calculer leurs gestes en fonction d'une éventuelle vacance du Saint-Siège Celle-ci

m. campana

jean-pierre delarge

sionner : à quatre-vingts ans, âge limite de participation des cardi-ROBERT SOLÉ naux au conclave ; ou, plus probablement, à l'improviste, si sa santé ne lui permet plus d'exercer ses fonctions Paul VI n'est pas du genre à demander à d'autres une disci-

pline qu'il ne s'appliqueratt pas à lui-même, remarque un responsable de congrégation, en commentant une éventuelle démission a quatre-vingts ans. Mats. d'autre pari, il ne voudrait pas donner l'impression de fuir. Il a une conscience très grande de ses responsabilités — trop grande, peut-être, car l'importance de toute personne est relative dans le plan de Dieu. Et, enfin, il aurati peur, en démissionnant, d'obliger ses successeurs à faire de même. Malgré ses inconve-nients, le pontificat à vie donne un poids considérable à la fonction, contrairement à un manda limité dans le temps. >

(Live la suite page 30.)

#### UNE ARCHITECTURE « CULBUTÉE »

# Du nouveau sous le soleil

Sommes-nous à la veille de voir une architecture nouvelle sous le soleil? Depuis plus d'une décennie, on ne parle que de crise de l'architecture : nous vivons la fin d'une période. Et voici que s'an-nonce l'ère de l'architecture soloire. En fait, nous y sommes déjà sur le plan des recherches et des expériences, en France, oux Etats-Unis au Japon et d'une manière générale dans les pays riches touchés par la crise de l'énergie depuis 1973. A la veille d'un bond en avant qui devra s'accomplir au moment de son industrialisation. L'exposition du Musée d'art modeme de la Ville de Paris, qui rend compte du résultat d'un concours pour l'habitat solaire (1), donne

(1) Grand prix : catégorie standing supérieur, MM. Patrick Claux et Alsin Pesso : catégorie E.L.M., M. Marcel Berrebl.

une idée, par des documents et maquettes, de la modification que va connaître l'architecture du logement. Les formes changent et on voit bien qu'il ne s'agit pas d'un vain maniérisme. Des tours de San-Geminiano à celles de la Dé-tense, l'architecture qui s'était toujours tenue bien droite commence à pencher... à se renverser en fait. Larges toits pentus recouverts du verre miroitant de ses capteurs soloires » ; façades inclinées, le bâtiment entier « culbuté » en vus d'une position idéale pour recueillir en ligne droite les rayons solaires oux moments les plus défavorables de l'année. La ligne « pentue » de cette architec-ture est calculée par rapport à la latitude du lieu augmentée de 10°.

JACQUES MICHEL (Lire la suite page 36\_)

#### *AU JOUR LE JOUR*

Gentils ıntellectuels de gauche. Ils avaient laissé au vestiaire les couteaux de la subversion pour aller déjeu-net avec le président. C'est qu'ils commençalent de s'inquiéter sur leur place dans la société. Giscard invitait les éboueurs, mais pas eux, Alors, de s'enquerer dans le silence mélancolique de leurs bouioirs : el nous ?

Les voici rassurés : Giscara. qui n'a pas épousé l'idéologie olatonicienne, n'entend pas chasser les poètes de la cité.

#### Pauvre Karl!

En revanche, quelle surprise ! il est devenu marxiste. Lui aussi croit au dépérissement de l'État. Et le souhatte. Les compagnons de table, je suppose, n'en sont pas revenus. Vollà de quoi consoler Roland Barthes et Philipp. Sollers, qui s'y trouvaient, de leur veuvage maoiste. Entre caviar et pot-au-feu, c'étail vraimeni le vent de l'Histoire qui soufflatt.

Pauvre Karl I

FRANÇOIS BOTT.

At Mondede léducation

**LES LIVRES** 

Numéro de décembre

ET LES ENFANTS

4 6

eillon

ine

M. Hua Kuo-feng a reçu. le jeudi 9 décembre, mille

cinq cents élèves de l'Aca-

demle militaire et politique de l'Armée populaire de libé-

fesseurs. Cette réception, à laquelle le Quotidien du peuple - a consacré deux pages vendredi, illustre l'importance de l'armée dans la

Pékin. - L'armée chinoise re-

vie politique chinoise.

Pékin. — L'armée chinoise reprend vigoureusement ses droits. Non seulement elle a figuré à l'avant-scène des événements qui ont abouti à la nomination de M. Hua Kuo-feng à la présidence du parti, mais elle fait connaître à haute et intelligible voix son opinion sur les questions qui la concernent directement. L'occasion lui en est offerte par la « rectification » qui accompagne la dénonciation des méfaits de la « bande des quatre » dans le domaine militaire. Le contraste est frappant entre les thèses développées aujourd'hui et celles qui

loppées aujourd'hui et celles qui étaient encore à l'honneur il y a

a La récolution culturelle, écrivait le 3 août le Quotidien du peuple, a essentiellement renjorcé l'édification de notre armée. > Sous prétexte de lutter contre la ligne militaire de Liu Shao-chi et de l'accommendation de la ligne militaire de la Shao-chi et de l'accommendation de la ligne de la ligne militaire de la Shao-chi et de l'accommendation de la ligne de

ligne militaire de Liu Shao-chi et de Teng Hslao-ping, rectifie, le 4 décembre, le même journal, Chiang Chun, Chiang Chun, Chiang Chun, chian, de concert avec Lin Piao, ont, en 1967, «persécuté de nombreux cadres rétérans », provoquant ainsi « de grands dommages dans les domnies du l'unavil noti-

dans les domaines du travail politique et de la préparation à la

C'est dans l'armée que les

C'est dans l'armée que les « réhabilités » de la révolution culturelle sont les plus nombreux, et il est compréhensible que ces personnages prennent leur re-vanche sur ceux qui les avaient critiqués et chassés il y a dix ans. Mais la stabilité des cadres mili-

est soutenue par deux arguments. Le premier est que s'attaquer aux « vieux cadres » équivaut à « /ou-

ler aux pieds la discipline et sabo-ter la cohésion de l'armée » Les

encouragements à « aller à contre-courant » ne s'appliquent pas à la

Le second argument est que « les vieux cadres » sont riches d'une expérience que rien, et surtout pas « l'idéalisme et le méta-

*physique* », ne saurait remplacer

Leurs exploits sont immortels; ils constituent un a tresor pour le peuple » et sont pour les plus

Si argumentée que soit cette thèse en faveur des « pieux che/s »,

elle a pour effet pratique de dé fendre des positions acquises dans la hiérarchie militaire, et cela avec

d'autant plus de fermeté que ces positions ont été menacées ou compromises dans un passé récent.

Un « équipement technique

avancé » est indispensable

La modification est plus subtile dans la définition des relations

dans la définition des relations entre idéologie et technique, entre politique et armements, « la chose la plus importante est de veiller à la préparation idéologique », écrivait en août le Drapeau rouge, qui ne niait pas la « nécessité d'améliorer les armements et de renforcer l'entrainement militaire », mais qualifiait de « révisionniste » le point de vue attribué

taire :, mais qualifiait de a revisionniste » le point de vue attribué à M. Teng Fsiao-ping, selon lequel a luvrer une guerre de l'acier ».

Le président Mao, rappellent les auteurs de l'article puble le 4 décembre par le Quoisien du peuple, a se soucrant beaucoup de la rectain de l'article puble de l'article puble le décembre par le Quoisien du peuple, a se soucrant beaucoup de la rectain de l'article que l'article public les de l'articles de l'

la modernisation de l'armée, mals « les quatre » ont « saboté cette

modernisation v. Or, un « équipe-ment technique arancé » est in-dispensable si l'on veut être en

fesseurs de tradition ».

rie régimentaire

quelques mois.

que leurs pro-

Tien-An-Men. Les milles souvrières furent alors présentées comme les héros de la journée pour avoir écrasé « les partisans

pour avoir écrasé a les partisans de Teng Hsiao-ping », et fait ainsi échec a à l'ennem de classe ». Or, observe-t-on aujour-d'hui, M. Teng Hsiao-ping n'a pas été exchu du parti, et ses erreurs si elles sont réelles, font partie des « contradictions au sein du peuple » et n'ont pas un caractère « antaomiste ». En

caractère « antagoniste ». En bonne logique, le rétablissement de l'ordre sur la piace Tien-An-Men aurait donc du être l'affaire de la police, non de la milice.

de la police, non de la milice.

Libération met en tout cas les vant que les milices ouvrières n'ont aucune raison de se substituer aux organes de la sécurité publique ni aux tribunaux. S'appuyant sur une formule employée dès le 18 septembre par M. Hua Kuo-feng, dans son éloge funèbre du président Mao, le journal définit la milice comme l'un dés éléments de l'a armée » sous le commandement général de l'API.

S'il est tout à fait admis que « le parti commande aux fusils », les militaires entendent bien que tous les fusils n'en restent pas

moins sous leur responsabilité et

● La deuxième conférence nationale sur l'agriculture s'est ouverte à Pékin le vendredi 10 décembre. On ignore quelle sera la durée de ces assises. La première conférence, à l'automne

1975, avait duré cinq semaines — (A.F.P.)

M. GISCARD D'ESTAING A RECU

LES LETTRES DE CRÉANCE

DE NOUVEAUX AMBASSADEURS

Grèce

Répondant à l'allocution du premier, M. Dimitri Papaloannou, qui

péenne n de la Grèce. M. Giscard d'Estaing a exprimé le souhait

que « la négociation maintenant ouverte avec la Communauté (eu-ropéenne) donne à la Grèce la

place qui lui revient dans son

Tchécoslovaquie

Répondant à l'allocution de M. Tan Pudlak, nouvel ambassadeur de Tchécoslovaquie, selon qui « on peut dire que le climai général régnant en Europe s'améliore », le président de la République a déclaré : « Il importe (\_ j de nous attacher, notamment dans la perspective de la réunion de Belgrade l'année prochaîne, à la mise en œuvre ejfective du programme d'action que représente l'acte final d'Heisinki. »
[La blographie de M. Jan Pudlak à été publiés par « le Mondo » dans son numéro du 5 novembre deraler.]

Chili

Recevant les lettres de crèance du nouvel ambassadeur chillen. M. Leonidas Irarrazaval, le prè-sident Giscard d'Estaing a dè-claré: e ... La France accueille avec satisfaction les mesures qui viennent d'être décidées et appli-quets par notre gouvernement en jament des dété gouvernement en jament des détenues politiques. En

laveur des détenus politiques. Elle voit là une évolution conforme au respects des droits de l'homme.

aurquels notre pays est profon-dément attaché, ainsi qu'un signe

d'espoir pour l'avenir. »

d'espoir pour l'avenir. »

[Né en 1931, il a fait ses études à u collège des Pères français à Santiago-du-Chill, puis notamment à l'université de Virginie, dont il est è master of arts e. Il a reu le titre d'avocat en 1959. Entré au ministère chillen des affaires êtrangères en 1954, il a été brois fois membre de la délégation du Chill à l'Assemblé de l'ONU deuxième secrétaire à Lima (1960-1965), conseiller à Paris (1967-1971), directeur des affaires politiques au ministère (1971-1972), ministre conseiller à Lima (1974-1975), avant d'être nommé à Paris (1976).

[M. Léonidas Irarrazavai était

.M. Léonidas Irarrazavai était antérieurement ministre conseiller à l'ambassade du Chill en Prance.]

2. realifitti

ALAIN JACOB

Les entretiens qu'a eus ce der-

le secrétaire au Foreign Of M. Anthony Crosland, r abouti à aucune décision sus tible de débloquer les convetions de Genève. « Je crois des possibilités de progrès ; tent: et que le gouverner britannique va les exploites maximum », a déclaré M. singer après avoir été infide la situation par M. Richard, président de la crence.

Toutefois, M. Crosland montré circonspect. Il a inque la Grande-Bretagne n'i pris aucune initiative nouvel qu'elle attendait de connaîtr vues précises des différentes ties en présence en ce concerne la nature et l'éte du « rôle direct » qu'elle pou jouer pendant la phase ir maire devant conduire à l'a cation de la règle de la maj en Rhodésie. — (A.F.P., Reu-

#### Namibie

LA COMMISSION DE DÉCOLONISATION DE L'ONU DÉCLARE SOUTENIR LA LUTTE ARMÉE DE LA SWAPO

#### Une écrasante majorité

Ces résolutions ont été votées à une écrasante majorité. Les pays occidentaux se sont abstenus à propos des résolutions seconcipale. Ils ont dit ne pas pouvoir légitimer la lutte armée ; considérer la SWAPO comme le seul représentant du peuple namibien, et reconnaître l'applicabilité des mesures proposées aux termes de l'article 7 de la Charte. Ces argu-Sein 2.

[M. Dimitrios Papaloamon est né en 1922. D'abord atraché à la direction des affaires économiques du ministère des affaires économiques du ministère des affaires étrangères. Il a été ensuite vice-consul à Marseille et à Suez, puis consul à Alexandrie. Nommé aux ambassades de Grèce au Caire, à Washingtom et à Ottawa, il a travaillé en 1965 au cabinet du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et, la même année, a été nommé consul à Jérusalem et représentant diplomatique de la Grèce en Israel, à l'administration centrale en 1967 (chargé des pays de l'Est), en poste à Rome en 1968, il revient à l'administration centrale en 1963 comme chef du personnel puis comme directeur des affaires politiques. Il était depuis 1974 ambassadeur à Madrid.] ments juridiques et techniques cachent mal, aux yeux des délégations africaines, la solidarité, voire la complicité, liant plusieurs Etats occidentaux à l'Afrique du Sud à propos de la question namibienne. Les gouvernements africains et leurs alliés (Roumanie et Yougoslavie), ont voulu — en organisant ce vote — ren-forcer la SWAPO en vue de futures négociations sur l'avenir du territoire, et surtout prendre (De notre correspondant Rabat. — Quarante condar, tions à des peines de prison for de un à six mois ont été procées par le tribunal de prer instance d'Oujda à la suite incident survenu le 25 noves dans la commune d'Aïn-Benithar (le Monde du 27 novem où Il y avait eu trois mort

Quatre idées nouvelles conte-

L W. (1) Organisme créé par l'ONU en son sein en 1867 avec pour mission de mettre un terme à l'occupation illégale de la Namible par l'Afrique du Sud.

M. Sean Mac Bride, qui dott, la fin du mois. abandonner son poste de commissaire des Nations

# avec des Africains « modérés »

rence de Genève sur l'avenir de l'ancienne colonie britannique soit suspendue « pendant au moins un mois », qu'elle reprenne à Salisbury avec la participation de nationalistes africains « modérés ». Il a précisé qu'il regagnerait son pays dans « un jour ou deux ».

M. Smith a. en outre assuré qu'il avait été « trompé » sur l'objet des pourpariers de Genève, accusant im plicite me nt la Grande-Bretagne de ne pas avoir engagé la négociation sur les « propositions anglo - américaines », mises au point en septembre dernier. « Je ne crois pas avoir été trompé par M. Henry Kissinger », a-t-ll cependant ajouté.

nier, vendredi à Londres, avec

rence.
Toutefois, M. Crosland

Algérie

AVEC PLUS DE 99 %

DES SUFFRAGES EXPRIM

journée de samedi par M. A

ghani, ministre de l'inté D'après le taux de particir

et les résultats partiels con niqués la veille au solr. le didat unique du FLN. a rev plus de 99 % des suffrages e més. La presse avait d'al annoncé que les résultats

référendums sur la charte e la Constitution sersient «!

ment dépassés ». Rappelon ces deux textes ont été appr

respectivement par 98.51

99.18% de oui.

El Moudjahid écrit samed

tin en manchette que c'est témoignage le plus concre l'unanime soutien populaire. La télévision et la presse soulignent que le président rendu aux urnes accompagr

rendu aux urnes accompagr
M. Bouteflika, ministre
affaires étrangères et
M. Abdelghani, Les corres
dants étrangers et les eur
spéciaux invités pour la chr

tance étalent présents. Or

voir dans cette scène une i

de démentir les rumeurs qu

circulé ces derniers temps la capitale, selon lesquelle

chef de la diplomatie rienne se retireralt à la

de désaccords avec le che

Maroc

QUARANTE CONDAMNATIC

.A DES PEINES DE PRISC

D'AÏN-BENI-MATHAR

that (12 Monde du 27 novem où II y avait en trois mort huit blessés au cours de l'in vention des forces de l'ordre disperser un rassemblement autorisé (1). Trente-six perso ont été acquittées. Ving avaient été libérées au term l'enquête préliminaire.

(1) Scion la presse du partificial, a c'est pour procester ce aus ingérence de l'administrat dans i félection du président conseil municipal d'Aln-Bent-Mi que des habitants de la commuseratent rassemblés avec des tants istiquallens. De même so un conseiller, candidat à la pance, aurait été empêché d rendre à la séance. La vigueu l'intervention des moghamis s'e querait, laise-t-on entendre certains milieux officiels, par le que des manifestants auraient porteurs de fusils de chasse (N.D.L.R.)

République

Centrafricaine

Le secrétarial général l'Organisation commune africe et mauricienne (OCAM) den l'information publiée par Jé

Afrique en mars dernier et

nous nous sommes faits l'é

seion iaqueile le président kassa aurait fait une démai auprès de l'organisation I demander des sanctions coi l'hebdomadaire, qui avait dev son intention de deventre.

son intention de devenir e

(N.D.L.R.)

APRÈS L'INCIDENT

·m. Boumediène a été :

Etats-Unis.

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBL

(De notre correspondant.)

New-York (Nations unies). —
La quatrième commission (ditecommission de décolonisation) a sdopté, vendredi 10 décembre huit projets de résolutions sur la Namible Ces textes définissent le Namible. Ces textes définissent le problème politique que pose l'occupation illégale de ce territoire par l'Afrique du Sud. Ils soutiennent la lutte armée de la SWAPO (Organisation du peuple d'usud-Ouest africain), réaffirment l'appui de l'ONU au conseil pour la Namible (1), indiquent les mesures suppérées aux pays pour la Namidie (1), monquent les mesures suggérées aux pays membres pour appuyer les natio-nalistes, et établissent un pro-gramme de propagande en leur faveur. Ils condamnent également

des mesures préventives contre les projets de creation d'un « Etai jantoche », attribués, à tort ou à raison, à l'Afrique du Sud et aux

unies pour la Namibie, a affirmé unies pour la Namibie, a affirmé, vendredi 10 décembre, à Lusaka, que cinquante mille soldats sud-africains puissamment ar més étaient stationnés dans la bande de Caprivi, en vue d'attaquer l'Angola. Cette accusation a été aussitôt démentse catégoriquement par M. Botha, ministre sud-africain de la défense Le Rand Dally Mail quadidier anglunbore d'on-Mail, quotidien anglophone d'op-position de Johannesburg a indi-qué, vendredi, que quatre Etats africains dits de s première lique » arricains dus de « premiere tigne » avalent organisé un pont aérien destiné à ravitailler en armes les maquis de la SWAPO opérant à partir de l'Angola Selon ce journal des avions mozambicains et de l'Angola selon de l'Angola selon de l'Angola Selon de journal des avions mozambicains et de l'Angola selon de l'Angola s

(De notre correspondant Alger. — M. Boumediène éiu le vendredi 10 décembre sident de la République rienne démocratique et pops à une écrasante majorité résultats officiels et déli devraient être proclamés de samedi nar M. A

les « pourparlers constitutionnels de Windhoek qui visent à perpétuer la politique d'apartheid et l'oppression coloniale ».

nues dans les résolutions sont, à ce titre, significatives: l'une accorde à la SWAPO un statut comparable à celui de l'O.L.P.: la deuxième prétend que l'Afrique du Sud commet en Namibie une agression contre les Nations unles; la troisième affirme, pour la première fois, que la SWAPO est le seul représentant authentique du peuple namiblen; la quatrième — qui appute la lutte arnues dans les résolutions sont à trième — qui appuie la lutze ar-rième — qui appuie la lutze ar-mée du peuple namibien — est certainement la plus radicale jamais proposée à l'ONU. Conque par l'O.U.A., elle avait reçu l'appui des pays non-alignés.

ont transporté en septembre et octobre derniers. 30 tonnes de matériel de Dars-Es-Salam à Euambo, seconde ville d'Angola.

— (A.F.P.)

# M. Richard-Pierre Féray, membre du bureau national de l'Association France-Cambodge, secrétaire du Centre d'études et le jeu des ennemis de leur révode recherches de l'Asse orientale levue, Nice), nous envoie une longue étude au sujet du Cambodge dont nous extrayons les passages suivants : Que reproche-t-on en France M. Giscard d'Estaing a reçu vendredi 10 décembre les lettres de créance des nouveaux ambas-sadeurs de Grèce, de Tchécoslo-vaquie et du Chili.

De notre correspondant

Le journal de l'armée, Libéra-tion, a expressément condamné à reconsidérer l'interprétation ce dernier point de vue dans un article publié le 27 novembre, et le 5 avril dernier sur la place

Cambodge

CORRESPONDANCE

retransmis le lendemain par Radio-Changhal. L'Idée d'une « direction des comités du parti sur la milice » est qualifiée de « rideau de fumée » destiné à dissimuler les efforts de la « bande des quatre » pour s'assu-rer le contrôle d'une force armée indépendante de l'A.L.P. En fait. écrit Libération, « la tâche essen-tielle » des districts militaires à

écrit Libération, « la tâche essen-tielle » des districts militaires à tous les échelons « est de diriger et de commander la milice ». Si l'autorité du parti sur l'ensemble des forces armées n'est pas contestée, elle ne saurait s'exer-cer sur les milices convières que

cer sur les milices ouvrières que par l'intermédiaire — sous le contrôle ? — de l'autorité militaire,

par l'intermédiaire — sous le contrôle? — de l'autorité militaire. Quant au rôle de la militaire. Libération cite un règlement de 1961 — c'est-à-dire antérieur à la révolution culturelle — selon lequel « en tent que force armée, la milite ne peut être employée que pour disposer des contre-révolutionnaires et pour maintenir l'ordre public; en aucun cas, elle ne peut être employée pour traiter des contradictions au sein du peuple ». Il s'agit de savoir ce que signifient les mots. Les « contradictions au sein du peuple ». Il s'agit de savoir ce que signifient les mots. Les « contradictions au sein du peuple ». Il s'agit de savoir ce que signifient les mots. Les « contradictions au sein du peuple » font-elles partie de « la lutte de classe en société »? En principe non, en fait out, dans la mesure où le « groupe de Changhai » attribuait à la millice un rôle essentiel dans des campagnes comme la limitation du droit bourgeois ou la dénonciation de la bourgeoisie au sein du parti. La différence entre ces points de vue risque d'amener à reconsidére. L'interprétation

Que reproche-t-on en France aux révolutionnaires cambod-

Taires dirigeants est présentée maintenant comme un principe essentiel auquel on ne saurait porter atteinte sans nuire à la solidité de l'armée. Cette thèse et du « génocide »

mesure d'affronter l'ennemi, car a l'impérialisme et le social-impérialisme ne sont pas seulement des tigres de papier mais aussi des tigres mangeurs d'hommes ...

M. Khrouchtehev, en son temps. avait déjà fait remarquer que « le tigre de papier » de l'impérialisme avait « des dents nucléaires ». Toujours est-il que le Quotidien du peuple prêcise ainsi sa position : « Nous critiquons le point de vue militariste qui ignore la politique. Mais nous nous opposons à la transformation de l'armée en une armée incapable de jaire la guerre ». Et comme la vande des quatre », en voulant faire de l'API. une « armée culturelle » a « joué avec la sécurité et la vie de noire peuple », le président Hua peut s'attendre qu'un effort exceptionnel soit réclamé dans le domaine des crédits militaires pour réparer les effets de cette politique néfaste.

En ce qui concerne, enfin, les rapports entre les différentes forces armées, le changement est brutal. Ce qui est particulièrement en cause à cet égard, c'est le rôle et, la place de la milice. Avant la chute de Mme Chiang Ching et de ses amis, la milice de Changhaï était fréquemment citée en exemple. Deux points étaient surtout mis en relief. D'une part, la milice devait « participer à la lutte de classe en société ». Elle devait, d'autre part, « ètre absolument sous la direc-

société». Elle devait, d'autre part, « être absolument sous la direction unique du parti (le Drapeau rouge, août 1976).

Le journal de l'armée, Libéra-

mesure d'affronter l'ennemi, car

gien. ? La voie choisie, qualifiée de « du r e ». leur silence, le génocide.

La vole dure... Aucun doute La vole dure... Aucun doute possible : la voie choisie pour reconstruire le pays et le sortir de son sous-développement est « dure ». Aucune pause ne marque le passage de l'état de guerre à l'état de paix. Au contraire, on intensifie la poussée révolutionnaire (...), on profite de la victoire pour impulser dans tout le pays l'organisation du pouvoir pays l'organisation du pouvoir de base qu'est la coopérative (...). On conçoit que, dans ces conditions, les citadins, peu habitués aux travaux épuisants des champs ou tout simplement à l'austère vie campargnarde, éprouvent quelque mai à suivre le rythme. Il en est de même d'une certaine fraction du clergé boudcertaine fraction du clergé boud-dhique qui occupait jadis une position privilégies par rapport à l'ensemble de la population (\_). Il serait d'autre part naif de

Il serait d'autre part naif de croire que les révolutionnaires ne s'attaquent pas à certains aspects du bouddhisme qu'ils estiment « négatifs » (...). On Le silence... Avec toutefois de notables différences. La première est que, en faisant le silence sur les informations en provenance du Cambodge, les autorités de Phnom-Penh, agissant comme si elles avaient choisi de bouder l'Occident (mais non le monde), et la France tout particulièrement, accréditent l'idée que la « voie dure » qui est la leur et

un dell lance à l'Occident cri-minel responsable i'une guerre minel responsable l'ine guerre atroce, et qui maintenant con-damne, exige, fustige (...).

Ce silence amène de plus en plus des hommes de gauche à se poser des questions (...). Leur inquiétude est respectable, sinon légitime : elle est à l'image d'une certaine gauche dont ils incarnent les valeurs « humanisantes ». Car les valeurs « humanisantes ». Car c'est la seconde différence : il s'est passé depuis trente ans bien des choses. Il se trouve que, parmi-ces « intellectuels », beaucoup ont ces s'intellectuels s, beaucoup ont vécu parfois dans leur chair l'expérience stallnienne (...). Ils ont été floués. Leur souci présent: que cela ne se reproduise pas (...) A la limite, ils préfèrent un « socialisme humain » broyé dans les stades chiliens à une révolution victorieuse, mais implacable. (...) Le génocide... Pour longtemps encore, les autorités de Phnom-Penh feront preuve d'un nationa-lisme intraitable. (...) Il va de soi qu'une telle entreprise implique

nécessairement une certaine forme de violence révolutionnaire. (...) Il est évident qu'elle échouera si cette violence ne recherche pa le consensus populaire, si dans son application, elle ne se montre pas souple. Voie dure ne signifie pas forcément voie rigide. Telle est la grande inconnue de la révo-lution : c'est sous cet angle que l'accusation de génocide doit être analysée. Il y a génocide dès l'ins-tant où toute opposition, voire toute résistance, est liquidée physiquement, 'ût-ce au nom de l'in-térêt national. Dès l'instant où la violence révolutionnaire réprime plus qu'elle ne cherche à convainpius qu'elle ne cherche à convair-cre. Si l'on en croît les réfugiés, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un génocide. Mais, alors, il y aurait eu 'onjours, selon le mème type de source, génocide au Viet-nam en 1945-1946, en 1954; au Tibet, en 1959 - 1960; en Chine durant la révolution culturelle. Nous savons qu'il n'en a rien été. Nous savons qu'il n'en a rien été.

(...) Faut-il joyeusement conclure qu'au Cambodge tout s'est bien passé? Non, évidemment non. De l'aveu de M leng Sary, l'évacuatio... de Phnom-Penh a connu des « bavures » (...). Enfin, il y a l'impondérable des représallées.

(...) Cela fait-il un génocide? (...). M Féray conclut:

» Il y a en France de nombreux exilés cambodgiens. Certains ont choisit de lutter contre la révolution: d'autres sont repartis ou

tion: d'autres sont repartis ou s'apprêtent à rentrer dans leur pays. Pour eux, le problème est régié. Et les autres, la majorité? Cou-ci attend et sul des no elles de leurs parents, qui des essu-rances, voire un signe, de leur gouvernement. N'oublions pas ces Françaises sans nouvelles depuis un an de leurs époux cambodgiens, restes ou retenus dans leur pays.
C'est lei que l'attitude des dirigeants de Phno...-P:nh nous trouble. Pour ces Cambodgiens et ces Fr neaises, ne serait-ce que pour eux seuls. Phom-Penh a le devoir de les rassurer, et vite.

#### formation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres ambitieux

Sélection du type recrutement de collaborateurs basée sur aptitudes et motivation profonde. Environ un admis sur dix candidats. Diplôme signé par le Secrétaire d'Etat aux Universités.

Etudes pragmatiques en groupes rapprochant juristes, économistes, littéraires, architectes, vétérinaires, pharmaciens,... et X, Agro, A & M, chimistes, ... ayant ou non une expérience professionnelle. Programmes personnalisés, sur demande en partie à l'étranger.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Confirmation facile auprès de 350 Anciens ISA.

ISA INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES 78350 JOUY - TELL LIGNE DIRECTE 956.43.61 OU 956.60.00 FOSTES 430, 488, 476, 569, 443, 487 CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

westimie

DUT

1

1534 1.5

Was after \$ 32000, Victorial to Rhods

isage de regocies i 💃

# PROCHE-ORIENT

# Les Palestiniens sous tutelle

s Africains modern nous envoie parfois de l'argent » — et de sa sœur tuée à Tell-El-Zaatar. Elle raconte tout d'un ton égal, avant de plaisanter de nou-

Selon M. Robert Prévot, directeur de l'UNWRA an Liban, trente mille réfugiés palestiniens ont été déplacés au cours du conflit libanais. Il précise qu'il ne s'agit là que du nombre de personnes immatriculées à l'UNWRA. En réalité leur nombre est plus important et représenterait plus du dixième de la population palestinéenne au Liban, qui s'élevait — avant la guerre — à 350 000 personnes environ, selon la plupart des estimations. Après la disparition du camp de Tell-El-Zastar et de Jisr-El-Bacha, ces personnes déplacées devront être relogées sur de nouveaux terrains. Mais aurune décision n'a encore été prise à ce sujet. En attendant, des réfugiés arrivent chaque jour à Damour pour s'installer à nonveau dans un provisoire qui dure depuis près de trente ans.

Le nombre des victimes — taés

depuis près de trente ans.

Le nombre des victimes — taés et blessés — parmi la population palestinienne est très difficile à évaluer. Aucune organisation l'est en mesure de fournir une indication, fût-elle approximative. On parle de dix mille morts, mais il est impossible d'apprécier la valeur de ce chiffre (2). Il pourrait être inférieur, si l'on en croit caretre inférieur, si l'on en croit cer-tains observateurs qui pensent que les combats ont fait relativement moins de victimes dans les camps palestiniens que parmi la population libanaise.

> L'un d'eux explique que e les Palestiniens étaient habitués à prendre des mesures de défense prendre des mesures de défense passive ». « Au cours des années précédentes, a joute-t-il. tes raids israéliens, les accrochages avec l'armée l'ib a n'aise, les ont contraints à construire des abris dont la protection s'est avérée souvent irès efficace. La chute d'un obus au milieu de ces taudis peut paraître catastrophique. Mais une explosion faisait peut-être plus de dégâts dans les quariters de béton de Bevrouth. » Les etre plus de degdis dans les quar-tiers de béton de Beyrouth. » Les pertes e militaires » palestiniennes sont inconnues, mais on fait sur ce point les mêmes remarques qu'à propos des pertes civiles : les combattants palestiniens étaient mieux entraînes que les miliciens liberales Cenerdant les combats mêtux entraînes que les miliciens libanais. Cependant, les combats ont êté souvent meurtriers pour les fedayin, car ce sont eux qui, dans les derniers mola, ont supporté le poids de l'offensive syrienne. On estime également à deux mille ou trois mille le nombre des autres resure les cembattants. des tués parmi les combattants.

Depuis le repli imposé par le plan de paix arabe, la phipart des combattants palestiniens se sont regroupés avec leur armement dans le sud du Liban. là où les forces de sècurité arabe ne sont pas déployées. Selon certaines indications, entre dix mille et quinze mille combattants se

#### Egypte

1

#### LE CAIRE NE RÉPOND PLUS

(De noure correspondant.) Le Caire. — La métropole arabe (huit millions et demi d'habitants) est en train de revenir à l'époque des messagers Ministères, ambassades, entreprises, particulters, currespondent de plus en plus an moyen de

billets e par porteur a a L'ou-verture économique, dit-on au Caire, c'est surtout la fermeture

du téléphone n
Ceiul-ci n'a pas été coupé,
mais le réseau, installé sous le
roi Faroph, est devenu progressivement inutilisable. Des quartlers entiers sont sans téléphone on ne peuvent communiques tale. Obtenir la province ou l'étranger serait peut-être pos-sible, mais encore faut-il pouvolt entrer en contact avec les demoiselles des P.T.T D'Amman ou de Bagdad, on demande une semaine on deux pour vous

passer Le Caire, o si Dieu le veui » La distribution du courrier est si anarchique — dans Le Caire même, une lettre peut mettre trois jours ou trois mois pour vous parvenir, si elle vous par-On ne compte plus les affaires on les rencontres manquées à cause d'une situation que le ronvernement pense conjucer en promettant tous les six mois communications pour la pro-chain semestre e. Ny croyant plus, les quelques sociétés ayant emigré de Beyrouth au Caire n'ont qu'une idée : repartir au Liban, on, même sous les bombes, le téléphone marchait mieuz que dans l'Egypte en paix J.-P. P.-H. vetu avet ses tamarades. • St les enfants gardent le sourire, expli-que une assistante sociale palestinienne, c'est que les drames, les explosions, la mort, font partie de teur existence depuis leur nais-sance. El leurs parents leur ont parté d'autres drames, d'autres explosions, d'autres moris. » Puis elle ajoute : « Ils n'ont pas connu la Palestine, mais ils vivent et ils savent ce que vaut leur pays. >

#### Dix mille victimes?

Tyr et de Nabatyeh, mais cette évaluation est contestée et in-clurait des éléments de l'armée du Liban arabe et quelques groupes des milices progressistes. Dans cette partie du pays, les Palestiniens se trouvent pris entre les lignes syriennes et la zone

#### Le retour de la Saïka

Dans la majeure partie du Liban, la quadrillage mis en place par la force de dissuasion est particulièrement serré autour des camps palestiniens. Le gouvernement de Damas a imposé le retour de la Salka (organisation d'obédience syrienne, membre de l'O.L.P.), chassée du Liban au mois de juin par les autres mouvements palestiniens, et qui semble être le cheval de Troie du régime bassiste pour une reprise en main de l'O.L.P. Depuis ce retour, plusieurs incidents sangiants se sont produits à Beyrouth et à Tripoli entre des éléments de la Salka et des autres organisations. On a dressé des listes de militants et de cadres des divers mouvements palestiniens connus pour être parmi les plus radicaux on les plus hostiles à la politique syrienne. Plusieurs disarritiqua a ont été récemplus radicaux on les plus hostiles à la politique syrienne. Plusieurs à disparitions » ont été récem-ment signalées. Mais, avant l'ar-rivée des Syriens à Beyrouth, les organisations avaient pris le soin d'envoyer à l'étranger, ou dans le sud du Liban, leurs membres les plus menacés. Cet exil affecte principalement, les mouvements

frontalière, en grande partie contrôlée par les forces libanaises (milices conservatrices) alliées plus ou moins ouvertement avec l'armée israélienne, qui peut exercer sa surveillance plus facilement qu'elle ne l'a jamais fait.
Désorganisés, éprouvés par les derniers mois de combat dans la montagne libanaise, les fedayin nontagne noanaise, les tedayin ne peuvent pratiquement plus monter d'opérations de commando contre Israël. De toute manière. M. Arafat aurait récemment admis devant les chefs d'Etat arabes qu'il était politiquement nécessaire de « geler » toute activité militaire. Mais la principale raison du regroupe. principale raison du regroupe-ment des Palestiniens dans le sud est d'échapper au contrôle de la force arabe de dissussion, consti-tuée en quasi - totalité d'unités syriennes.

du Front de refus et une partie du Fath Sur ces événements, et les rumeurs d's épuration », les diri-geants palestiniens se montrent très discrets. Mais l'un d'eux, très discrets. Mais l'un d'eux, résumant le climat qui règne au sein de l'OLP, nous a confié : 
« Nous devons éviter les provocations Nous ne pouvons nous opposer à un consensus de la plupart des régimes arabes qui souhaitent négocier la paix avec Israël. Nous devons être réalistes et tenter, par des moyens politiques de préserver notre cause » FRANCIS CORNU.

#### Prochain article :

UNE FAIBLE MARGE DE MANŒUVRE

(2) Le nombre total des victimes au Liban en dix-neuf mois de guerre est généralement estimé à cinquante-cinq mille ou soixante mille morts.

#### CORRESPONDANCE

#### LA FRANCE ET L'AUTODÉTERMINATION DES PALESTINIENS

Nouveaux Caniers, nous écrit :

principalement les mouvements

M. Gérard Israël, directeur des louveaux Cahiers, nous écrit : droit du pruple palestinien à l'expression effective de son identité nationale... doit être compa-Le représentant des Pays-Bas aux Nations unles, parlant au nom des neuf pays de la Communauté européenne a fait à l'ONU une déclaration qui mérite de retenir l'attention. Intervenant au cours du débat consacre aux re-commandations du comité ad hoc sur l'exercice des droits inaliéna-bles du peuple palestinien et refusant de s'associer à ces recommandations, le porte-parole des

GÉNÉRALISÉE

SUBIE PAR LES MÉLANÉSIENS

L'Association des Canaques en

France (A.C.F.), au cours d'une

conférence de presse lenue le

10 décembre à Paris a qualifié de

scandaleusa une décision du tribunal

de Noumée en date du 26 novembre.

condamnant à quieza jours de prison

aver sursis le policier qui, le 27 décembre 1975, avait abaite un

jeune Mélanésien, Richard Kamounda,

lequel chahutalt avec deux cama-

rades sur la voie publique (le Monde

du 3f décembre 1975). Rapprochant cette décision d'un autre jugement

récent, qui a unfligé des paines de prison ferme à deux militants des

mouvements de libération, l'A.C.F y vol· une preuve supplémentaire de « la répréssion généralisée qui

trappe les Canaques en France et

L'Association des Canaques exposa

ensuite les raisons pour lesquelles

depuis le début de novembre, les

locataires du foyer celédonien, situé.

12, rue des Ecoles, à Paris, ont pris

Son exploitation est maintenant assurée - en aulogestion - par un comité, regroupant la grande majo-rité des locataires, situation que les

autorités publiques refusent d'enté-

riner Le comité qui a refusé la

pomination d'un nouveau gérant, s'at-

tend à une intervention prochaine de

la police Soutenu par la Ligue des

droits de l'homme, le parti communiste, le PSU. et une dizalne d'autres organisations, il vient de demander

à l'Assemblée territoriale, qui en a

le pouvoir, de lui accorder la gestion

le contrôle de celui-ci Cette maison. propriété de l'Assemblée territoriale. aurait été gérée dans un esprit de

en Nouvelle-Calédonie -

discrimination raciale

lible avec le droit de tous les Etats de la region, y compris Israel, à vivre en paix dans des frontières sures et reconnues ».

On peut estimer utile en effet de rappeler que tout nouvel Etat créé au Proche-Orient doit néces-sairement coexister avec l'Etat d'Israël et ne pas porter dans son principe le germe d'un nouveau

#### On peut également ramarquer que la diplomatie française n'a jamais à ce jour individuellement insisté sur la nécessité pour les raissiments de renoncer a leur théorie concernant la dissolution de l'Etat d'Israèl La déciaration du représentant hollandais aux Nàtions unies, faite également au L'ASSOCIATION nom de la France, apporte donc un élément nouveau et semble répondre au vœu de tous ceux DES CANAQUES EN FRANCE qui souhaitent une paix juste et durable au Proche-Orient DÉNONCE LA RÉPRESSION

Chili

#### LE GOUVERNEMENT LIBÈRE SEPT PERSONNALITÉS DE LA GAUCHE

Santiago (A.P.P., A.P., Reuter.)

— Le gouvernement chilien a décide de libèrer et d'expulser, cette fin de semaine, sept détenus politiques, considérés comme des personnalités importantes de la spuche apparent ten à Santiago. auche annonce-t-on à Santiago gauche, annonce-t-on à Santiago.

Parmi eux figurent deux anciens
membres communistes du gouvernement de Salvador Allende,
MM Daniel Vergara, ancien viceministre, de l'intérieur, et José
Cademartori, ancien ministre des
finances.

Les antres bénéficiaires de la
mecure, cont. M. Alfredo Joi.

Les autres bénéficiaires de la mesure sont : M. Alfredo Joignant, socialiste, ancien administrateur de la province de 
Santiago et chef de la police 
civile, et quatre responsables du 
Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), MM. Carlos 
Enrique Bruit. Edwin Bustos, 
Patricio Roman Lorca et Victor 
Toro. Ces personnes, détenues 
depuis le coup d'État du 11 septembre 1973, n'avalent jamais été 
inculpées.

inculpées.

Le mois dernier, le gouvernement chilien avait annoncé la libération de trois cent quatre prisonniers. Selon des déclarations officielles, il ne resterait, au Chili, que six détenus politiques. Parmi eux figurent M. Luis Corvalan, secrétaire général du P.C., qui a refusé d'être « échangé » contre le dissident soviétique Vladimir Boukovski (le Monde du 11 décembre), et l'ancien sénateur communiste M. Jorge Montes, qui avait été arrêté plusieurs mois après le coup d'Etat.

#### Brésil

#### Pas de censure pour les « élites »

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Le régime militaire a toujours affirmé que le « chaos » et la « corruption » sévissalent sous le gouvernement de Joao Goulart, et cette expli-cation a été, en grande partie, la justification officielle du coup d'Etat du 31 mars 1964.

Curieusement, pourtant, le jour où l'ancien président est mort, le 6 décembre, Brasilia a interdit à la radio et à la télévision de rap-peler les « périls » qui ont mepeler les « périls » qui ont menacé le pays voici plus de douze
ans. Les commentateurs ont pu
annoncer que Goulart était décédé, mais sans pouvoir expliquer
ce qu'avait été son gouvernement.
Le grand public a donc ignoré
que le Brésil avait été sauvé par
les généraux de la « démagogie »,
de l' « impuissance », des « désordres ». En même temps que de
la réforme agraire, du droit de
vote aux analphabètes, de la
liberté de faire grève et de
remettre en cause, au moins par
le verbe, le vieil ordre économique
et social. Les lecteurs des journaux, eux, ont su à quoi lis
avaient « échappé », Mais pas la
majorité des Brésillens, qui se
contentent d'écouter leurs transistors ou de regarder le petit sistors ou de regarder le petit

écran.

Mercedes Sosa est une grande chanteuse populaire latino-américaine, qui n'interprete pas seulement les soulfrances de son pays. l'Argentine, mais celles du peuple, qu'il vive au Mexique, au Chili ou au Brésil. Elle devait chanter pour les étudiants de l'université catholique de Rio-de-Janeiro. Son spectacle a été interdit. La censure, en révanche, n'a

vu aucun inconvenient à ce qu'elle se produise dans des cabarets où le prix des places, à lui seul, « sélxctionnait » l'assistance.

M. Hello Bicudo est ce « petit juge » de Sao-Paulo qui, pendant des années, au péril de sa vie, instruisit les crimes commis par l'Escadron de la mort, jusqu'au jour où il a été dessaisi du dossier. Il vient de publier son témolgnage dans un livre qui montre les complicités dont les policiers assassins ont bénéficié auprès de certaines autorités. L'hebdomadaire de Sao-Paulo Movimento a va it consacré un numéro spècial à ces révélations, mais il a été saisi. La censure, là encore, a préféré le public restreint d'un livre à celui d'un journal exposé dans les kiosques.

Ainsi va le gouvernement Gelsel, vainqueur d'élections municipales à l'issue d'une campagne pendant inquelle les lecteurs des journaux ont pu connaître les arzuments des deux partis en Vil aucun inconvenient à ce pendant inquelle les lecteurs des journaux ont pu connaître les arguments des deux partis en présence, alors que toute propagande était interdite à la radio et à la télévision. Il accorde le droit de s'informer aux «élites» — à condition qu'elles soiemt e responsables » — mals pas à la grande majorité de la population. C. V.

# **FRANCOPHONIE**

# NATIONS UNIES

#### Le projet ouest-allemand de résolution sur les prises d'otages a été graduellement vidé de sa substance

De notre correspondant

Nations unies (New-York).

La sixième commission — dite 

i juridique » — de l'Assemblée 
générale a adopté, le vendredi 
10 décembre, par consensus, un 
projet de résolution d'inspiration 
ouest-allemande, présenté par 
trente-cinq pays et relatif aux 
prises d'otages. Son texte, vague 
à souhait, se contente d'exiger la 
création d'un comité ad hoca sounait, se contente d'exiger la création d'un comité ad hoc (composé de représentants de trente-cinq pays) chargé de rèdiger une convention sur la prise d'otages qui serait présentée à l'Assemblée générale dans un an.

Le projet, allemand d'origine, datant de la fin septembre, a été graduellement vide de sa sub-stance sur l'insistance de divers pays du tiers-monde. La Libye avait même insisté pour y ajouter une clause séparant les ôtages « innocents » des autres : ce qui aurait fait de la résolution une plaisanterie, dans la mesure où tout passager aérien risque d'être considéré comme « compable » aux yeux d'un pays ou d'un mouve-ment de libération.

Les Allemands, qui avalent déjà arraché une à une les dents de leur projet, ont refusé de reculer davantage et d'accepter l'amendement libyen. Deux semaines de tractations serrées ont abouti à un compromis. La Libye a renoncé à privilégier les otages e innocents » et l'Allema-gne fédérale a retiré de son texte toute référence à l'extradi-tion et aux punitions qui paraissait, aux yeux de nombreux pays du tiers-monde, menacer impli-citement le principe de la sou-veraineté nationale.

Qualifiée par un représentant de l'Allemagne fédérale de « vic-toire du bon sens et de la rai-son », la résolution adoptée mort lente en commission juridi-que en raison de l'hostilité de tous ceux — ils sont légion — qui, sans le dire ouvertement, lui restent opposés.

Si les Occidentaux sont tous ennemis de la piraterie aérienne. les représentants de nombreux pays en voie de développement, par contre estiment que l'occu-pation militaire. l'oppression po-litique, l'exploitation économique, sont aussi inhumaines et choquantes que la prise d'otages, et que leurs victimes sont aussi in-nocentes que le sont les passa-gers aériens qui tombent aux mains des pirates de l'air. Ils pensent, à tort ou à raison, que : 1) Le projet allemand avait es-1) Le projet allemand avait es-sentiellement une portée électo-rale (il fut présenté avant les élections américaines, allemandes et japonaises); 2) Que par son truchement les Occidentaux cher-chent à priver certains houve-ments de libération de leur seule armé de combat.

#### A quand un accord véritable ?

Il est malaisé, en vérité, de sè-parer l'aspect humanitaire de cette question de son contexte politique. Ainsi un règlement is-raélo-arabe interviendrait-il au Proche-Orient que les chances d'adoption d'une convention sur la prise d'otages de l'ONU serait

Dans une large mesure, son contenu dépendra de la couleur politique des prochains actes de piraterie sérienne. L'explosion récente d'un avion de ligne cubain dans les Caralbes, imputée à des exilés cubains lés à la C.L.A., le détournement d'un avion de la T.W.A par des exilés serbo-croates, également souponnés d'avoir entretenu des relations avec les services américains ont avivé les mériances de certains diplomates du tiers-monde à l'égard de projets visant à distinguer la « bonne-rinterie aérienne » de la « mauvaise ». Les détournements, par des dissidents, d'avions soviétiques on même d'avions arabes pourraient provoquer une évolupourraient provoquer une évolu-tion dans un sens différent de calui d'aujourd'hui. Bref, un accord véritable sur les prises d'otages n'est pas près d'être conclu.

LOUIS WIZNITZER

#### IDENTITÉ CULTURELLE ET SUCCÈS POLITIQUE

L'Association francophone d'accueil et de liaison (47, rue de Lille 75007) a offert, vendredi soir 10 décembre, sur France 3, l'hospitalité de sa Tribune libre à plusieurs personnalités politiques du monde francophone, dont M. Lucien Outers, secrétaire général du Front démocratique des francophones (F.D.F.) bruzellois, Roland Beguelin, dirigeant du Rassemblement parassien, et Pierre Fosson, représentant du val d'Aoste au Sénat italien.

Introduit par M. Kavter Deniau, député du Loiret (app. R.P.R.) et vice-président de la commission des affaires étrangères, le débat portait moins sur l'a identité culturelle » — titre de l'émission aux les confidents par les confidents par les confidents de l'émission de l'émission de l'émission par les confidents de l'émission de l'émissi — que sur les succès récents, de la Belgique au Canada — des partis exprimant les apprations politiques des communautes de langue trancommunates de unique fran-caise. A quoi faut-il les attribuer ? Pour M. Outers, il s'agit d'un « phénomène général et populaire, chacun cherchant dans le monde actuel à retrouver sa spécifi-

M. Beguelin se jondant sur le succès de l'entreprise de « sécession par rapport à l'Etat alémanique de Berne » qu'il a dirigée au Jura, insiste sur la nécessité de disposer d'emblée de l'apput de « 20 à contraire d'emblée de l'apput de l'emblée de l'emblée d sur la necessite de disposer d'emblée de l'appui de « 20 à 50. % de la population ». Le représentant du Québec, auréolé de la victoire du P.Q. a nuance, pour sa part les prévisions d'indépendance prochaine de la Belle Proproclaims de la briève Pro-vince. Mais la brièveté de l'émission n'ayant pas permis d'aller beaucoup plus loin, le vaste problème de l'homogé-nété et du destin politique des jormations « communau-taires » devra être traité à une autre occasion, - P.-J. F.

#### CORRESPONDANCE

Du Québec au Jura

M. Roland Béguelin, premier vice-président de l'Assemblée constituante de la République et canton du Jura, nous écrit :

Sous le titre « L'autre France », Sous le titre « L'autre France », votre collaborateur Bernard Chapuis, (le Monde du 18 novembre), saine la victoire du Parti quéhécois et ajoute : « Elle devrait aussi intéresser les Français dans la mesure où c'est la première fois depuis blen longtemps que quelque chose de français procède sur cette planète d'un mouvement d'émancipation. » d'émandipation. »

d'emancipation. 3

Je tiens à vous rappeler qu'après vingt-sept ans de lutte les Jurassiens de langue française ont arraché au canton de Serne et à la Confédération suisse, la création d'un nouvel Etat autonome par l'acte d'autodisposition du 23 juin 1974. L'Assemblée constituante de la République et canton du Jura s'est mise au travail et vient d'achever la première lectura. mière lecture.

L'évènement québécois réjouit tous les francophones, et le Co-mité permanent des minorités ethniques de langue française, dont je suis le secrétaire général, a publié un communiqué à ce su-jet. Il a rappelé, en même temps, l'émancipation du peuple juras-sien et le récent succès du front démocratique des francophones de Bruxelles.

Choisissez votre "soleil d'hiver": Canaries - Baléares Costa del Sol - Tunisie - Malte - Sicile - Corse -Côte d'Azur.

Séjours en hôtels, circuits en autocars. "Carte blanche" (avion + auto). Croisière aux lles de l'Atlantique: Madère



Renseignements et inscriptions dans les agences agréées \_\_ ou à Vacances 2000 BP 175 - 75263 Paris Cedex 06

#### Belgique

#### M. François Perin s'en prend vivement aux « desperados de la francolâtrie »

De notre correspondant

Bruxelles. - En perdant son portefauille, M. François Perin a retrouvé es voix. C'est le verdict du journal la Cité à l'issue d'une des plus truait entendues et Le ministre sacrifié Monde du 10 décembre) a jeudi décembre, règié ses comptes avec ouitté, et le FD.F., son allié, ou'il solution du problème bruxellois parce ou'un réglement nous la capitale

dans ses tolles, a dit M. Perin, para-phrasant M. Spaak Ouend mon parti s'engage sur la mauvaise vole, l'en tonde un autre . M. Perin à aussi rávělé = un complot : si le Rassemblement wallon avait obtenu le porte-feuille de la réforme des institutions, a-t-il a f l r m é. ses représentant auraient, à l'instigation du FDF bruxellois, fait échouer le dialogue stratégie irlandaise des kamikazes

Le prolesseur Perin a poursulvi : il laut déjouer les calculs des Machiavels des cabarets littéraires bruxellois. Leur stratégie n'est pas celle de la négociation obstinée, du lédéralisme qui unit et associe lis plus émails d'Europe, comme dit Tindemens, - les desperados de trancolătrie menent tout droit Bruxelles à l'isolement, car Flamands dès C'esi un jeu dangeraux. ..

Les partis linguistiques ont été pour la prise de conscience dans les régions, estime M. Perin accord Ce seront les familles politiques traditionnelles qui le rendront nossible il faut retablir le climai de conflance entre les deux commu et les Bruxellois francophones « Face aux ultras du pédoncula et de la terre sacrée, j'espère qu'il y aura assez de monde dans les trois courants traditionnels de pensée pou

Le Sénat a, d'autre part, voié, dans la nult de jeudi à vendredi, la voix contre 70 et 3 abstentions

#### A TRAVERS LE MONDE

#### République d'Irlande

 ■ LA COUR SUPREME a rendu, jeudi 9 décembre, son verdict sur le cas du couple Noël et Marie Murraye, condamnés à mort le 9 juin pour le meurire, le 11 septembre 1975, d'un policier, lors du cambriolage d'une banque à Dublin. Noël Murray a été condamné à la prison à la prison à la condamné à la prison à la prison à la condamné à la condamné à la prison à la condamné à la à vie. Sa femme sera jugée à nouveau Leurs avocats ont dit que les accusés ignoraient que leur victime, qui était en civil appartenait à la police et exercait ses fonctions en essayant de les appréhender Plusieurs organisations internationales organisations increationales pour la défense des droits de l'homme avaient envoyé des observateurs au procès. La peine de mort a été supprimée, en Iriande, en 1964, sauf pour le meurtre d'un policier.

#### Union soviétique

 DES INTELLECTUELS PRANsymposium, non officiel, sur la

Economia,

des pays membres

dolt, en principe, se tenir à Moscou, les 21 et 23 décembre l'e Monde du 10 décembre Toutefois, MM les rabbins Daniel Fahri et Josy Eisenberg. les professeurs Alex Derczanski, Roland Gottschel et Freddy Raphaël ainsi que MM. Gerard Israël et Jean-Claude Katz ne pourront pas se rendre dans la capitale soviétique L'agence soviétique de tourisme Intou-rist vient d'annules les réservations les concernant, bien que tous aient obtenu des vises.

#### Zaïre

 AVANT DE CLORE LES TRAVAUX DE SA SESSION EXTRAORDINAIRE le conseil des ministres de l'Organisa-tion de l'unité africalne (O.U.A.) a adopté vendredi proposition zaīroise de creer une Communauté éconor africaine dans un déla Communauté économique sine dans un délai de quinze à vingt ans. - (Reuter.)

Vous connaissez?

c'est un mensuel économique différent

des autres. Différent parce que,

il parle beaucoup de politique.

Différent parce qu'il est le seul

qui se passe hors de France.

pour suivre l'actualité économique,

périodique économique en français

qui se préoccupe vraiment de ce

Au sommaire de son numéro de

OPEP : les marges de manœuvre

- Un nouveau "modèle" brésilien ?

l'Europe de l'Est qui concurrencent les

— Qui sont les nouveaux concurrents ?

- France : les entreprises "nationalisables"

Une nouvelle crise économique mondiale en 1977 ?

Le système mexicain...ou les étranges mécanismes

Une grande enquête sur les pays du Tiers monde et de

industriels occidentaux sur leurs propres marchés

décembre, vous trouverez ainsi

#### Tchécosloyaquie

## M. Huebl et trois autres prisonniers politiques ont été libérés

De notre-correspondant

Vienne. — Les autorités tché-coslovaques ont libére, vendredi rancien recieur de l'école supé-rieure du parti, condamné en 1972 rieure du parti, condamné en 1972 à six ans et demi de prison pour « subversion ». Sa peine a été commuée en trois ans de prison avec sursia Trois autres détenus qui avaient été, eux ausst, jugés en 1972 ont été relàchés en même temps que M. Buebl: MM. Jiri Mueller, un des dirigeants étudiants en 1988, condamné à cinq ans et demi de détention; Jaroslav Sabata. secrétaire du P.C. de Brno en 1968, condamné à six ans et demi d'emprisonnement; et Antonin Ruser, ingénieur, condamné à cinq ans de prison. Au début du mois de novembre,

Au début du mois de prison.

Au début du mois de novembre,

M Euchl avait fait pendant une
semaine la grève de la faim dans
sa prison d'Ostrava pour protester
contre le refus notifié à ses deux
enfants, Dusan, vingt et un ans,
or Magde divent ans de nourenfants, Dusan, vingt et un ans, et Magda, dix-sept ans, de pour-sulvre leurs études en dépit du fait qu'ils aient l'un et l'autre brillamment passé les examens exigés. Il y 2 plusieurs mols M. Huebl s'était adressé au prési-

M. Ruebl s'était adressé au prési-dent de la République, M. Gustav Rusak, dont il avait réclamé la réhabilitation en 1962, mais sa lettre était restée sans réponse. Le maintien en détention de M. Ruebl et des autres prisonniers politiques suscitait les critiques croissantes, notamment du parti communiste italien et du parti communiste français

communiste italien et du particommuniste français

Le mois dernier, l'Unita, organe
du P.C.L., écrivait à propos de la
grève de la faim entreprise par
M. Huebl pour a déjendre ses
droits les plus élémentaires et
ceut de sa famille » : « Il était
notre camarade et il le demeure.
La persécution de Huebl, de
sa famille et de ses compa-

ons de souffrance doit cesser si l'on veut que la Tchécoslava-quie retrouve un développement normal, démocratique et socia-

D'autre part, le 21 octobre à la D'autre part, le 21 octobre à la Mutualité à Paris, M. Juquin, membre du comité central du P.C.F., avait participé à un meeting organisé par le Comité des mathématiciens pour la libération des prisonniers politiques en Union soviétique, au Chili, en Bolivie, en Uruguay et en Tchécoslovaquie. M. Juquin avait alors condamné la présence de prisonniers politiques en U.R.S.S. et en Tchécoslovaquie. Cino jours plus niers politiques en U.R.S., et en Tchécoslovaquie. Cinq jours plus tard, Rude Pravo, organe du P.C.T., s'était étonné de ce souten apporté, selon lui, e aux adversaires de la cause du progrès et de la paix ».

et de la paix ».

Le journal s'en était pris vivement à M. Jiri Mueller, aujourd'uni libèré, l'accusant d'avoir en couragé à commettre des « assassinais » politiques et des actes de « terrorisme ». Les amis de M. Mueller n'avaient eu aucune peine à rappeler le jugement de 1972, qui avait condamné « l'ancien dirigeant étudiant pour avoir distribué des tracts appelant la population à boycotter les élections de 1971 ». tions de 1971 a

Après le meeting à la Mutualité, des contacts avalent en lien entre le P.C. français et le P.C. tchécoslovaque. Un membre important du comité central du P.C.T., M. Antonin Vavrus, s'était récemment rendu à Paris. Aucune indication n'a filtre au sujet de ces entretiens avec les dirigeants du P.C.F., mais la question des prisonniers politiques, pense-t-on,

MANUEL LUCBERT.

#### Suède

#### La remise des prix Nobel est troublée par des manifestations contre M. Milton Friedman

De notre correspondant

pas en cette année la sérénité habituelle: A l'appel du comité Chill et

politiques, plusieurs milliers de percialle de remise des prix Nobel n'a sonnes ont manifesté vendredi 10 décembre en fin d'après-midi, à Stockholm, contre le prix Nobel gauche estiment que l'économiste américain a directement inspiré la politique actuelle du régime chilien. Un des manifestants, en tenue de soirée, avait réussi à s'introduire à l'intérieur du Paleis des concerts où se déroulait la cérémo moment où le lauréat s'annuétait à recevoir son dipiòme des mains du roi Cart XVI Gustav, II se leva et criz : • Vive le peuple chillen libre i Friedman, go home - -La décision de l'Académie des

sciences suédoises d'attribuer le prix Nobel à M. Milton Friedman a été lci vivement contestée. Ces desnières semaines on pouvait lire presque chaque lour dans la presse suédoise et nordique des articles fort critiques à l'égard de l'économiste américain et de l'école de Chicago qu'il représente. Dans une lettre ouverte à M Friedman, trois protes-seurs et chercheurs de la faculté versité de Stockholm écrivalent quelques aspects de la pensée nomique libérate conten mals il a totalement négligé les conséquences saciales de ses recommandations politico-économiques. Au Chill, par exemple, les résultats sont révélateurs : la lutte contre l'inflation a emrainé le chômage des masses, la chute sensible canditians de vie des couches isboleuses de la population -

Au cours d'une conférence de presse, le 7 décembre, le professeur accusations. Durant la semaine qu'il a passée au Chili, en mars 1975, aut l'invitation d'une université privée, il n's rencontré, dit-il, sucun membre de la junte ni donné aucun conseil en matière économique, « C'est, par aure, un régime que le réprouve. Je ľal dk.pub vais aussi le gouvernement d'Ailanda, qui voulait manar le paya à la dictature communiste, et je crois que le Chill actuel marche petit à petit vers la liberté », a déclaré le

ALAIN DEBOYE.

● L'U.R.S.S. va vendre 200 tonnes d'ens ionrée à l'Inde, aux termes d'un accord signe récem-ment entre les deux pays, indique, mercred) 3 décembre, le Washingion Post Le journal indique que Moscou a obtenu l'assurance que ce matérian ne serait pas utilisé à des fins militaires.

#### Espagne

# (Suite de la première page.)

Le parti communiste aureit recommandé le = oui = au référendum du 15 décembre sur le projet de réforme politique, si toutes les ilbertés avaient été rétablles pour tous. Ce n'est pas le cas. Le PC.E. estime. en outre, que la « réforme n'est pes la démocratie - et qu'il s'agit gour le régime, de « réformer le tranguisme pour le conserver . Ne voulant cependant pas contondre son vote avec celui des ultras de droite. qui se prononcent pour le « non « référendum, le P.C.E. choisit l'abstention, a qui n'est pas silence ». Enfin. le P.C.E. e'affirme totalement Indépendant de l'Union soviétique II est favorable à une rigoureuse polltique de non-alignement du gouver-

nement de Madrid. Talles sont les orinclosies mises eu point faites par M. Santiago Carrillo, secrétaire général du P.C.E., au cours d'une conférence de presse vendredi 10 décembre, à Madrid, devant une bonne cinquantaine de lournalistes espagnois el étrangers. C'était la première réunion de ce genre depuis l'arrivée ciandestine, en Espagna, de M. Santiago Carrillo. La soixantaine solide, l'œil vil derrière les gros verres de fines lunettes à monture d'ecler, très à l'aise, précis et manlant volontiers 'humour. M. Carrillo a notammeni précisé que son parti - avait

II a manifesté une autorité qui le parti communiste d'Espagne aurait envisacé de remplacer son secrétaire général pour faciliter son cratisation du pays.

- La liberté, a-t-li dit, ası indivisible. Ou bien eile existe pour tous ou bien il n'y a pas de liberté. Le ministre de l'intérieur l'a répélé, et li n'a pas été démenti. Le gouvernement espagnol considère qu'il y a trois catégories de parlis : ceux qui sont légaux, tous d'inspiration franquiste ; les illégaux qui sont légalisables et les lilégaux non légaliaables. On murmure que c'est l'ermée qui s'oppose à notre légalifirmation avec énergie il est trop lacija pour le gouvernement de re-jeter sur les forces armées une ment aux dirigeants. On dit aussi que le code pénal nous barre la route Sans doute était-ce l'intention tions du code pénal. Mais, à s'en tanir à la lettre de le loi, le P.C.E. devrait être reconnu demain. Notre parti n'appartient à aucune internationale — ce qui n'est pas le cas des socialistes, des démocrateschrétiens et des libéraux, — et il a dance... -

M Santiago Carrillo, qui n'a pas de pesseport et vit clandestine-ment à Madrid, a indiqué qu'il était rentré en Espagne pour la première fois la 7 février 1976. Sa seule plèce d'identité est sa nouvelle carte du parti, rouge et frappée du marteau et de la faucille, nº 100 004. Il dispose de plusieurs domiciles et affirme que la police ne les connaît pas - Maintenant, dit-il. je ne quitterai plus mon pays avant d'avoir

#### « Se comprendre »

dizaines de journalistes, y compris des équipes de télévision, dans un de Madrid et tenir une conférence de presse de plus de deux heures est en tout cas, un tour de force à por-ter au crédit de l'organisation du P.C.E. M. Gregorio Lopez Ralmundo, secrétaire général du P.S.U.C. (parti socialiste unifié de Catalogne, communiste) venu de Barcelone, était présent, ainsi que plusieurs membres du bureau exécutit, en par-ticuller M. Ramon Tamames, professeur à l'université de Madrid.

- Je ne cherche pas è me laire banchel, le ne serais pas très utile à mon parti Je n'ai donc pas l'intenuon de muttiplier les apparttions Au début du mois de janvier, le

PCE lera connaître les noms des candidate du parti eux sièges de députés et de sénaleurs du procha Parlement (un candidat dans chaque circonscription) II désignera égalecommunistes chargés de participer, éventuellement, aux opérations de contrôle électoral Affirmant qu'il n'élait pas question de menacer mais de - se comprendre les uns les autres -, M. Carrillo a cependant, énergiquement, mus en garde les dirigeants espagnois contre la mise hors la loi prolongée du P.C.E. - Que ceux qui ont des responsabilités y pensent avec sérénité, a-t-il dit avec force. Si can commentall to betise de nous laisser sur la touche, nous en tirerions toutes les consé-

M Carrillo juge que le congres du

d'avoir lieu à Madrid, a été - posit d'une manière générale ». Il approuv de M. Feilpe Gonzalez, qui vise mettre entre parenthèses les dive g e n c e s idéologiques jusqu'à conquête d'un véritable régime démi cratique. Le P.C.E. Irait-il seul ai élections ? - S'il n'y e pas d'euti solution, oul. - Mais les comm préféreraient la constitution d'ur arge alliance de gauche sous torme d'un front démocratique o pourrait, ainsi que l'écrit M. Tam mes dans El Pals, - gagner le

en ca qui concerne l'éventuelle na pays? Le secrétaire général la convelle administration américal. ce domaine . L'appartenance l'OTAN ? . La décision, affin Parlement démocratique et mêr être soumise à référendum populai. contre l'adhésion à l'OTAN, égé ment contre l'adhésion au pacte Varsovie... dans l'hypothèse, invi semblable, où cette question po

La monarchie? - Le roi est là Carrillo. C'est une réalité. No ai la maiorté des Espagnols se o nonçeient pour la monarchie, na reliement, nous nous inclinarions

L'euro-communisme ? - C'esi tendance en Europe, ce n'est pas club, ou une internationale. -. M. C rillo, qui estime que le parti comi niste français - va dans cette dir tion -, affirme que - le P.C. espag. nistes clandestins à évoir cht. que le P.C.E. a fait, de ce point vue, plus de chemin et plus vile te P.C. Italien lui-même.

Le secrétaire général du P.C est, d'ailleurs, en train d'écrire ouvrage dont le thème, sinon le ti est le problème de l'Etat dans parspective de l'euro-communis que la P.C.E. n'était pas iénini= J'al dit que certains principes du le nisme, valables dans les années étaient dépassés. D'autres, en rev che, comme la dénonciation du dmatisme par Lénine, ont tous le

MARCEL NIEDERGANG.

# Qué pais !

Rien dans les manches, rien dans mon chapeau! Voici mesdames et messteurs, un pays où un parti politique qui officiellement n'existe pas est très officiellement autorisé à tentr son congrès au grand. jour; où un che/ communiste, tout aussi tantomatique et tout aussi réel, sans permis de séjour, donne des conférences de presse à quelques mètres des voitures de police: ou sans s'emparrasser le moins du monde des règles de la démocratie, on demande à la population de se prononcer pour ou contre un Parlement élu au suffrage universel; où il n'est même vas absolument sûr que le roi sori monarchizie.

Vous alles voir s'accomplu sous vos yeur la transformation la plus incroyable et la plus subtile de tous les temps : regardez comment une dictature qui fail semblani d'être déjà une democratie devient une democratie qui dott encore faire semblant de rester une dictature i Détendez-vous. On revient

Et maintenant, attention!

de si forn que l'on entend déjà s'exclamer « que pais ! »
— tristement célèbre — non plus d'un ton désespéré, mais seulement avec une pointe d'impaisente irritation, sinon d'émerveillement ravi\_

PABLO DE LA HIGUERA.

#### CARNAVAL DE BAHIA Du 15 février au 1º mars 1977 CIRCUIT AVEC RIO;

7.260 FRANCS 

Mensuel économique et politique international

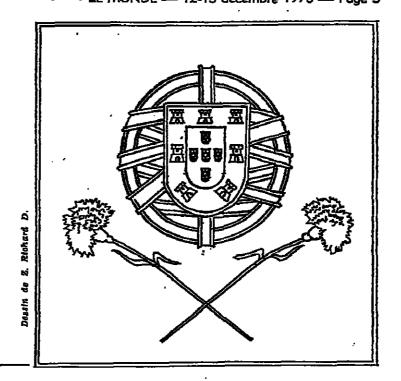
En vente chez votre marchand de journaux-6F

£.pagne

# PORTUGAL

Changent les temps et change l'espérance L'être change et change la confiance...

LUIS DE CAMOENS (Rimes)



DENDANT des mois, le Portugal a occupé presque quotidiennement la « une » des grands journaux. Non contente de ren-ser une dictature incapable de se dégager guépier de la guerre africaine, la révolun du 25 avril 1974 avait libéré des courants Itiques et idéologiques aussi nombreux que stradictoires, dont aucun pouvoir digne de ntradicioires, dont aucun pouvoir digne de nom ne semblait en mesure d'arbitrer les tagonismes. Les revirements spectaculaires, coups de théâtre, les mini-coups d'Etat, se cédaient dans une atmosphère enfiévrée, rquée par des grèves, des défilés, des megs incessants, par des occupations de terres, sines, de maisons particulières, de jourax ou de chaines de radio. L'évolution de bataille était d'autant plus difficile à interiter que la détermination des combatants ter que la détermination des combattants vait d'égale que leur volonté d'éviter les rontements sangiants. Qu'ils y soient parsus dans l'ensemble, que les mille et un tars de la révolution portugaise n'aient i que quelques morts, la plupart par acci-nt, prouve la maturité d'un peuple dout on rait pourtant pu craindre que, pour lui nme pour tant d'autres, la libération ne l l'occasion d'une explesion de violence.

Il est plus remarquable encore, peut-être, après un demi-siècle de pouvoir autori-re, succédant lui-même à une période de ubles profonds, ce pays, où les structures iales restalent en beaucoup d'endroits de ture quasi féodale, et où l'on comptait près 40 % d'analphabètes, ait en fin de compta zé pour la démocratie représentative. Le rite en revient évidemment, pour une bonne rt, aux militaires, qui ont jeté à bas l'aus-e régime légué par le « doutor » Salazar

à M. Marcelo Caetano. A la différence de ce qui s'est passé en tant d'endroits, et en dépit des justifications qu'ils auraient pu trouver dans le sous-développement de la nation, ils ont su, en effet, résister à la tentation de substituer une dictature à une autre. Ils ont attesté par leurs actes la sincérité de l'attachement à la liberté qui imprégnait leurs pro-clamations, et ils ont fait en sorte que le peuple souverain soit mis en mesure de choi-sir lui-même ses gouvernants.

Ils n'y sont pas parvenus sans peine. Ils avaient, il faut bien le dire, joue la difficulté en laissant coexister uon certes deux pouvoirs, mais deux sources de pouvoir, deux légitimités : la leur propre, d'essence révolutionnaire, et celle qui allait se dégager des urnes à la faveur des consultations électorales et reun commence de consultations et certe. rales et, pour commencer, du scrutin qui, un an jour pour jour après la révolution, à dési-gné la Constituante. Avec une confiance un peu naive en l'homme et en leur propre jugement, ils avaient tenu pour un postulat l'iné-vitable convergence des aspirations de cas deux légitimités. Dans ce cas, pourtant, la légitimité poussait à de profondes transfor-mations sociales et économiques, dans l'autre à la limitation du rythme et de l'ampleur de ces transformations ces transformations.

Si, comme beaucoup d'observateurs l'ont cru à l'étranger, et notamment en France, le Mouvement des forces armées avait été dominé par le parti communiste, plus préoccupé de rééditer octobre 1917 que de se plier aux impératifs de la démocratie formelle. les élections n'auraient pas en lieu. Une fois de plus, l'espoir d'une conciliation du socialisme et de la liberté aurait sombfé corps et biens. C'est l'honneur de la majorité du Conseil de la révolution que de s'en être tenue aux promesses faites au peuple.

Mais il y a fallu, aussi, le mélange de fermeté sur le fond et de souplesse tactique dont a fait preuve M. Mario Soares à la tête du a fait preuve M. Mario Soares à la tête du parti socialiste. Il y a fallu, aussi, les impairs des communistes. Ceux-ci ont provoqué un véritable phénomène de rejet de la part de la population. Elle les avait fêtés quelques mois plus tôt: mais elle en vint vite, devant leurs méthodes autoritaires, à rejeter sur eux la responsabilité des excès des gauchistes.

Des mois de révolution permanente n'avaient pas seulement engendré une confusion dont on pouvait prévoir qu'un jour la masse des Portugals se lasserait. Il en était résulté une véritable paralysie de l'économie, aggravée par une inflation galopante, par la cessation de tout investissement, par l'exode des capitanz, et même des cerveaux. Un coup d'arrêt était inévitable. Longtemps, on a pu craindre qu'il ne prenne la forme d'un putsch de droite ou d'extrême ganche : Santiago ou Prague. Mais le Portugal a su échapper à tous ces écuells et persévérer dans la voie démocratique.

La Constitution votée par l'Assemblée constituante est entrée en vigueur. Un prési-dent de la République, le général Eanes, et un Parlement ont été élus régulièrement. Et si l'armée, hier maîtresse du leu, y est toujours présente par le Conseil de la révolution, si des remous continuent de l'agiter périodi-quement, elle a laissé se développer jusqu'à

présent sans intervenir l'expérience de gouvernement homogène dont M. Soares et le parti socialiste, bien que minoritaires à 'Assemblée nationale, ont pris la respe bilité. Pour le moment, les objectifs de la reconstruction économique, de la remise au travail du pays, l'emportent clairement sur les grands rèves politiques.

L'avenir seul dira si le peuple portugais parviendra à préserver l'essentiel des conquê-tes de la révolution, au milieu d'une conjonc-ture économique qui n'est bonne nullé part et qui, dans son cas, est particulièrement dif-ficile. La Communauté des Neuf, la France, si proches à tant d'égards, ne se pardonneraient pas, en tout cas, d'avoir, en quoi que ce soit, ne serait-ce que par passivité ou égoïsme, contribué à l'échec d'une des rares expériences de restauration des libertés enregistrées à l'époque contemporaine, alors que son succès ue manquerait pas d'avoir le plus heureux effet sur l'évolution de l'Europe méridionale, à commencer par l'Espagne.

ANDRÉ FONTAINE,



L'Europe a quelques raisons Que por le nous aider », nous déclare M. Mario Soares

nement socialiste homogène qui entend ancrer les nouvelles institutions portugaises, solider les conquêtes de la révolution et redresl'économie, M. Mario Soures n'a évidemment la tâche facile. Certains lui reprochent de voir rien sait depuis qu'il exerce le pouvoir, et prédisent sa chute prochaine. Optimisme natu-

Ous représentent les élec-

tions du 12 décembre dans la

mise en place de la démocratie

portugaise ? Qu'en attend le

Ces élections sont les plus

ortantes parce qu'il s'agit de

jestion des villes et des ré-

ou nécessité de se conjorter ? Il donne l'im-

par ceux dont l'analyse diffère de la sienne. A la sin de l'entretien qu'il nous a accordé à la résidence officielle des premiers ministres à Lisbonne, il nous dua : « Je profite de l'occasion pour saluer la France que j'aime. J'y ai vécu en exil et je me sens un peu Français. Je salue les Portugais qui travaillent en France. Je salue

le Monde, que nous aimons, malgré nos désaccords présente pas en tant que tel. Il a cer par ce scrutin. Des raisons poconstitué, avec les indépendants empêchés de le faire. Jusqu'à préqui lui sont proches, un Front élec-

partis vont à la bataille sous leur gées par des hommes qui ont été désignés après le 25 avril 1974. Et jusqu'à présent, de ce felt, l'influence des communistes et des

 Comment définiriez - vous concrètement le régime démocratique portugais. Est-li de

toral du peuple uni. Les autres

tement, ces désaccords lui jont chagrin.

La conversation a commence par l'actualité la plus immédiate ; les élections locales du 12 décembre. Elles ne sont pas de nature à mettre en peril le gouvernement: elles devraient néanmoins apporter quelques indications sur l'état

type plutôt présidentiel ? Est-il plutôt parlementaire? Et quel est la rôle, parmi les institutions élues, du Conseil de la

du régime présidentiel et du régime parlementaire. Le chei de l'Etat a moins de pouvoirs qu'en France D'ailleurs il ne préside pas le conseil des ministres. Il y a séparation des pouvoirs entre le président et le gouvernement. Le premier ministre est responsable devant le président et devant l'Assamblée. Nous sommes en train d'établir la pratique constitutionnelle. Entre le président et moi, la conflance est totale, ce qui feit que tout va bien. Les ministres doibiée. Nous créons actuellement notre politique de rapports d'inter-

 Le Conseil de la révolution, lui, est un organisme de transition (pour quatre ans). Son existence se justifie par l'évolution depuis le 25 avril. Il représente l'-esprit des capitaines ». Il conseille le président de la République pour garantir la constitutionnalité de la loi et la fidélité à l'esprit du 25 avril. Il a compétence pour les efiaires militaires et assiste, à ce titre, le président qui est aussi il n'y a pas eu de difficultés.

• Il a été fait état, récamment, de remous au sein du parti socialiste. M. Lopes Cardoso e donné se démission du ement. Toute organisation a ses tensions. Quelle importance attachez - vous à celles - cl ? S'agit - ii d'oppositions (cndamentales ?

— Je ле pense pas qu'il y ait de grandes difficultés. Dans la presse portugalse, il n'y a pas eu tellement de commentaires sur ces problèmes, qui ont trouvé de la Cardoso a perdu sa position dirigeante dans le parti parce qu'au congrès il n'a voulu se présente sur aucune des deux listes. Nous avons eu des problèmes avec quelde travail de la ville de Lisbonne. On a écrit qu'il y avait tension avec la base des syndicats ou du parti. Ces problèmes n'ont pas joué s'achève. Tout le monde a compris que des divisions et d'éventuelles scissions serviraient surtout la droite. Même les communistes ont

compris cela. Ils l'ont écrit. Aux yeux de certains, l'étiquette « social-démocrate » a, le ne sais pourquoi, une conmême paraissez irrité quand fi esi écrit que votre politique est

- Le terme de social-démocratie n'est pas péjoratif. Mals nous, nous avons toujours dit que nous sommes - socialistes démocratiques » et non « social-démocrates », et pour des raisons essendémocrate - a été reprise, et après une scission de ce mouvement, par le parti populaire démocratique. Il l'a fait par souci de compétitivité. Nous contestons sa position : l'internationale socialiste.

> Propos recueillis por BERNARD FÉRON.

(Lire la suite p. 8.)

# banque franco-portugaise

sent les municipalités sont diri-

CORRESPONDANT DES PLUS GRANDES BANQUES PORTUGAISES

met à votre disposition :

Des services bancaires rapides et spécialisés

Un département international ayant des possibilités d'intervention dans tous les grands centres commerciaux du monde - plus particulièrement en AMÉRIQUE DU NORD et en AMÉRIQUE DU SUD ainsi qu'en AFRIQUE AUSTRALE.

22 AGENCES EN FRANCE

**3ANQUE FRANCO-PORTUGAISE:** 8, rue du Helder 75009-Paris Tél.: 523.30.40

# librairie portugaise

Lintes, revues, disques, guides, posters, audio-visuels, Les principatos quotidians et habdomadaires du Protuval et du Briss, ainsi que du Chili. Argentine, Uruguay et Espagne. 33, r. Gay Lussac, Paris 5", 0334618-Lun. à sam, 10-13h-14-19h Service per correspondance (sauf pour les journaux et les revues)

teation transport au 16 que des Ecoles PARIS-5

AU SOMMAIRE

DE CE SUPPLÉMENT 6. - Sans socialisme, pas de liberté », par Melo Antunes. 10-11. Les conquêtes de la rév

12-13. Le déficit de la ba lance commerciale meure préoccupant.

14-15. L'Europe, dernière d

15. Un Portugais sur dix vi en France.

16. Images d'une capitale Lisbonne lampions éteints 17. Tourisme : le legs en-

combrant du salaza 1& Le champ culture! était artiste.

Supplément coordonné par JEAN-PIERRE CLERC.



**POLITIQUE** 

DEUX ans et demi après le 25 avril, que continue à représenter cet événement pour votre formation? avons-nous demandé aux cinq partis représentés à l'Assemblée de la République : le P.S., le P.S.D. (parti social-démocrate, ex-P.P.D.), le Centre démocratique et social (C.D.S., conservateur), le P.C.P. et l'Union democratique populaire (U.D.P., révolutionnairel. Tous nous ont répondu par écrit, sauf

la formation de M. Mario Soares : le premier

ministre a formulé lui-même la réponse devant notre envoyé spécial Bernard Féron à Lisbonne. Nous avions, pour des raisons pratiques évidentes demandé aux partis de limiter la longueur de leur réponse. Le P.S.D. et le C.D.S. ne l'ont pas fait. Nous publions, néanmoins, l'essentiel de leurs déclarations, qui nous paraît exposer avec une grande clarté les positions respectives de ces deux

Dans leurs réponses, tous les partis repré-

Qu'advient-i

par ERNESTO MELO ANTUNES

sentés à l'Assemblée de la République salt le 25 avril — les partis situés le plus à p che trouvant des mots émus pour le fa Hormis I'U.D.P. et le P.C.P., tous admet aussi qu'il y a eu, au cours du proces <des abus et des excès », pour reprendr formulation du P.S.

On note, d'autre part, sauf en ce concerne l'U.D.P., une relative modérs de ton dans les attaques que les différe ms et

# Sans socialisme, pas de liberté

'ACTE révolutionnaire déclenché par le Mouvement des forces armées le 25 avril 1974 — Immédiatement sulvi par un mouvement de masse unique da notre histoire — a provoqué la chute du fascisme au Portugal.

D'un jour à j'autre, les principaux supports de l'ancien régime ont été détruits, ou fortement ébranlés : la police politique, plusieurs orga-nisations fascistes, l'essentiel de la hiérarchie militaire traditionnelle le parti unique (l'Action nationale populaire). En même temps, l'Etat fasciste et les institutions qui l'ont soutenu pendant des décennies étaient anéantis, pratiquement sans aucune résistance.

Une nouvelle période commençait. Au début, tout, ou presque, restalt à faire. Le M.F.A. surgissait avec un programme qui, dès la première heure, recevalt une adhécion presque unanime. Il s'agissalt de proposer aux Portugais - à la place d'un régime qui avait fait ses preuves et suscitait la haine de la un nouveau système politique adoptant d'emblée un ensemble de valeurs indiscutées en Europe occidentale depuis la Révolution francalse : les libertés formelles

On remettait à plus tard l'organisation du pouvoir politique de l'Etat - question qui devait être résolue par une Assemblée consti--inu egerifus un euliversel. Le programme esquissait aussi, timidement, une solution anti-capitaliste au sous-développement et à la crise économique caractérisée de la société portu-

au Portugal . . .

particuliers .

Une expérience technique

Une tradition de confiance

gaise. Enfin, était affirmée la néces-sité inéluctable d'une « solution niale, cette plaie profonde ouverte treize années auparavant.

Tela ont été les éléments fondevalt orienter la vie politique portugales lusqu'à l'enprobation de la Constitution, en 1976.

Pendant deux années, on a assisté à un mouvement politique et social extrêmement complexe et profond. La rupture subite avec le passé avait trouvé une adhésion presque totale. La classe ouvrière découvrait, d'un seul coup, que sa capa-cité de revendication était grande.

La paysannerie, notamment les paysans pauvres sans terres, mais aussi les petits et les moyens propriétaires ruraux, voyait arriver l'heure de sa libération par rapport à des atructures séculaires et rétrogrades. La bourgeoisie nationale, de son côté, pensait, au début, que le changement lui serait finalement favorable. Ce n'est que plus tard, avec l'ap-

profondissement et le développement du mouvement populaire et ses, que les illusions néo-capitalistes se sont évanoules. Mais la petite bourgeoisie, elle, a accepté, et assumé, presque dans son ensemble la révolution Elle était avant tout, avec le prolétariat et les paysans pauvres, très sensible à la question coloniale. Le processus d'accumulation qui avait eu lieu au Portugal pendant des dizalnes d'années aux dépens des colonies ex-ploitées n'avait évidemment Jamais

profité à ces classes et à ces couches de la population. La guerre

La petite bourgeoisie - classe sentelt bien que ses intérêts étalent proches de ceux d'autres urbain et rural - également victimes des formes d'aliénation typiques du capitalisme et de l'organieation de l'Etat que les anciennes classes dominantes avalent imposées au Portugal : la dictature policière, bureaucratique et militaire de la grande bourgeoisie, liée aux monopoles nationaux et multinatio-naux; la dictature des grands propriétaires fonciers, classe selgneuriale qui, sans avoir nécessairement le pouvoir économique, était idéologiquement alliée des groupes sociaux dominants, la dictatura d'une petite couche de la moyenne bourgeojsie, enfin, liée à l'appareil bureaucratique, ainsi qu'à l'appareil policier et militaire, qui soutenait le régime et les acparells idéologiquements dominar

Pourtant, passé le premier tour de ce que nous pournons appeler les idéaux démocratiques. et dissipée l'équivoque selon laquelle presque toutes les catégorles sociales retireralent des bénéfices de la révolution, une lutte des classes très vive a commencé. On assiste à une rupture des alliances spontanément créées au moment historique du changement de régime - alliances qui semblaient préfiquier la formation d'un vaste bloc social d'appul à un projet national portugaise dans le sens de la démocratie et du socialisme. Le noyau de ce bloc social aurait été constitué par des ouvriers et des paysans, auxqueis se seraient joinbonne partie de la moyenne bourdecisia. Ce bloc social auralt pu militaires patriotes et progressistes qui avaient décienché la révolution

Rien de tout cela ne s'est produit. Il faudra, un jour, écrire l'histoire de cette période, marquée par des luttes sociales profondes entr partis politiques, et surtout entre formations de gauche. Cette histoire sarait essentielle non seulement pour la compréhension de ce qui s'est passé au Portugal, mais aussi pour une réflexion sérieuse sur le développement de la démo-

cratie et du socialisme en Europa La Constitution a été élaborée dans un climat de grande insta-bilité politique, sociale et écono-mique. Pendant que se discutait, au palais de Sao-Bento, la joi fondamentale, la acciété portugalse vivait un processus profon-dément heurié, contradictoire.

La Constitution ne pouvait donc pas ne pas réfléchir catte histoire. Les batailles, les excès, mais aussi sur le plan économique et social nationalisation des principaus moyens de production et réform agraire, — l'aspiration profonde à la liberté, matérialisée par des droite et par des garanties concrètes, l'irrésistible mouvement olus lusta autour de multiples pro

sants ». La première conséquence, évidente, de ce concours de circons-tances est que la Constitution si celui-ci n'est ni cohérent, au pian global, al systématique : la Constitution naît, en effet, de la rencontre de différents courant idéologiques, de différentes positions politiques en présence.

Quelles sont les lignes de force de la Constitution portugales ? Ce texte consacre, tout d'abord, la démocratie politique, avec ses droits, ses libertés et ses garanties formelles. L'organisation de l'Etat, quant à elle, suit les princratica de l'Europe occidentale. L'essentiel des règles de la démocratie représentative est malutenu, et le modèle adopté est une forme de semi-présidentialisme. L'innova-tion la plus importante par rapport aux modèles traditionnels est l'introduction dans la vie constitutionnelle d'un organe politico-militaire.

les fonctions, clairement définies, . ne mettent pas en cause le princine de la séparation des pouvoirs. Le Conseil de la révolution est un du président de la République. Pour se prononcer sur la constitu-tionnalité des lois, il est assisté d'une commission constitutionnelle. qui fonctionne aussi comme tribunal constitutionnel d'appel.

Outre la démocratie politique, la Constitution vise, aussi, l'institutionnalisation d'une démocratie économique et sociale. Les obligations et les droits économiques sociaux et culturels y sont exhaustivement énumérés. Elle enrichit le contenu

La deuxième partie de la Constitution est consacrée à l'organisation économique. Elle met en évidence le rôle du plan dans la socialiste ».

Démocratie politique et démocratie économique et sociale sont donc les deux granda axes par rapport auxquels se développe le texte constitutionnel.

Maigré les contradictions qui ont marqué l'élaboration de la Constitution, celie-ci contient-elle im projet politique dominant? Je le crois. Ce projet, que j'al déjà qualifié de « constitutionnel », est d'ailleurs indiqué fermement dès le début de la Constitution : les artides droits, des libertés et des garanties formels. Les droits et les obligations de caractère économique, social et cuiturel viennent titre ili c'est-à-dire immédiatement à la suite de l'énoncé des libertés et des garantles en général. Il s'anit en somme de reconnaître que les libertés n'ont de valeur que dans un système où le droit d'exercer concrètement ces libertés est reconnu. Autrement dit : pas de libertés abstraites, que la liberté n'a aucune signification en dehors d'un système organisé de

Défendre la Constitution

cles 1 et 2 disposent : « Le Portugal est une République souveraine (...) engagée dans sa propre transformation en société sans classes » (art. premier). « La République portugalse est un Etat démocra (...) avant l'oblectif d'assurer la transition vers le socialisme à travers la création des conditions nécessaires à l'exercice démocratique du pouvoir par les travail-

La transition vers le socialisme : tel est le projet politique de la Constitution du Portugal. La philosophie qui lui est sous-jacente est nisation de la société visant la fin de l'exploitation de l'homme par

l'homme - est la condition liberté elle-même. En d'a mots : sans socialisme, il socialisme et l'institution d'or de droit démocratique ne pe donc pas être dissociées de projet constitutionnel. Pee qu'on ne peut dissocler la selon un modèle anti-capitali l'organisation pluraliste société politique.

Les libertés formelles n'es rôle dans l'histoire et l'impo que revêt leur pratique de les libertés n'ont pas, ne p pas, avoir une existence inc vertable faisification. Sans tence de garanties et de concrets, la liberté est un r C'est pourquol, dans le Po d'aulourd'hul. défendre la cretie, c'est défendre le protransition vers le socialis à-dire défendre la Constitution

Détendre la Constitution par là même, la démocratic tique, économique et socia telle est la tâche immédia toutes les forces progressi Portugal, Cette lutte, J'en :: ['a: convaince, peut apporte contribution importante aux des travailleure et des parti gressistes qui, un peu parti Europe, cherchent à provoqu changements politiques.

(PUBLICITE)

### PRODUCTION PORTUGAISE DE PATES. PAPIERS ET EMBALLAGES

(SECTEUR NATIONALISÉ)

# PORTUCEL - Empresa de Celulose e Papel de Portugal, E.P.

Cette entreprise publique est le résultat de la fusion des entreprises suivantes :

- COMPANHIA PORTUGUESA DE CELULOSE Cacia Pâte à papier de résineux au sulfate blanchie

au bioxyde de chlore ; Pâte à papier de feuillos (eucalyptus) au suffate blanchie au bioxyde de chlore; Pâte à papier demi blanchie de résineux et fenillus:

Papier kraft (emballages et fluting); Carton ondulé.

- SOCEL SOCIEDADE INDUSTRIAL DE CELU-Pâte à papier de résineux au sulfate blanchie

au bioxyde de chlore; Pâte à papier de feuillus (eucalyptus) au

suifate blanchie au bioxyde de chlore; Papier kraft:

Carton ondulé.

- CELTEJO - CELULOSE DO TEJO, Rodža Pâte à papier (écrue) de résineux ; Pâte à papier (écrue) de feuillus (eucalyptus).

CELNORTE - CELULOSE DO NORTE, Viana Kraftliner.

CELULOSE DO GUADIANA Carton ondulé.

Les entreprises mentionnées ci-dessus ont

donné lieu aux Centres de Production suivants : - CENTRE DE PRODUCTION CACIA

CENTRE DE PRODUCTION SETUBAL

CENTRE BE PRODUCTION RODAD

- CENTRE DE PRODUCTION VIANA

- CENTRE DE PROBUCTION GUADIANA

La production de Portucei en pâtes marchandes sera la suivante :

Pâte écrue de pin et d'eucolyptus	102 000	t/c
> semi-blanchie de pin	12 500	>
— » blanchie de pin	14 000	
> semi-blanchie d'eucalyptus	15 500	3
— > blanchie d'eucalyptus	132 000	3
Papiers (kraftliner, sacs, fluting)	55 000	*
- > linerboard	136 000	>
Carton ondulé	300.000	

Les agrandissements qui sont en cours en présenter comme un producteur sûr de nâtes ce moment aux Centres de Production de Cacia et Setubal permettront d'augmenter la production de Portucel de 200.000 t/an de pâtes blanchies

Les forêts portugaises de pin et d'eucalyptus « globulus », dont la croissance amuelle est ranide, donnent au Portogal la possibilité de se tous types.

La pâte d'eucalyptus blanchie a une résistance et une opacité remarquables. Elle permet un bon travail de machine, avec des coûts de séchage réduits et produit d'excellents papiers fins de

**GROUPE DES** 

Depuis près d'un siècle, présente

L'ASSURANCE

Offre aux entreprises comme aux

Une capacité de couverture de risques

FRANÇAISE





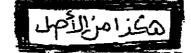
LA PRESERVATRICE

SOCIEDADE PORTUGUESA DE SEGUROS-groupe des Assurances Générales de France





L'UNION DES. ASSURANCES DE PARIS





# adviendu 25 avril?

es unes contre les autres.

Le rôle de la Constitution dans la consohidation de la démocratie portugaise » : tel tait, d'autre part, le thème de réflexion que zous avions proposé au commandant Ernesto Melo Antunes, actuel président de la com-nission constitutionnelle, ancien ministre l'Etat des deuxième et troisième gouvernenenis provisoires, et ancien ministre des iffaires étrangères des quatrième et sixième convernements provisoires. M. Melo Antunes

a joué un rôle capital au cours de l' « été chaud » de 1975 en prenant l'initiative, avec d'autres officiers conseillers de la révolution qui allaient former avec ini le « groupe des Neuf », de publier un document dénonçant l'emballement du processus révolutionnaire et proposant de revenir à des solutions plus conformes à la ligne originelle du programme du Mouvement des forces armées, dont il avait été l'un des principaux rédacteurs. Il demeure un membre influent de l'actuel Conseil de la révolution. — J.-P. C.

(Dessin de Joan Abel Manta.)

# Deux ans et demi après

.S. : une libération. Pour le parti socialiste, le caril est une libération, dans sens français du mot, car le ortugal était dirigé par des surpateurs. Nous nous constitions comme occupés.
 La révolution a commis des us et des excès, mais elle a tourierement noutique et le caré par la comme des la confirme en la confirme en la commis des la confirme en la confirme et la confi

ns et des excès, mais elle a è foncièrement pacifique et transformé les structures transformé les structures transformé les structures transformé les structures nt immenses. Au plan poli-que, elle a apporté la démo-atie et les libertés. Au plan ndical, les rapports avec le onde du travail ont été trans-trais. Le 25 avril a apporté utogestion par les ouvriers. Il aussi apporté la réforme traire. La politique poussée nationalisation a liquidé les ands monopoles, qui se miportaient comme si le pays était encore aux temps odaux.

Ces acquis, le P.S. s'engage à respecter intégralement, en nsolidant la démocratie polinsomant à democratie por-que et en domant à notre onomie l'efficacité qui per-etira de transformer le Por-gal en un pays développé. MARIO SOARES

Secrétaire général du parti socialiste. S.D. : face au Por-

tugal éternel. Pour le parti social-démonie (ex-Parti populaire démo-ratique, P.P.D.), le 25 avril est, une part, un coup d'Etat müitire et, d'autre part, un pro-essus révolutionnaire. En ce sens, il représente un tournant aussi important que les quatre ou cinq autres moments capitaux de notre histoire.

Le 25 avril a restauré la démo-cratie. Elle sera définitivement institutionnalisée avec les élec-tions locales de ce 12 décembre. 1976. Le 25 avril a également suscité une aspiration socialiste suscité une aspiration socialiste et s o c i a l i s a n t e, multiforme, dominante. Ceci se note, d'abord, dans le texte d'une Constitution prolize et ambitieuse, mais aussi dans le développement d'un processus social qui a eu ses aspects positifs à côté de ses perversions. Le 25 avril a aussi mis fin à la guerre coloniale : la paix est toujours un bien, même si elle succède à une défaite. L'existence de plusieurs Etats indépendants de langue portugaise ne peut que nous réjouir. Enfin, il y a eu cette option trréversiblement européenne du Portugal, seule issue et seule compensation à une aventure impériale qui s'est achevée sans gloire.

Un nouveau Portugal s'est

Un nouveau Portugal s'est retrouvé tout nu, face à lui-même, avec ses qualités et ses défauts. Il doit reposer sur quatre pliters : la démocratie, les aspirations socialistes et socialisantes, la décolonisation. l'option suropéenne.

Il y a aujourd'hui, dans ce pays, une fierreuse espérance de participation, le rêve d'une démocratie totale. Justice a été transcitute totale. Inside a elerendue aux ouvriers et aux
travailleurs, mais en sacrifiant
au passage — et cela coûtera
cher au pays — les cadres et
les paysans. Le pouvoir des
monopoles est aujourd'hui renverse. C'était nécessaire. Il y a des expériences passionnantes — parjois anarchisantes — de démocratie à l'intérieur des entreprises. Il y a une réforme agraire. Il fallait la faire. Mais elle présente un passif scanda-leux : inefficactié, corruption, paralysie de l'intitative privée.

Le 25 avril, cela a aussi été des allées et venues de tous ceux qui ont voulu confisquer le pouvoir — et ce fait historique singulier qu'est la victoire du peuple et des jorces majoritaires sur un communisme qui dominait déjà l'essentiel de l'appareil de l'Etat.

Le bilan a cussi son débit. Un grand vide, tout d'abord : la révolution n'a pas créé de culture digne de ce nom, après l'aboli-tion de la censure préalable. Citons aussi la destruction de l'Université et de la machine l'Université et de la machine administrative. Il y a encore le retour m a s s i j des rapatriés d'Ajrique, qui engendre des tensions sociales graves et un chômage important. Notre épargne intérieure est des plus jaibles, et nos investissements ont chu participassement vertigineusement.

Nous voici donc face au Por-tugal èternel, éternellement ambigu, qu' sommeillait sous les lois strictes d'une dictature béate et traditionaliste: inefficacité, mais imagination; paresse mé-rièlisable maie contit d'initia ridionale, mais esprit d'initia-tive — souvent anarchique; tive — souvent anarchique; ouverture sur l'extérieur, mais indiscipline; capacité de dialogue, mais intolérance; esprit d'aventure, mais absence de sens de l'organisation. C'est avec ce Portugal prai — ce Portugal jadis parti pour l'aventure vers

les quatre horizons, et qui revient aujourd'hui vers l'Europe
en füs prodigue, appauvri et
arrièré — qu'il faut que tout le
monde apprenne à vivre.
La révolution a rétabli la personnalité historique du Portugal.
Il ne faut pas lui imputer la
responsabilité d'une crise inévitable après une décolonisation.
Mais il faut quand même attirer
l'attention sur quelques carences
qu'elle de vr a surmonier pour
vaincre. La dégradation économique est un fait. Jusqu'à présent, il n'y a pas de programme
cohérent de redressement
L'absence d'une politique so-

cohèrent de redressement

L'absence d'une politique sociale, l'absence de libertes syndicales ont e m p è c h è qu'une
meilleure justice et la participation d'ans les entreprises
allent de pair avec la productivité, la discipline et l'efficacité
L'état de l'administration publique et des entreprises nationalisées est encore plus alarmant. mant.

Enjin, la persistance de ré-flexes fascistes cultivés par des forces antidémocratiques et la jores antuemoratques et la tentation décroissante, mois toujours présente, chez certains militaires de se comporter comme une avant-parde, créent un climat d'instabilité psycholo-gique. La démocratie doit combattre ces maux. Faute de quoi la rééducation de tout un peuple la rééducation de tout un peuple ne sera pas possible. Au Por-tugal, on a suivi un cours accé-léré de démocratie, avec tous les avantages et tous les incon-venients d'une telle situation. Il faut en profiter au plus vite. Il faut faire de la démocratie une pratique, un ensemble fonc-tionnel d'institutions, un mode de vie efficace, ordonné, productif de richesses. Il taut en faire une habitude. A.L. SOUSA FRANCO, vice-président du P.S.D.

C.D.S. : le sens des responsabilités.

• Le Centre démocratique et ● Le Centre démocratique et social (C.D.S.) est né trois mois après le 25 avril 1974. Sa création découlait du sens des responsabilités criques et politiques d'une génération qui oulait participer, sur les bases du personnalisme chrétien et communautaire, à la construction et à l'institutionnalisation de la société démocratique et physiste promise par la répotion et a trastitutionnatisation de la société démocratique et pluraliste promise par la révolution. Les dirigeants du nouveau part n'avaient pas une tradition de lutte politique. Comme la grande majorité de leurs concitiogens, ils attendatent la création de conditions propices à la liberté et à la justice. Dans la société fermée et autoritaire qui était celle du Portugal depuis plus de quarante années, ces conditions ont été créées grâce à l'action originale et isolée des militaires. Les objectifs étaient les suivants : démocratisation de la vie publique, décolonisation en Afrique.

Le C.D.S., dès sa fondation, a entièrement approuvé ces objectifs. Il voulait contribuer à leur accomplissement en occupant une position centriste sur l'échi-

accompussement en occupant une position centriste sur l'échi-quier politique. Les réalités de l'époque justifiaient cette perspective. Plusieurs par tis occupaient l'espace politique situé entre le centre-gauche et l'extrême gauche. D'autre part,

des organisations se manijestaient à droite et à l'extrême
droite. La volonté du C.D.S.,
exprimée dans ses statuis, était
de rassembler tous ceux qui
acceptaient un projet politique
équilibre entre le centre-gauche
et le centre-droit.

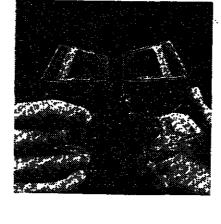
Mais les premiers mois du
nouveau régime ont change les
données initiales de la révolution. Plusieurs partis situés à
la droite du C.D.S. ont été
interdits : la démocratisation de
l'Etat se faisait donc de telle l'Etat se faisait donc de telle sorte que la gauche démocra-tique devenait le centre. L'admitique devenait le centre. L'admi-nistration centrale et locale, plusieurs moyens de communi-cation sociale, les syndicais, toutes ces forces étaient de plus en plus contrôlées par le parti-communiste : la moralisation de la vie publique se traduisait par-un simple changement de pa-tron, et le nouveau était aussi-autoritaire et dogmatique que l'a n c i e n. l'ancien.

Certes, le chemin était ouvert pour le rétablissement des liberpour le rétablissement des liber-tés, pour la subordination de l'Etat à la souveraineté popu-laire et pour la création de nou-veaux Etats indépendants en Afrique. Mass le prix payé pour tout cela par les Portugais a été trop élevé : des centaines d'em-prisements de l'entre des trop élevé : des centaines d'em-prisonnements arbitraires, des persécutions personnelles et po-litiques intolérables, l'agression contre les valeurs les plus affirmées du peuple, presque un million de répugiés des anciennes colonies, la destruc-tion d'une économie déjà faible, l'épuisement accélère des res-sources financières de l'Etat, etc.

(Lire la suite page 8.)

IS PERSONAL

٠.



C'est le bon moment! L'évolution est terminée. Le Portugal est « mûr » pour les

# Au Portugal c'est le bon moment.

affaires. Du classique vin de Porto jusou'aux techniques modernes de construction navale. Que connaissez-vous du Portugal? Les bouchons, les vêtements, les textiles, la cellulose, les engrais, les grues géantes, sa technique extraordinaire de construction civile, l'électronique, le papier, les porcelaines, les draps, les conserves, les vélos, les chaussures, le liège, l'orfèvrerie, etc. Un monde d'affaires pour vous. Nous sommes prêts à vous recevoir. ... Et nous avons 18 degrés l'hiver et du soleil à revendre. Des informations?

> mento de Exportação > ou ses délégations partout dans le monde...

FUNDO DE FOMENTO DE EXPORTAÇÃO

FRANCE: Office Commercial du Portugal 135, boulevard Haussmann, Paris-8'. Tél. 359-95-64. Télex : 660594
PORTUGAL : Av. 5 de Outubro, 101 - LISBOA
Tél. : 760103 - 767410 - 767416 - 767516 - 767520 - 767573 - 769844 - 770023 - 777579
Cable : Fundexport, Télex : 16486 - 16498 FEXPOR—P

C'est très simple!

Contactez le « Fundo de Fo-



# Deux ans et demi après le 25 avril

#### **POLITIQUE**

(Suite de la page 7.) Après le 25 novembre 1975, les hoses ont changé. Le mal étant

choses ont changé. Le mal étant jait, il fallatt entreprendre la reconstruction économique et sociale du pays, la réconcliation entre Portugais, la démocratisation réelle de la vie publique. Il s'agissait de rendre aux forces armées le sens de la discipline et de l'indépendance politique qu'elles avalent perdu. Il s'agissait de mettre un point final au cauchemar collectif impas par les forces ararcho-noposé par les forces anarcho-po-pulistes et par le parti commu-niste. Celui-ci avait perdu une naise. Ceta-ci tapan perta une batalle politique au Portugal, mais il avatt, en revanche, ga-gné, pour l'Union soviétique, des a v a n t a g e s rémarquables en

Le blian de la révolution por-tugaise comporte — le C.D.S. le reconnaît — des points très po-sitifs : la fin des guerres d'ou-tre-mer, l'approbation d'une Constitution politique pour la République, l'élection libre, au suffrage universet, du parlement et du président de la République, la formation d'un gouver-nement démocratique, les élec-tions de ce 12 décembre pour l'administration locale.

Ce qui reste à faire est im-mense : redresser l'important secteur public, aujourd'hui très déficitaire, de l'économie; per-mettre à l'initiative privée de manifester son esprit de créa-tion et son dynamisme; com-battre le chômage (14 % de la population active), favoriser

l'amélioration des infrastructul'amélioration des mirragractures sociales et économiques, etc.
Pour mener à bien ces tâches, le C.D.S. considère que le gouvernement actuel ne dispose ni d'une base politique et sociale suffisante ni de l'indispensable capacité de gestion des affaires de l'Etat de l'Etat

de l'Etat.

Le C.D.S. considère aussi que, pour mener à bien ces tâches, il faut adopter une politique extérieure très dynamique. Pour ce faire, il convient, d'une part, de renforcer la solidarité avec ceux dont le portugais est la langue maternelle. D'autre part, il faut avancer vers l'Europe unie, tout en restant fidèle au cadre de l'alliance allantique. Le C.D.S. pense que l'Europe. cadre de l'alliance atlantique. Le C.D.S. pense que l'Europe — objectif prioritaire du Portugal en matière internationale — doit être bâtie selon le seul principe de l'euro-démocratie. Il manifeste ainsi ses doutes théoriques et pratiques à l'égard de concepts. tels que l'euro-socialisme ou l'euro-communisme.

P.C.P. : extirper les racines de l'oppres-

● Pour le parti communiste portugais, le 25 avril, déclenché par le giorieux Mouvement des capitaines a été, et demeure, la jin de la longue nuit jusciste. Il a été ce matin de libération et les temps de la longue de libération de la longue de la longue de la longue de la libération de la longue de la si longtemps déstré, si dure-ment recherché et finalement

atteint. Le 25 avril est synonyme de liberté pour tous les Portugais, et, par conséquent, pour tous

les communistes aussi. Nous diriors: surtout pour les tra-vailleurs et pour les commu-nistes. La classe ouvrière et les militants du P.C.P. ont été les principales victimes de la dic-tature, les plus jarouchement persécutés. La liberté est pour nous une passion. nous une passion

Nous apons toutours pense

nous une passion.

Nous avons toujours dit, que les libertés démocratiques — un bien en soi, que nous comprenons comme une réelle participation des masses à la solution de leurs problèmes — était la première condition, indispensable, à l'émancipation économique et sociale des travailleurs, à l'indépendance nationale et au progrès du pays. Deux ans et demi de révolution l'ont prouvé sans équivoque. Là où les libertés politiques ont été conquises, l'immense jorce organisée des travailleurs a jait aboutir de projondes transformations de structures : réjorme agratre, nationalisations, contrôle ouvrier, etc. Ce sont ces transformations qui jont avancer le Portugal dans la vole de la démocratie économique et sociale extra et sur et certains et sur et certains et sur et certains et sur et certains et sur et consider et sociale extra la consideration et sur la consideratie et sociale extra la consideratie et sociale extra la consideratie et sociale extra la consideration et sur la démocratie économique et so-ciale, pers le socialisme, et aussi dans la voie de l'indépendance nationale, par la décolonisation et l'établissement de relations avec le mande socialisée. La où-les lépertés démocratiques conse les libertés démocratiques consa-crées dans notre Constitution ne sont pas réellement exercées, le danger de l'oppression sub-

Ceux qui aiment les libertés et veulent en faire un puissant outil entre les mains des travail-leurs doivent les déjendre en extirpant les racines de l'oppres-sion : le pouvoir des monopoles et des propriétaires fonciers qui trouve son refuge et son dernier souffie, dans l'impérialisme— que son évidente crise n'a pas encore rendu impuissant.

Telle est l'essence de la réporeue est ressenze de in revo-nation démocratique et natio-nale que nous vivons depuis !e 25 avril 1974, le « secret » de la lutte de classes complexe qui a lieu au Portugal depuis deux ans et demi, et dont l'intérêt, à maints égards desses nos maints égards, dépasse nos

CARLOS ABOIM INGLES, membre du comité central du P.C.P.

#### U.D.P.: étrangler le

• Pour l'Union démocratique opulaire (U.D.P.), le 25 avril — c'est là son immense significa-tion historique et politique — a marquè la chute du régime fas-ciste et la fin des quarante-huit années de dictature sur le peu-Les succès obtenus par les peu

ples frères des colonies dans leur combat et la recrudescence des luttes ouvrières et populatres au Portugal avaient gravement af-faibli la dictature caétaniste. La faioti la dictature caetaniste. La profonde hostilité du peuple portugais à la poursuite de la guerre coloniale — qui tuait ses fils pour la défense des privilèges des seuls magnats — allait croissant. Elle finit par atallatt croissant. Elle finit par at-teindre une poignée d'officiers anti-fascites : les jeunes capi-taines qui ont été à l'origine du 25 avril.

Le coup d'Etal militaire n'a Le coup a stat miniaire n'a pas immédiaiement, suscilé l'hostilité du grand capital. Celui-ci avait bon espoir de gurder ses privilèges en s'appuyant sur Spinola. Il espérait même accroître sa marge de manœuvre grâce à une libéralisation qui serait vue avec faveur par l'Europse

Mais voilà I Les pians des monopoles et des gros industriels se sont heurtés à l'impétueux mouvement populaire ne spontanément après le 25 avril. Mettant à projit les nouvelles libertés, le peuple a choisi de se battre pour les conserver, et même les élargir. Il a entrepris de poursuivre les agents de la PIDE et les jascistes, malgré les efjorts de ceux qui, déjà à cette époque, faisaient tout pour contrarier et calomnier la lutte du peuple. En se battant, le peuple a fini par déloger Spinola—dont la position était apparemment solide— et par remporier de grands succès.

Les six gouvernements provi-Mais voilà ! Les plans des

Les six gouvernements provi-soires ainsi que l'actuel gouver-nement du parti socialiste ont toujours cherché, de munière plus ou moins vollée, à rogner les libertés du peuple. En même temps, ils s'orientaient de plus en plus nettement vers la conci-liation avec les fuscistes. Au-fourd'hui, les forces noires de la jourd'hui, les forces noires de la réaction et du fascisme veulent à tout prix reventr au 24 avril, mais elles trouvent en face d'elles les travailleurs de notre peuple qui ne sont pas disposés à réculer, à révenir à la mièère et à l'oppression de naguère. De plus en plus, ceux-ci s'organisent pour forcer les riches à payer la crise qu'ils ont provoquée. Les travailleurs de notre peuple ont de plus en plus conscience que, pour être libres, ils doivent étrangler le fascisme. Un gouvernement du « 25 avril du peuple », vollà notre objectif. iourd'hui, les torces noires de la

E Portugal occupe une superficia de 92 131, kilomètres carrés, en incluant les archipeis des Açores et de Madère, qui totalisent, 3 131 kilomètres car-rés; sa population est de 9 448 000 habitants, dont 8 391 500 vivent sur le continent. Nation démocratique, aux structures fondamenta-lement européennes, elle cherche actuellement, avec l'alde des pays amis, à reconstruire son économie, à progresser sur le plan social et culturel, à consolider l'équilibre

dant vecs l'implantation d'un régi-me socialiste en liberté, il vise à la création d'une société sans classa restion d'une societe sans clas-sa, résultant de la volonté du peuple portugais, et non de l'im-position de forces minoritaires. Le Portugai désire vivre en liberté et en paix, avec lui-même et avec tous les autres peuples, en se basant sur les principes, consacrés par sa Constitution, du respect de l'indépendance pationale et de la

d'une demogratia piuralista. Ten-

Il est lié à l'Europe, depuis q siècles, et au-delà des conditio eréées par sa situation géograpi que, par des liens culturels tra tionnels et profonds, sans ometi la forte interdépendance éconon que qui découle du fait que pays de l'Ouest européen sont acheteurs des principaux produ d'exportation portugais et que e d'enx | que proviennent les pi importantes importations nat

### La situation politique et économique avant avril 1974

La vocation politique du Por-tugal est orientée vers l'Europe démocratique, pluraliste et libre, mais cette tendence historique a été déviée par le régime conservaeté device par le regime conserva-teur et corporatiste, incarné par Salazar, puis par Caetano, régime qui, pendant près d'un demi-siècle (de 1926 à 1974) a imposé au pays un gouvernement anti-démocra-tique et un système capitaliste parasitaire, responsables du sous-développement actuel.

#### AGRICULTURE

L'agriculture, la sylviculture et l'élevage étalent en stagnation et disposaient de structures inadapdisposaient de structures inadap-tées aux exigences du développe-ment économique (distribution de la propriété et rapports de produc-tion), près de 88 % du nombre total de propriétés occupaient moins de 18.5 % de la surface cultivable. Entre 1868 et 1974, le produit de l'agriculture, de la syl-riculiure et de l'élevage euresistre viculture et de l'élevage enregistr une augmentation de 16 %, soit une croissance moyenne annuelle d'environ 1 %, ce qui signifie que le secteur n'a pas progresse. Ce que l'on connaît habituellement en Europe sous le nom de première en aurope sous le nom de première révolution agricole — la suppression des jachères et l'introduction des cultures fourragères et des légumi-neuses destinées à la production de fruits secs — n'avait pas en-core en lieu au Portugal en 1974.

Du point de vue des types de cultures et de la distribution de la propriété, le pays se divise en deux grandes régions : le Sud et le Nord. Au sud, prédominaient les grandes propriétés (latifundia); plus de la moitié de la terre arable (53 %) appartenait à 1,1 % des exploitations egricoles; dans ces grandes propriétés, on prati-quait essentiellement un système de culture extensif (avec prédominance du blé), subventionné par le

#### INDUSTRIE

Les forces économiques nationales n'ont pas eu, jusqu'aux années 50, le dynamisme nécessaire pour arracher le Portugal à son sous-développement. L'industrie a vécu, péndant de longues années, à l'abri de barrières douanières protectionnistes, et grâce aux bas salaires pratiqués et aux mattères premières à bon marché fouroies par les colonies; dans de nombreux secteurs, l'absence de concurrence a contribué à atrophier son développement, favorisant l'activité

de travall par les autres secte d'activité. Elle provient, fondem talement, de l'émigration. Et 1962 et 1972, près de un millicinq cent mille Portugais quitté leur pays en raison des salaires pratiqués. Sur le total ces émigrants, 60 % étalent hommes et 38 % avaient moint quarante-cinq ana. Deux trav leurs sur trois qui abandonnai l'agriculture sont partis p l'étranger.

de travall par les autres secte

Les principaux pays de desti tion des émigrants portugais,

obbenient' iraniment lactions	COMME	TO CEPOC 1	Actions, o	AL FK
INVESTISSEMENTNS ETRANGE	RS DIREC	is (milli	ers de fra	ncs)
REPARTITION	1969	1972	1973	197
Total	121 379	333 636	434 956	418
ndustrie de transformation	31 <del>9</del> 80	54 708	116 594	65
Satiment et travaux publics	4 466	7 337	13 238	9
ommerce, banques, assurances		<b>)</b>	)	
et opérations immobilières	8 134	47 212	43 543	74
ervices (hôtels, etc.)	8 134	21 851	36 685	3

Services (hôtels, etc.) ..... d'unités industrielles aux dimensions insuffisantes et mal équipées C'est au cours des années 50, et fondamentalement à partir de 1965, que le secteur industriel a reçu une impulsion forta, bien qu'encore insuffisante, pulsque, en 1965, le revenu « per capita » n'était en core que de 385 dollars (1642,85 F).

Les investissements étrangers out contribué à ce développement. C'est au cours de cette période que les grandes unités industrielles font leur apparition dans l'industrie lourde, la construction navale, etc.

L'industrie de transformation, où prédominent les petites et moyennes entreprises (sur 15 000 entreprises, près de 50 % emploient moins de 10 travailleurs), a enregistré au cours de la pétiode 1968-1973 un tanx de croissance sanuel de 10 %. Ce secteur d'activité, moteur de

France et l'Allemagne fédé L'année 1966 a marqué l'apogé l'émigration vers la France 73 414 émigrants légaux, sans co 73 4M émigrants légaux, sans co-ter un grand nombre d'émigra-clandestins. Le flux s'est maint-encore que plus réduit, jusq. 1973, année au cours de laquelle mesures de restriction à l'im-gration, décrétées par les pays dustrialisés d'Europe vers lesq se dirigealent les émigrants po-sals, out provouné une chute » gais, out provoqué une chute n cale du nombre des départ 2766 Portugais seulement sont dirigés légalement ven France en 1975. Malgré cette di nution, on all que Paris est, a Lisbonne, la ville où habite le grand nombre de Portugais.

#### RELATIONS AVEC L'ÉTRANGER

Les relations économiques moment (C.15) l'extérieur se caractérisaient des déficits de la baisnee comt ciale, converts dans une immure, à partir des années 60, les envois des émigrants et par

recettes du tourisme. Le tourisme a connu un développement à partir de 1969 qui a entraine mus rapare mon tation de la capacité d'hêbe ment. Cet essor se traduit (1777 214) l'augmentation du nombre des ristes étrangers : en 1973, ils en 🚎 . rent dans le pays au nombre rent, cette année-là. le chi record de 1999,492 millions de Les investissements étran dans ce secteur enregistèrent és ment une grande augmentation particulier sur la côte sud, où conditions naturelles constitu un grand attrait touristique.

#### LA GUERRE

COLONIALE Pendant treize ans, la natio soutenu en Afrique — en Gui Mozambique et Angola — guerre coloniale inutile qui guerra coloniale inutile qui obligée à supporter les lou: charges financières de l'effort n' taire et les pertes en vies hur : nes qu'elle a provoquées : 21 millions de francs de dépen près de 8 000 morts et 28 000 b

Les milieux internationaux e' : cerent une pression croissante le Portugal, afin que celui-ci m fin à la guerre et reconnaisse peuples colonisés le droit à l'ar détermination et à l'indépendar Le refus systématique des gou nants portugais conduist à l' gravation de la situation de la armée dans ces colonies et à l'. lement croissant din pays sur

scène internationale.
La guerre dans les color conditionnait le vie portugaise. solution militaire n'était nas ble. Il fallait trouver une solut politique, mais celle-ci ne de intervenir qu'après. Is chute

# pose d'énormes possibilités de dé-1970 près de 26,2 % de la main-

tème de production était responsa hia, en de nombreux cas, da la aution de la fertilité des so La structure foncière perpétualt des rapports de production carac-térisés par les bas salaires payés aux ouvriers agricoles qui constituaient la grande majorité de la

population rurale. Dans le Nord dominent les très petites exploitations (minifundia) et l'agriculture sur terrain irrigué. les petits propriétaires exploitants, les fermiers et les salariés agricoles, dans leur grande majorité, au niveau d'une économie de

Le portugal n'est pas le « pays agricole » dont pariait Salazar ; l'agriculture y est pauvre et techraghtentury des passive et tech-niquement arriérée, la production est incapable de satisfaire la de-mande, et le pays est obligé d'im-porter la plupart des produits agricoles qu'il consomme; c'est le cas, notamment, des céréales, et aussi de la viande.

MAIN-D'ŒUYRE ET ÉMIGRATION La main-d'œuvre employée dans l'agriculture, qui représentait, dans la décade des années 60, 40 % de la population active, n'en repré-

inégalités sociales.

de la police politique.

sente pius que 28 % en 1972-1973. Mais cette réduction n'a pas été due à l'absorption de cette force

# La vie politique au cours de la période 1974-197,

Résoudre le problème des colo-nies, démocratiser et faire évoluer la nation étaient les objectifs dé-

fendus par Popposition au gouver-nement, une opposition lilégale, qui disposait d'un champ d'action restraint, en raison de l'existence

L'industrie extractive occupe une

ace insignificate dans le pro-

duit national brut (6,6 % senie-ment), en raison de sa situation actuelle de crise générale. La plu-

part des entreptises du sectem

sont décapitalisées, ne disposant ni

de dimensions économiquement

rentables ni de l'équipement néces-

saire. La principale exportation est

le minerai de tungstène ; l'inten-

sification de l'exploitation des gise-

ments de pyrites de l'Alentejo est

programmée depuis des années.

Le plupart des Portugais éprou-vaient la nécessité d'un changement politique : ils désiralent la fin de la guerre coloniale, une amélioration de la situation de sous-déveioppement dans Inquelle vivalent des couches extrêmement nombreuses de la population, notamment dans les mues musles, et aspi-

La révolution d'avril et l'ouverture démocratique

La révolution d'avril 1974, en renversant le gouvernement de Castano, a rendu le Portugal aux Portugais, onvert la voie vers la structuration d'un Etat démocratique, vers la création d'un régime ment plus juste, et vers l'intégration du pays dans le concert decoloniser, democratiser

et DEVELOPPER étalent les oblestils fondamentaux du programme du Mouvement des forces armées (M.F.A.), porté à la counsissance du pays le 26 avril

La DECOLONISATION, un des buts définis par les hommes du 25 avril, a conduit rapidement à la fin de la guerre coloniale et à la nce du droit à l'auto-

détermination et même à l'in pendance. Elle 2 donné naissa à cinq nouveaux Etats de lan portugaine. Le processus de déce nisation — qui traversa des r menta dramatiques en Angola la guerre civile entre les mon ments de libération contraignir l'exece de nombreux habita blancs et de couleur — ramens Fortugal près de 650 000 persons dont 90 % en provenance d'Ange

La DEMOCRATISATION e comme effet immédiat la disso tion de l'odieuse police politiq la reconnaissance de la libe d'expression et de réunion, la si pression de la censure, le droit gréve, la reconnaissance des par politiques et la création de syn cats libres, sans compter les aut mesures décrétées par la suite p cessife (1974-1976).

#### vous alors entre social-démocratie et socialisme démocra-

L'Europe doit nous aider

(Suite de la page 5.)

Quelle différence faites-

- La social-démocratie, c'est la gestion du capitalisme par des mé-thodes intelligentes. Les P.S. du sud de l'Europe ont une autre visée. Nous, nous disons que nous nous Inspirons du socialisme démocratique. Nous affirmons, ainsi, la Nous avons une stratégle de rup-ture avec le capitalisme, tout en étant fidèles aux libertés et à la démocratie, et, en prenant les me sures nécessaires, à une société

industrielle développée. - La situation économique du Portugal est difficile. Cette crise a-t-alle l'ampleur que l'on dit ? Quel est votre programme pour y remédier ? Et quels sont ies obstacles auxque is se

heurte votre politique? - Trois séries de facteurs expliquent cette crise économique. D'abord des facteurs structurels, qui sont la conséquence de cinquante ans de fascisme : nous avons vécu sur l'exploitation des colonies. La décolonisation amène une refonte des mécanismes Ensuite, nous subissons (as effets de la crise internationale, puisque nous achetons pétrole et matières premières. Enfin, il y a eu la hâte avec laquelle ont été faites les transformations sociales. Cela a perturbé certains mécanismes de 'économie. Il y a eu un phénomène d'absentéisme, une chute de la productivité, une augmentation importante de la consommation, ce qui a aggravé le déficit du commerce extérieur et, donc, la dépendance du pays. Nous importons de prodeits alimentaires et cour

17 millions de contos de pétrole. - Avec une moindre productivité, menté. Nous réduisons la consommation grace à l'épargne forcée, décidant des restrictions Songer qu'en 1975 nous, pays maritime, avons importé de grosses quantités de crustacés. Nous augmentons les investissements avec des aides étrangères. Depuis quatre mois, le produit industriel est en hausse, de 5 %c, et l'absentáisme a été considérablement réduit. Les augmentations de salaires avaient été telles que beaucoup d'entreprises ont fait faillite. » Ca programma de redressement

pose naturellement des problèmes politiques. Et, contralrement à ce que vous prévoyiez, il n'y a pas eu de mouvements de grève très cérieux depuis quatre mois.

Comment appréciez-vous

l'évalution de votre voisine

- Je suis convaincu qu'il y a sujourd'hui une évolution vers la démocratie. J'ai reçu M. Suarez II y a peu. J'ai été persuadé de sa volonté de rupture avec le franquisme. Il a la conviction qu'il taut développer une démocratie en

The second secon

Espagne. Pour nous, le cas espagnol est très important, parce que l'évolution des deux pays a toujours été parallèle. Nous avons réussi à installer ici une démocratie pluraliste, ce qui a facilité l'évolution de l'Espagne. Une dictature communiste à Lisbonne aurait provoqué le statu quo à Madrid.

 Le Portugal est inséré dans le monde atlantique. Ses gouvernements ont recomment haltalent jouer un rôle dans le tiers-monde. Et puis il y a

l'Europe... -- Notre Intégration à l'Europe soulève quelques difficultés parce que la Communauté des Neuf est un club de pays riches. Certains font des objections : c'est normal. Mais s'il y avait eu ici un régime à la cubaine, il y aurait eu un

danger mondial, avec renforcement des régimes de droite autoritaires. L'Europe a quelques raisons de nous être reconnaissante et de nous aider. Pour la stabilité, le Portugal doit s'intégrer à l'Europe. Les difficultés économiques peuvent être résolues si on a la volonté politique de le faire. Nous appartenons à l'Association européenne de libre-échange. Nous souhaitons nous intégrer au Marché commun. L'an prochain, je compte faire le tour des capitales des Neuf pour

plaider cette cause. Et puis, voyez - Cette politique européenne n'est pas incompatible avec le rôle que joue le Portugal dans le monde lbéro-américain. La visite récente à Lisbonne du président du Venezuels, mon prochain voyage au Brésil, illustrent cette préoccupation d'être les intermédiaires entre l'Europe et l'Amérique latine.

- Enfir nos rapports se normalisent avec nos anciennes colonies d'Afrique.

 L'évolution des relations du Portugal avec la France at-elle répondu à votre attente ? Nous sommes très attachés à la France. Près d'un million de travailleurs portugais sont employés en France. Notre culture est d'influence française. Le français est notre deuxième langue et n'a pas perdu de terrain au profit de l'anglais. Nous voulons élargir encore ce domaine.

- Nous avons de bons rapports. Nous attendons du gouvernement français qu'il manifeste de la compréhension pour notre position à l'égard du Marché commun. Notre idée a été blen reçue par le gouvernement de la République fédérale allemande. Il y a des progrès dans notre collaboration avec certains pays pour développer nos industries de pointe : sidérurgie et énergie nucléaire. Il serait bon que la France s'intéresse à cette coopération qui pourrait prendre l'aspect d'un consortium

Propos recueillis par BERNARD FÉRON. (1) 1 conto = 1000 escudos (en-viron 160 france).

Miranda .

Vizna do Caste

oBaga

economique

# PÉCONOMIC DÉMOCRATIQUE: un aperçu La Genstitution Péconomic sur la voie d'un socialisure en überté, dans le cadre de l'Stat démocratique, est définie pa le plan, prévu par la Constitution Additione

t des relations de travail. Un grand nombre de travailleurs pour a compte d'autrui out ainsi énéficié de la création du salaire minimum national, (ixé à 526,56 F par mois en 1974 et augmenté à 138,80 F en 1975. Les titulaires de pensions de vielliesse et d'invali-lité virent leurs indemnités augmenter de 106 %, car elles étaient à un niveau extremement bas. La etraite sociale, d'un montant de 139,56 F, fut créée. Les allocations amiliales passèrent de 25,52 F à H.28 F par mois et par enfant. Près le 500 000 ouvriers agricoles sont levenus bénéficiaires des avanta-es de la prévoyance sociale, ayant broit aux pensions d'invalidité, inillesse et survie, etc. Des cenienés et on enregistra une nette ration du niveau salarial. De Jourphenses angles meentes intent Mendiation on invest secures intent le travailleurs, notamment ceux de

ie fravallem, notamment ceux de collecà fonction publique et des collecàvités locales, etc.

Dans le secteur de l'économie, les ditérations dans la distribution

#### L'évolution politique du processus révolutionnaire

Le gouvernement constitutionnel

et le Portugal de 1976

Arrès un premier contact, euphoique et svide, avec la démocratie, e processus politique a connu, à ravers l'apprentissage de l'activité l'yndicale et coopérative, dans l'ex-science de la liberté d'expression Actence de la herre d'expression de de réunion, une phase difficile, narquée par le putschisme, par l'inquiétantes menaces de couvelles lictatures, par l'indaccho-popullame réfléchi, par l'indiscipline à tous les niveaux, génératrice d'instabité Trais grandes griest ont populatifé Trais grandes griest ont populatifé Trais grandes griest ont populatifé Trais grandes griest ont populations. ité. Trois grandes crises ont poncmé ces deux années et se sont tra-luites en progrès et reculs de la évolution. Avec la défaite du coup allitaire du 25 novembre, dirigé sur des forces d'extrême gauche et ertaines forces de gauche, le pro-essus politique a repris la voie lémocratique de type occidental et établi Péquilibre, tant sur le plan avil que militaire. L'esprit de la évolution du 25 avril a été une souvelle fois vainqueur.

#### ·Les élections

AND LIETER

ingmenté;

COMME

Malgré un climat de tension politique et les tentatives d'em-pecher l'institutionnalisation d'une démocratie de caractère pluraliste, authentique, le Portugal a su met-

ddent de la République, tenant

La situation économique

La situation économique du pays

- Le secteur primaire a enre-

ssentiellement, de conditions at-

quantité de bétail abattu aient

— L'industrie de transformation,

jai avait enregistré que brusque lécélération en 1974 (avec un taux le croissance de 3,6 % seulement),

connu en 1975 una nouvelle

tant la seule branche qui enre-pistre un taux de croissance élevé;

ntérieurement une période de gande croissance, s'est maintenu st 1974, accusant espendant une

éduction de 12,2 % au cours de

— La consommation d'énergie a

mementé maleré la diminution du

ythme de production industrielle, jugmentation explicable par les lépenses d'électricité dues à l'exis-

tence d'un plus grand nombre t'apparells électro-ménagers;

— La production de services n'a

pas connu d'altération sensible

La situation est difficile. L'aug-nentation de la population a été

un niveau du logement et de l'em-iloi notamment. Il y a actuelle-nent près de 322 660 chômeurs,

nar rapport à la populazion active. In cours des deux dernières an-

iées, les investissements ont enre-

ribution des revenus, qui a pro-roqué une augmentation des ainires perçus par la plupart des ravailleurs, qui sont fortement

nclins à consommer. La produc-ion nationale a diminué. Le déli-

it total du budget général de Etat est parsé de 1116,5 millions

le france en 1973, à 4 625,5 millions

le francs en 1975. La dette exté-teure est de l'ordre de 15 232,25

nillions de francs. La balance des

naiements a enregistré, en 1975, un léficit de 4 306.5 millions de francs.

Pour près de 80 %, les réserves

le la Banque du Portugal ont été lépensées. L'instabilité politique, le

etard dans la définition, en ter-

nes pratiques, des règles de fonc-

donnement de l'économie (le

hamp d'action de l'initiative pri-

ée n'était pas délimité), le retard

taux de chômage de 9,4 %

morme, engendrant des problèn

'année sulvante ;

près avril 1974

- Le bâtiment, qui avait connu

ristré un taux de croissance appré-ciable (3,4 %) en 1974, en raison,

nosphériques exceptionnellen 'avorables ; en 1375, es taux n'a 125 pu être maintenu, bien que a production de céréales et la

peut être résumée de la manière

revenu national correspondant aux salariés était de près de 50 % au cours des trois premières années de la décennie 1970, ayant atteint 50,9 % en 197! Les angmentations de saluires enregistrées après la révolution donnèrent lieu à un relèvement important de la participation du facteur travail dans la

distribution du revenu national : on calcule que celle-ci est passée de 51,8 % en 1974 à 56,9 % en 1975. La réforme agraire, réalisée essentiellement au sud du Tage, a été une autre modification struc-turelle particulièrement significa-tive. Vise en application à partir de mais 1975, la réforme concerne une superficie de près de 1180 000 hectares, dont 900 000 ont déjà été expropriés et 177 000 nationalisés, ces derniers en application de la loi sur les grands polygones dissenting

Les nationalisations d'industries lourdes, de certaines industries légères et des secteurs de la banque et des essurances ont marqué des étapes fondamentales de l'évo-lution de la révolution d'avril.

#### tre sur pied les institutions qui

en font un Etat de droit.

Les étapes essentielles de cette édification ont été : • AVRIL 1975 : LES ELECTIONS A L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE.

— Le résultat des élections a fait
à nouveau apparaître la tendance de l'électorat à marginaliser les

courants politiques de l'extrême droite comme de l'extrême gauche. Les suffrages se sont concentrés sur les partis qui, en Europe Occidentale, jouissent de la plus grande représentativité. Le Parti socialiste a conservé la première place (34,8 % des voix). Le Parti populaire démocratique s'est confir-mé comme le deuxième parti du pays (24,3 %), tandis que le Centre démocratique et social, avec 16 % des suffrages, dépassait le parti communiste, qui obtenuit 14.3 %

• JUIN 1976 : LES ELECTIONS A LA PRESIDENCE DE LA RE-PUBLIQUE. — Quatre candidats s'étant présentés aux élections, le. général Bamalho Eanes, qui svait l'appai des trois plus grands partis politiques, les a remportées à la majorité absolue, avec 60,79 % des voix.

leader du parti socialiste, pour former le premier gouvernement

les investissements privés, une cer-taine image du pays créée à l'exté-

rieur, out en pour conséquence

muit confiné à l'Europe — puisque son territoire se limite à l'exten-

sion du Portugal continental et des archipels des Açores et de Madère, régions dotées d'autonomie

au gouvernement de graves pro-

une large mesure, de l'héritage du régime antérieur à la révolution

d'avril, de la guerre coloniale et de la décolonisation (les colonies

fournissaient d'importantes matiè-res premières, absorbaient une pro-

portion considérable de la produc-

tion industriella; des colonies sout arrivés, surtout en 1975, des mil-

llers de Portugais rapatriés). Mais ils sont aussi le produit du pro-

cessus de destruction avengle et systématique des mécanismes éco-

nomiques existanta eni a secom-

pagné les transformations écono-

miques et structurelles de fond

intervences dans le pays.

Mais la situation politique du Portugal, depuis le milieu de 1976, est différente de ce qu'elle avait été dans les deux dernières ampées. Le pays disposs maintenant d'une législation démocratique constitutionnelle : il est devenu un « État de deux un le constitutionnelle : le constitution de deux plantes de le constitution le constitution de le

de droit ». Les grandes réformes

apportées par la révolution sont en voie de consolidation, mais dans

le respect de la loi, notamment en

ce qui concerne le processus de réfe le agraire, dans lequel les

déviations pratiquées sont en cours

intervenues dans le pays.

nes. Cenx-ci découlent, dans

vés, nationaux et étrangers.

La Portugal de

l'investiture le 23 juillet 1976.

En 1974-1975, le pouvoir politique reposa sur la légalité révolution-naire. En avril 1976, la nation fut dotée de la loi fondamentale qui la régit : la Constitution de la République portugaise.

La Constitution, l'une des plus longues du monde, n'est pas sen-lement politique : elle renferme les principes fondamentaux économiques, sociaux et cultureis qui traduisent les transformations structurelles que la vie portugaise a connues, après la révolution de 1974. Elle porte en elle le reflet des positions des forces politiques les plus profondément engagées dans le processus surgi après le 25 avril et du climat de tension socio-politque qui a marqué le moment de sa rédaction.

D'après la Constitution, la Réqui blique portugaise est un Etat démocratique, basé sur la souve-raineté populaire, sur le respect et la garantie des libertés et des droits fondamentaux et sur le pluralisme d'expression et d'orga-nisation démocratiques. Elle vise à assurer la transition vers le socialisme; il incombe à l'Etat de socialiser les moyens de pro-duction et de richesse, créant les conditions qui permettent de pro-mouvoir le blen-ètre et la qualité de la vie de la population, en abolissant l'exploitation de l'homme

par l'homme. Le droit de propriété privée est assuré dans la société que la Cons-titution modèle.

En ce qui concerne l'organisation économique, définie dans le cadre du système socialiste, le droit à l'initiative privée est reconnu : celle-cl peut s'exercer librement dans les limites fixées par la Constitution, la loi et le plan, à condition que cette activité soit un facteur de progrès économique. Il incombe à la loi de définir les secteurs économiques ouverts à l'activité des entreprises privées.

Les investissements étrangers sont réglementés par la loi. L'organisation économique et sociale du pays doit être orientée, coordonnée et disciplinée par le

En ce qui concerne l'organisa-En ce qui concerne l'organisa-tion du pouvoir politique, qui appartient an peuple, la Consti-tution établit que les organes de pouvoir sont : le président de la République, le Conseil de la révo-tion, l'Assemblée de la République, le gouvernement et les tribunanz.

duit à des séquestres illégaux de

biens et de marchandises, à des occupations sauvages et illégales de

logements et de propriétés, à des destructions de biens on de lieux, ne sont plus tolérées. L'exercice du

contrôle de gestion est réglementé. Les rapports de travail continuent

à s'établir en termes progressistes mais ils doivent être responsables

Pour pouvoir réaliser ses objecthis, le plan doit cependant tenir compte, entre autres facteurs : 1) de la relance de l'initiative éco-nomique privée ; 2) du développement progressif des formes de propriété sociale, coopératives et entreprises en autogestion notammt; 3) de la correc des investissements étrangers

Le Portugal, outre la nécessité de disciplinet et de dynamiter le sec-teur publie, a besoin que le secteur privé, étant donné son importance dans l'économie nationale, soit actif et efficace, en raison de son poids sur le marché de l'emplot et dans la production.

C'est la raison pour laquelle le C'est la raison pour laquelle le programme gouvernemental, tout en réservant au secteur public et aux coopératives la propriété des principaux moyens de produc-tion, reconnaît la nécessité d'en-courager et d'encadrer l'initiative privée. Dans ce but, Il se propose de créer les conditions pour redon ner conflance and investisseurs et leur faire connaître, clairement, les secteurs dans lesquels ils peuvent exercer leurs activités.

#### Les investissements étrangers

La Constitution, dans son arti-cle 86, consigne l'activité économique et les investissements directs de la part des personnes privées ou des collectivités étrangères; il des collectivités etrangères; la incombe à la loi de discipliner cette activité, afin de garantir qu'elle contribuera au développe-ment du pays et de préserver

Le code des investissements étrangers a été promulgué en te-nant compte des objectifs ainsi

#### Le code des investissements étrangers

Publié en avril 1976, le code des investissements étrangers s'efforce de répondre à la défense des intérête du pays et de satisfaire les légitimes intérêts des investisseurs, tels qu'ils sont aujourd'hui établis par la pratique internationale.

Ce code stipule, entre autres dispositions générales, que Pinvestissement direct étranger doit sa soumettre aux principes fondam taux de l'Etat en matière de politique économique, au plan écono-mique et aux dispositions légales qui le constituent

En ce qui concerne le régime des autorisations, les projets d'in-vestissements directs étrangers devront tenir compte, entre autres, des facteurs suivants : création de nouveaux emplois; contribu-tion positive à la balance des palements; mise en valeur des res-sources nationales moyennant leur transformation ; utilisation de



Les chantiers ne-vals de Limare construits avec la participation de capitaux netio-naux et étrangers, ont une capacité permettant la réparation de no-vires jusqu'à un million de tonnes

toutes celles qui sont an voie de concrétigation dans l'esprit du re pect envers la légalité dé que devra avoir une incidence positive sur l'évolution économique. Le gouvernement agit actuelle-ment pour résondre les nombreux problèmes qui attendent une soluproblemes qui attendent une sonn-tion et, pour cela, il compte sur Paide financière des pays amis et des organisations l'aternationales démocratiques, disposés à l'appuyer, étant donné que le Portugal est ouvert à le collaboration avec tons les pays, sams omettre ce u z du tiers - monde, p a r m i lesquels se comptent plusieurs États de souche portugaise.

# déviations pratiquées sont en cours de correction. L'autorité de l'Etat se reaforce, lentement, mais pro-gressivement : la discipline ne veut pas dire répression. Les formes de lutte qui, blen que tombant nette-ment sous le coup des lois pénales, avaient proliféré jusque vers le milleu de 1976, et qui avaient con-Le programme du gouvernement

Le programme da gouvernement constitutionnel, présenté par le parti socialiste devant l'Assemblée de la République, le 2 août 1876, a mérité l'approbation de celle-ci. S'efforçant d'être concret et de définir des ordres de priorité, ce programme présente, dans ses cre la crise et de reconstruire le

On neut synthétiser les objectifs et la politique du gonverne à travers les points suivants : - Construire l'Etat démocra-

tique ; - Planifier Perganisation 6cono- Assurer la stabilisation finan-cière indispensable à la relance

— Consolider les structures de production, lutter contre le chômage et développer la production ; — Promouvoir une plus grande justice dans la distribution des

économique :

- Satisfaire les nécessités fondamentales de la population et améliorer la qualité de la vie; - Affirmer une politique d'indétion internationals en faveur de

Selon le programme, la création d'un modèle de développement adapté aux buts de transition de

duction d'articles non fabriqués technologies avancées; valeur ajoutée élevée ; recours limité aq crédit intérieur ; formation pro-fessionnelle de travailleurs portugais; pollution industrielle

L'Etat assurera la protection et ia sécurité des biens et des droits résultant des investissements directs étrangers, qui bénéficieront d'un traitement juste et, sons réserve des dispositions du code des investissements étrangers, de conditions identiques à celles qui sont délà établies par la loi portugaise pour les entreprises natio-

L'expropriation de biens on de droits acquis au tière d'investisse-ments directs étrangers ne pourra avoir lieu que sur le fondement d'utilité publique, moyennant juste indemnisation, qui sers fixée par nne commission d'arbitrage et liquidée sans retards injustifiés et sans discrimination per rapport eax biens nationaux.

La nationalisation d'entreprises avec participation de capital étranger, aux termes du Code, confère à une juste compensation, fixée par une commission d'arbitraga, L'investisseur étranger pourra re-courir contre la décision de la commission d'arbitrage.

L'Etat garantit le transfert à l'étranger de dividendes et de béné-

### -do Douro Penalie Porto Dauro d Tameão Pinhel Figurate Foz POR TUGAL LISBONNE -Golfe-GRACIOSA PORTO SANTO FLORES-FAIAL TERCEIRA HOTTE Augra do Heroismo-SÃO JORGE SÃO MIGUEL Ponta Deleada SAMARIA -ACORES = 50km, ==== MADÈRE 20km État indépendant depuis le XII siècle Régime : République depuis 1910 Président de la République : Général Ramalho Eanes • Date de son élection : 27 juin 1976 Monanie : escudo (100 escudos = 15.950 F.F.) • Population: 8891000 habitants Superficie: 89000 km²

- Densité: 99,9 habitants/km²
- Population active: - Activités primaires : 789100 (28%)
  - Activités secondaires: 768700 (27.2%)
- Activités tertiaires : 1262700 (44,7%) Indices de niveau de vie (données datant du milleu de 1974) :
  - Médecins (pour 1000 habitants): 1,2

pational.

- Voitures de tourisme (pour 1000 habitants) : 180
- Appareils radio (pour 1000 habitants): 180 Téléphones (pour 1000 habitants) : 122.

fices, déduction faite des amortissements légaux, proportionnelle-ment au montant de la participation

étrangère à l'entreprise. Les investissements directs étran-gers au Portugal bénéficlent des encouragements prévus par la légis-lation portugaise en faveur des entreprises nationales. Les entre-prises à capital étranger auront accès au crédit interne à court

avec les autres entreprises. Quant aux relations de travail, le code stipule que la rémunération des ressortissants étrangers travailétranger et résidant au Portugal

pour une période inférieure à cinq

П incombe à l'institut des investissements étrangers, entre autres fouctions, d'orienter l'investisseur potentiel, conformément à la ligne d'orientation de la politique éco-

ans pourra être librement trans-

férée à l'étranger jusqu'à 78 % du montant correspondant et moyen-nant notification à l'organisme

compétent : cette rémunération

n'est pas assujettie aux montants fixès pour le salaire maximum

nomique du gouvernement. NOTE : le secréturies d'Étar à la communication sociale a publié

une version trilingue du code des investissements étrangers

la force de contrat - programme, pour les autres activités d'intérêt

onblic. Le denxième aligéa stipple

que le plan définit le cadre auques

devront se soumettre les entre-

trois phases : plan à long terme,

à moyen terme, plan annuel. Le plan à long terme définit les

grands objectifs de l'économie por-

tugaise et les moyens pour y par-

ammes d'action global, sect

La structure du plan comprend

prises des antres secteurs.

#### Le Plan

Selon l'article 91 de la Constitu-tion, l'organisation économique et sociale du pays doit être orientée; coordonnée et disciplinée par le plan, ayant en vue la construction d'une économie socialiste, an moyen de la transformation des rapports de production et de l'accumulation des canitaux.

mination des capitaix.

Le plan doit garantir le dévelop-pement harmonieux des différents secteurs et régions, une utilisation efficiente des forces productives, nne juste distribution individuelle et régionale du produit national. la ordination de la politique écono mique avec la politique sociale, éducative et culturelle, la préservation de l'équilibre écologique, la défense du milieu et de la quelité de la vie du peuple portugais. L'article 32,1 affirme que le plan

Le pian à moyen terme sera en vigueur pour la durée de l'actuelle législature et coutient les proa un caractère impératif pour le secteur d'Etat et obligatoire, par

et régionaux pour cette période. Le plaz annuel constitue la base essentielle de l'activité du gouvernement et doit inclure le budget période (article 93).

#### Le Portugal sur le chemin de l'avenir

En tracant son plan d'action, le gouvernement tient à sauverarder dans se domaine économique, la démocratie conquise en avril 1974 ; il désire construire un avenir national de liberté et de progrès. C'est dans ce but qu'il aspiré à se faire l'interprête du citoyen conscient et à le défendre, selon les orincipes de la Déclaration uni-Quant aux objectifs extérieurs, sont clairement définis dans les paroles du président de la République : le Portugal sonhaite intensifier sa participation aux

espaces économiques, culturels et affectifs dont II se sent proche dans l'Europe au sein de laquelle il est situé, dans le monde de tangue portugaise, constitué par le Brésil et les anciennes colonies africaines, auquel le llent de profonds liens affectifs et cuiturels. Le Portugal collaborera avec tous les pays disposés à parconrir, avec iti, les chemins de la paix et à partager le pain de l'espoir, dans un monde sans blocs dans lequel de puissants recours cesseront d'être détournés au profit de l'industrie

ristré une baisse de 40 %. La consommation (à prix constants le 1970) a augmenté de 15 %, en nison de l'augmentation de la sopulation et d'une mellieure dis-



E 25 avril 1874 a entraîné deux grands changements de nature politique au Portugal : la décolonisation, et la démocratisation de la vie publique. La « révolution aux cellets » a aussi été à l'origine de profondes transformations économiques et sociales. Trois d'entre elles sont, généralement, saluées par les partis de gauche comme les grandes « conquêtes de la révolution » : la réforme agraire, les nationalisations et le contrôle ouvrier. Les communistes réclament leur consolidation. Les socialistes au pouvoir se veulent leurs plus ardents défenseurs.

Hier, les « conquêtes de la révolution » étaient saluées par des foules en délire. Aujourd'hui, elles servent de baromètre à la vie politique portugaise : les attaques portées contre elles sont la mesure du glissement à droite du pays.

# Les conquêtes Village, Pourtant, les décisions les plus importantes blames

**POLITIQUE** 

# La réforme agraire divise le pays

A réforme agraire est l'un des aspects les plus controversés de la politique portugalse depuis le 25 avril 1974. Elle a réussi à diviser la gauche. Elle est devenue le cheval de bataille des Portugais de droite, qui essalent de récupérer leurs privilèges. Elle est actuellement disculée au sein du gouvernement, contestée par bon nombre de députés, et mal aimée dans une grande partie du pays.

pays.

Un point, pourtant, est acquis : deux ans et demi après la chute du gouvernement de M. Caetano, les rapports de production dans la vaste plaina de l'Alentejo sont bouleversés. Plus d'un million d'hectares de terre, un quart de la surface cultivable du Portugal, ont été enlevés à leurs propriétaires. Ils sont dèsormais exploités collectivement par les travailleurs organisés en coopératives ou en « unités collectives de production ». Et la récolte de 1976 a été l'une des meilleures des dernières années.

La - loi sur la réforme agraire » a été promulguée le 29 juillet 1975, sous le quatrième gouvernement provisoire présidé par le général Vasco Gonçaives Elle avait déjà été proposée, cinq mois plus tôt, par le commandant Melo Antunes, lors de la présentation de son « programme de politique économique et sociale. . Amendée par le ministre socialiste M. Lopes Car-doso, responsable de l'agriculture Jusqu'en novembre demier, elle décide notamment : l'expropriation de toutes les propriétés avant un rendement supérieur à cinquante mille points (1) et de la totalité des terres irriguées, grâce à des investissements publics soit sur ture d'un institut de réorganisation agraire, chargé de promouvoir la création d'unités de production

dans les propriétés expropriées; l'octrol au propriétaire exproprié d'un « droit de réserve » — une surface de terrain correspondant à un rendement de cinquante mille points. La loi remet à plus tard l'organisation des nouvelles etructures de production, ainsi que la définition d'un statut juridique.

Dans toutes les régions où prévaut la réforme agraire — en gros entre la vallée du Tage et la province de l'Algarve, — les travailleurs n'avaient pas attendu la promulgation de textes juridiques pour passer à l'action. Mobilisés par le parti communiste , ils avaient déjà occupé les deux tiers de la surface expropriable et constitué plus de quatre cents unités collectives de production qu'ils entendatent faire diriger par des « commissions de travailleurs » ou des « commissions de direction » élues par la base. En pratique, les syndicats pro-communistes ont pris le contrôle de l'affaire,

La riposte des grands propriétaires fonciers touchés par l'expropriation a été rapide. Mettant à profit des divergences au sein de la gauche portugaise, ils se sont engagés dans une véritable croisade - Rio-Major, - eltué sur le prin-cipal axe routier rellant Lisbonne à Porto, a donné l'exemple : un jour naux de la capitale y ont été brûlés, et les sièges de partis de gauche, dont ceiul du P.C.P., ont été saccagés. Très vite, d'autres actions similaires ont eu lieu dans le centre et le nord du pays. Une Portugal (CAP) a été créée pour combattre la - loi communiste d'un appui considérable des petits et movens propriétaires.

#### Un pays coupé en deux

Pour ceux-ci, il est vrai, la révolution n'avait pas fait grand-chose. Ils attendaient une garantie des prix d'achat, une rationalisation des circuits commerciaux — toutes mesures qui auraient amélioré leurs revenus. Rien de tel n'a été fait. Les petits propriétaires ont plutôt vu jeur situation se dégrader, du fait de l'inflation.

En outre, ils étaient alarmés par les mauvalses nouvelles en provenance du Sud. De fausses dépéches diffusées par les journaux de droite décrivaient des violences commises dans l'Alentejo.

Les paysans portugais n'avalent au milieu de 1975 qu'un point commun : ils ne comprenaient rien aux mesures prises à Lisbonne. Pour le reste, le pays était coupé en deux (2). Syndicats agricoles et CAP menaient les deux camps adverses au combat.
L'occupation des grands domai-

nes, dans le Sud, avait, effectivement, provoqué quelques - bavures . Mais leur nombre était demeuré limité ; une centaine de - cas douteux -, selon une enquête mende en lanvier 1976 par une commission ad hoc II s'agissait, la plupari du temps, de petits ou de moyens agriculteurs, ou de rentiers dont les terres avaient été occupées en même temps que de grandes propriétés attenantes, dans la foulée - en quelque sorte : 15 000 hectares avaient, ainst été illégalement ons à leurs propriétaires. Leur restaution, iée en octobre dernier, a

eu lieu dans le calme.

Cette régularisation de la altuation ne faiselt guère l'affaire de la CAP, sousieuse de garder sa clientèle mobilisée. Repartant en guerre contre le ministre de l'agriculture, qui était. Jusqu'au mois dernier, M. Lopes Cardoso, elle le qualifia de « marxiste » — l'opposant au premier ministre » démocrate ».

premier ministre - démocrate -.

En réalité, il ne s'agissait déjà
plus de réparer des abus : la
loi sur la réforme agraire ellemême était la cible des attaques.
La droite en exigeait la révision.
Le Centre démocratique et social
a, récemment, en vain, proposè au
Parlement de suspendre les expropriations. Il déposera, au début de
l'année prochaine, un projet de
loi sur la propriété rurale.

The state of the s

Des pressions sont exercées pour que les terres correspondant aux cinquante mille points « réservés » aux anciens propriétaires leur eoient rapidement rendues. Presque un tiers de la surface actuellement exploitée collectivement reviendrait, dans ces conditions, aux latifundiaires.

Un demi-million d'hectares restent à exproprier aux termes de la loi. Le gouvernement, par la voix du ministre de l'agriculture, M. Barreto, a annoncé, le 9 décembre, que les expropriations seraient poursuivies. Une telle politique est susceptible de résoudre les confiris les plus graves et de faire balsser la tension dans l'Alentejo.

Moins de mille trois cents personnes ont été expropriées, appartenant, sans doute, à moins de quatre cents familles. La plupart d'entre elles avaient des intérêts dans des secteurs plus rantables de l'économie. Elles ont été plus touchées par la nationalisation des banques que par les expropriations des terres. Mais la jutte contre ces demières, qualifiées de - collectivisation du soi -, mobilise bien évidemment plus de gens, et de façon plus passionnelle que l'évolution du secteur bancaire i

(1) Scion une étude du ministère de l'agricuiture, mille « points » correspondent au rendement moyen d'un hectare de tetre triguée et de 7 hectares de tetre triguée et de 7 hectares de terre non irriguée. Dans le cas de verres avuémement fertiles, stuées notamment dans la région au nord de Lisbonne, 50 600 points pouvent être atteints avec seulement 10 hectares. Le même montant correspond à plus d'un millier d'hectares dans les pouses les plus pauvres de l'extrême aud de l'Alentejo. D'après des calculs effectués par l'administration fiscale, 50 600 points devraient procurer un revenu annuel net de 16 600 F.

(2) Avant la e révolution aux cellieta s, sur 3546 propriétés de plus de 100 hectares, 3019 se situalem au sud du Tage, dont 1325 dans le département de Béja — où les propriétés de moins de 1 hectare ne représentaient que 0.1 % de la surface cultivable. Dans les districts de l'Alentejo, le pourcentage des salariés approche souvent 90 % de la population agricole. Dans le nord du pays, en revanche, à Aveiro, à Braga, à Vians-do-Castelo, le pourcentage de la population exploitant ses propres terres oscille entre 60 et 80 %.

# « La gauche vaincra »

A blancheur des murs contraste avec le vert de la plain e légèrement onduiée. Plas, à une quarantaine de kilomètres au sud-sudest de Béja, est le plus communiste de tous les villages communistes de l'Alentejo. Ici, les affiches et les inscriptions politiques sont rares. La propagande est inutile. Tout le monde semble savoir à quoi s'en tenir. Aux élections législatives du 25 avril demier, sur 2 716 votants, le P.C.P. a recuellil 1828 voix.

Dans la commune de Pias, il y avait dix-sept grandes propriétés. Elles ont toutes été occupées, puis expropriées. Aulourd'hui, 11 000 hectares de terres d'un seul tenant composent l' « unité collective de production : « La gauche vaincra ».

"La gauche valnora", c'est
4 500 hectares de blé, 2 200 ha
d'oliviers, 3 600 ha de chênes
verts, 520 ha de vignes et 25 ha
d'orangers, de figulers et
d'amandiers. C'est aussi plus
de quatre mille brebls. Deux
mille agneaux, un millier de
bovins, des cochons. "La gauche valnora" possède solxante
et onze tracteurs, treize écré-

meuses, deux houteurs, huit voitures de transport. C'est une des unités de production les plus riches de l'Alentejo. La plus grande partie du bétail et des machines viennent

La plus grande partie du bétail et des machines viennent des anciens propriétaires. « Contrairement à ce qui s'est passé dans beaucoup d'autres régions, tel, il n'ont pas eu la possibilité de passer tout ça en Espagne», précise un des ouvriers agricoles.

Il explique les différentes étapes de l'occupation des terres, achevée le 25 septembre 1975 : « D'abord, le syndicat de Béja a imposé des travellleurs aux propriétaires qui ne voulaient pas mettre en valeur leura terres, ce que nous considérons comme un sabotage éco-nomique. Puis nous avons constitué, dans chacune des propriétés, une commission de travalileurs qui, petit à petit, a assumé le contrôle de la production. . A la veille de l'occupation, les propriétaires ne mét-taient pratiquement plus les pieds ici. Aujourd'hui, - La gauche vaincra > est en règle avec la loi. « Nous avons fes pepiers et tout », déclare avec

Les tàches sont réparties entre les membres de la direction. Il y a un responsable du bétail, un responsable des machines, un responsable des machines, un responsable des riorganisation du travail. Ils ont tous été élus à builetin secret. Tous ne seraient pas communistes : « Ce qui nous intéresse, ce sont des gens disposés à travailler », déclare-t-on dans le

village. Pourtant, les décisions les plus importantes sont visiblement prises au ciège du P.C.P.: une salle assez vaste, aux murs blanchis à la chaux et au sol cimenté, avec, pour tout mobiller, une vieille table et quelques chaises. Deux portaits, l'un de Lénine, l'autre du « Che » Guevara, décorent la

On évoque icl l'époque difficile de la dictature. En 1954, les travallieurs ont décienché une grève pour exiger des sagouvernement ne s'est pas fait attendre : le lendemain, la emmenalt soixante-douze villageols à la prison. Pendant des années, la lutte des habitents de Plas n'a pas connu de trêve. lis on dû s'opposer à d'autres travallleurs recrutés dans l'Al-Puis, les propriétaires ont commencé à acheter des machines. - Parfois, on répandait des objets métalliques dans les champs nour les saboter », se rappelle un vieux militant.

A partir de 1960, beaucoup de villageols ont émigré vers la France et l'Allemagne, comme Manuel do Rosario, solide paysan d'une cinquantaine d'années, aujourd'hui député du parti communiste à l'Assemblée législative. Le village a alors perdu de sa combativité, et les agents locaux de la PIOE (l'ex-police politique) ont un peu lalesé souffier les gens. Pour la population de Plas, le 25 avril a, évidemment, été un grand lour.

« La gauche vaincra » donne du travall à quatre cent hommes. Le salaire, égal pour tous, est de 850 francs par mois. Les anciens propriétaires ne payaient que 15 francs par jour, et cela seulement pendant une partie de l'année. « Le reste du temps, on avait à peine de

Plusieurs centaines de petits agriculteurs subsistem dans la région. Parmi eux, une quarantaine se sont regroupés au sein d'une coopérative. La gauche vaincra - a soutenu leur initiative, leur donnant 1 150 hectares de terres.

Pour court-circuitar les intermédiaires, on a créé une coopérative de consommation, qui 
alimente la presque totalité des 
six mille habitants de Plas. Centains petits commerçants ont 
compris qu'ils ne pouvalent pas 
concurrencer l'expérience. Ils 
ont demandé à s'y associer. On 
les a acceptés. A présent, ce 
sont eux qui dirigent l'affaire. 
La recette quotidienne de la 
coopérative dépasse 6 000 F. 
On y trouve de tout : du petit 
vin du coin au cognac français 
à 60 F la boutefile.

La gauche valnera = veut se faire connaître. Le 2 décembre dernier, une camionnette chargée de 50 hectolitres d'huile est partle pour Porto. « L'idée est venue de nos camarades du parti, souligne le député du P.C.P. Ils vont dire aux gens du Nord : voict de l'huile moins cher, de l'huile de la réforme agraire. » — J. R.

(Publicité)



#### CAIXA GERAL DE DEPÓSITOS

Institut de Crédit de l'Etat fondé en 1876

L'activité de la « Caixa Geral de Depositos » en faveur de l'économie portugaise a atteint des niveaux exceptionnellement élevés, en raisou, surtout, de sa capacité de récoite de l'épargne. En effet, dans une période qu'on ne peut pas

considèrer favorable pour la récolte des dépôts, leur croissance a été de 25 % sur l'année précédente, ce qui traduit la confiance traditionneile de la population à cet établissement de crédit.

(en millions de francs)

#### DÉPOTS

<u> </u>	1974	1975	Croissance par rapport à 1974
Fotal des dépôts en fix d'aunée	9 832	12 261	+ 2 429 (+ 25 %)
Bost : dépôts à terme	4 500	5 239	+ 739 (+ 16 %)

Presque la moitié des dépôts de la « Caixa » est constituée par des dépôts à terme, dont les taux d'intérêt avaient augmanté considérablement en cours d'exercice, stimulant la constitution de nouveaux comples. L'augmantation des dépôts en certains mois s'explique partiellement par des transferts d'émigrants, qui jouent un rôle important dans ces dépôts.

Quant aux crédits octroyés en 1975 (nouvelles opérations de financement). Ils ont atteint

equant aux crédits octroyés en 1975 (nouvelles opérations de financement). Ils ont atteint 5 537 millions de france, se qui a permis une progression du total des soides débiteurs des prêts en fin d'année de 8 535 millions de france en 1974 pour II 870 millions en 1975, soit + 24 %.

#### PRÈTS

Crédits actroyés pendant l'amée. 2747 5443 5337
Total des seides débiteurs en fin d'année. 5883 9853 11870

Des crédits octroyés, une partie considérable s été due aux opérations à court terme (une partie desquelles s été renouvelée pendant l'exercice), qui ont atteint 2918 millions de trancs.

La piupart de ces opérations ont été contrac tées avec des organismes publics ou contrôlés par l'Etat et ont été destinées à financer l'importation de produits altmentaires.

En ce qui concerne les crédits à moyen et à long terme, on doit souligner les prêts à l'induscrie, aux services, à l'agriculture et au bâtiment, et également aux organismes du socteur public.

A travers le credit foncier un appur appréciable à été randu à l'industrie du pâtiment, dans le but de réduire le chômage et, en mêma temps, d'appuyer la construction de logements à bon marché. L'expansion du solde débiteur des crédits à la construction a été de 1921 millions de franca pour 2526 millions en 1975. Ces crédits out été accordés soit directement, soit par des prêts hypothécaires pour l'achat individuel de logements. Pendent l'année, ces opérations ont atteint 1266 millions de francs, ce qui a permis la construction ou l'acquisition de 8 229 logements au coût de 687 millions de francs.

Les crédits aux industries extractives et manufacturières (expansion de 476 millions de francs dans les soldes débiteurs) comprennent soit le financement d'investissements en cours, soit la concession de crédits à des autreprises en aituation financière difficile, particulièrement aux petites et moyennes entreprises poursuivant des projets de reconversion industrielle. On doit à l'industrie mécanique le plus grande partie de l'expansion de ce solde débiteur (338 millions de francs).

Dans le financement à l'agriculture et à la pêche, l'établissement a continué à appuyer cas secteurs, spécialement à travers le crédit à l'Institut des Céréales (+ 228 millions de france), du Crédit agricole mutuel, de nouveaux prêts à l'Institut de Réorganisation Agraira, et aussi des opérations pour la rénovation et l'équipement de la flotte de pêche.

Dans le secteur des services, les crédits octrofés, surtout au seeteur public, ont augmenté, ce qui a permis une expansion du solde débiteur de 200 millions de francs. On doit mettre en évidence les financements au secteur de l'Electricité (+ 200 millions de francs), des Transports et Communications (+ 420 millions de francs) et à l'Administration Centrale et Locsie (+ 250 millions de francs).

L'année courante, et maigré les difficultés de la situation économique, l'action de la « Caixa » se poursuit à un rytume très poussé : le total des « opérations actives ». le 31 juillet, atteignait environ 13 490 millions de francs, ce qui représente une progression de 1560 millions sur la même date de l'année précédente. Far rapport à la fin de 1973, l'accroissement est de 560 millions de francs.

En ce qui concerne les crédits octroyés pendant les sept premiers mois (2 529 millions de francs), en plus des crèdits à court terms (environ 1140 millions de francs), les prêts s moyen et à long terme pour l'industrie, les services et la construction urbaine sont de nouveau au premier plan.

Les taux d'intérêt de ces crédits peuven varier selon les cas. Pour l'acquisition ou le construction de logements, les taux se situen entre 9 % et 12,5 %, en fonction de le valeur de la surface couverte par mêtre carré Cependant, il y a un type de crédit pou l'acquisition dont les taux d'intérêt, subventionnés d'après les tevenus des femilles, varient de 4 % à 9 %.

Pour le crédit agricole, les taux varient auss entre 4.5 % et 8.5 %; pour les crédits à l'industris et aux services, entre 9.5 % et 11.75 %.

Dans la mêma périoda, l'accroissement des dépôts se poursuit, tout spécialement dans le dépôts à terme, avec une expansion de 1 248 millions de francs jusqu'en juillet; en 1975, cett expansion avait été de 723 millions de francs Dans la même période da 1976, l'augmentation globale des dépôts a été de 1 602 millions de francs, ca qui traduit un mouvement très for de retour de l'épargne au système bancaire.

La c Caira Geral de Depositos » dispose d'ur vaste réseau de succursales et d'agences (127 disséminées sur l'ensemble du territoire ; elle a sussi la possibilité de recueillir des dépôt dans les bureaux de finances de toutes les communes où elle n'a pas de représentation directe.

L'Institution comprend encore un service de Caisses d'Eparços Postala, en liaison avec les bureaux de poste répandus sur tout le pays

C'est ainsi que la converture de l'ensemble du territoire est assurée, permettant une activité de plus en plus dynamique dans la formation de la petite et de la moyenne épargne, et son utilisation pour des investissements ayant pour but le progrès économique et social.

Le réseau des correspondants à l'étranger s'est accru depuis la création du département afférent. Pendant les cinq dernières sunées, les rapports avec d'autres institutions bancaires du monde entière ont commune expansion considérable, en facilitant le financement du commerce extérieur du pays.

**Fig.** 

C'est aussi le département de l'étranger qui s'occupe des transports des émigrants. A présent, on essaye, pour les ouvriers portugais travaillant à l'étranger, un système d'épargnerédit dont la finalité est de facilitér l'octroi d'amprunts pour des acquisitions d'immeubles (avec un taux d'intérêt très bas et des exemptions fiscales exceptionnelles) à des déposants ayant transféré au Portugal une somme équivalent à l'emprunt prétendu.

Sur le plan internationed, l'Institution dispose encore d'une agence à Rio-de-Janeiro et d'une autre à Paris, dont l'objectif principal est aussi d'appuyer les émigrants portugals.

هكذا من الأص



# conquê de la révolution

### NATIONALISATIONS ET CONTROLE OUVRIER

Conseil de la révolution, né le lendemain de la tentative du coup d'Etat spinoliste du 11 mars 1975, a été de nationaliser les banques. Vingt-quatre heures plus tard, toutes les compagnies cées sous le contrôle de l'Etat.

à un extraordinaire mouvement social dans tout le Portugal.

Le 17 mars, le Syndicat des transports routiers demandalt au gouvernement de nationaliser ce sectour. Quelques heures plus tard, au cours d'un meeting de l'intersyndicale, le mot d'ordre de poursuite des nationalisations était repris par une foule en délire.

Réuni en séance plénière, le 14 avril, le quatrième gouvernement provisoire, à peine constitué, décidait enfin de nationaliser les compagnies de production et de distribution de l'énergie électrique, les compagnies de transport maritime, aérien et ferroviaire, les raffineries et la sidérurgle.

Ces mesures furent favorablement accueillies par les partis de - gauche. - il faut, desormals, que batalle de la production », déclare alors le mouvement démocratique portugais. Le même appet, lancé travailleurs à « comprendre » que le « temps des exploiteurs » était révolu. De son côté, M. Mario tions comme - un pas en evant

Les reportages à la télévision et les gros titres des journaux aidant, beaucoup de travailleurs ont, vers cette époque, pris le contrôle de leurs entreprises. Dans les secteurs de l'hôtellerie et du textile - où prédominalent des petites exploi-tations en proie à une crise profonde, bien anténeure à la • révolution aux ceillets . — un nombre considérable de patrons balssèrent les bras, incapables de se taire respecter comme naguère, et désarles. Certains prirent la cié des sion pour se déciarer en « faillité ». Quelques-uns furent purement et

#### Défendre l'emploi

Deux cent vingt entreprises sont, ainsi, passées sous le régime de l'autogestion. Des - lettres de créance - fournies par le ministère du travail leur ont permis d'utiliser les comptes bancaires des anciennes sociétés.

Les événements se déroulaient à l'époque du - pouvoir populaire » - que les adversaires du général Vasco Goncaives appelaient = anarcho-populiste ». Plus de deux mille coopératives sont alors nées en quelques mois : cinq cent vingtcino dans le secteur des industries de transformation, autant dans le commerce et dans l'hôtellerie, environ trois cents dans le bâtiment.

La notion de « contrôle ouvrier ». devenait une idée-force. Au cours

vailleurs demandaient à connaître les détails de la gestion de leur entreprise, afir de combattre le chômage, d'empêcher la fuite des capitaux, d'orienter la production en fonction des nécessités d'une

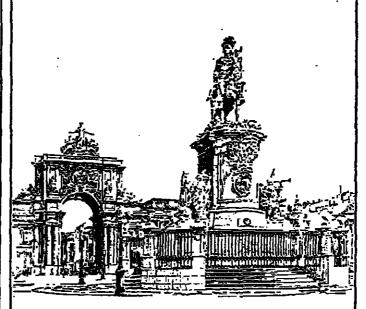
Tandis qu'on observait cette effervescence dans le monde du travail. un mouvement d'occupaà tout le pays. Dans des villages situés au sud de la vallée du Tage, les habitants prirent en main la recherche de logements pour les quement faibles. A lishanne ce cont. très souvent, les formations d'extrême gauche qui furant à la pointe du mouvement.

Le tournant politique pris au Portugal le 25 novembre 1975 modéra les ardeurs révolutionnaires des mois précédents. - il laut à tout la révolution », proclamaient alors les députés de gauche à l'Assemblée constituante. De ces « conquêtes -, les nationalisations semblent aujourd'hui, du moins dans l'imméles formations politiques situées à droite de l'actuel gouvernement ne contestent pas formellement leur utilité. A l'avenir, on procéders, probablement, à la fusion de certalnes banques et à des spécialisage, aussi, dans un souci de rentabilité, une réorganisation des principales entreprises d'Etat Celles-ci seraient amenées à jouer un rôle moteur dans la redressement espéré de l'économie natio-

Certaines entreprises en autogestion pourraient, quant à elies, s'associer, afin d'augmenter leurs possibilités de survie D'autres seraient rendues à leurs propriétaires Calles qui resteraient sous le contrôle des travallieurs pourraient Mais beaucoup d'entre elles aude moyens financiers.

Quant au contrôle ouvrier, il pourrait évoluer vers des formules désormais classiques en Europe de - participation à la gestion - Les projets du gouvernement restent imprécis à cet égard Mais dans de dications des » folles lournées de l'été 1975 ont été oublièss. Un autre objectif, plus pressant, mobilise désormais les travailleurs dans le contexte de crise économi que : la défense de l'emploi.

Enfin, le processus d'expulsion des familles qui avalent occupé des maisons vides est entamé. Le 6 septembre damier, quelque deux mille manifestants se sont rassemblés devant le palais de Sac-Bento pour exiger du gouvernement l'ap-plication de l'article 65 de la Constitution, qui assure le droit au logement. Ils protestatent contre une vingtaine d'expulsions déià ordonnées. Le ministre de la justice maliser - une situation qui risque de tarir les Investissements privés dans la construction. Un impôt spécial devrait être créé prochanement afin de résoudre les problèmes dramatiques que créerait l'application d'une telle politique



SIÈGE SOCIAL: LISBONNE — Rua da Assunção, 74 AGENCES À LISBONNE — Alcântara, Benfica, Castilho, Estrela, Olivais, Praça do Chile, São Sebastião

SUCCURSALE PRINCIPALE
A PORTO—Rus do Bonjardim, 260

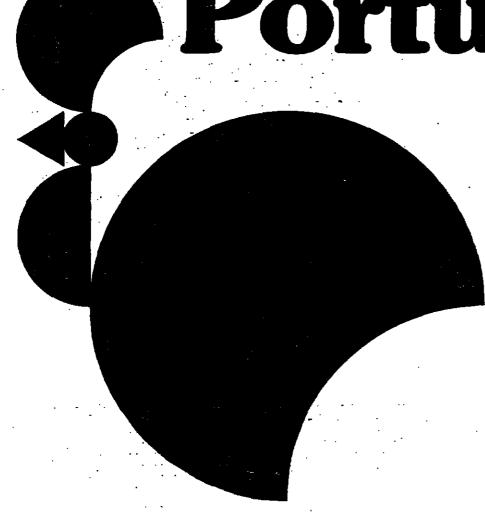
AGENCES À PORTO-Areosa, Flores.

AUTHES SUCCURSALES — Aljustrel, Aveiro, Braga, Carregal do Sal.
Celorico da Beira, Ferreira do Alentejo,
Figueira da Foz, Lagos, Macedo de
Cavaleiros, Mora, Nazaré, Portalegre, Seixal,
Torres Vedras, Vila Nova de Cerveira, Vila
Pouca de Aguiar, Funchal,
GGATIONE (EVCHANCE) — Nelsees Vila Response, Flavoire, de For

DÉLÉGATIONS (EXCHANGE) — Melgaço. Vilar Formoso. Figueira da Foz. Carroeiro. PARTICIPATION - Banco Popular Español - Madrid

BUREAU DE REPRÉSENTATION-22, rue de St. Augustin PARIS 75002 33, Gaensmankt-2 HAMBURG 36

Portugal"...



... Si vous recherchez quelque chose de plus... Si la mer ou le soleil ne vous suffit pas.

Alors... Le Portugal vous étonnera.

Parcourez ses merveilleuses forêts de chênes toujours verts.

Empruntez leurs sentiers perdus et découvrez un Portugal inconnu. "L'autre Portugal".

.

Tous renseignements: OFFICE NATIONAL DU TOURISME PORTUGAIS 7, rue Scribe - 75009 Paris. Tél.: 073.44.71/742.59.81



COMPLEXE DE SNES), un port quivert pour l'Europe. Terminal périodier, terminal minéralier, terminal pour la charge générale, port de pêche. Octobre 1977: quaix jusqu'à 30,000 telv Décembre 1977: quaix jusqu'à 30,000 telv

COMPLEXE DE SINES, l'opportunité pour l'investisseur. Ratfinerie, pétrochimie, engrais, industrie chimique et métallurgie no farreuse, transformation des pyrités, usines pour la métallo-mécanique lourde, industries légères.

#### Europort de l'Atlantique COMPLEXE DE SINES Une conception pour le Monde

COMPLEXE DE SNESS, le gentre de vie pour un peuple.

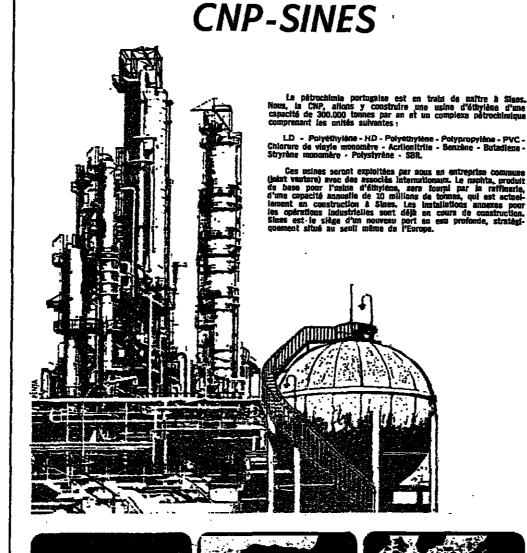
Nouvelle ville pour 100.000 habitants, avec loisirs, espaçes varts, et tialeons aux réseaux routiers et de chemins de fer nationaux.

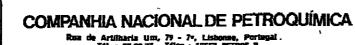
COMPLEXE DE SINES, le travail pour un pays 22.000 nouveaux postes de travail.

COMPLEXE DE SNES, une responsabilité pour une nation.

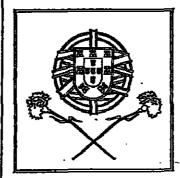
Rua Artilharia Uni, N.º 33 - Usboa Telefone 655540/9 Telex 12572 GASUS-P

# FACE A L'ATLANTIQUE, UN NOUVEAU CENTRE PÉTROCHIMIQUE EN EUROPE









#### ÉCONOMIE

POUR la plupart des citoyens portugais, deux traits résument l'évolution économique de leur pays depuis le 25 avril 1974. Le premier est une amélioration de leurs salaires réels, encore sensible aujour-d'hui. Le second, négatif celuici, est une aggravation du chômes.

Depuis deux ans et demi, les salaires n'ont cessé d'angmenter plus vite que le coût de la vie. En 1973, dernière année de la dictature, face à un taux d'inflation de 30 %, le salaire réel des travailleurs de l'industrie avait baissé et celui des travailleurs ruraux avait stagné. Or, la dernière étude économique du Banco Portràgues do Atlantico montre qu'en mars 1976 le taux d'augmentation des salaires de l'industrie était encore en avance de 3 points sur la hausse du coût de la vie. Pour les salairés ruraux, la différence entre la progression de l'indice de leur salaire et celle de l'indice des prix était de 22 points, en leur faveur, en mars 1976.

Pour l'année 1976, le taux d'inflation au Portugal sera voisin de 17 %, supérieur à celui de 1975 (15 %) mais moindre qu'en 1974. Il a failu attendre ces dernières semaines pour que la courbe d'augmentation des prix vienne frôler celle de la hausse des salaires

S'agissant du chomage, une conjonction de facteurs est venue aggraver la situation : crise internationale, fermeture de cette soupape de sécurité que constituait, naguère, l'émigration, décolonisation, démobilition d'une armée pléthorique. Rappelant ces faits, M. Tito de Morais, secrétaire d'Etat à la population et à l'emplot, estimait récemment à quatre cent

# Le déficit de la balanc

mille environ le nombre des chômeurs au Portugal — soit tion active. Il estimait, cependant, que le nombre des licenciements déclarés — sans avoir de valeur absolue en luimême — était un meilleur indice des tendances de l'emploi que celui des chômeurs inscrits (cent cinquante mille environ). A cet égard, la situation s'améliore, puisque la moyenne mensuelle des licenciements déclarés au premier semestre 1976 n'était que de deux cents, contre cinq cents en 1975 à la même époque. Ce progrès et le fait que le nombre des demandeurs d'emploi connus diminue également. de 2 %, confirment la légère

L'indice de la production industrielle a augmenté de 5 % entre mai 1976 et mai 1976, et il semble que la reprise se soit accentuée au début de cette année. Au total, en 1976, le progrès de la production intérieure brute devrait dépasser 5 % (au coût des facteurs) contrastant avec le recul de 2,7 % observé en 1975.

reprise d'activité économique

#### Les banques

contre les entreprises

Aujourd'hui comme hier, la a crise » si souvent évoquée de l'économie portugaise n'apparaît pas encore clairement à l'observateur de passage. Elle n'est pas, non plus, perceptible dans la vie quotidienne de ceux des Portugais qui ont un emplot. Ce n'est qu'au niveau des grands équilibres du pays qu'elle est évidente. Ceux-ci révèlent un fait capital : les Portugais se sont mis, depuis deux

ans, à consommer tout ce q produisaient.

Ils ont cessé d'épargner.

1976, l'épargne nationale resentera probablement 34 ;
liards d'escudos (1), soit un plus de 7 % du P.N.B., cu
4 % seulement en 1975 — r
23 % en 1973. C'est peu, si considère que cette somme clura les 27 milliards d'escument en 1974 — qu'auront env les Portugals émigrés.

Parallèlement, l'investissen stagne : moins de 13 % d dépense nationale lui seront fectés cette année, contre 1 en 1975, mais 22 % en 1 Les entrées de capitaux ét gers au titre des investissem ont lègèrement augmenté 1975, dernière année comme atteignaient 268 milliards (cudos. Mais il s'agit, pour sentiel, d'une réanimation certaines entreprises exista

et non d'investissements i veaux (2).

Quant aux entreprises po gaises, elles peuvent d'au moins investir que la plu n'ont plus de fonds de roment. Les anciennes figure proue de la Banque portug ont été contraintes de qui le pays. Mais les directions banques sont encore occu dans la très grande majorité cas, par des conservateurs attendent le retour des en les ne sont, en tout cas, pas posés à soulager la trésou d'entreprises qui ont, sour

écarté leur patron.

A la mi-octobre, la commis de travailleurs de l'entrepris travaux publics J. Pimentiume des plus grandes du teur et certainement l'une plus rentables — expliq que, « avec un carnet de comandes assurant du trapour trois ans, elle allait p.

# Industrie portugaise du pétrole UNE NOUVELLE RAFFINERIE A SINES

PETROGAL, la société nationale récemment créée, comprenant CIDLA, PETROSUL, SACOR et SONAP, construit à Sines, situé à 150 km au sud de Lisbonne, une des plus grandes raffineries de base du monde, dont la capacité initiale de raffinage sera de 10.000.000 t/an. Le Portugal a une grande expérience en raffinage de pétrole, commencée il y a 36 ans avec le démarrage de la raffinerie de Lisbonne et qui



Opérationnelle en 1971

s'est étendue à la ville de Porto et aux colonies portugaises d'Afrique. La raffinerie de Sines, planifiée pour dépasser largement les exigences du marché interne, sera rendue opérationnelle à la fin de 1977, devenant ainsi une unité supplémentaire pour satisfaire la demande internationale de produits pétroliers. Elle apportera une nouvelle capacité de raffinage à l'industrie occidentale. Elle sera surtout nécessaire à cause de la diminution d'investissements due à la récession économique et à la crise d'énergie actuelles.

L'emplacement de la raffinerie et les possibilités portuaires exceptionnelles pour VLCC facilitent les transferts entre le Proche-Orient, les pays producteurs d'Afrique et les grands ceutres de consommation d'Eu-



Vue aérienne de la raffinerie.

rope et d'Amérique du Nord. Sa conception technique et son engineering de pointe assurent un très grand rendement dans le traitement de presque tous les pétroles bruts et permet de traiter la gamme complète de produits raffinés et aussi de satisfaire toutes les réglementations, d'une façon remarquable surtout en ce qui concerne les teneurs en souire et en plomb.

#### QUELQUES CHIFFRES

Capacité nominale de distillation de pétrole brut
Input de pétrole brut
Débit de décharge de pétrole brut
Réservoirs de pétrole brut
Unités de processing indépendantes
Capacité de stockage
Cansammation annuelle de combustible
Débit de charge de produits blancs

Débit de charge de produits noirs

10.000.000 t/on
Pétroliers jusqu'à 500.000 tdw
15.000 m3/h
15 × 100.000 m3
14
2.750.000 m3
600.000 t/on
2.000 m3/h
4.500 m3/h

RAFFINERIE DE SINES

De la confiance dans l'avenir
PETROGAL - Petroleos de Portugal, P.P.

Siège social : Rue das Flores, 7 - LISBOA 2 (Portugal)
Têl. : 228035 - 370371 Têlez : 12821 - 16794

# commerciale demeure préoccupant

it se trouver paralysée par manque de ressources

ancières ». handonnées par leurs diriints, ayant souvent perdu rs clients étrangers, parfois anglées par le système ban-re, les usines, reprises en in par des ouvriers qui re-idiquent la totalité du bénée de leur travail, continuent marcher. c Et pourtant, elle vue s, pourrait-on dire de conomie portugaise. Et ce st pas seniement parce que entreprises déficitaires sont tées à bout de bras par un

varchaisme des structures ut le Portugal a hérité en avril 4 est bien connu Dans l'agriture, 53 % des terres arables nartenalent à 1,1 % des ex-itants. Ceux-ci n'avaient nui oin, on s'en doute, de recher-r la rentabilité maximale ir vivre à l'alse. Depuis 1975, onvriers agricoles qui ont ocsé les grands domaines de lentejo se sont mis à les liver comme aucun latifunire ne l'avait fait 'usqu'alors. 1976, la récolte de blé y a gressé de 19 %. Les surfaces blavées en blé se sont accrues

lans l'industrie, l'Etat a dû uler une poussière de petites reprises qui occupaient cha-ie un très petit nombre nvriers mal payes, mais qui ployalent, à elles toutes, une nde partie de la population Aujourd'hui

Une révolution très auscultée

Les trois coups de la revolution portugaise ant été frappés deux mois avant le 25 april 1974, lorsque fut pu-De l'C blié à Lisbonne un livre écrit par un général dont le nom allast bientôt devenir célè-

Portugal et son avenir De ce « lancement » littéraire, la révolution portugaise a gardé quelque chose:

Voici une liste des principaux ouvrages inspirée par la situation portugaise consécutive ou 25 avril.

ORTUGAL QUELLE REVOLU-)N de Mario Soares, entretiens e Dominique Pouchin. n pensée politique de l'actuel nier ministre portugais, la vision événements du secrétaire géal du P.S., depuis le 25 avril pr'au 25 novembre. Des quescomplaisance des répostsans fard, souvent convain-

almanu-Lévy, 251 p., 37 F.

ORTUGAL LES NOUVEAUX TURIONS, par Pierre Audibert Daniel Brignon. écit alerte de la nuit du 24 au avril et des journées qui out naissance du Mouvement des

es armées. ditions Belfond, 229 p., 35 P.

OUVOIR MILITAIRE ET SO-LISME AU PORTUGAL, de Te Naville ne étude sur la révolution tugaise, achévée à la veille du e chambardement » du nd a chambarusement a du novembre, où la lorgnesté est quée vers ce qui était alors le tre du pouvoir ; le Mouvement forces armées. L'auteur en ve la fondamentale ambiguité : l'he armée livrée à elle-même endu : et non une classe sociale cogène aux aspirations révo-onuaires).

d. Anthropos, 268 p., 35 F.

AISSANCE D'UN NOUVEAU RTUGAL, de Mikhael Barsgot, ar un instorien israélien aux pathies socialistes et à la plume liante, que parration de la pretre année de la révolution. Une cription inoubliable, dans les miers chapitres, du Portugal inolant sous le « lascisme ordite » de Marcelo Caetano, et de montée de la rogne dans l'ar-1, en Afrique.

enii, 230 p., 30 F.

ES PUSILS ET LES URNES. de De Kuntz. mpressions des premiers mois de a révolution aux œillets », par re consœur du a Quotidien de

elles contribuent pour 40 % au P.N.B. et pour 80 % aux exportations du pays, avec une productivité égale au tiers de la moyenne européenne.

L'Etat s'est attelé à la restructuration de l'industrie. Mais les travailleurs eux-mêmes ont su faire preuve d'initiative, d'imagination pour garder la machine en marche. Près de Porto, l'usine de Vigo-rosa, passée sous contrôle ouvrier en juillet 1976, s'est mise avec ses quarante employés à fabriquer de ces petits fogareiros sur lesquels les Portu-gais font griller leurs sardines ; elle vend l'essentiel à l'une des grandes quincailleries de Lisbonne, elle-même en autoges-

Ce que la classe ouvrière por-tugaise a cherché à définir, detugaise a cherche a dermir, de-puis le 25 avril — au travers de conflits d'où la violence physi-que était en général exclue — ce sont les conditions concrètes de fonctionnement d'une écono-mie non capitaliste. Les entreprises où les ouvriers pèsent de façon décisive sur la direction — elles sont la majorité ont cessé d'accumuler du capital au dela du minimum necessaire au maintien et au renouvellement de l'outil de travail. Elles out refusé les critères habituels de rendement.

Mais ce système de fonctionnement économique demeurait tributaire d'un environnement international capitaliste fonda-mentalement concurrentiel Malgré les progrès réalisés dans le domaine des céréales, la moi-tié des produits agricoles et alimentaires et la quasi-totalité de l'énergie consommés dans le pays vient de l'étranger : de l'Europe occidentale, essentiellement, qui, avec les Etats-Unis, fournit plus de 70 % des importations du pays et absorbe plus de 80 % de ses exportations.

Le vrai problème : la dépendance

Le vrai problème du Portugal l'est pas la crise de son économie. C'est sa dépendance éco-

nomique.

deticit comi cesse d'augmenter. En 1976, il sera au moins égal à celui de 1974 - qui était de 60 milliards d'escudos - et supérieur à celui de 1975 (48 miliarda). Les surtaxes à l'importation augmentent et se multiplient. Des contingentements sont annoncés. Mais la suppression effective des achats de produits superflus » redresserait à peine le fléau de la balance

commerciale. Les efforts falts depuis deux ans pour diversifier les courants d'échanges ont abouti à quelques contrats important ---ec es pays socialistes notamment. Un pont et des portiques rou-lants ont été vendus à l'U.R.S.S. pour un montant de 130 millions d'escudos. Des accords commerciaux ont été passés avec Cuba et plusieurs pays africains. Les relations avec le Venesuela se sont renforcées. Ces efforts de diversification ont contribué, sans aucun doute, à préserver des débouchés. Mais les progrès à l'exportation sont annulés par une hausse plus rapide encore

Les envois de fonds des émigrés restent stables dans l'ensemble - mais l'émigration s'est tarie. Les recettes du tourisme ont été décevantes cette année (3). Dans ces conditions, le déficit

des importations portugalse

de la balance des paiements continue à augmenter. Il atteindra probablement, cette année, 35 milliards d'escudos (environ 5.5 milliards de francs). Il était déjà de 27 milliards d'escudos (7 % du produit national) en 1975, et de 16 milliards d'escu-

dos en 1974.

Selon la Banque portugaise de l'Atlantique, les réserves étaient, à la fin du premier semestre de 1976, d'environ 45,5 milliards dos — dont 35 millards d'or (au prix officiel). M. Mario Soares rappelait, en présentant son programme de gouvernement le 2 août dernier, qu'un tiers des réserves d'or était déjà affecté à la garantie des em-

orunts extérieurs. Alors que le niveau d'endettement du pays atteint le quart du produit national, la dévalorisation externe de l'escudo reste modérée : depuis 1974, elle atteint à peine 10 % par rapport

à la moyenne des autres

Le rythme des concours financiers extérieurs s'est acceléré en 1976. L'aide ouinquennale de la C.E.E. (200 millions d'unités de compte) s'est ajoutée à son aide d'urgence, consentis en 1975. Le fonds d'aide industrielle de l'Association européenne de libre-échange vient de prêter 100 millions de dollars. Plusieurs pays européens ont consenti des prêts directs, notamment le Royaume-Uni (5 millions de livres sur vingt aus à 6 %) et la Norvège (200 millions de couronnes). L'aide américaine est la plus importante. Des crédit ont été consentis par Washington pour des achats alimentaires.

Tout récemment, un accord de principe pour une aide éco-nomique de 300 millions de dollars a été annoncé. A tout cela sajoutent des financements muitilatéraux — tel celui de la Banque mondiale — liés à des projets précis, ainsi qu'un suprunt en euro-dollars, de 50 millions sur cinq ans.

#### L'horizon 77

De tels apports extérieurs ne penvent, à l'évidence, être gagés seulement sur l'or. Pour les obtenir, le gouvernement portugais a, sans doute, de son côté, dû de modifier le rapport intérieur entre consommation et investissement. Et cette modification devra prendre en compte, de façon prioritaire, les exigences d'une « saine gestion » au sens

C'est à quoi s'emplois le pro-jet de budget pour 1977 que M. Mario Soares vient de présenter devant l'Assemblée de la République. Le consommation privée ne devra plus absorber en 1977 que 76 % de la dép nationale — contre 85 % en 1975 et probablement autant en 1976. L'épargne intérieure devra recevoir 13 % de cette dépense (contre 5 %). Quant à l'inves-tissement, il devrait, compte tenu des aides extérieures, passer de 10 à 16 % de la dépense

nationale. Pour atteindre ces objectifs, le gouvernement envisage l'épargne forcée. Dans un premier temps, il est prévu qu'une partie du tretzième mois de l'année 1976 sera versée aux salariés sous forme de bons du Trésor. D'autre part. 64 milliards d'escudos seront, dans le budget de 1977, affectés aux investissements productifs - dont 35 milliards par le secteur public

An total, en 1977, le déficit budgétaire ne devrait pas dépasser 59,5 milliards d'escudos ce qui représentera tout de même encore 10.3 % dn P.N.B. En Europe, seule l'Italie dépasse ce pourcentage. Le déficit budgé-taire de 1976 avait été estimé à 40 milliards d'escudos. Il dépassera sans doute cette somme. Aucun gouvernement ne pou-

vait sans doute éviter ce type l'étendue du compromis politique qui permettrait de les transcrire dans la réalité restent encore à définir. La question aujourd'hui-posée à Lisbonne est celle-ci : une telle réorientation de l'économie peut-elle être obtenue grâce à la collaboration active de la classe ouvrière, ou bien la scule solution « réaliste » consiste-t-elle à l'imposer, en comptant, dans le mellieur des cas, sur le soutien passif des travailleurs, et. au pire, sur leur débat qui déchire le P.S. portugais et condamne le premier gouvernement constitutionnel à

Le langage reste socialiste. Mais les grandes options deviennent de plus en plus floues. La semble avoir perdu de sa comba-tivité. Il est clair, à présent, qu'elle perd également conflance. En conflit avec sa propre base. le gouvernement de M. Soares parviendra-t-ll à remettre en ordre l'économie portugaise?

l'impuissance.

DANIÈLE LIGER.

(1) Un escudo vaut environ 16 centimes. (2) Les Stats-Unis ont, en 1975, dépassé l'Allemagne fédérale pour les investissements. Ils arrivaient au premier rang des investisseurs étrangers avec 745 millions d'escudos dans l'année. En revancha la chute des investissements français est une des plus fortes, avec celle du Japon.

(3) Le deuxième semestre s'an-nonce meilleur que le premièr.

# **UNE INDUSTRIE PORTUGAISE** TOURNEE VERS L'EUROPE

en collaboration avec l'industrie Française

Equipements Electromécaniques de Centrales Hydroélectriques et Thermiques (Classiques et Nucléaires)

Matériel Roulant de Chemins de Fer

Equipements Hydromécaniques de Barrages

Equipements pour l'Industrie Chimique et Pétrolière

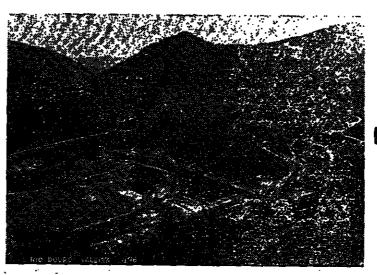
Equipements Offshore

#### Exportation

Afrique du Sud · Angola · Argentine · Brésil · Congo · Kinshasa Costa Rica · France · Guatemala · Inde · Irak · Iran · Islande · Koweit Malawi · Maroc · Mexique · Moçambique · Nicaragua · Pakistan Rhodésie · Soudan · Turquie · Uganda · U.S.A. · Venezuela.



SOCIEDADES REUNIDAS DE FABRICAÇÕES METÁLICAS, S.A.R.L.



# Electricidade de Portugal-EDP PORTUGAL

Entreprise publique chargée de l'établissement et exploitation du service public de production, transport et distribution d'énergie électrique dans le but de promouvoir et sotisfoire les exigences de ment social et économique de la population du territoire portugais.

- 12.500 travailleurs ;

les 5 prochaines années.

- 41 centrales hydro-électriques en exploitation et 5 en cours de construction et 4 centrales rmiques en exploitation et 2 en cours de construction ce qui correspond à environ 3.600.000 kVA de puissance installée;
- -- 184 postes avec une puissance de 6.500.000 kVA;
- --- Plus de 3.000 km de lignes de transport à 150 et 220 kV et environ 399 km de li
- Distribution d'énergie électrique par tout le pays, plus de 2.500.000 compteurs étant
- --- Environ 95 % du total de la production d'énergie électrique au Portugal correspondant à
- 18,000 millions d'écus (environ 600 millions de dollars) d'investissements au cours des dernières 5 années dus à des revenus propres et à des emprents internes et externes;
- 51.000 millions d'écus (environ 1.700 millions de dollars) d'investissements prévus pour

# Banco de Fomento Nacional

#### POUR INVESTIR DANS LA RÉCONSTRUCTION DE L'ÉCONOMIE PORTUGAISE

Établie dès 1959, Banco de Fomento Nacional est, essentiellement, la banque du développement du Portugal, son objectif principal étant le financem

industriel d'entreprises, à long et à moyen terme. Banco de Fomento Nacional donne un appui financier assez large et diversifié au développement économique du Portugal et s'occupe, outres ses services spécifiques de banque, d'autres fonctions qui se rapportent à la promotion de la croissance économique du pays.

Selon les données générales du Code de l'Investissement Étranger, récemment publié, Banco de Fomento Nacional offre son experience et ses services aux investisseurs étrangers qui veulent soit investir au Portugal, soit coopérer avec des industriels ou des hommes d'affaires portugais.

- La Banque peut offrir:
- Des informations sur les conditions économiques et financières de l'investissement au Portugal.
- Des études d'idées d'investissement et projets préliminaires.
- . Des contacts avec les Autorités Portugaises
- . Des services d'intermédiaire avec les industriels et hommes

"Si vouz pensez à investir au Portugal, ou, tout simplement si vous voulez en connaître les opportunités, n'hésitez pas à nous contacter.



Banco de Fomento Nacional



Siège: Rua Mouzinho da Silveira, 26 - Lisbonne 2 - Portugal

encël, 180 p., 33 F.



#### **DIPLOMATIE**

U début de 1977, sans doute au cours de la deuxième quinzalne de janvier, M. Mario Soares, premier ministre portugais, fera une tournée des neuf capitales du Marché commun. L'objectif proclamé de ce voyage est d'obtenir l'accord unanime des Neuf pour l'ouverture, si possible dès le second semestre de l'année prochaine, de négociations devant aboutir, à moyen terme, à l'adhésion du Portugal à la Communauté économique européenne.

On n'en finiralt pas de relevar les déclarations pro-européennes des personnalités qui se sont succédé à la tête de la diplomatie portugaise depuis le 25 avril 1974, ou des dirigeants politiques qui, à un moment ou un autre, ont eu

Mais il y a quelques mois, il n'était pas question pour Lisbonne d'envisager ne fût-ce qu'une association avec les Neuf. Au prin-printemps son objectif étalt d'obtenir une amélioration de l'accord commercial signé avec la Communauté en 1972. Le 2 août demier, présentant son programme de gouvernement à l'Assemblée de la République, M. Soares annonçait son intention d'Intensifier les ontacts en vue de faire du Portugal un membre à part entière de la C.E.E. C'est un tournant historique. Bien qu'il ait été l'un des tout premiers Etats constitués du Vieux . Continent et que son expérience de la coopération européenne soit très ancienne (1), ce pays a, sauf tiques de son histoire, beaucoup plus souvent tourné le regard vers

le navigateur exploraient déjà l'Atlantique que la France se débattait dans la guerre de Cent Ans. Sur plus de sept siècles d'existence nte, le Portugal en a vécu près de la moitié comme puis coloniale. Dans la seconde moilié du dix-neuvième siècle les teurs, au début du vingtième siècle, les soubresauts de la première République, n'ont quère permis aux dirigeants de se préoccuper beaucoup du monde environnant. Puis, faisant de nécessité vertu. Salazar confine la métropole et l'empire lusitaniens dans l'isolationnisme avec, pour seules ouvertures, l'Association européenne de libre-échange, qui permettait à Lisbonne de poursuivre des relations commerciales séculaires evec la Grande-Bretagne, et l'OTAN.

Vint le 25 avril 1974, dont l'origine était dans la guerre d'Afrique — et dont l'objectif principal, dans l'esprit des militaires, était la décolonisation. Cinq nouveaux Etats africains en sont nés, avec plus ou moins de drames. Le 11 novembre 1975, l'indépendance de l'Angola acquise, le Portugal se retrouvait, à l'exception de ses deux archipels atlantiques, et de Macao, réduit à ses frontières d'origine: « Le cycle de l'empire est achevé », constatait laconiquement le président Eanes en prenant ses fonctions, le 14 juillet.

ses fonctions, le 14 juillet.

Quel destin à la mesure d'une grande histoire les nouveaux dirigeants du Portugal allaient-lis proposer à un peuple plus habile, se lon l'historien W. Alkinson, à administrer les affaires des autres que les siannes propres, et partageant avec son voisin espagnol la funeste habitude d'osciller sans trève entre l'« anarchie » et la « hiérarchie » lorsqu'il est réduit aux étroites limites que lui a fixées l'histoire?

Or tandis que le dictateur vieil-

# L'Europe dernière des grande

lissant s'entétalt à penser que le pays pouvait vivre - orgueilleus ment seul - celui-ol changes<sup>13</sup> seul -, celui-ci changesit. Il existait depuis le début des angration : rien là de très nouveau pour cette terre pauvre et surtout trop peuplée ; mals, cette fols, au lieu d'alier « faire l'Amérique », les candidats au dépert se conte talent de « sauter » les Pyrénées Allemagne de l'Ouest, au Benelux Près d'un million de Portugals étaient ainsi établis hors de leurs frontières le 25 avril 1974. Lisvée peu à peu à faire près des trois quarts de son commerce extérieu avec l'Europe des Neuf. Enfin, à la fin de l'ancien régime, plus de quatre millions de touristes européens séjournalent chaque année au Portugal.

La Méditerranée et le tiers-monde

Ces considérations économiques expliquent que le Portugal, presque à l'insu de lui-même, soit « devenu » européen. Ajoutons à cala que les leaders de l'opposition non communiste avaient trouvé asile à Paris, en Suisse, en Angeterre ou en Allemagne, et y avaient noué de sérieux contacts.

Avant même d'être nommé ministre des affaires étrangères; M. Soares entreprit effectivement une tournée des capitales européennes pour expliquer et rassurer. Puis la décolonisation l'accapara, La dynamique politique du moment était telle que le plus urgent était de se garder à gauche : ce fut le début de la période dite de « diversification », qui vit l'ouverture de relations avec les pays de l'Est et de nombreux Etats du

La révolution s'embaliant après le 11 mare 1975, le commandant Melo sacrétaire cénéral du P.S. au calais des Necessidades, s'efforca de par son prédécesseur. Il s'adissait pour lui, comme îl l'a ciairement expliqué, ni *- d'aligner le Portuga*i sur les non-alignés » ni de l'inté Intérêts ne coïncidalent pas avec les siens. Il était conscient que son pays appartenalt à l'Eu-rope, mals d'une manière « subalterne et dépendante » comme les autres Etats méridionaux du Vieux Continent, il imaginait: en conséquence, que le Portugal « très fié par l'histoire à l'Atrique », et devenu parile prenante d'une Europe « transformée » en fonction de cette donnée, pourrait jouer un rôle capital - dans le dialoque entre l'Europe et le tiers-monde ».

Face aux conceptions du général Vasco Gonçalves, alors premier ministre, qui imaginait - potroir réorienter vers l'Est les relations extérieures, la vision « méditer-ranéenne » du commandant Melo Antuns, était rassurante. Mais une fois l'extrême gauche écartée de la scèna, après le 25 novembre 1975, ses idées devenalent encombrantes pour les tenants d'une Europe dont le centre de gravité serait situé plus au nord, et dont l'hortzon serait davantage atlantique.

Une communauté est née, a un jour expliqué M. Mario Soarea à propos de la C.E.E. Elle vit et doit s'élargir... Elle peut s'avancer vers un socialisme... fidèle à ses traditions d'humanisme et de liberté. »

ditions d'humanisme et de liberté. »

Cette vision que ne renieralent pas la plupart des dirigeants sociauxdémocràtes européens, est, aujourd'hut, celle qui prévaut à Lisbonne.

Le Portugal ne peut plus rester

en dehors des grandes décisions prises par la G.E.E. C'est avec une certaine conscience des risques, mais ausei avec une grande tranquilité, que nous envisegens notre demande d'adhésion », nous déciarait M. Médeiros Ferreira, le jeune ministre des affaires étrangè-

res du gouvernament Soares.
Ces risques eont surtout d'ordre économique. La modeste industrie portugaise; encore ébraniée par la révolution, risque de se trouver mise à rude épreuve face à celle de ses

Le Portugal n'est d'ailleurs pes le

concurrence de certains produits agricoles en provenance de ce pays comme la France ou l'italie; ou des Etats qui, comme l'Espagne, ne sont encore que candidats à l'entrée dans le Marché commun, mais ont déjà, à Bruxelles, leurs défenseurs. On peut penser que M. Giscard d'Estaing souhaiterait donner la préférence à une Espagne démoblablement vers le libéralisme, plutôt qu'à un Portugal certes antilié à l'Europe anglo-saxonne et scandinave. La France d'autre part. n'est sans doute pas le seul des Neuf à craindre, en cas d'adhésion portugaise, les conséquences sur son marché de l'emploi de l'application de la clause du traité de Rome relative à la libre circulation

Les dirigeants de Lisbomna entendent, évidemment, arriver à la table
de négociation avec les meilleurs
arguments. Ils estiment qu'un de
leurs principaux atouts serait de
pouvoir faire état, à Bruxelles, de
bonnes relations evec un nombre
significatif de pays importants du
tiers-monde. A l'heure du dialogue
Nord-Sud et des grandes manœuvres
pour l'avènement d'un nouvel ordre

considérations ont certaineme, prix. C'est une des raisons lesquelles la diplomatie port est si désireuse d'améliorer ; lations — dans l'ensemble médiocres — avec ses anc

Le retour à Lisbonne de bassadeur angolais, après ture de mai demier, est. point de vue, un succès M. Medeiros Ferreira. La pr en août demier d'observater tugais à la conférence de alignés de Colombo est éga intéressante dans cette perso le Portugal et plusieurs pays américains — symbolisée visite à Lisbonne, le 1° dé du président du Venezuela à los Andres Perez. entre autres effets, celui de e trer aux Neuf que la dip portugaise n'est pas tout privée d'alternative.

La promotion mon de la social-démoci

Ces considérations « géomiques » pèsent leur poids les préoccupations politique sans doute plus déclaives « Si les autorités portugalses sent aussi pressées de fra la porte de la Communauté aussi parce que la situatio rieure de leur pays semble si peu stabilisée qu'ils ] t indispensable de l'ancrer, a

vite, au môle de la C.E.E. Réciproquement, du côt Européens, on paraît avoir sur la valeur exemplaire de s'est passé au Portugal de 25 avril 1974. Vollà, dit-on, u dont le parti socialiste a ét de la résistance victorieuse prise du potvoir par les c nistes. Venir à son secours

MINIM

(PUBLICITÉ)



Une vue de la région délimitée du Douro, productrice des vins de Porto.

C'est le vin généreux de la région du Douro, exporté, après vieillissement,

par le part de Parto.

La culture de la vigne dans la région du Douro est très ancienne. Mais c'est pendant le dernier quart du XVIIº siècle que l'exportation de vin de Porto prend son esser, surtout vers la Grande-Bretagne.

L'accreissement de l'exportation s'accentue après la signature du traité de Methuen (1703).

Et on arrive à l'année 1754. La région du Douro se heurtait à sa première grande crise, conséquence non seulement de l'abondance de la récolte, mais aussi de la baisse de qualité, en raison de fraudes et d'adultérations. La désorganisation en est arrivée à un tel point que le gouvernement du marquis de Pombal, ministre du roi D. José I du Portugal, intervient et crée, en la dotant de pouvoirs spéciaux, la Companhia Geral da Agricultura das Vinhas do Alto Douro.

Le but recherché était de maintenir le crédit des vins, au moyen d'une politique de qualité et d'authenticité. Pour arriver à ce résultat, on a procédé à la première délimitation de la région des vins généreux du Douro; on a déterminé que ces vins devraient être séparés des autres; on a réglementé les mesures à adopter pour éviter le coupage des vins, etc.

Aujourd'hui, c'est l'Instituto do Vinho do Porto, organisme officiel, qui, avec ses services techniques, de contrôle, etc., est chargé de défendre et de garantir le renom et l'authenticité du Porto. L'Instituto émet des sceaux de garantie pour tous les Portos mis en bouteilles à l'origine et délivre des certificats d'origine et des certificats d'origine et qualité en vue de l'avertation

La région délimitée du Douro ou simplement « Douro » — région productrice des Vins de Porto — s'étend non seulement le long du fleuve qui porte ce nom, à partir d'un point situé à cent kilomètres en amont de la ville de Porto, mais aussi dans les vallées encaissées de ses affluents, Corgo. Pinhao, Torto et autres.

Vallées de schiste, vallées fournaises; coulée profonde, ramifiée, dominée par des massifs granitiques dont les croupes dépassent les 1 500 mètres, qui forment l'assature du nord du Portugal.

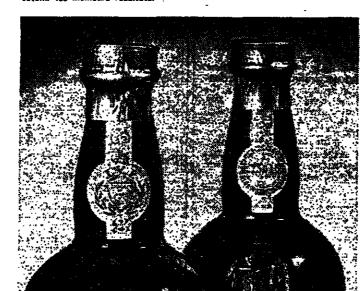
# LE VIN DE PORTO

Région de neiges très rares, aux gelées fréquentes en décembre et janvier, avec des brouillards de novembre à février. L'hiver y forme un violent contraste avec les ardeurs torrides de l'été. Géologiquement, la zone appartient aux schistes du cambrien et du précambrien. Ses caractères orographiques, géologiques et climatiques distinguent cette région de toutes les autres.

Au cours des siècles, à force d'achamement et de volonté, les vignerons du Douro ont aménagé ces monts, taillé ces pentes abruptes et très rocailleuses, confectionné des terrasses et des gradins où pousse la vigne. Il faut d'abord creuser le sol à un mêtre de profondeur. On commence

par planter le cep porte-greffe ; l'année suivante on effectue le greffage. Les vignes sont installées en rangées. Les ceps d'une rangée s'appaient sur deux, plus rarement sur trois fils de fer fixés à des échalas plantés dans le schiste.

Avec quelle sorte de raisins fait-on le Vin de Porto-? C'est la qualité du sol, c'est le climat, qui font le « Porto ». Cependant, cela va de soi, un certain nombre de cépages, plus de 20 ou 30, doivent être choisis pour obtenir les meilleurs résultats.



Sceaux de garantie émis par l'instituto de Vinho de Porto pour tr

Cette multiplicité de variétés est une caractéristique de la vitic du Douro. Dans la plupart des régions viticoles, un cépage prédomine, ç trois ou quatre.

Beaucoup de gens supposent que la préparation du Porto est une mystérieuse. En réalité, c'est la noblesse même des raisins, conséq de la nature des cépages et des caractéristiques exceptionnelles de la r qui donne naissance à ce produit d'une valeur si particulière.

Il faut un nombre respectable d'années pour transformer le v Douro en ce nectar dégusté sous le nom de « Porto ». C'est là l'appor négociants-éleveurs de Vila Nova de Gaia, à Porto.

Ajoutons que le procédé typique et ancien de foulage aux pied progressivement remplacé par le foulage mécanique.

De plus en plus, les « lagares » sont remplacés par de grandes i lations de vinification : sonci de rentabilité et insuffisance de la d'œuvre expliquent cette évolution.

Le Vin de Porto est un nom, une appellation d'origine. Il y a plus sortes ou types de Portos. Au moment choisi pour le vinage, penda fermentation du moût, on obtient des Portos plus ou moins secs ou ou moins doex. Le Porto peut être produit à partir de raisins rouge blancs et son vieillissement s'accomplit en fûts ou en bouteilles.

Le Porto vieilli en fût est, presque toujours, le produit d'un sassemblage de différentes années. S'il est rouge et jeune, il a une corouge foncé et, en vieillissant, il devient plus pâle, passant par le « ruet plus tard le « tawny ». Chaque type a son intérêt particulier. Au cormateur de choisir celui qu'il préfère selon son goût. S'il est blanc, c't dire blond doré, il est normalement sec, plus léger et excellent co apéritif.

Parfois, quand une récolte est de très bonne qualité et que le présente des caractéristiques exceptionnelles, rouge foncé et corsé, bouquet et d'un goût très fins, il est mis en bouteilles après deux an de fit et avant la troisième et son vieillissement se fait alors dan bouteille. C'est le « vintage ». Porto d'une seule récolte, et toujours n suné. Ce type de Porto doit être décanté avec soin quelque temps a de le servir : pour éviter de le troubler, et aussi pour qu'il puisse resi après sa longue clôture dans la bouteille.

Le Porto peut être dégusté tout au long du jour ou de la nuit, s le goût du consommateur, le type de vin choisi et la mode. C'est une ques de palais et d'habitude. Mais si, par souci de simplicité, on désire a un seul Porto pour toutes les occasions, un vieux « tawny » sera un c indicient.

# granddécouvertes

· par une assistance financière qu'en par une assissant la chemin de l'Europe, . . - c'est non seulement lui manifester de la reconnaissance, mais, survitout, travallier pour la stabilité et pour une certaine idée de la socialdémocratie européennes.

. M. Mario Soares a d'ailleurs été élu, le 28 novembre dernier à Genève, l'un des vice-présidents de l'internationale sucialiste, dont M. Willy Brandt devenait le président. Les dirigeants portugals, quant à eux, paraissent tout à fait convainous du bien-fondé de cette etratégie. M. Soares s'est rendu tatino-américain de la social-démocratie. Le Portugal, d'autre part, entrelient de très bonnes relations avec le président sénégalais Léopold Senghor — considéré, avec le Zambien Kaunda, comme le meil-leur défenseur de la = troisième

or malin, S'agissant des Etats-Unis, dont le sorial le point de vue sur la question ne le sur la question ne le sur la question ne le sur la question ne penser que la fermeté anti-communista de M. Soares -- dont M. Henry Kissinger craignait qu'il ne soit un gutre Kerensky — les a Impressionnés. Les dirigeants américains semblent donc prêts à le soutenir. en dépit de son étiquette sociaoctroyé à Lisbonne un prêt de 300 millions de dollars et serait disposé à faire plus encore pour relever l'économie portugaise. Comme l'exprimait naguère le secrétaire général du P.S.P., l'essentiel pour les Etats-Unis est que le pays « ne tombe pas sous l'emprise de l'Union soviétique » et aus « ses ports et les bases des Acores ne servent pas l'autre

> Alors que le général Vasco Gonçaives lui-mêma n'avait jamais,

même aux momente les plus chauds de la révolution, remis en cause l'appartenance du Portugal à l'OTAN, on peut penser que le gouvernement actuel offre, de ce point de vue, de sérieuses garanties. « Nous croyons que le calcul de probalité qui est derrière la création de l'OTAN, est juste, nous déclarait sans ambages M. Ferreira. L'ennemi potentiel de l'Europe occidentale, c'est blen le pacie de Varsorie. » L'une des premières décisions des nouvelles autorités démocratiques a été de réactiver la participation, jusque-là assex stiantique. Elles sont en train de créer dans cette perspective de la réorganisation générale de l'année, une brigade-OTAN blen équipée en blindés et entraînée par des instructeurs américains et atlemands

#### La « lusitanité »

 D é c o l o n i s e r, démocratiser, développer », tel était le triple objectif du Mouvement des forces armées. Le premier est atteint mai, dit la droite, mais il l'est. Le second sera formellement conquis avec les élections locales de ce 12 décembre. Le troisième représente la tâche du moment. Est-elle assez exalizate pour ce peuple habitué de temps immémoriaux à de plus vastes horizons?

La Constitution propose comme objectif historique « la transition vers le socialisme ». Mals, sur ce point, les enthousiasmes ont diminue. C'est donc sur des objectifs extérieurs que les dirigeants vont selon toute vraisemblance canaliser ce qu'il peut y avoir, désormais, d'inemployé dans les aspirations nationales. Outre l'adhésion à l'Europe, les responsables de la

diplomatie portugaise préparent une sorte de relance de la « lusitanité - sur des basas radicalement différentes de celles de naguère Cent vingt millions de personnes à travers le monde parlent la langue portugalse, en Europe, en Atrique et en Amérique. » Lisbonne s'efforce d'en faire un outil officiel à l'ONU. Les relations, longtemps amicales, mais récemment distendues avec le Brésil - - avec le peuple brésilien - - vont être res serrées. Le premier déplacement officiel de M. Soares comme chef du gouvernement eera pour ce pays, l'enfant prodigue. Le secré-taire général du P.S. y attache

Enfin, les Portugais auront trouvé un élément de satisfaction dans la récente visite de M. Adolfo Suarez. chef du gouvernement espagnol, à Lisbonne. Cette fois, c'était le grand voisin ibérique qui étalt demandeur! Alors que le Portugal s'est affirmé, et maintenu, comme nation contre les prétentions héaèmoniques du León, puis de la Castille; alors que l'Espagne avait assisté en spectatrice tantôt inquiête et souvent courroucée au développement du « printamps des ceillets », cette fois, c'était M. Suarez qui venzit solliciter de son quasi-homonyme lusitanien un brevet de démocratie et, peut-être, quelques conseils sur la meilleure manière de s'y prendre avec ses

(1) Le Portugal existe comme Eist indépendant, et pratiquement dans ses frontières continentales actuelles, depuis le treisième dé-cle. En 1386 fut signé, avec l'An-gisterre, un traité d'alliance « pour toujoure ». Il fut renouvelé par la traité de Methuen, en 1703.

# **Un Portugais** sur dix vit en France

A amée, 858 929 Portugais étaient officiellement recensés en France. Un citoyen portugais sur dix, une personne active portugaise sur sept environ

travaille dans notre pays.

France, terre de migrations. France, reve ou mirage portu-gais ? L'immigration massive et durable des Purtugais en France, c'est la rencontre dans les anc'est la rencontre dans les an-nées soixante, d'un pays écono-miquement sous-développé et d'une population sous-employée avec un pays en plein boom éco-nomique, mais manquant de main-d'œuvre. Le Portugal salazariste, selon

Le Portugal salazariste, selon une image connue, dormatt sur un matelas de devises. Cela ne l'empêchait pas d'être, d'abord, le pays de la misère. Quelques chiffres aident à situer — et à condamner — un règime. En 1969, le revenu national portugals se situait, par tête d'habitant, à 2500 F; la mortalité infantile à cinquante-six décès pour mèle naissances; l'analphabétisme touchait près de 40 % de la population; à cela s'ajoutalent le chômage et le sous-emploi. En faut-il davantage pour expliquer l'ampleur de la vague d'emigration? à 1970, un million de Portugais ont quitté leur pays.

anne unité leur pays.

I'essentiel des départs a hien évidemment touché les régions le plus déshéritées, à l'est d'une ligne coupant verticalement le pays, du district de Vila-Real à celui de Faro.

En dix ans, par exemple, le district de Bragança, dans le Tras-os-Montes, a perdu 23 % de sa population totale; celui de Beja, dans l'Alentejo, 25 %.

Void doac ess ruraux, pauvres, peu ou pas qualifiés, analphabètes, rencontrant une civilisation industrielle dont ils n'avaient même pas l'idée!

De 1961 à 1972 inclus, 846 000

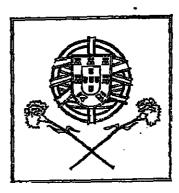
Portugais ont passé la frontière française. Ce mouvement mi-

gratoire n'a cessé de s'accélérer pendant une décennie : 5 700 personnes en 1961, 110 800 en 1971. Autre caractéristique : cetté émigration massive s'est faite dans les pires conditions, entre un pays d'origine peu soucieux de favoriser le départ de ses nationaux et un « pays d'accueil » peu regardant sur les moyens de se procurer de la main-d'œuvre. Pendant cette période, de 1961 à 1972, plus de la moitié des émigrants (472 000 personnes) sont entrés en France clandestinement, mais avec l'accord facite du gouvernement français.

La crise économique traver-sée, depuis 1974, par l'Europe occidentale et, notamment, par la France, a obligé les Etats à mieux contrôler les mouvements migratoires. Ils ont été amenés à définir une véritable politique de l'impressione

de l'immigration portugaise, pratiquement arrêtée en 1975
(4946 personnes), ne diffère pas,
pour l'essentiel, des autres
populations « importées ».
Elle se trouve concentrée dans
les régions parisienne (34,8 %
en 1974), Rhône-Alpes (11 %)
et Provence - Côte - d'Azur
(8,3 %). Elle se distingue
aussi par sa faible qualification et le caractère pénible et
ingrat des travaux qu'elle effectue. Selon une étude de 1973,
17,6 % des immigrants portugais
ont la qualification de manœuvres, 42,9 % celle d'ouvriers spécialisés, 36,2 % celle d'ouvriers
qualifiés, 2,7 % s'eule ment
celle d'employés et 0,6 % celle
de techniciens

Les « Portugais de France » tiennent, dans leur très grande majorité, à rester portugais. Les chiffres le prouvent : de 1962 à 1972, 11 222 d'entre eux seulement ont demandé et obtenu la nationalité française. Les natu-ralisations ont cependant semhlé s'accélérer au cours des an-nées récentes : 3217 en 1973, 3641 en 1974. Les immigrés portugais ne souhaitent donc pas s'assimiler



#### LOIN DU TAGE

à la population française. Comme, d'autre part, ils font, en général, venir leur famille auprès d'eux cela pose un pro-blème nouveau : celui de la sco-larisation des enfants; faite en français, elle conduit à une assimilation de fait des jeunes Portugais.

Portugais.

Selon des chiffres fournis par les rectorats d'académie, près de trois cent mille Portugais de moins de selze ans étalent recensés en 1975 dans les établissements français. Dans une étude consacrée à ce problème, l'Association pour le développement des études portugaises et brésiliennes (A. D. E. P. B.) relève que, pour vinet mille relève que, pour vingt mille enfants portugais inscrits à Paris, il n'y a actuellement qu'un seul poste d'enseignement du portugais.

Cent quatre-vingts institu-teurs portugais sont actuelle-ment détachés en France. Ils sont payés par le consulat por-tugais et dépendent, sur le plan pédagogique, de l'administration française. Le nombre de pro-tesseurs portugais dans le secondaire — où rentrent chaque année 10 % des élèves portugais — est notatrement inportugais — est notoirement in-suffisant

La population portugaise immigrée en France vit donc une situation traumatisante. Elle est composée, d'une part, d'adultes dont 60 % sont analphabètes, selon des estimations d'origine portugaise; et, d'autre part, de jeunes pratiquement « francisés » mais victimes d'une double rupture : linguistique double rupture : linguistique par rapport au milieu familial et pédagogique par rapport au milieu scolaire, où l'enfant por-tugais souffre de retards et de difficultés quotidiennes.

Le « droit à rester portugais » en France demeure, pour l'ins-tant, relativement théorique.

PIERRE GEORGES.

# L'INDUSTRIE PORTUGAISE :

# SITUATION ET ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE INDUSTRIELLE

L'évolution de l'écondaine portu-gules depuis avril 1974 est, en par-tie, déterminée par deux faits coutraignants : le legs de l'époque antérieure et la crise internatio-

Les effets nocifs du passé sont les sulvants :

- La croissance accélérée (environ 10 % d'augmentation du produit industriel entre 1968 et 1973)
n'a pas été accompagnée de créations d'emplois en nombre suffisant. De nombreur Portugais ont,
donc, été contraints à émigre; un
taux d'infistion éleré; un déficit
chronique de la balance commetciale; de mauvaises structures
financières des entreprises; le
poids excessif des très petites
entreprises, et, en contrepartie, des
sociétés à forte concentration de
capital.

La crise internationale, quant à elle, a su les effets suivants ;

-- une augmentation, des 1973, des prix du pétrols et des matières premières, qui s'entraîné une res-triction des possibilités d'achat de nos clients traditionnels, et, par-tant, de leurs possibilités de nous acheter des marchandises;

- une inflation importée, en conséquence ;

— une restriction à l'émigration vers les pays qui accueillaient tra-ditionnellement la main-d'œure portugais — ce qui a entraîns une augmentation de notre chômage.

En conséquence, le chômage à atteint des chiffres très importants (délà 10 % à la fin de 1975). Le démodifisation et le rapatriement d'anciens course d'Afrique out également eu leur part dans cette augmentation du chômage.

Ainsi, l'évolution défavorable de l'économie portugaise ne peut pas être dissociée de la situation des autres pays de la sone — eux-mêmes frappés par la récession. La récession industrielle s'est produite entre le premier trimestre de 1974 et le troisième trimestre de 1975,

La capacité productive est res-tée, durant toute le périods de crise, très sous-utilisée, en parti-culier dans les industries de blens d'investissement : 83 % en mars 1974, et 62 % en septembrs 1975.

La formation brute de capital fixe s'est aussi réduite, léghtenent en 1974 (-2.8~%), mais très fortement en 1975 (-38.6~+).

Les données relatives aux six premiers mois de 1976 semblent démontrer une reprise d'activité dans la piupart des secteurs industriels, ceux qui ont maintenu, même en 1975, un rythma élevé de croissance, comme les industries alimentaires, mais aussi la chimie, les minéraux non métalliques, les dérivés du pétrole et la métallurgie de base. Cependant, le secteur

connu ces progrès, et les secteurs d'exportation n'out pas encore repris un rythme appréciable.

Co redressement, dans le pre-mier semestre de 1976, aura été le régultat de plusieurs facteurs : la demande provoquée par une rela-tive reconstitution interne des stocks et la reprise du bêtiment et des travaur publics aura, en par-ticulier, joué son rôle.

Cette évolution économique ren-dait nécessaires des meaures de politique industrielle, à deux ni-veaux :

- dans les secteurs traditionnels, avec un poids dominant des P.M.E. privées; - dans les secteurs industriels de base et concentrés.

de base et concentrés.

Le poids élevé du secteur traditionnel des PME privées dans les
industries portugaises et les difficultés qu'il a travansées (avec les
valeurs importantes de production,
d'emploi et d'exportation concernées) ont démontré la nécessité
d'une intervention du gouvernement en vus de réanimer certains
secteurs par des mesures de réorganisation. C'est là qu'interviennent l'institut d'appui aux P.M.E.
et les groupes techniques d'intervention du ministère de l'industrie
et de la technologie.

Les secteurs productifs de base

et de la technologie.

Les secteurs productifs de base ont été l'objet de nationalisations en 1975 — en particulier la plupart des cimenteties, des usines d'engrais, des chantiers de construction et de réparation navales, des usines sidérurgiques, pêtrochimiques et de production électrique, des raffineries de pétrole et des sociétés de distribution d'essence. On a aussi nationalisé les tabacs, les brasseries et une partie de l'industrie du verre.

En ce monant, il v s détà des

de l'industrie du verre.

En ce moment, il y a déjà des entreprises publiques dans les secteurs du ciment, de la pâte à papler, de la construction navale, de l'électricité, du pétrole et des tabacs. On vient de publier une étude sur les c bases générales des entreprises publiques » (avril 1976) qui donne une idée claire du cadre institutionnel de ces entreprises. On a aussi défini la politique de zones industrielles et créé l'Institut des participations de l'Etat et l'Institut des l'Etat et l'Institut des l'Augustria des l'Etat et l'Augustria des l'Etat et l'Institut des l'Augustria des l'Etat et l'Augustria des l'Augustria des l'Augustria des l'Etat et l'Augustria des l'Augustr

Le programme de gouvernement, approuvé en août dernier par l'Assemblée de la République, a fizé comme objectifs généraux de la politique industrielle : l'augmentation de la production, la réduction du chômage, la promotion, l'investissement, l'augmentation des exportations et la diminution des

Cala implique la définition d'une stratégie à moyen terms et l'élimi-nation de nombraux goulets d'étrangiement dans une structure industrielle que le Plan à moyen terme (1977-1980), en cours d'éla-boration, devra compléter.

Dans le projet de plan à court terme pour 1977 que l'Assemblée de la République est en train de dis-cuter, le gouvernement propose d'ailleurs un ensemble de mesure de politique industrielle à court terme qui s'insèrent dans les orien-tations globales déjà définies.

Pour l'essentiel, ces mesures

— la consolidation et le dévelop-pement du secteur productif de l'Etst;

l'accélération des sous-contra-tations et des stimulants à l'incor-poration nationale dans la réali-sation des projets d'investisse-

 des restructurations sectoriel-les et des associations et fusions d'entreprises; l'amélioration de l'utilisation des capacités productives disponibles;

 l'augmentation des exporta-tions de produits manufacturés; Péquilibre économique et fi-nancier des entreprises industrial-les, grâce, notamment, à une révi-sion des politiques tarifaires et de prix;

- une solution juridique sur cas où propriétaires et détanteurs des moyens de production ne sont pas les mêmes, où il y a un décalage entre la titularité et la détention des moyens de production;

la mise en valeur des richesses minières et leur transformation, en vue de la création de valeur, sur tout au niveau régional;

- la diminution de la dépen-dance extérieure dans le domaine de l'énergie et l'augmentation de le production à un sythme paral-lèle à celui de la croissance indus-trelle.

Le plan à court terme pour 1977 prévoit un ensemble de projets d'investissements dans le secteur productif de 175 dans le secteur de l'importance capitale de ce secteur dans l'ensemble de l'industrie, ces investissements seront, à leur tour, producteurs d'investissements dans d'autres secteurs. Tout cela contribuers de façon décisive à la reprise généralisée.

Enim. les actions entreprises dans l'agriculture, le bâtiment et les travaux publies auront cartaine-ment des affets positifs sur le développement industriel.

MINISTERE DE L'INDUSTRIE ET DE LA TECHNOLOGIE BUREAU D'ETODES ET DE PLANIFICATION Rue Brasmosnip. 9 - 3° Div LISBONNE - 2 PORTUGAL.

(II Le Code des investissements étrangers, déjà publié, va, à court terme, recepoir ses règlements d'application.

# Filiale du CRÉDIT LYONNAIS

présente depuis 80 ans au Portugal

**SES SERVICES SPÉCIAUX TAFFAIRES** INTERNATIONALES" **VOUS ASSISTERONT** DANS L'ETUDE DE VOS PROBLÈMES ET LA RÉALISATION DE VOS **PROJETS** 

adressez-vous au

CRÉDIT FRANCO-PORTUGAIS

Av. dos Aliados 66 Tel: 02 257 05 Telex: 22302

7.3

Rua Augusta 61 Tel: 362512 et 320875 Telex: 12567

Tel: 295 16 09

16, Rue de Choiseul - PARIS - 2 ème Crédit Lyonnais



#### IMAGES D'UNE CAPITALE

S i c'était une couleur ? Un ocre, jaune ou rouge : celui qui égale les maisons lépreuses des quartiers populaires, tout les austères palais de la place du Commerce : ou, peul-être, des clais de l'arrière-automne, e celui des azulejos — ces carreaux de faience qui éclairent encore les façades d'innombrables malsons, une odeur ? En ce cas, aucune héaitation : ce serait ceile de la sarmanche après-midi sur les gradins d'un stade, la promenade familia Monsanto, la virée du samedi matin à la *Feira de Ladre —* le marché aux puces — de Santa-Clara, ou même, depuis peu, les mestings politiques au Palais des sports, aux arênes de Campo-Pequeno ou au stade du 1er-Mai, seralent des plaisirs imparfaits. S c'était un bruit? Alors, le roulement des tramways qui montent à l'assaut des collines du Bairro-

Alto ou de l'Alfama Le vue, l'odorat, l'ouïe : si cette annroche devait laisser penser que Lisbonne est une ville qui parle d'abord aux sens, tout sersit à refaire i Bien que située à l'ex-trême sud de l'Europe, la - reine du Tage - est l'une des moins - méridionales - des capitales du Vieux Continent. Une ancestrale propension à la réserve du peuple portugais, renforcée par près d'un demi-siècle de salazarisme puritain, explique sans doute ceci, que les celliets - avaient pu, un moment, cacher : Lisbonne est une cité sans exubérance, grave, pour tout dire d'un mot : pudique.

Ce qui est vrai, c'est que la simple évocation de son nom suscite aussitôt un cortège d'images. Cela doit tenir à son site : une série de coilines — sept, bien entendu, assurent les Lisboètes. — qui multiplie les « points de vue » sur la ville Sans aucun doute, cela tient, plus encore, à sa situation au bord du Tage. Large, à cet endroit, de 2 000 mètres, le fleuve ne quitte la « mer la pallie » — sorte d'immense estuaire intérieur aux eaux biondes comme le chaime — que pour alier, 5 kilomètres plus loin, se mêler à l'Allantique. C'est dire que, comme istanbul, Hong-

# Lisbonne, lampions éteints

kong ou San-Francisco, Lisbonne doit beaucoup de son charme au commerce qu'y entretiennent l'eau et la terre. Le visiteur flane dans des rues sans originalité, et, soudain, un carrefour lui ménage une a d'm' ir a b l'e échappée vers le Tage. Le souffle un peu court, il grimpe une calçada (rue en pente); se retourne-t-il, et son regard embrasse un va-et-vrent de navires, dominé par la sveite silhouette du pont du 25-Avril (1) et, sur la rive opposée, par la colossale statue du Christ-Rédempteur.

#### Le centre de gravité

et du fleuve peut prendre à l'occasion un tour solennel. Il en est ainsi lorsqu'on le contemple des jardins du palais de justice. De ià, on peut, littéralement, lire le plan de la cité, noter combien - pardejà l'entrelacs de ses rues, son e'apparente à celui d'un jardin à la française. Une magnifique persoective relie au Tage, le long rectangle, un peu ennuyeux, du parc Edouard-VII. Elle passe par la place du Marquis - de - Pombal. dominée par l'orguellleux monument dédié à ce ministre qui reconstruisit la ville après le tremblement de terre de 1755. Elle descend en pente douce l'avenue de la liberté - les Champs-Elysées de Lisbonne. Elle s'incline légèrement au niveau de la place du Rossio. Et, par les rues, alignées au cordeau, de la ville basse. elle aboutit à la somotueuse place du Commerce, que bordent sur trois côtés une dizaine

D'Ici, le Portugal a longtemps réglé la vie d'un empire sur lequel le eotell ne se couchait jamais. Le Terrairo-do-Paço — autre dénomination de la place — n'est plus, désormals, que le symbole de la présminence, comtestée au demeurant, de Lisbonne sur le reste du pays. La vaste terrasse s'ouvre sur le Tage Un escalier y descend, majestueusement. Entre les deux hautes colonnes de marbre blanc qui l'encadrent, un pêcheur a jeté sa ligne — inconscient d'occuper, en quelque sorte, le centre de gravité de la cité

Cette manière de communier avec un fleuve par lequel, jadis, des Portugals sont partis à la conquête de trois continents n'est, somme toute, pas plus dérisoire que de le traverser deux fols par jour — comme le font les milliers de personnes qui ont un emploi dans la capitale, mais habitent na outra banda, sur la rive en face. C'est vers la fin de l'après-midi que le spectacle est le plus impressionnant. Une noria de bateau relie l'embarcadère du Terreiro-do-Paço à Casilhas — visible de tous les points de Lisbonne grâce à l'immerse pont roulant des chantiere navals de la Lisnave.

A terre, l'animation n'est pas moindre. Mais elle est plus désordonnée. Des vendeurs ambulants ont envahi les abords de l'embarcadère. Ils proposent aux voyageurs pressés du pain, des fruits, des légumes, de quoi improviser un diner : c'est du temps gagné pour la soirée, et tant pls pour les boulangers et les épiciers d'outre-Tage.

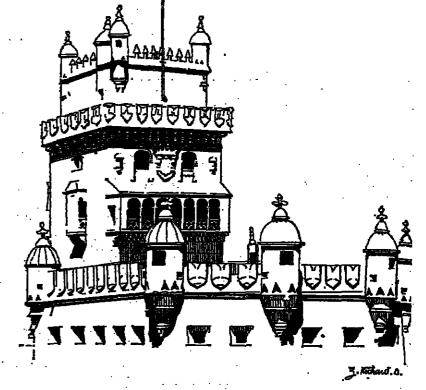
Cette agitation, pourtant, ne saurait faire lilusion : on ne hume pas. à Lisbonne, l'atmosphère des grands ports. Est-ce parce que les alaises de la rive en face amortissent les sautes d'humeur de l'Océan. transformant les gros « coups de tunes, les redoutables tempétes en modestes coups de vent ? Est-ce l'extrême discrétion du quartier Sec-Paulo, qui abrite les bars à matelots? Est-ce parce que des kilomètres de hangars, d'atellers, d'entrepôts forment un écran presque ininterrompu entre le fleuve et la ville basse ? Est-ce la quasiabsence, très surprenante, d'olseaux de mer ? Toujours est-il que la Tage apparaît au visiteur non prévenu bien plus comme un magnifique décor que comme le théâtre d'une intense activité maritime.

#### Un lieu « aimanté »

L'animation de la cité se concentre en retrait du fieuve. La ville basse est le quartier commercial par excellence : pour une Lisboète, se rendre à Baixa (à « la basse »), c'est aller faire des courses. Mais l'atmosphère de ruche que connaissent, dans la journée, le rue de l'Or, la rue de l'Argent et la rue Augusta disparaît soudain iorsque les boutiquiers baissent leur rideau de fer. Passé 20 heures, la ville basse devient une sorte de désert, mai éclairé, qui prendrait des allures de coupe-gorge si Lisbonne n'aveit hérité de temps révolus cette réputation d'être une des capitales les plus sûres du monde.

Place du Rossio, en revanche, l'animation diurne ee prolonge jusque tard dans la nuit, avec à pelne un léger creux à l'heure sacrosainte du dîner en famille et des informations télévisées. Pourquoi lci et non pas, 100 mètres plus loin, la place da Figueira, au moins aussi avenante, et, en tout cas, plus palsible, plus propice aux conversations? De bons auteurs soutiennent qu'il est, dans les villes, des lieux « almantés » Le Rossio, en ce cas, en est un. Du temps des folles journées de la « révolution des ceillets », c'était lci que sa tenait la bourse eux informations — plus souvent aux boatos, c'estàdire aux taux bruits, aux rumeurs De là, aussi, partalent la plupart des manifestations. La colonne de Don-Pedro-IV, qui occupe le centre de la place, a gardé de cette époque la trace de quelques fameux barbouillagas groupusculaires.

Le reflux de la «Lgue a laissé ici une tout autra population. Tout d'abord quelques vrais hippies et beaucoup de fails paumés ». dant volontiers - lendemain Le trottoir qui passe devant le café Nicola, quant à lui, a été, vers le fin de 1975, littéralement colonisé per les repatriés des en-ciens territoires portugais d'Afrique lls arrivent vers le milleu de la matinée. Jeunes et vieux, hommes et femmes, Blancs et Noirs, discu tant par petits groupes L'aprèsmidi ces groupes se soudent pau à peu Le soir, se frayer un chemin à travers cette foule est une entreprise ardue Vers minuit, tout le monde rentre chez soi... juaqu'au fois. semblé inquiètes de ce phé nomène, d'autant que cette population s'arrache les journaux d'axirème dronte et la littérature



La tour de Beler

Mals elles ont, apparemment, été effrayées par l'ampleur du problème, ou paut-être découragées par l'espèce de mollesse têtue qu'exsude cette foule — prompte, au demeurant à s'enflammer en cas d'incident.

Dans la journée, Lisbonne est une ville animée mais non point trépidante.

Sa topographie, compliquée à souhait, multiplie les petites rues en pente, tout en virages, et favorise de beeux embourtellages. La folie témérité des chauffeurs de taxi (cardiaques s'abstenir i) et quelques larges avenues, tout de même, n'y changent rien : il est difficile, à Lisbonne, d'arriver à l'heure aux randez-vous. Nui d'allileure ne semble s'en formaliser vraiment : le 25 avril n'a, lot, transformé personne en maniaque de l'heure i

Le soir, les énergies de la cité s'apaisent, et puis, rapideme it, s'épuisent, dans la plupart des quartiers.

Le reflux de la vague révolutionnaire a découvert une ville d'autant moins noctambule que le syndicat de l'hôtellerie avait réussi à obtenir que les yarçons de caré et les serveurs de restaurant terminent leur service à minuit

Et le fado, inséparable de l'image que l'on se fait de Llebonne ? Il se remet mal, pour l'instant, des coups

qui lui ont été assenés après le 25 avril. Coup direct : la diminution du nombre des touristes a fait péricitter les boîtes du Bairro Alto qui s'étalent spécialisées dans le genre de cette complainte un peu sucrée. Coup indirect : la dénoncia-tion, par le général Vasco Gonçaives, alors premier ministre, des « trois F » (fado, football, Falima) qui avaient aidé le fascisme à en-dormir les Portugais, a contribué à discréditer un peu plus un genre musical qui garde, cependant, une certaine faveur dans les classes populaires. Les fadistas (chanteurs de l'aristocratique Bairro Alto comp tent, autourd'hui encore, parmi les antigonçalvistes les plus convaincus de la société portugaise. C'est donc, sans doute, dans le vieux quartier d'Alfama — dont les maisons s'étagent entre l'antique citadelle du château Saint-Georges et le Tage - que l'on peut aujour-

plus authentique dans le genre.

Les deux autres « F » se sont mieux remis de la tourmente révointionnaire. Les églises gardent un très bon taux de fréquentation, même si leurs taçades blanchies à la chaux portent encore, sous la forme de siogans antagoniques, la trace des violentes luttes qui ont opposé les chrétiens favorables au « processus révolutionnaire » à

dans l'obéissance à la hiérarc catholique. Quant au football, repart très fort, même al semble peu dépassé le temps où certe Lisboètes clubites (partisans club) de Benfica se faisaient po m a l a d e s, le lendemain d'défaite de leur favort, plutôt d'affronter l'ironle de leurs « lègues sympathisants du Sport

Ces vieilles habitudes qui viennent en force ; ces affiches le temos commence à défraici ces siogans sur les façades i la pluie a déjà délavés... S'es vralment passé quelque chose l-Lors des déleuners d'affaires, d les diners au Club littéraire, on se contente plus toujours de e matiser les excès du « printe des œillets -. Souvent, désorm les espoirs qu'il a suscités sont vertement moqués. Parce que mura ont eu la parole, on regi le temps où ils avalent des oreil Sur cette ville, dont le nom, jour d'avril 1974, est devenu. dain synonyme de liberté, il tra à présent comme une méland de lendemains de fête. Les plons sont éteints.

SONI CICINIS.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Inauguré en 1966, cet ouvr. s'appelait, jusqu'au 25 avril II nont Salazar.



Paris:



5-7 - RUE AUBER PARIS. 75009,

TEL.: 073.2465 - TELEX: - 220475 ILBANK - PARIS

Veuillez nous rendre visite.
Nous serous henreux
de nous charger de vos affaires au Portugal

BANCO PORTUGUÊS DO ATLÂNTICO

PORTO

LISBOA.



Le «Plying Dutchman» sait très bien que le temps c'est de l'argent... Il sait aussi que 🖾 setenave répare des navires

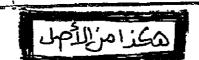
de toutes catégories et de toutes dimensions.

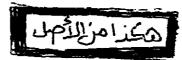
Stratégiquement placée sur une des principales routes maritimes, El Setenave offre aux armateurs toute la sécurité d'un service de haute qualité et d'une main-d'œuvre spécialisée, son experience,

sa compétence.

Deux cales sèches peuvent accueillir pour réparations et conversions des navires de 450.000 et 700.000 dwi.







# Le legs encombrant du salazarisme

Al vécu », expliquait l'abbé Sieves à qui lui demandait comment il ait réussi à traverser sans combre la tourmente révolumnaire française. Comme ces mmes qui résistent à tous les angements de régime, cerins secteurs d'activité impornts ne sont pas ébranlés par hourrasques politiques. Ainsi tourisme portugals — un des liers de l'économie du pays. s responsables qui, depuis le avril 1974 se sont succedé au cun moment, estimé indismable d'en bouleverser dentation et les structures.

De Marcelo Caetano à Mario ires, ce n'est évidemment is le même Portugal. Mais le prisme, parfois atteint inditement par les soubresants volutionnaires, n'a en réalité inais cessé de suivre la vote de svait été tracée pour lui des origine.

es points de vue à son sujet , certes, parfois diverge. ns les gouvernements du iéral Vasco Gonçalves, des histres comme M. Francisco reira de Moura (à l'époque mbre du Mouvement démotique populaire M.D.P.~ DE) étaient partisans d'un risme de masse. Ils penent que, sinon, cette activité it la « prostitution d'un uple ». Le chef du gouvernent, quant à lui, ne voulait ; que les Portugais devienit les « larbins » de l'Europe. tait l'époque où les comités ntreprise des pays de CDE retenzient, par mils, des e lits-sociaux » au tugal ; l'époque, anssi, où de nbreux hôtels « entraient » autogestion; où l'Etat itrôlait plus de quinze mille : du secteur hôtelier - sur peu plus de quatre-vingt le : l'époque, enfin, où une vention accordatt aux perinels de cette branche - soit ingt mille personnes environ — un salaire de base de 7000 escudos par mois (un peu plus de 1000 francs), soit près du double du minimum garanti. On parlait vaguement d'une « nécessaire conversion » du secteur : le régime salazariste n'avait-il pas opté, délibèrément, pour un tourisme de luxe, extrêmement sélectif? Des Portugais engageaient eux-mêmes le « processus », en campant sur les terrains de goif de l'Algarve. L'euphorie n'a pas duré.

#### La liberté contagieuse

« Le tourisme social n'est pas une priorité du moment ». explique aujourd'hni M. Manuel Rocha, directeur du bureau d'études et de planification de ce secteur. « Il n'y a qu'une certitude : le tourisme fait rentrer de- devises au Portugal. C'est là une excellente définition de la politique suivie, dans ce domaine, par toutes les équipes qui se sont succèdé au pouvoir depuis le 25 avril 1974. La palabre pouvait bien s'installer dans les rues, et fleurir la révolution aux fusils des sol-dats : les spécialistes du tourisme - souvent les mêmes que naguère - continuaient leurs actions de promotion.

▼ Nous avons pu équilibrer notre balance des paiements grace aux revenus du tourisme : 7 milliards d'escudos en 1974 Ce secteur est celui qui a fait entrer le plus de devises au Portugal », nons confiait, au printemps dernier. M. Jorge Campinos, alors ministre du commerce extérieur et du tourisme, à un moment où l'économie portugaise était déjà fortement « secouée ». Il assurait meme : « Pour gagner la révolution, il faut gagner la bataille du tourisme. » Les constructions indispensables à l'avènement d'un tourisme social idéal étaient reportées à un futur mythique. « Le tourisme social ne rapporte rien », admettalt-on dans les milieux officiels compétents.

Il est vrai que, dans ce domaine, les premières expériences, bien timides, n'ont guère été concluantes. Les hordes de touristes a politiques » qui, de l'Europe entière, ont déferlé sur le Portugal durant l'été 1974 n'ont pas compensé, loin de là, les pertes enregistrées du côté de la clientèle habituelle — notamment les Américains et les Espagnois, effrayés par une presse alarmiste. On voyait, certes, avec sympathie ceux qui venaient issister au spectacle de la révolution: l'Office du tourisme lui-même affichait : « La liberté, c'est contagieux! » Mais la dépense quotidienne moyenne d'un méricain étant de 1400 escudos (plus de 300 F), il était difficile d'oublier que l'afflux de « touristes militants » ne compensait pas le manque à gagner (

#### Une situation de fait

Les nouveaux responsables ne faisaient ou hériter d'une situation de fait, dont l'Algarve offre un bon exemple. A l'extrême sud du Portugal, dans une région ensoleillée, cinq hôtels de cinq étoiles, quatre terrains de golf, des tennis et deux casinos ont été construits entre Lagos et Fan dans les années out ont précède le printemps de 1974. Bien desservie par l'avion et par le train, la région est, cer' s. de plus en plus fréquentée par les Portugais eux-mêmes, qui ont, après le 25 avril, déconvert leur propre pays. Mais ce n'est évidemment pas dans ces hôtels luxueux qu'ils descendent.

Pourtant, ce qui est fait est fait. Pour l'équipe au pouvoir, l'alternative est donc de rentabiliser ces équipements de luxe, ou, si possible, de les convertir. Ils ont, selon toute apparence, choisi de rentabiliser l'héritage (1).

e Personne, aucun pays, ne peut échapper au tourisme. Même la Roumanie, la Bulgarie en ont besoin... » explique au Monde l'actuel secrétaire d'Etat au tourisme, M. Luis Felipe Madeira.

#### Obidos, Batalha

Alors, une fatalité? Les travaux n'ont, en tout cas, jamais cessé à Vila-Moura — un ensemble de prestige de 1 600 hectares situés dans l'Algarve. Les gouvernements les plus durs, ceux qui mettalent en cause avec le plus de fermeté le tourisme sélectif, n'ont même pas retardé les programmes. Le général Vasco Gonçalves luimême n'a-t-il pas déclaré, en juillet 1975, que les activités de ce secteur ne devalent pas être nationalisées

Le Portugal, avec ses 850 kilomètres de plage — certaines d'entre elles font plus de 100 kilomètres de long. - son soleil (sur les affiches de l'Office du tourisme les soldats de la révolution ont été remplacés, cette année, par de superbes tournesols), ses paysages attirants et populaires, offre exactement ce que recherchent, pour leurs vacances, nombre d'habitants des pays industrialisés. Les petits ports de la Côte d'Argent, où les pêcheurs coiffés de bonnets pointus tirent leurs filets bleus sur les plages, des villes fortifiées comme Obidos, aux rues blanches et calmes, des cioîtres — comme celui de Batalha, véritable dentelle de pierre, - les vieux quartiers de Lisbonne où l'on peut écouter le fado : tout cela n'a rien perdu de son "ttrait ou de sa beauté.

L'essentiel ayant éte conserve, il faut, à présent, réparer les consequences funestes des « événements ». Une indication statistique les résume : les chiffres de 1970 seront à peine rattrapés cette année. Deux problèmes précis obèrent actuellement l'avenir, à court ou à plus long terme.

Celui des retornados tout d'abord, ces rapatriés de l'Angola et du Mozambique qui, depuis la fin de 1975, occupent une partie des hôtels — si bien que les agents de voyages ont craint de ne pas avoir de places pour leurs clients. Les augmentations de salaires, en second lieu, ont rendu plus difficile l'exploitation d'une hôtellerie de luxe, nécessitant un personnel nombreux.

Avec la a normalisation a consécutive au 25 novembre 1975, le tourisme reprend peu à peu sa place dans l'économie portugaise. Il n'apparaît plus, aujourd'hui. dans une société où la fièvre est retombée, comme un a canara boiteux ». Les responsables actuels s'effercent de faire admettre que les hôtels de luxe — à faire se révolter un paysan de l'Alentejo — peuvent aussi servir la cause, et qu'attirer une clientèle fortunée n'est pas incompatible avec le socialisme.

Il reste que cette clientèle n'est pas toujours au rendezvous. Les responsables actuels du tourisme admettent que, pour attirer en nombre ces cadres des pays d'Europe dont ils espèrent la venue, il faudra améliorer les infrastructures, les routes, les aéroports. D'autant que, les prix portugais, tout en restant parmi les plus bas d'Europe (2), ont tout de même grimpé depuis le 25 avril 1974.

CHRISTIAN COLOMBANI

(1) Les autorités s'efforcent, cependant, d'organiser l'accuell des touristés chez l'habitant dans l'intérieur du pays.

(2) Hormis l'essence, extrêmement chère. Le senfétaire d'Etat au tourisme étudie un système de détare du carburant en favour des touristes.



#### **TOURISME**

#### OU, QUAND, COMMENT COMBIEN?

Le Portugal se divise neut régions touristloues : Côta Verte, Côte d'Argent, les Montagnes, la Côte de Lisbonne Lisbonne, jes Llanuras, l'Algarve, Madère et les Açores. D'une région à l'autre, les prix varient sensiblement, mais, dans l'ensemble, l'hôtellerie portugajse est bon marché. hôte) de pramière catégorie compter 150 F par jour et par personne environ. A Lisbonne : 200 F. A Madère : 230 F. Mais sur la Côte d'Argent, au sud de Porto : 100 F seulement. L'Algarve est l'une des régions les mieux équipées du continent, la plus ensoleilée; température varie de 15 degrés l'hiver à 25 decrés l'été en moyenne, On pratique le golf à Quinta-do-Lago, Vale-do-Lobo, Vilamura et Penina. Les terrains sont ouverts toute l'année: 250 escudos par jour en moyenne. La région est très bien desservie. [] n'v a que vingt minutes de vol entre Lisbonne et Faro.

■ Renseignements pour l'ensemble du Portugal : secrétariat d'Etat au commerce extérieur et au tourisme, direction générale du tourisme, Palacio Foz, Praça dos Restauradores, Lisbonne, tél. 367-031. A Paris : Maison du Portugal, 7, rue Scribe, 75009, tél. 073-44-71.

# BANCO PINTO & SOTTO MAYOR

Siège Social : LISBONNE (Portugal)
Succursales : Porto, Luanda, Maputo, Paris

# UNE BANQUE A VOCATION INTERNATIONALE

SUCCURSALE A PARIS

6, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS (9°)

#### AGENCES EN FRANCE

REGION PARISIENNE: Champigny-sur-Mame, Corbeil, Deuil-la-Barre, La Courneuve, Mantes-la-Jolie, Montfermell, Nanterre, Paris-15°, Porte de Charenton, Saint-Maur-des-Fossés, Sainte-Geneviève-des-Bois, Sèvres, Villejuif, Villeneuve-Saint-Georges.

PROVINCE: Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Lyan.

BUREAUX A L'ÉTRANGER

Düsseldorf - Montréal - Toronto



# Louez Maeva au Portugal.

# Avec la TAP, c'est à 2h30 à vol d'oiseau.

Au printemps avec la T.A.P., envolez-vous pour le sud du Portugal, et découvrez la nouvelle formule de location vacances Maeva. A Pedras del Rei et Pedras da Rainha.

Vous louerez une maison bien à vous, à votre taille, entièrement meublée et équipée, vous vivrez vos vacances en toute indépendance. Au bord de la méditerranée, et près de ce que vous aimez. Vous trouverez sur place des activités nombreuses que Maeva a imaginé pour votre plaisir.

Gratuitement: piscine, pétanque, yoga, ping-pong, volley-ball, jeux de société, jardin d'enfants sont offerts par Maeva.

Pour un prix raisonnable : tennis, voile, ski nautique sont payables à la carte.

Ainsi vous passerez des vacances libres et heureuses selon vos envies et votre budget.

Alors dès le 22 mars, avec la T.A.P., filez vers l'Algarve et en moins de 2 h 30 rejoignez Maeva

au cœur de l'une des plus belles régions du Portugal. Réservez dès maintenant.

> Maeva 88 Champs Elysées 75008 Paris 742.68.90

> > TAP



#### LE CHAMP **CULTUREL**

E 1° mai 1974, une semaine après le coup d'Etat mill-taire qui a renversé le régime néo-salazariste de Marcelo Caetano, le peuple portugais fait irruption sur la scène. Soudain, une énorme quantité d'énargle accumulée se libère, sapant tout le passé : l'appareil culturel d'Etat constitué par leuts comoratistes : le pouvoir de la bourgeoisie, à la fois inspira-trice et clientèle de cette culture officielle; les structures socioculturelles de l'Eglise, Intimeme liées au régime, et même ces insis-relais que sont le café et

En quelques fours, la place pubilque, la rue, le lieu de travail, deviennent les vrais centres de création et de propagation des nouvelles valeurs. Les cloisons entre les hommes imposées par le salazarisme cont abattues. Le besoin de parier, de se rencontrer, est imnense. Dans les premiers mois du nouveau régime, les Portugais font une utilisation orgiaque de la parole. On discute de tout, partout.

Au Portugal, II y a près de 40 % sonnais, la rue engendre la culture. li n'est plus besoin, pour exister, de savoir lire et écrire. La parole devient l'attribut de tous. Le discours dominant émane maintenant des manifestations, des meetings, des assemblées ouvrières. Son véhicule est l'affiche, la fresque murale, le graffitti, le slogan, qui fuse avant même que les partis alent eu le temos de le fabriquer. il n'y a plus, dans tout le Portugal, vierge d'inscriptions. Si l'art est expression populaire, Lisbonne est

#### Clameur contradictoire

Pour les institutions traditionnellement « productrices » d'art et de culture, c'est la catastrophe. La clientèle habituelle de la télévision, de la radio a rejoint la rue. Elle fait l'histoire ; elle ne l'écoute plus. Les vieux apparells, se se condamnés, passent à l'auto-critique, s'interrogent, se mortifient... et se modifient. Ils ne feront bientôt plus que répercuter la clameur contradictoire du debors n'offrant plus que des programmes cahotiques. Au vrai, il n'y a plus de programmes du tout, mais seule ment des réflexes, désordonnés. On On interdit trois fois une émission pour finalement la passer. Et puls les réalisateurs sont démis! Les mass media ne font que renvoye au mouvement révolutionnaire sa propre image, mais encore plus brouillée, al possible, tant est profond la désarrol des intellectuels qui en ont la charge,

La système hérité de l'ancien régime fait que tout dépend du directeur. Qu'à cela ne tienne ! En deux ans de révolution, le directeur change quinze fois. Alnsi, tout le monda a accès à la télévision, et beaucoup y parlent. Le plus impor-

# Quand tout un peuple était artist

HACUN a le droit d'exprimer et de divulguer sa pensée par la parole, l'image on quelque moyen que ce soit, ainsi que celui de s'informer. Nul obstacle ni discrimination ne doit restreindre ce droit. Aucune censure ne peut ni l'interdire ni le limiter. .

Ainsi en dispose l'article 37 de la Constitution portugaise, promulguée le 25 avril dernier, mais rédigée, pour sa plus grande part, durant cette période d'emballement révolutionnaire que fut « l'été chaud » de 1975. Les commissions

dit Tout est montré : les respon-

sables ont bien trop peur de sélectionner. Les coopératives de

cinéma politique font passer leurs

quotidienne, sur les luttes popu-

laires. On assure que les directeurs

convoqualent en permanence les critiques de la télévision pour

savoir ce que « le peuple » pensait

En urbanisme, en architecture,

c'est la demande populaire qui est motrice. Le SAAL (Service mobile

d'architecture et de logement) se

détache progressivement de son ministère d'origine et travaille avec

les commissions de quartier, à Porto, à Espinho, à Lisbonne, à

Setubal. Il construit à la place des

bidonvilles - et avec la participa-

tion de leurs habitants — de nou-veaux quartiers décents. Il y aide

à l'organisaton de la vie eccio-

crèches, d'espaces récréatifs, de

Ces - villes nouvelles - subsistent

aujourd'hui encore autour des

Les expositions commerciales

d'art plastique tombent progressi-

vement en désuétude, au profit de

quelles participent professionnels

et amateurs. La peinture cède géné-

ralement la place à l'impression

tographie, à la sérigraphie. La

galerie Zen. la plus renommée de

Porto, ne fait, en deux ans et demi,

qu'une saule exposition d'auteur.

Elle se consacre aux expositions

collectives, à l'affiche. L'acte de

création l'emporte sur l'objet créé.

Du coup, la vente disparaît prati-

quement. Quelques artistes s'en

plaignent, mais discrètement. En

n'est pas de mise.

période révolutionnaire, l'égolisme

Paradoxalement, la fréquentation

des écoles des beaux-arts augmente

considérablement. Mais ces établis-

sements éclatent en d'innombrables

nouveaux, tel l'ARC (Atelier de

recherche et de créativité), à Lisbonne. D'autres retrouvent une

nouveile sève, tel Arvore (l'arbre).

qui ont adhéré au mouvement

populaire se rendent dans les

usines. Ils y peignent — seion le

désir et avec le concours des

ouvriers — des fresques illustrant

le moment révolutionnaire. Beau-

coup sont encore intactes, comme

celle — plus de 100 mètres carrés

que peignirent en 1975 à Lis-

quarante artistes parmi les plus connus du pays, aidés de quelques

La « dynamisation »

Les écoliers aussi descendent

dans la rue. Ils participent à la

décoration des murs. Les profes-seurs suivent. Dans un lycée de

Lisbonne, les élèves désertent régu-

lièrement les classes de sciences

naturelles pour faire des plantations

dans le jardin de l'établissement

Même bouleversement dans l'uni-

versité : les méthodes pédagogiques

à Porto. Les peintres professionn

services de santé.

grandes villes.

reflète pourtant assez bien ce que fut l'ambiance dans le « champ culturel », au sens le plus large, pendant ces deux années où le pays vécut sans charte fondamentale — la Constitution corporative de 1933 n'étant plus en vigueur, — et celle qui devait donner un cadre légal à

la pression de la rue.

de l'Assemblée travaillaient, alors, sous

Cette déclaration de principe, difficile-

ment applicable en période « normale »,

sont clobalement contextées dès le premier trimestre de 1974. Les commissions de direction, désormals élues par les assemblées générales de professeurs, d'étudients et du personnel, décident la suppression des examens. Les étudiants imposent, sans résistance du coros proressoral, le contrôle continu des méthodes de travali : enquêtes. séminaires, débats. L'enseigneme magistral est aboil. Le contenu de j'enseignement change, lui-même, du tout au tout. Les sciences sopénètrent toutes les autres disci-

#### Secouer la poussière

Les musées, devenus galeries, espaces ouverts, présentent des expositions collectives de contemporains, nationaux et étrangers, Interdits jusque-là. On secone parbreux découvre que le Portugal regorge de musées. (l les envahit. Le Portugal de Salazar était le paraelles n'étalent pas imposées. Une bonne partie d'entre elles, nationalisées, deviennent la propriété de tous. Alnei, la richissim d'art contemporain de la Banque Pinto et Magalhaes est transférée au musée Soares dos Reis.

Cet éclatement des structures culturelles traditionnelles, sous la pression du mouvement populaire libéré par le 25 avril, se voit progressivement, épaulé par différents mouvements organisés.

but l'alphabétisation des populations de l'intérieur - à qui li s'acissait, en outre, d'apporter une aide matérielle. En même temps, ce service permettait de sensibiliser les étudiants aux problèmes des travailleurs, ouvriers, paysans et pêcheurs. Finalement. l'expérience. rendue obligatoire, échous en grande partie à cause des manipulations partisanes dont alle fut que en retour une gigantesque campagne hostile. Les paysans du Nord l'assimilèrent à une diabolique entreprise du communisme athée. Ces missionnaires néoritytes turent, le plus souvent, chassés à coup de pierres.

Les campagnes de dynamisation du M.F.A. rencontrérent, elles aussi, de multiples problèmes. Mais la plupart des soldats étalent, à la différence des étudiants, issus de la classe paysanne. Cela facilitera les contacts.

Deux mille sessions ont été réalisées dans le Minho, autour de Porto, dans le cadre de la seule campagne « Verdade ». Les obstacles ont, pourtant, été permanents : rivalités électorales, propagande hostile de l'Eglise. Même si la Cinquième Division

- organe chargé de la coordination de ces campagnes de dynamisation — a progressivement pris des positions ultra-partisanes, leur bilan reste positif. Les structures féodales et corporatistes des villages n'en sont pas sortles indemnes. Une certaine modernisation a été amorcée.

Aux brigades du M.F.A. se joignirent des groupes d'artistes et d'intellectuels, qui tentèrent de séculaire méfiance paysanne. Les groupes « A Communa », « Os Comicos », « O teatro de Copia », « Os Gatos », ont multiplié, au cours des représentations. Ils ont également joué dans les usines, les hôpitaux. collectifs, étaient inspirés de l'actualité. Mals Brecht et Marivaux aussi sont allés chez les paysans du Nord, auprès des ouvriers de la construction, et dans les gran-

des coopératives de l'Alentejo.

De leur côté, les chanteurs se groupèrent, dès les premiers mois de 1975, en un front d'action culturelle (le FAPIR) et entreprirent un travali de mobilisation dans la dans la zone de la réforme agraire au sud de Lisbonne. Le GAC (Groupe d'action culturelle), quant lui, s'est consacré à la compllation de musiques populaires créant ses propres chansons à partir de ce matériel.

il a lancé un disque Pols Centé (Pourvu que L...) qui constitue la plus belle somme de musique populaire existant au Portugai. La chanson de combat a bien

son Malakovski. Autre constatation: ceux qui lisaient ont peut-être lu davantage, mais le nombre des lec-Le général Vasco Gonçalves, alors premier ministre, figure marquante de l'utopisme révolution-

naire, préside, en 1975, le premier congrès des écrivains portugais. C'est une invitation une demande. une sollicitation pressante que vous adresse le Consell de la révolution. Vanez à nos côtés; contribuez à l'édification de la nouvelle société portugaise. A vous de trouver les tormes adéquates de participation à cette tâche comi déclare-t-il. Au congrès, deux lignes s'affrontent. L'une revendique la liberté totale de l'écrivain, son seul devoir étent d'être lui-même. L'autre insiste sur la nécessité pour lectuel de mettre son savoir, son pouvoir, à la disposition de masses lusqu'alors silencieuses, de ieur faire don de sa parole pour qu'elles retrouvent la leur.

L'appel du premier ministre ne recut d'autre écho que l'ovation qui ferma le congrès. Certes, le volume de l'édition littéraire a augmenté considérablement. De multiples maicons ce cont créées. Mais il n'y a pas eu de « saut qualitatif » par rapport à la période antérieure. En ce qui concerne la poésie et le roman,

fut la première projection ; bonne, au Grand Théâtre Sar du Cuirassé Potemkine sui Naissance d'une nation pu

Le public des cinémas ex rent les films portugals distr La production nationale fut. vrai, modeste. Peu après le 2 fut créé un organisme d'Etat i (institut portugais du cinéma la fonction était de distribe subsides à la production. Se traires, toujours autoritaire sectarisme politique y jous n funeste, jusqu'à le faire éclai grande majorité des réalis s'en détachèrent pour crée coopératives, telles Cinequan Cinequipe, qui produlsirent : tiellement des reportages pi télévision. A Porto, Monsay le C.D.A.V. (Centre de docui tion audio-visuel) eurent aus multiples activités didaction organisation de retrospective cumentation, création de animation, recherche.

Les films réalisés aprè 25 avril sont profondément rents de ceux de la périoda rieure, à une exception près -Jeure : Benlide ou la Vierge



(Dessin de JOAO ABEL MA

#### SUR LE VIF

 A VISEU, dans la province de Beira Alta, une campagne de dynamisation du M.F.A. se transforma, à Pâques 1975, en une fête ininterrompue d'une semaine. Aux pièces de théâtre et aux chansons apportées par des groupes, répondirent les fêles traditionnelles paysannes. Le samedi saint, la coutume veut, à Viseu, que l'on brûle l'elfigle de Judas. Mais, cette fois, Judas, ce fut le général inola — un pantin de pei bardé de croix gammées. Maigré l'essence qui coulait à flot. le - traître - ne voulait pas huriait : « Solnola, flu résistes mais nous l'aurons ! »

la faculté des lettres attend, archi-comble, Jean-Paul Sartre qui doit prendre la parole. Tous les écrivains du pays sont là, avec les étudiants. Déception générale : il ne parle pas. Je dre ce que les intellectuels pensent et font dans la révolution portugaise. La question provoque un silence glacé. Deux heures durant, ne aurgiront de la salle que des proclan s stéréctypées. A la sortie, Sartre, goguenard, cons-tate : « J'ai venile, une lois encore, que les Intellectuels révolution. -

● A PORTO, en avril 1975,

● L'EVEQUE DE PORTO, un libéral, fit un jour, avec un sourire ambigu, cette contidence : « Les jeunes du service civique m'amusent. L'Eglise,

avec presque deux mille ans d'expérience d'alphabétisation et d'évangélisation dans les grand mal à comprendre et à se faire comprendre. »

● A LISBONNE, deux ouvrier: échangent leurs impressions : la sortie du Demier Tango : - Qu'en penses-tu?

- Pour du pomo, c'est vral-

ment pas grand-chose i - A mon avis, réliéchit son compagnon, c'est parce qu'ils veulent procéder petit à petit. montrer des petites choses. Le pomo sérieux viendra plus tard. (Rapporté par Eduardo Lourenço, dans Jornal Novo, du 23 janvier 1975.)

ntendu prospéré, avec Fausto, Vitorino, Sergio Godinho, José Afonso, le GAC, etc. Plusieurs de ces chanteurs ont figuré sur les listes de soutien à la candidature d'Otelo de Carvalho, Rappelons que la révolution aux celliets avait ncé par une chanson : c'est le cassage sur les ondes de Grandola Vila Morena, qui donne le

Pas de saut qualitatif

taines » conjurés.

Comment servir la révolution ?, se demandèrent aussi les écrivains. Une première constatation : la révolution portugalse n'a pas produit

les œuvres importantes qui ont vu le jour auraient, sans doute, été écrites de la même manière sans le 25 avril (1). Citons le cas, passionnant, du roman d'Augustina Bessa Luis, Chronique du cuiressé Q.B.S. L'auteur fait, à distance proustienne, la chronique fictive de deux années de révolution. Elle avait déjà fait dans d'autres livres d'égale qualité le même type de rration des quarante-huit années

Ce n'est qu'au niveau de la recherche sur l'enseignement, de la critique et de la réflexion théorique qu'on constate une véritable rénovaton. De nombreux ouvrages ont analysé l'expérience politique cours. Cette relative absence des écrivains sur la scène ouverte de la révolution culturelle est aussi due, il faut le préciser, au fait qu'un grand nombre d'entre eux ont occupé d'importantes fonctions. politiques ou journalistiques.

Le cinéma allait-il, plus facilement que la l'ittérature, trouver sa place dans cette entreprise culturelle collective que fut la révolu-

Pour ce qui est de la diffusion, le premier phénomène consécutif au 25 avril, fut l'invasion du cinéma pornographique étranger. La cen-sure du fascisme était, dans ce domaine, d'une sévérité pointilleuse. L'interdiction pure et simple était la règle. Bergman, et d'autres, furent coupés, dénaturés. L'interdit persista quelque temps dans la conscience collective. Puls, lorsque les distributeurs s'enhardirent, l'enthousiasme du public ne connut pas de limite. Dès l'été 1974, une oublicité massive invitait à la Grende Bouffe, au Demier Tango à Paris, à Emmanuelle, puis à toute la production suédoise

Le phénomène, capendant, fut assez passager. Le public parut vite las de ce qu'il avait trop attendu. La mine d'or s'épuisant, les distributeurs, sur l'Incitation du gouvernement du général Vasco Gonçaiyas, commencărent à importer les grands classiques politiques. Le public fut plus limité, mels aussi plus passionné. Un grand moment

de Manuel de Oliveira, con: comme le plus important cinvivement attaqué. Son inspin en partie surréaliste, le p pourtant, au niveau des plus gr créateurs européens.

Dans la plupart des cas, le néastes, caisis par l'histoire, tèrent des thèmes politiques produisirent beaucoup de docu taires et de films de montage, cette succulente chronique izscisme, produite à partir d'a ves de la télévision : Dieu, pi autorité, de Rui Simoes. On y par exemple. Salazar pourfer lors de l'invasion de Goz. en

Beaucoup de ces films cont enquêtes ethnographiques tonio Reis et Margarida Corc — une remarquable fresque d vie moyenageuse dans les viil de cette province reculée.

Les cinés-clubs, quant à eux se sont guère développés, maigr création d'un secrétariat natit tèrent à la campagne qui dans faubourgs ouvriers les films présentaient à ce public les : ges de sa propre vie, de ses pres luttes, de son exploitation

Que reste t-il aujourd'hui l'intrusion massive, désordoni du peuple portugais dans l'élab exemple, celui de la télévis pourrait incliner au pessimisme. est revenue, aujourd'hui, pour l sentiel, à la triste routine de la tribution des programmes Impor A de rares exceptions près, il n plus bruit, sur le petit écran, ia « voix du peuple ». Mais p être le mouvement de l'histoire il plus irréversible au plan cult qu'au plan politique. Les structu ébranlèes, ou même défaites, l'appareil idéologique des clas dominantes peuvent, progressi ment être remises en place. Il re qu'en profondeur, les mentali ont changé.

OLIVIER VALMY.

(1) A cette différence près, é demment capitale, qu'elles n'a raient sans doute pas été édités

# Renault: 1erconstructeur français d'automobiles

En 1975 Renault a produit plus de 1.300.000 voitures, soit environ 43 % de la production française. La même année plus de 800.000 Renault étaient vendues bors de France, c'est-à-dire 62 % de la pro-

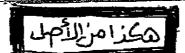
Cette vocation internationale se traduit également par l'existence de 27 unités de production Renault à travers le moude. On construit des Renault en Belgique, en Espagne, en Roumanie, en Turquie, en Yougoslavie, au Maroc, en Côte d'Ivoire, au Mexique, en Colombie, en Argentine, en Australie, etc.

Au Portugal, Renault produira en 1976 environ 10.000 voitures dans l'usine de Industrias Lusitanas Renault située à Guarda.

INDUSTRIAS LUSITANAS RENAULT S.A.R.L. PORTUGAL

Renault apporte ainsi dans de nombreux pays une contribution importante au développement indus-

Pourquoi ce choix? Parce que la gamme Renault offre à chaque automobiliste, à travers plus de 30 modèles, une solution adaptée à ses besoins et à ses possibilités. Mais surtout parce que Renault répond toujours aux exigences fondamentales de la sécurité (traction avant), du confort (suspension à longues barres de torsion), de l'économie (sobriété, entretien minimum). Parce que Renault s'est toujours attaché à fabriquer des voitures intelligentes et fonctionnelles.



# Monde

# aujourd'hui

#### CADEAUX

# Démobilisons le Père Noël

N bout de bois, un foulard, afin que nul n'en ignore les et un peu d'imagination détails : mortiers avec obus à suffisaient naguère à ailettes, fusil-mitrailleur sur trèn'importe quel gosse normalement constitué pour être Zorro, diverses formes et nationalités, Sitting Bull ou Surcouf. Les fusils de guerre, revolvers, grenamarchands ont pensé que les des à cuillère ou à manche, et enfants de la société de consommation étaient dépourvus de ches, de la machette aux poicette faculté. Ils leur éparguent gnards en passant par les matra-, jusqu'an souci de rêver. Le type même de ces jouets inutilisables, qui n'ont d'autre fonction · ludique que celle d'être admirés, c'est la poupée mannequin avec accessoires, « réplique exacte de la réalité » qui stérilise toute initiative.

Les garçons n'y échappent plus. Mais il ne s'agit pas d'efféminer les chers petits. La poupée pour garçon doit, dans l'esprit de ' ses promoteurs, favoriser au contraire sa virilisation. Quoi de mieux pour cela que de l'habiller en militaire ?

. C'est chose faite avec une collection qui nous vient de Hongkong via l'Amérique, par les soins d'un importateur européen. Il : s'agit d'une poupée mannequin de 29 cm. On l'achète en short, cheveux courts « saisissants de vévité», dit la publicité, torse musculeux, menton carre cher aux hommes d'action. Et puis on le vêt, grâce à plus de trente panoplies différentes et aux dizaines . d'accessoires que l'on place dans les « mains agrippantes » (publicité dixit) de la poupée.

Les accessoires en question s'étalent sur une affiche de 3 mètres sur 2. placardée sur les murs,

pied, pistolets - mitrailleurs de puis une collection d'armes bianques. Et puis des uniformes et tenues pour aller tuer, étriper, éventrer, massacrer, étrangler, sur l'esu, dans les airs comme sur terre, déguisé en agent secret, en para, en « tommie », en « Ivan », en légionnaire. Manque pas un bouton de guêtre. Pas même les décorations, de l'ordre de Lénine à la croix de fer, en passant par la médaille militaire.

S'il vous en manque, vous pouvez d'ailleurs compléter la panoplie du tueur en achetant des a blisters d'accessoires authentiques >, sachets de grenades. paquetages pour opérations spéciales contenant un nouvel arsenal, bazooka, mitrailleuses électriques, dinghy d'assaut, radio militaire. On a même prevu la tenue, le brancard et les pansements de l'infirmier. On peut déguiser le mannequin en feldgrau et un « kit à monter » reconstitue un charmant tableau: un officier allemand. Lüger dans sa « main agrippante » et croix de fer autour du cou, avec sa tente, sa table et ses cartes. Cela rappellera le bon temps à papa...

Décidément, il serait temps de démobiliser le Père Noël.

#### **JEUNESSE**

# La confession forestière

dans un bureau. Je ne veux pas ètre un technicien, moi !

— Que veux-tu être?»

Pris entre le zen et l'ordina-teur, il hésite. Vingt-trois ans avant l'an 2000, il y a de quoi. Révolté? Oni. Mais an second degré. Il ne porte ni jean ni che-veux longs: pas d'uniforme. Sim-plement, l'air favouche d'un grand Meaulnes. Et, au fond de lui, une fièvre fabuleuse. Coince dans la réalité, en désaccord avec son milien. il l'est également avec son milien, il l'est également avec lui-même.

Il fait nuit noire sur Chantilly. Nous progressions sur une route déserte en respirant avidement la bonne odeur des dernières feuilles. Je le sens bourré d'élec-

tricité. e Alors ? » Il me regarde. De biais Se tait. Quinze ans! Il en sait trop et pas assez pour être content. Libre pour tous les engagements, sachant qu'il ne faut jamais s'engager, il avance dans la vie en tâtomant, les mains vides mais

«On ne peut malheureusement pas vivre qu'en s'amusant. Que veux-tu faire?

— Je ne sais pas, moi ! » « Quand je serai jeune...», re-

prend-il. Curieux lapsus. Il se croit vieux ! Il vomit, d'ores et déjà, le système. Il n'a pas l'intention d'entrer dans le circuit. Il récuse les mille heures par an qui l'attendent devant le petit écran. Passer solvante-douze mille heures dans un bureau lui semble inaccepta-ble. Il rejette en bloc le tiercé, le tabac, la volture, l'alcool. Pour fuir la misère intellectuelle de la société d'abondance, il est même prêt à adopter physiquement la pauvreté. Ce qu'il préfère, c'est ce qui ne se fait plus. Il veut écrire,

faire de l'art, de la musique ancienne, du théatre, brei des chocienne dit mon neveu.

— Je sais. Ça ne me falt pas trucciller dans un bureau. Je ne veux pas être un technicien, moi!

— Che veux-tu être? »

faire de l'art, de la musique ancienne, du théatre, brei des chociens, du théatre, brei des chociens, du théatre, brei des chociens, saint François, Léonard de Vinci. Mais il sait que l'ambition dont on n'a pas les talents est un crime. Il ne vise pas ce qu'on appelle une brillante carrière.

« S'accroitre, murmure-t-il « S'accroitre, murmure - t - 1)

a S'accroître, murmure - t - il pourtant d'une voix sourde. Faire craquer ses l'imites. »
C'est un bon élève, mon neveu. Très bon, même. Mais il a trop lu et pas assez fait quand d'autres en out trop fait et pas assez lu. Il est étrange, ce qui est la meilleure façon d'être étranger persont.

pertout. a Tu veux être quelqu'un ?

Non. Je n'ai pas du tout envie d'être quelqu'un. Mais fai encore moins l'envie d'être quelque chose.

- Tu veux être heureux ? Non. Je rejuse d'être l'es-ave du bonheur.

Je devrais sourire.

« Alors ? Tu veux quoi ? Le suc-Pourquoi? Presque toutes les vies soni ratées, n'est-ce pas? Nous cheminons encore 3 ou kilomètres en silence. Soudain : a Je voudrais aborder une question.

— Aborde ! » « Dis-moi. Peut-on vivre sans

Je ne réponds pas.

Il sait que la vie écrabouillera tous ses réves. Ou presque. Il n'est pas si sot i Mais il lui manque dans ou trais 

Je n'al pas de camarades.
 Enfin tes condisciples, tes

amis. — Ils se comportent comme des chiens. Ils ne savent que salir, détériorer. Ou bouffonner pour plaire. Ou ricaner comme des hyènes. Des pantins. Absurdes. Des clowns. Abjects. Des polichinelSes parents le disent renfermé. Je soupconne qu'il pourrait tout aussi bien appartenir à l'espèce la complet, en marge des marginaux

nêmes.
La lune est noyèe. Nous respirons l'air forestier.

The rorester.

The sens-tu blen dans ta peau?

Non.

Pour ca, il faut être un inconscient ou bien un salaud.

non?»

— Tu n'es pas bête, lui dis-je bêtement. Tu verras. Tout ira bien. Tu passeras tes examens. Tu connaîtras des gens. Tu seras un gagnant Tu.

— Un gagnant! Ah! Tu per-

snob et un sale arriviste? »

Je l'ai déçu.

Un sentier à droite plonge sous les taillis, si plein de solitude qu'il s'y enfonce d'instinct. Je le suis. Je sais qu'il ne voit les arbres qu'à travers son idée fixe.

« Ces bois! Dans vingt ans, il

n'y aura plus que des immeubles. ici, n'est-ce pas?

— Il faut blen vivre, et mourir.

avec son temps. »
Il se rebiffe.
« Que dis-lu là? Pourquoi ne leur montrerait-on pas à tous ces gens-là qu'on n'est pas oblige de vivre si on n'en a pas envie?

— Pardon? Craindrais-tu, tol
aussi, les morsures de la vie? Je
sais. Certaines sont mortelles.

Mais... >
Il voit le piège, veut l'esquiver.

a On dit qu'il faut choisir entre
le bonheur et la vie. Qu'en penses-tu?

— Rien. a

Le vent se lève. Nous allongeons
la foulée. Il tourne vers moi son
visage inquiet. Un « jeune », c'est
donc aussi cela ? Dans le clair de
lune qui fait étinceler les branches comme du phosphore, il parait sans âge. Ou plutôt, certai-- Rien r

La télévision est une maîtresse exigeante. On a calculé que,

de deux à soixante-cinq ans, le téléspectateur français moyen a toutes chances de passer à peu près huit années pleines devant le petit écran ; encore est-il relativement favorisé puisque les mêmes

études promettent à l'Américain moyen dix-huit ans de télévision,

pas moins I Trois foyers sur quatre, dans notre pays, s'ordonnent

autour des quinze millions de téléviseurs en service à ce jour. Quant

aux vingt à vingt-deux millions de postes de radio, ils sont une pré-sence organisée, un divertissement presse-bouton qui accompagne

en fond sonore, à la maison ou au travail, en voiture ou en vocan-

par les trois grands médios — Il équivaudrait presque au tiers de

notre existence - parce que ce ne sont pos forcément les mêmes qui lisent, regardent et écoutent ; et aussi parce qu'an peut se livrer simultanément à deux de ces activités et, par exemple, lire

en musique ; et, enfin, parce que n'en n'est aussi trompeur qu'une

moyenne. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que « les nouvelles »,

comme on dit familièrement, accaparent une part énorme de nos

journées et de notre attention. La presse n'est peut-être plus, comme

jadis, le « quatrième (our », mais l'information est bel et bien devenue un pouvoir, si considérable même qu'on en arriverait pres-

que à penser que, dans notre monde tel qu'il est, elle est le premier.

environ vinat-deux mille mots à l'heure ; on peut en entendre tout

au plus neuf mille. Vingt minutes de télévision, ce sont mille sept

On peut lire, sans pratiquer les procédés de « lecture rapide »,

Evidenment on ne peut pas additionner le temps ainsi requis

ces, près d'une dizaine d'années de la vie des chers auditeurs.

nes parties de lui me semblent àgées de quatre-vingt-dix ans, d'autres de quarante, vingt, dix ans, et ainsi de suite. Ne sera-t-il, décidément jamais chez lui en ce

monde?

« Hâtons-nous, me souisle-t-il.

— Pourquoi? Es-tu pressé?

— Oui. Il faut que j'utilise mon énergie le mieux possible. Mon temps commence à se raccourcir.

— Déjà? a

Je n'ose, cette fols, sourire.

Le sachant plus immergé de caractère qu'un iceberg, je m'étonne, surtout, de le voir se consier à ce point. Mais qu'il parle! Qu'il se vide! En vrac!

Il est teliement seul! Tous n'ont pas de for intérieur, après tout. Il pas de for intérieur, après tout. Il n'est qu'une chose qu'il ne se ré-soudra pas à dire, n'osant peut-être se l'avouer, son seul désir vrai : laisser une cicatrice sur le

monde.

A l'aube seulement, on plus prècisément dans l'heure douteuse qui précède l'aurore, son esprit tourmenté commence à se calmer. Et bien qu'il ait en vain tenté de balayer tous les nuages qui l'obscurcissent, il s'arrache enfin à l'horrible fascination de l'avenir. Désormais, je sais que, devenu un homme, il sera toujours différent des autres et qu'à moins de sombrer dans le fanatisme. là sera sombrer dans le fanatisme, la sen sa chance, tant qu'il pourra se supporter.

«Rentrons, lui dis-je. On pour-rait discuter ainsi toute la nuit. Demain, il fera jour.

— Qu'en sais-tu? »

A nos pieds, la futale des lam-

padaires d'Orry-la-Ville brille encore. PIERRE LEULLIETTE.

Vu de Bretagne

# VENTS VERTS

VENTS GRIS Si les vents avaient des couleu ceux-ci seraient des vents gris et verts. Et ils accourent sur verdeurs impiacables. Je les conna ces souffles du suroît. Ils sont les

plus déments, les plus achamés. Dans mon jardin, ce n'est que dinguerle de tiges et de feuilles. bouleaux flexibles tlement bien aux poussées des violences. Mais deux cyprès d'Italie, plantés il y a seunent deux jours, pourtant assujettis à des tuteurs de fer, plient d reusement sous les rafales. Comme elles sont loin les douces plaines plémontaises qui les virent naître l Leurs rameaux s'ébouriffent et les pluies les frappent dans une flageliation haineuse. Serait-il écrit que les essences méditerranéennes ne dolvent uss croftre en terres atlantiques ? Mais moi, j'alme l'Italie au

bout de mon jardin... Avant la nuit, j'al pris mes précautions en fermant les volets comme on ferme des sabords. Pourtant le granier n'est que gémissement et craquement, l'électricité clignote et. blen sûr, fa ligne téléphonique est coupée. A chaque tempête, c'est ainsi : Bossulan ne répond plus...

Ma maison, mon grand navire i Comment traversera-t-elle ce maëldeux chênes ses mâts dans les airs. Cependant je fals un étrange capitaine puisque mes préoccupations sont nettement terriennes : ah i mes ardoises, ah I mes lucarnes Je n'al pas la chance de François Mauriac. Ecrivain du péché, il avait des ancres de miséricorde ; ses livres. Ils vogualent si bien qu'ils lui permettalent de refaire ses nombreuses tollures I

Les vents sont verts, les vents sont gris. Du phare de Cordouan jusqu'à celul d'Eckmül, combien de marins disparus faudra-t-il compter demain? La belle affaire que nos jardins et nos toltures. C'est le temps des persiennes : je sais des femmes toute la journée derrière les vitres, ner-veuses, inquiètes, regardant la mer. Que dit la radio ? J'ai entendu ceci : - Automobilistes, attention I Les fortes rafales peuvent déporter votre voiture... - C'est loin de l'Océan, Paris ! Loin des fenêtres sur l'Océan. Les vents gris l'Les vents verts i ils persistent à chambouler les chambranies, à fracesser leurs poings contre la façade. Vents gris, vents verts i Les cyprès comme des torches affolées. Les chiens se taisent vaincus par tous ces abolements qui roulent sur les murs. Les rideaux bougent. Les rideaux comme des

Les vents sont verts, les vents sont gris. La nuit est tombée. Elle est noire. Elle va engluer la couleur des vents, mais non leur violence. Qui done viendra ce soir, dans la tem-

X . TER GRALL

# Au fil de la semaine

TOURS sans journaux. Une sensation bizarre, un vide, un manque. Chaque jour deux Français sur trois (exactement 68,8 %) lisent un quotidien. Chaque jour, ils consacrent vingtdeux minutes, en moyenne, à leur journal, près de la moîtié du temps — moyen toujours — accordé à la lecture sous toutes ses formes. Dans une vie d'homme, c'est donc presque une année entière passée à toumer les pages pour aller des gros titres de une » aux rubriques locales ou spécialisées, des éditorioux aux faits divers, de la politique aux petites annonces. Un an : quand un compagnon qui tient une telle place dans votre existence fait soudain défaut, comment n'en éprouverait-on pas un malaise?

Oh! blen sûr, certains s'en consolent disément. « Moi, les journaux, vous savez... > Ce sont parfois les mêmes qui, le soir, pesteront contre la grève parce qu'ils n'auront pas sous la main les horaires de la radio et de la télévision, les programmes des spectacles, les résultats sportifs ou les cours de la Bourse, plus simplement quelque chose à lire, des nouvelles « fraîches » pour s'instruire, pour réfléchir, pour se détendre, pour rêver.

Paradoxe : la radio, la télévision, sont pourtant là, comme

d'habitude. Et pour la fraîcheur des nouvelles, pour la détente et ie rêve, elles ne craignent personne. Enfin, presque. Ce qu'elles disent, ce qu'elles montrent, peut attirer, retenir, passionner même. Mais attention! Un instant de distraction, et il est trop tard, impossible de revenir en arrière. « Qui est-ce? - Je n'ai pas entendu son nom. — C'est un socialiste? Mais non, voyons, il approuve Chirac... — Qu'a-t-il dit? Je ne sols pas, je ne l'écoutals pas. — Et ça, maintenant, c'est en Grèce? — Plutôt le Portugal. Je n'ai pas vu le début. » Trop tard! Qui nous départagera?

Le journal, lui, reste. Il est là, abandonné, repris, froissé, lu et relu par chacun, à sa guise, à son heure. Ce qu'il dit, il le dit. D'ailleurs on le prend à témoin, on le cite, on s'y réfère. Et s'il se trompe, an ne le lui pardonne pas facilement. Tandis que les images vite effacées, les mots envolés du poste, seront aussitôt

Il y a plus. Les nouvelles venues par les ondes mettent le monde en morceaux. Elles le montrent à travers un kaléidoscope scintillant, parfois extravagant, pour répondre au besoin d'évasion pour expliquer les choses qui sont derrière les choses en privilégiant trop souvent l'accessoire aux dépens de l'essentiel. La mystification est parfois involontaire, mais elle n'est pas toujours innocente.

Ainsi le téléspectateur patient et curieux qui, au soir du dimanche 5 décembre, a regardé successivement sur les trois chaînes de la télévision le compte rendu de la manifestation gauilliste de la parte de Versailles ne pauvait-il qu'être surpris et perplexe. Ici, il avait entendu, commentaires insistants à l'appui, M. Chirac inscrire son entreprise dans la majorité aux côtés de ses alliés giscardiens et centristes, derrière le président de la République et à son seul service. Là, il avait au contraire pu retirer, des extraits chaisis et du résumé du même discours, le sentiment que le nouveau rassemblement constitualt une machine de guerre contre les partis, tous les partis, selon la tradition gaulliste, une tradition à laquelle rd d'Estaing n'a guère ou point de part. Et ailleurs encore, aucun doute : c'était avant tout une déclaration de guerre adressée à la seule opposition, une dénonciation virulente et bien classique

du collectivisme visant les signataires du programme commun. En fait, il y avait tout cela et autre chase encore dans les propos de l'ancien premier ministre. Mals en mettant l'accent sur un seul aspect de son intervention, en privilégiant, selon l'inspiration ou l'idéologie du journaliste, une des facettes et une seule de la pensée de l'orateur, chaque chaîne imposait une image de l'événement tout compte fait bien discutable, voire carrément trom-

La presse écrite, si elle avait paru le lendemain, aurait, certes, sorti une phrose, une formule, dans ses titres, orienté elle aussi le jugement par ses commentaires; du moins tous les journaux dignes de ce nom auralent-ils publié au moins des extraits reflétant les principoux passages de l'allocution. Le lecteur aurait pu y revenir, réfléchir et ainsi former son jugement.

cents mots, trols colonnes du « Monde » qui seront lues en moins de cinq minutes. On reçoit donc de deux à trois fois plus d'informations en lisant qu'en écoutant. La télévision, la radia s'adressent aux sentiments et suggèrent des émotions ; elles appartiennent aux médias que. Mac Luhan, grand spécialiste de ces problèmes, qualifie, par analogie avec le jazz, de « cool » et qui requièrent une participation créatrice. L'écrit, le journal, médias « hot » (chaud), fortement expressifs, sont subls, ils sont complets et plus riches. Le son, l'image, peuvent piquer la curiosité, ouvrir l'esprit, inciter à la réflexion. Mais cette réflexion, l'approfondissement des

DOL

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

C'est tout cela qui, à l'occasion de l'éclipse de la presse, explique la sensation de vide et de manque éprouvée par nombre de lecteurs, pour ne pas parler des journalistes que la grève laisse totalement désemparés et non pas détendus et libérés comme an pourrait le croire. Il y aurait mille autres choses à dire sur l'utilité, la nécessité des journaux dans la vie quotidienne. Mille choses aussi sur les causes anciennes et proches, les raisons profondes et conjoncturelles de cette crise. Un document, à sa manière, les résume

connaissances, en un mot la culture, seule la lecture pourra l'ap-

Article premier. - La presse n'est pas un instrument de profit commercial. C'est un instrument de culture. So mission est de donner des informations exactes, de défendre des idées, de servir la cause du progrès humain.

Article 2. — La presse ne peut remplir sa mission que dans la liberté et par la liberté. Article 3. - La presse est libre quand alle ne dépend ni de

la puissance gouvernementale, ni des puissances d'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs.

C'est un beau texte, n'est-ce pas, et de bons, d'excellents principes. Des principes tout imprégnés sons doute du socialisme utopique du dix-neuvième siècle ou peut-être de la philosophie humo-niste du début du vingtième siècle ? Mais non ; cette déclaration salennelle et ambitieuse ne date que du lendemain de la demière guerre, elle a à peine plus de trente ans. C'est en novembre 1945 que la Fédération nationale de la presse française adoptait d'enthquslasme ce projet qui avait été préparé des la fin de l'occupation por le Conseil national de la résistance. Un simple projet car inutile de le préciser, an s'en doutait un peu — il n'a jamais vu le jour. Trente ans déjà, trente ans seulement : il faut avouer qu'on a fait du chemin, beaucoup de chemin, depuis.

11/1/2 1:16:1

#### **ETRANGER**

#### REFLETS DU MONDE ENTIER



#### La mitraillette de M. William Simon

Un juge du New-Jersey paraît décidé à compliquer la vie an secrétaire américain au Trésor, M. William Simon, rapporte le quotidien INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE.

« M. Simon, qui va retourner habiter le New-Jersey lorsqu'il abandonnera ses fonctions auprès de M. Ford, en janvier, a demandé en août dernier au juge du comté Morris, où il résidera, un permis de détention d'arme pour une mitraillette. Le magistrat, M. Charles Egan, lui a demandé des précisions sur les raisons de cette curieuse janlaisie. M. Egan a aujourd'hui une lettre en main dans laquelle M. William Stmon explique que sa mitraillette Thompson, en parfait état de marche, fait partie d'une collection d'armes et doit être considérée comme une

» Le juge a répondu qu'il n'était pas satis/ait de ces explications et demande de nouvelles précisions. »

# Daily Mail

Une seule bague par soldat

Les femmes soldats israéliennes devront, désormais, observer plus de discrétion dans leur tenue, si on en croît le correspondant à Jérusalem du DAILY MAIL. Selon le quotidien londonien : « Le colonel Dahlia Raz vient de publier de nouvelles instructions dans le cadre

de la lutte contre la « fantaiste » dans l'armée. » Dans l'avenir, chaque muitaire femme ne sera autori-sée à porter qu'une seule bague — deux si elle est mariée — une chaine au cou, de petites boucles d'oreille (pas plus grandes que le lobe) et un bracelet étroit.

» Le nouveau réglement concerne aussi le rouge à lèvres, le vernis à ongles et le maquillage en général qui doit être « pâle ». Jusqu'ici, l'armée féminine avait tendance à interpréter les règlements vestimentaires avec un certain laxisme. (...) En principe, la police militaire et les autorités locales sont autorisées à arrêter et à interner les contrevenantes, mais cela arrive rarement. Traditionnellement, la discipline vestimentaire est proportionnelle à la distance qui sépare le camp de la ville la plus proche. »

#### The PUNCH

Le bulala pour les chauffards!

Les embarras de Lagos n'ont rien à envier à ceux de Paris ou de Londres, mais, selon le quotidien nigérian THE PUNCH, on a, dans la capitale africaine, des moyens originaux d'y remédier : « Les automobilistes de Lagos continueront d'être justiciables du bulala (cravache), a déclaré le colonel Tarja, directeur de la commission de la circulation.

» Le bulala, a précisé le colonel Tarja, restera en vigueur pour les citoyens qui n'ont aucun réspect pour les consignes de circulation. Les soldats qui en sont armés n'ont pas d'autre but que d'aider le public à circuler mieux et plus vite. Ils ne se

servent de leur jouet que contre ceux qui violent les règles de » Pendant le Festical de la culture et des arts africains, qui va se tenir à Lagos. (...) les automobilistes seront priés de ne pas stationner aux endroits interdits. (...) Des policiers montés seront spécialement chargés de dégonfler les pneus des voitures

en infraction » Nous avons fermement l'intention de poursuivre l'instruction de nos soldats dans l'usage judicieux du bulala. Et vous savez, ce ne sont pas des anges », a précisé le colonel Taria,

#### **CHATTEPATYPHAS** ABETA

Des cafés dansants, S.V.P.

Deux médecins soviétiques dénoncent dans la LITERA-TOURNAYA GAZETA les méfaits de l'alcoolisme et de l'usage des stupéfants chez les adolescents d'U.R.S.S.

Le docteur Litchko, un psychiatre, rapporte « le cas d'un jeune drogue qui, après une cure de désintoxica tion ratée, attaquant les vieilles dames qui sortaient des pharmacies avec des produits pouvant servir de drogue, et dévalisant les armoires où les voisins de ses parents rangeaient leurs médicaments ».

Le docteur Litchko demande l' a amélioration de la législation de la lutte ants-droque, et une plus grande surveillance des ordonnances médicales prescrivant des produits stupéfiants.

» Un quire médecin, le docteur Babaran, estime que l'alcoolisme ne sera pes combattu efficacement par l'adoption d'un regime sec en V.R.S.S. Il rappelle que ce système, instauré un an après la révolution, n'avait fait, alors, que développer la distillation clandestine de vodita dans les

Les deux médecins préconisent une amélioration de l'organisation des loisurs des jeunes. Par exemple, la multiplication, dans les villes, des jeux de boules et des cafés dansants où on ne sert pas d'alcool, n

#### Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS S, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONN.EMENTS

6 mois 9 mois FRINCE - DOM - TOM 200 F 523 P 353 F ETRANGER (par messageries)

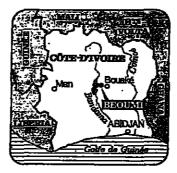
L - BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE 230 F . 335 F 11. — TUNISIE 365 F 448 F 163 F Par vole nérienne, tarif sur demante.

Les abonnes qui palent per chèque postal (frois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins syant leur départ.

Joindre la dernière banda d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligenace de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Lettre de Béoumi

# AU FOND DE LA BROUSSE. LOIN DU «MIRACLE»



≪ Q UOI ! Béoumi ? Maís c'est en pleine brousse ì » La réflexion, émanant d'un rësident d'Abidian ou de Bouake, est fréquente : la « brousse », en Côted'ivoire, est l'équivalent, fortement péjoratif, du mot « province » dans le français de la métropole avec, en sus, les nuances de mystère, d'inconfort et de sauvagerie, qui n'ont pas toutes disparu. Mais ce vocable appelle en réalité de multiples interprétations, car, seion le lieu où l'on se trouve, il subit de subtiles aité-rations. Pour l'habitant de la capitale, la « brousse » est tout ce qui n'est pas Abidjan, en l'occurrence, la Côte-d'ivoire tout entière; pour celul qui vit dans les grandes villes, Bouzké, Man ou Korhogo, c'est tout ce qui n'est pes une cité aux immeubles blancs, lycées, banques, préfecture : un Kornogolais « va en brousse \* jorsqu'il se rend dans une ville de dix mille habitants. Mais, à son tour, le résident de ces petites villes considère que la « brousse » se résume aux villages de pisé, alors que, pour le villageois, c'est une riqueur, un champ d'ignames.

La brousse, donc : Béoumi, une ville d'une douzaine de milliers d'habitants, située à 480 kilomètres d'Abidjan, dans cette zone inter-médiaire constituée alternativement d'étandues d'herbes, d'arbustes et de galeries forestières, qui n'est oline la forêt et oul n'est pas tout à fait la savane. Une ville décentrée, étalée au long de la piste, près du marigot Lohouri, autour de la place du marché, et où les πιας lées, ravinées, déformées par

sous-préfecture baoulé de

Bécumi fut pourtant fondée près de deux siècles avant Abidjan, lors des migrations des Denkira et des Asebou, au début du dix-hultième siècle ; elle devint un centre commercial de premier, plan grâce è sa situation privilégiée, au carl'ouest. Puis la piste de Man fut coupée, il y a quelques années, par le lac du barrage hydro-électrique de Kossou - des plaques de allée de mangulers, de la colonisation, portent encore l'inscription • route de Guinée • ; la ville se retrouve, du lour au lendemain, au fond d'un cul-de-sac, au bord d'un lac qui ne parvient pas à se remplir, en raison d'un important déficit

E ravitalliement s'effectue difficilement et le commerce a vite périciité. Le plus prospère est toujours celui des Libanais - quatre familles commercantes. - blottis en permanence entre aistors et une caisse de pastis, dans l'obscurité d'une boutique qui ressemble à un souk. Le commerce de subsistance se répartit entre les colporteurs dioula, vendeurs d'ob-jets divers, du peigna en plastique au slip en nylon, et les femmes baoulé qui, de leurs villeges dis-tants de 8 à 12 kilomètres, viennent chaque metin au marché du bourg proposer quelques ananas, une brassée de bois mort, une poignée de piment, avant de repartir, cuvette sur la tête, au début de l'après-midi, eur une piste vibrante de chaleur.

Le gouvernement Ivolrien, toutefols, a lancé un vaste programme pour éveiller la ville et la région de leur torpeur : prenant pour base la réinstallation dans de nouveaux villages, en habitat moderne, des populations déplacées par la formation du lac, l'A.V.B. (Autorité pour l'aménagement de la valiée du Bandama) a entrepris la mise en valeur intensive des nouveaux terroirs, en vue de favoriser la naissance d'un essus de développement inté-

gré. En somme, il s'egit tout d'abord de passer d'une agriculture traditionnelle de savene, reposant sur des cultures vivrières kinéranper défrichement animalra suivi de brûlis. à un système d'expicitation agricole moderne, par le recours à l'assolement et à des moyens de traction nouveaux, utisurfaces. Un périmètre maraîcher Irrigué de 54 hectares a également été créé près de de Béoumi, pour employer la main-d'œuvre d'une zone particulièrement défavorisée, et un complexe ovin est en préparation. Une opération de pêche a vu le jour, mais, les Baquié étant traditionnellement réfractaires à cette activité, il faliut recourir à des Bozo mailens venus des rives du Niger. Quant aux paysans, qui disposent maintenant de tracteure et de machines agricoles spécia-lisées, ils ont perdu le contrôle et n'ont plus le sentiment de travailler pour eux sur cas immenses es. Les fraiches cases de pisé et de palmes-sèches ont été remplacées par des maisons de moellons, recouvertes de tible onduiée : signe ostentatoire de promo-tion sociale (une maison « comme les Blancs ») ; ces cubes de ciment n'en sont pas moins de véritables

A ville possède deux collèges : le collège catholique, installé depuis des décennies auprès de son patit cimetière colonial et d'une église qui ressemble à un hangar d'aviation, et le récent collège moderne, institution de l'Etat ivolrien : situés aux deux extrémités de la ville, par hasard ou à dessein; en tout cas, ces deux mondes s'ignorent et les professeurs, même français, se connaissent à peine et ne se côtoient pas, alors que les enseignants africains et européens se rencontrent, se retrouvent, cohabitent. A Béoumi, le clivage n'est pas racial. Seralt-il Ft pourtant, c'est une ville ethni-

quement hétéroclite et polyglotte, avec pour langue véhiculaire, non pas le français comme à Abidjan ou à Bouské mala la dioula Au fil des ans. Mossi, Bembara, Haoussa se sont adjoints au fonds Denkira

et Asabou (ces demiers, ap Baculé depuis la légendaire versée de la Comoé). Les plus de quarante en 1958, une population trois fols mol les sauls Blancs à paris transporte l'auditeur en des à autre des films sur Billy Gr ou sur la conquête de la Lun qui exhorte encore ses cualli - jeter leure fétiches -, deux un Amèricain du Corps de la les autres sont des profess rants civils, qui demeurent ici taires du service national, que célibateires ayent signé des cor locaux. Tous sont disséminés quatre extrémités de la ville, l

a pas de quartier bien défini après le Goume, danses et d organisés par des groupes m mans d'entralde et de réjoulssa publiques, la ville s'endort, au de sa savane, en rêvant à ce l'on appelle le *miracle ivoirien* les habitants de Béoumi, c

A 60 kilomètres à l'est, au d'une piste poussièreuse en se sèche, revinée et glissante co du vergias en saison des plui Bouaké, ou, comme l'appellent Baoulé, « Blofouékro » (« le vi des Blancs »), seconde cité pays, avec son atmosphere pn ciale d'outre-mer, ses cinémas, hôtels de luxe, ses piscines, supermarchés. Là chacun vit son coin, l'Européen dans sa l'Africain dans sa - concessio mais tous médrisent, ouverter ou secrètement, la « brousse habitants; même si, cor c'est souvent le cas pour les riens, ils en sont originaire quand on quitte Béoumi, c'est n'y plus revenir.

ALAIN-MICHEL BOYES (1) Cf. Lettre de Yamoussou de Philippe Decraene (le Ma du 30-4-1976).

#### UNIVERSITÉ

# Les « cités de l'intelligence » aux États-Unique

l'Amérique, le calme semble régner sur les campus. Au-delà des apparences, il peut être intéres-

En 1963, M. Clark Kerr, président de l'université de Californie, écrivait un petit livre intitulé : les Métamorphoses de l'Université (1). L'ouvrage se défendait d'être un plaidoyer trop optimiste, mais se conclusion ne masqualt que difficilement l'idéalisme typiquement américain.
Cet idéalisme faisait alors régner

un hiatus entre ce que l'Etat. le corps enselgnant, l'administration voulaient que soit l'Université et la réalité que les étudiants découvralent. Le but des pouvoirs publics était clairement exposé dans le texte nue un instrument des entreprises de la nation, une partie entrant triel ». Notre cité occidentale de l'intelligence a son équivalent (ou ses équivalents) à l'Est. Dans la guerre des univers idéologiques, un enjeu important dépend de l'usage de cet instrument. - En effet, de l'inquiétude gouvernementale en matière spatiale vis-à-vis de l'Est était né en 1958 le National Delanse Educa-tion Act (loi régissant l'éducation en la mettant au service de la défense

Comme il est plus rapide de reprofuire que d'inventer des techniques, l'accent fut mis sur les sciences humaines et aurtout sur les lancues en vue de comprendre ce qui se ssalt dans l'autre bloc. L'Universilé était chargée de purger un complexe d'infériorité. Mais, pendant que l'Etat et la gouvernement fédéral entraient dans des quereiles de prérocatives avec les autorités administratives et universitaires, l'étudiant mûrissait, et, derrière le jeune conservateur érudit que l'on crovait immuable une autre allhouette se profilait. Cette silhouette, l'art mleux que la sociologie sut la percevoir : c'est celle de Dustin Hoffmann dans un film comme la Laurést, idéopolis n'était pas pour l'étudiant une cité d'idéologies, mais d'idéaux. Toute société a l'Université qu'elle mérite at le fossé devint apparent.

Ou'on le veuille ou non, if y a pulsqu'il pale en partie ses études, justifiée qu'elle sentait les faibless blee universitaires qu'a connus l'écart d'une génération scolaire il a le droit de choisir, et, l'écologie de ce bonheur. L'actuelle mene entre les étudiants d'aujourd'hui et ceux de la période 65-70. Ceux qui ont aujourd'hui dix-huit ans n'en avaient que douze lors des événe-ments; ils n'ont donc qu'une conscience atténuée des révoltes d'alors. ils héritent cependant de la situation qui vient d'être décrite et des effets secondaires du National Defense Education Act en particulier. Le calme traduit une crise différente : extérieure, on pe peut se battre sur

#### Une différence de générations

La première crise est essentiellement personnelle. Le leune étudiant ressent l'ennui typique qui suit les périodes troublées, mais chacun donne une interprétation à cette attitude de retrait. M. P.D. Walker, directeur du département de français à l'université de Santa-Barbara en Californie explique ainsi l'attitude des jeunes Américains : « lis sont toulours plus sensibles, surtout en Californie, aux spéculations mystiques de l'esprit puritain qu'aux controverses, surtout lorsqu'ils ont été déçus dans leurs élans politiques. - Mais, ont-lis été décus ? Ou les événements ont-ils, ainsi qu'une nabile politique, contribués à

désamorcer les bombes ? Certains, comme M. A. Juilland, directeur des études françaises de l'université pri-vée de Stanford, discernent un conservatisme bien anoré dans leur analyse de cette crise ; (la invoquent la fin du service militaire obligatoire a joué plus que la fin de guerre au

écologique. L'Université américaine n'est ni totalement privée ni vraiment publique. Les budgets sont elimentés par l'argent des étudients (un B.A., qui dure quatre ans, coûte en moyenne 25 000 dollars), par les crédits de l'Etat fédéral et par des donations. Si un étudiant choisit la

n'étant plus une revendication de chômage ne développe pas

Chaque étudiant vante la supériorité de son université comme on défend son équipe. Mais délà Berkeley rime avec gigantisme et diffi- Si on leur demande : . Pourqu cuité d'accorder la quelité du travail avec la qualité de la vie, comme an témolona la libre dissertation de français d'une étudiante de cette université : « Le plus grand problème de la vie des étudiants de Berkeley est l'intégration de l'esprit et du corps (...). Dans l'université, l'esprit et le corps y sont toujours séparés. L'éducation académique n'est pas une partie de la vie totale parce qu'il y e cette séparation. -

En 1965, M. Clark Kerr remplaçalı la réflexion par l'action en concevant l'université de Santa-Cruz, paradis de verdure établi sur le modèle des collèges anglais où les préoccupations écologiques et sportives viennent au premier plan, ce qui lui vaut d'être traitée de - ravissante idiote par les universités - intellectue Pourtant cette priorité est évidente lorsque l'on volt que certaines universités situées autour de Los Angeles se sont vidées du fait de la pol-lution. Et une faculté ainsi désertée, meurt de sa belle mort, même si sa

de diplômes

La dernière crise enfin, est administrative. Vers 1960, on a constaté une inflation artificielle de diplômes. Cette poussée s'est éteinte avec les réussites spatiales américaines. Ensuite, pour séduire l'étudiant, les al l'on n'est hi une femme, ni un La deuxième crise semble être universités ont supprimé les «requirements = (conditions d'admission), ce qui n'a eu pour effet que d'abals- - Les étudiants ont donc réalisé. ser le niveau des études en amélio- certains rêves mais en même temps rant la situation financière des universités.

Toutes ces raisons expliquent une d'être. situation qui pourrait être paradoxale médecine en Utah, c'est partois mais ne l'est pas : l'abondance écoparce que les stations de sport nomique liait aux humanités floris-d'hiver y sont nombreuses. Mais santes une contestation d'autant plus

abstraite, il veut une vie différente. révolte : les étudiants se rende compte que le pays est convalesce --Quant'aux jeunes professeurs, ber coup sont résignés, voire cynique continue-t-on à produire ces Ph. (doctorats) en lettres ou en langut puisque même ceux de Berkeley . qu'il faut bien faire vivre les pr fesseurs... > Chacun trouve une sol : tion s'il le peut, comme ce profe seur de San-José, qui, las de l'esp` :universitaire, de l'absence de débochés, est devenu boulanger en affimant : - Au moins, on ne peut page mentir sur la qualité du pain......

Pourtant, l'administration continu de faire semblant d'y croire, et, tar. dis que le corps enseignant cherch. des solutions de rechange : formatio permanente, recyclage, université dtroisieme âge, elle maintlen d'absurdes exigences académique. comme calle de publier coûte qu. coûte dans des revues américal qui sont devenues un alibi aux ecier. CES humaines défaillents

diant américain, c'est donc la fil d'une lutte, mais aussi sa victoire partielle car, par la crise du Water gate, la nation a reconnu ce que les étudiants avaient pressenti : la faille Une inflation artificielle du système. Du côté des minorités de race, de sexe, l'Affirmative Action et l'Equal Employement Opportunities ... Commission ont fait faire des pro: grès importants à la justice sociale et, même si de grands projets restent à réaliser, déjà les humoristes peuvent dire qu'il est devenu très difficile de faire carrière aux Etats-Unis Noir, ni un Jaune...

> touché du doigt ce que signifiait la mise en pratique de théories idéalistes : une plus grande difficulté :

> > ANNE CARPENTIER.

(1) Editions ouvrières, Paris 1967.

# 

#### NE TENTATIVE DE CINÉMA MODERNE

RODUCTEUR d'émissions de gariétés dans les aunées 60 (A l'affiche du monde), jude Fléouter est aussi l'auteur Temps d'un portrait, télé-film ilisé par Claude Goretia en '2, où l'on voyait un journaliste > télévision interviewer un chan-: ir célèbre et trainer avec lui hantise de ses origines prolétalennes et l'obsession de la

Depuis le Temps de la timidité Depuis le Temps de la timidité (68), réalisé pour Harris et louy, Bernard Bouthier, qui naillait dans le « réportage narisé », n'a pas cessé de se leher sur le monde de l'adomence et des rêves de jeunesse. :--ordant le cinéma avec Touche à mon copain (coproduit pui SFP, présenté cette année au tipal de Cannes dans la sec-: . z e Perspectives »), il a, en elque sorte, liquidé cette thologie de l'adolescence par essai nostalgique sur « le .. ips des adultes ».

· Bouter et Bouthier, qui "inient rencontrés à l'époque de l'affiche du monde, ont écrit emble Voici la fin. mon bel i, que Bouthier a réalisé. C'est, la production, un füm de vision, mais qui se rapproche. Pécriture (visuelle), du ėma moderne. Une œuvre qui . respond bien, dans son propos ... série de PR3, Cinéma 16.

: 'ette collaboration est très Bouthier est maintenant scient de la nécessité de traller avec un scénariste qui lui vorte autre chose que ses pros thèmes, deux univers tentent de se mêler, de se recouvrir s y bien parvenir. Jean-Luc leau, le journaliste de Voici la mon bel ami est la persion s mûre (en âge) de çekil du mème prénom : Gilles Il a · · · t la guerre d'Algérie, il en a rde des séquelles. Venu à Nan-: pour un reportage sur la tore, il revolt sa mère, odorière sine qui prend sa retraite, et anciens copains. Il rencontre : jeune Grecque exilée, avec uelle il trompe sa femme, non s mauvaise conscience. Gilles les inquiétudes et pense à la

Téouier et Bouthier se rejoi-mt à travers le Beu du film : Bretagne, pays natal du pre-r, Nanies, lieu mythique de e visita » la ville lors d'une ission de Cinéastes de notre ps. Mais Gilles appartient à nuter, tandis que Maria, la : au physique d'adolescente ancoise Pages, gracque d'occai), ressemble étonnamment à tes les figures féminines des pres de Routhier. On attrira aussi à Bouthier la bande copains montés en graine, c lesquels Gilles ne trouve plus contact. En fait, il y a, entre deux mondes, un histus que mise en scène de Bouthier force de combler par le déce rement d'actions parallèles à tion principale. Plécuter et thier disent qu'ils ont voulu artir du cinéma de comportent · faire avancer l'histoire par actions et non par des mots s exact. Il n'y a pas ic description psychologique et ats d'âme (malgré un éclat bal de Bideau sur une plage) rme dans le cinéma français r qualité » d'aujourd'hui. Il y a contraire, un réalisme du mi-

(le journalisme, diverses rosociétés nantaises), où l'on s battus, de rejoindre un cercinéma américain. La scène bal. la scène des marins ivres le port, la scène de la noce bord de l'eau, dérangée par rivée de la police, ont une biance étrange, poétique et, en ne temps, très réelle.

n ne peut pas se dissimuler déjauts de ce film : un côté villon parjois, un certain flotent dans la direction d'acrs. Jean-Luc Bideau refait. s être contenu, son numero nema suisse». Françoise Pa-. elle, est troublante parce que urelle. Elle ne s'en laisse pas ter par ce romantique attardé. : est d'une autre pénération.

lais le style de Bouthier appe au reportage, s'affermit l'ossature d'un scénario, où, individuel et idées générales 'ées, affleure suffisamment la

JACQUES SICLIER.

# Jean-Luc Godard au Relais culturel

PRES Venise et la Biennale en septembre dernier, Alx (puis Marseille, M. J. C. de Corderie) : una tentativa, discutable, Jacqueline et Ludovic, les silences mais utile, de ratischer l'ensemble et l'excès de parole, comment ne vidéo d'Anne-Marie Mierilie et Jean-Luc Godard, «Six fois deux», aux de réentendre, Avant et Après, l'avantfilms qui précèdent immédiatement. et annoncent l'expérience : « Numéro deux », « ici et Ailleurs », « Comment ça va >, ou même à l'ensemble de l'œuvre cinématographique de Godard. Comme à Venise, le public s'est précipité aux séances, vers ce qui dérangeait le moins - et encore, les étudiants ont très mai reçu Week-end, ils n'arrivent pas à se détacher de Lelouch et de Verneull, - male on a un peu boudé ce qui ne ressemblait pas à du - vrai - cinéma,

ces projections sur mini - écrans vidéo. premier jour, le son, mai ajusté, mettalt la bonne volonté des happy tew présents à rude épreuve ; l'ins-titut national de l'audiovisuel, coproducteur du programme, pourtant averti depuis deux mols, se révéla incapable de livrer en temps voulu deux des émissions, «Jean-Luc » et «René». Et puis, comme par mira-cie, le son devint parfait, les spectateurs suivaient tout, entendaient tout, Y a personne reprojeté dans des conditions excellentes faisait l'unanimité, s'offrait candidement à la lacture attentive, décomposait s'agisse exclusivement de eon direct.

Mais comment isoler un programme Louison, et, surtout, le tout dernier, demière émission, qui trace le bilen de l'expérience «Six lois deux» avec une lucidité, une modestie sur-

#### La surproduction de sens

Bond qualitatif, il y a dane le passage de l'enregistrement sur film à nregistrement sur bande magnétique, du « cinéma-cinéma » au « cinéma-vidéo », et plus particulièrement dans le cas de Jean-Luc Godard, qui adore dériver, partir à la quête au trésor, ce que le philo-sophe Gilles Deleuze, dans un arti-cie des Cahlers du cinéma (n° 271, novembre 1976), appelle « l'usage du

Ce quì n'était, jusqu'alors chez lui. que - voyeurisme - visuel, d'abord visuel - mais toute l'histoire du cinéma à ce jour repose pratiquement sur cette seule vertu. - devient conjointement, et inextricablement, « voyeurisme » sonore : la parole passe au premier plan, à égalité absolue avec l'image, sans qu'il sous nos yeux et nos oreilles éton-nés son mécanisme d'horlogerie. début de la cinquième partie, Nous

à Murnau, plus beau encore d'offenser parellièment à ce qu'on a cru pouvoir définir une fois pour toutes comme l'easence de la télevision, le bla-bla-bla, la couleur. Et pourtant l'on parla sans arrêt, une voix off d'un nouveau cente (pour le cinéma), une parole toute blanche qui s'écrit en ettres de chaux sur l'écran dépoli de la vidéo. Un Jeune militant écrit, parle, rêve de la fille qu'il alme, dit les raisons de son combat, com-ment l'amour a tout transfiguré. La parole, muette, envahit tout, l'imaginaire se démultiplie devant l'écran ellencieux, soudain la couleur éclate, fragmentée, selon le système dit d'incrustation, propre à la vidéo, inconnu au cinéma. Pierrot le fou est loin derrière, comme le la poésie, la métaphore, prennent un sens supplémentaire d'être immédistement accompagnés de l'émis-sion René (absente d'Aix, nous reconstituons le montage, c'est facile,

Parfois nous tiquons, nous ne Mieville perdent le sens, comme avec le photographe amateur Marcel, dit le petit Marcel. A trop vouloir monter en parallèle Marcel à son

presque naturel) : René le mathé-maticien dont la pensée s'en-vole aussi follement, aussi généreu-

sement que celle du jeune militant

Mais comment isoler un programme trois, Godard et Mieville établissent travail rémunéré, à sa table d'hor- s'ils ne « vont pas trouver l'emploi parmi les autres, pourquoi pas le black-out sur le son et la couleur : loger, et Marcel à son hobby, rivé recherché », en trouvent « un autre : retour aux sources, à Grifflith et comme un clou devant son minidiapos, îls mettent la réalité au garde-à-vous : l'adjonction de quelques mesures des Quetre Saisons

La parole triomphante couper le souffie, et deux metteurs en scène de télévision, Paul Seban ment dans deux articles de la ravue Théâtre public (nº 13, novembre 1976). Seban et Olivier s'attachent à démonter la première émission, Y a personne, selon des démarches contradictoires, mais complémentalres : pour Seban, ces chômeurs, hommes et femmes, qui viennent chercher du travail chez le « patron » Godard, ne - savent - pas (au contraire de Louison, le paysan de l'émission sœur qui suit immédiatement, capable d'articuler une luttal. Pour Olivier, le second terme de l'équation, Y a quelqu'un, est déjà dans la première bande : les deux principaux personnages, la femme de mênage, Mme Becque, le jeune soudeur algérien, arrivent en cours de filmage à la prise de

L'admirable de ce premier regard sur la réalité du chômage en France. comme le note Guy Olivier, c'est décomposer le rapport image-son. lions de téléspectateurs leur travall. nettoyer, souder. Travall devenu sans

primordial : Godard pratiquement eaul — sauf très brièvement dans Marcel, où Anne-Marie Mieville signale son existence (elle a finalement calé dans l'émission qui devait faire le pen-dant de *Jean-Luc, Anne-Marie*, non menée à terme), — donc Godard, seul, mêne son monde en bateau, au gré de sa seule fantaisie, n'écoutant pas toujours les réponses qu'i lui

Il sera intéressant de le retrouver avec Anne-Marie Mieville, dans la série de dix émissions de grande audience dont vient de lui passer commande une de nos deux principales chaînes, et où il va faire revivre un livre classique de notre plus jeune âge : le Tour de France par deux enfants.

LOUIS MARCORELLES,

#### Avec « Sonimage »

#### LIP VU DE L'INTERIEUR

IP. c'est fini », avair dé-Claré d'un son rageur, au cours de l'hiver 1973-1974, sur une chaîne de télévision, M. Pierre Messmer, alors premier ministre. Trois sos plus tard, Lip retient encore l'attention. Après une reprise d'activité de plusieurs mois, l'entreprise s'est de nouveau arrêtée opyriers croient encore à une soluseconde bamille, dont l'issue leur paraît plus incertaine, îls ont l'avan-tage de bénéficier cette fois de 90 % de leur salaire, situation logique puisque leur combat pessé a largement contribué à introduire cette mesure dans les protections en faveur des licenciés pour « cause

Dans ce comexe, le film réalisé par Dominique Dubosc et Hans Lessing sur la lune des ouvriers de Palente, que le ciné-ciub de l'Ins-tirut national des sciences appliquées de Lyon (INSA) a présenté récemment devant plus de quatre cents personnes, offre donc besncomp d'intérêt. Long métrage il est coproduir par la société Sonimage fondée par Jean-Luc Godard et l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Ainsi, grâce à Godard, des images de vidéoscope out pu être jacorporées dans rechnique nouvelle. La coliabora tion de l'INA a rendu par ailleurs possible l'utilisation de déclarations, enregistrées à l'époque par les chaî-nes de télévision, de MM. Ceyrac, Charbonnel Messmer et Girand. administrateur judiciaire.

contrôle des travailleurs enz-mê-mes. D'où un tiere qui refière enezi ce mavail en como 73-74, le goût du collectif ». Ce monzage de documents tournés « à chand » ne prétend pas donper une vision historique et encore moins exhaustive de l'affaire Lip Il recrée bien davantage une atmosphère, un état d'esprit. Il mourre · une pratique ourrière, démocra-tique, une laçon de voir les questions qui remois à une autre conception de l'économie et de la société ». Ce « Lip vu de l'intérieur », écrit et joué par une poignée de usvailleurs d'une prise, peut en fait servir à la de militants, de ceux qui se re-connzissent dans le « comité d'action », il gomme volontairem le mavail des organisations syndicales er présente la C.G.T. sous un jour défavorable. Pour sa part, la section C.F.D.T. de Lip a émis des réserves : « La film de mondévelopos la gois du sollació. On ne vois pas assez les difficultés que représenseus ces pratiques collec

Tout en reconnaissant que « ce goûs du collectif tradais bien que réalité qui est passés dens le pra-tique de nombrenes lattes », la section CFD.T. conclus que, « étant données les insufficences (...), elle ne peut par présenter ce silen comme su position à elle ».

#### BERNARD ELIE.

† Ce film sera programmé dans des salles publiques, à Lyon, su Cinématographe, du 14 au 22 décembre, et à Paris

# ...ET DÉCOUVRE « LA MÉMOIRE D'UN PEUPLE »

# Claude Santelli au Télé-Forum

tracts à propos des élections municipales. intitulés : « L'union, c'est votre affaire l . Quelques heures plus du Palais des congrès et dit : - Je vous remercie pour cette évocation brillante et plaine d'émotion. Il est pertinent d'avoir choisi Aix-en-Provence pour montrer ce film, alors que communistes et socialistes a'y accompagné par Charles-André Julien, « les divorcés de Tours ». C'est la tournant le dos. » Trois cent cinquante personnes sont venues assispond pas tout à fait. Elle est davanUn grand détour par Jean Jaurès et que communistes et socialistes a'y ter à la projection — organisée en tage ce que Claude Santeill en dira la varrerie ouvrière d'Albi, fondée avant-première par ce Télé-Forum pendant le débat : une évocation en 1896, un eutre par le congrès destinée à « faire connaître des évé- de 1920 et les événements de 1934 ; et Françoise Verny, réalisée pour nements mai connus », une tentative c'est, finalement, toute l'histoire de te 2, ≈ 1936 ou la mé d'un peuple ». On vient de voir la première partie. C'est encore l'espérance qui culmine le 14 julilet de cette année-là (les désillusions et l'échec du Front populaire font l'objet d'une autre émission qui doit

émission qui célèbre, rappelle, très peu journaliste. J'avais treize nouvelle génération des hommes si présents pour nous aujourd'hui ? »

a laissée en moi et chez les hommes de mon âge. Je crois à la mémoire accompagné par Charles-André Julien, s'apprêtent à voter »

d'archives, les gens, les endroits revus quarante ans après, la lecture de textes historiques, alternent pour lera - cetta émotion lyrique dont C'est le quarantième anniversaire nous avons tant besoin ». Régis de 1938, d'où la proposition d'une Debray, qui soutient que « 36 n'est plus contemporain », et Michel

laire. On réapprend avec Jean Guédu cosur et de l'imagination. J'avais henno que « Logos » c'est à la fols à ce moment comme professeur la langue et la raison, et il raconte Charles-André Julien et pendant qu'il la création, des 1934, du Comité de m'enseignait Charlemagne et Saint vigilance des Intellectuels entifas-Louis, il m'enseignait le Front popu-cistes. Charles-André Julien pleure laire et Léon Blum. » Ainsi présentée en évoquant la double manifestation par l'auteur, qui est venu à Aix, du 12 février 1934 qui réunit, entin, destinée à « faire connaître des évé- de 1920 et les événaments de 1934 ; la gauche française que Claude Santelii apporte comme une contribution en débet d'aujourd'hul.

Et puis, il y a Léon Blum, qui, comme Allende. « a cru qu'il avait le pouvoir parce qu'il avait gagné les (avec Régis Debray). Blum qui, jeune, ressemblait à Proust, cet - esthète - qui almait la littérature et n'était pas destiné à la politique ; retrouve le souvenir du Front popu- Rocard, qui raconte sa première Blum et les autres. « Nous avons laire, dit Claude Santelli. Je ne pré- expérience de la lutte des classes, vu de beaux individus, mais où sont tends pas être un historien, je suis sont là comme porte-parole de la les évènements économiques qui sont

militants communistes distribuent des rechercher la trace que cette année les rencontres avec ceux qui ont « Entre les gens qui s'agitent à a la majorité silencleuse et une certaine presse, qui reprendront plus tard le dessus, et qui n'existent pas dans le film ». a-t-on également Un speciateur s'est étonné, enlin, que « la direction d'Antenne 2 puisse

— ce à quoi il lui a été répondu qu'il n'y a eu aucune difficulté ni lors de la présentation ni lors de la réalisation du projet (il est vrai que l'émission n'est pas encore pro-Mais aucune passion, aucune vrale curiosité n'ont animé ce débat, alors que la même film a passionné les lycéens et les ouvriers qui l'ont vu au cours d'autres projections organisées par le Télé-Forum. Seules les interventions de Charles-André Julien, qui a longuement parlé de Jean Jaurès, ont fait rire, applaudir. Il a quatre-vingt-cinq ans et dit qu'il peut prétendre à une certaine expérience. La apirée s'est achavée aur son

CLAIRE DEVARRIEUX.

# Françoise Dolto à France-Inter

### « C'est important, les enfants »

NGOISSES nocturnes, jalousies, allai-A tement, éducation sexuelle, mort, nudité, nourriture, châtiments corporeis, difficultés de langage... La liste est longue des « problèmes » que posent à leurs parents les enfants d'aujourd'hui. Les certitudes carrées de jadis, les habitudes solide ment ancrées ou les routines qu'on se transmettait de génération en génération ont volé en éclais. Etre parent, en 1976, n'est pas une sinécure. Le succès d'une courte émission de radio diffusée chaque jour depuis plus de deux mois par France-Inter témoigne de la variété des questions qui se posent aux parents.

Confier à une psychanalyste renommée le soin de parler de l'éducation des enfants comportalt un risque certain. Mais avec Françoise Doito la psychanalyse livre ce qu'elle a de meilleur, déponillée du langage contourné des spécialistes de l'inconscient. A l'entendre, on pourrait être tenté de la prendre simplement pour une bonne grandmère au solide bon sens, rassurante et chaleureuse. Son émission va bien au-delà.

Chaque semaine, Françoise Dolto reçoit de cent cinquante à deux cents lettres exposant un problème particulier. Mon fils de douze ans suce son pouce, que dois-je faire ? Ma fille n'aime pas les autres enfants, comment m'y prendre ? Faut-il éviter de nous disputer devant nos enfants? Mon fils me pose des questions sur la mort, que dire? Le contenu de ces lettres traduit un grand trouble dans les familles. Françoise Dolto se garde hien de donner des recettes

ou des « trucs ». A propos d'une lettre significative, elle explique à tous les parents qui sont confrontés à ce genre de cas vue sur tel ou tel comportement. Mais elle affirme souvent « ne pas détenir de vérité ». Ses interventions visent essentiellement à renvoyer les parents à leurs responsabilités, à essayer de comprendre eux-mêmes ce qu'une attitude, un comportement, un tic de leur enfant, peut signifier de profond.

#### Prévention

« Je fais de la prévention », nous a conflé Françoise Dolto, qui reconnaît avoir « beau-coup hésité » à se lancer dans une telle aventure qui a indisposé notamment cer-tains milieux psychanalytiques où l'on se méfie de la vulgarisation. Par la prudence et la clarté de son propos, par sa tolérance qui n'exclut pas l'affirmation de quelques principes — comme la nécessité a pour les adultes de rester des adultes face aux enjants ». - Françoise Dolto a su éviter de faire de la psychanalyse à l'antenne. Elle n'appelle pas ses correspondants au télé-phone, ne suscite aucun « déballage » de nature à satisfaire l'a écoulisme » - comme on parie de voyeurisme - de certains. La sobriété de ses interventions est parfaite-ment dosée : elle se situe à mi-chemin entre la dédramatisation, qui bénirait tous les comportements, et la normalisation, qui décréterait des règles à observer sous peine d'être de mauvais parents.

e I di finalement accepté de faire cette

émission, explique Françoise Dolto, par sentiment du devoir. Les psychanalystes que nous sommes sont dépositaires de tant de souffrances humaines... Nous ne sommes que des médiateurs. L'expérience de ceux qui sont sortis de leur souffrance en la confiant au jour le jour doit servir aux autres pour qu'ils sortent de la leur. » Selon elle, « de petite épreuve en petite épreuve », on arrive chez certains enfants à des a pro-blèmes graves ». Or il est possible d'éviter peaucoup de ces « souffrances inuitles » qui naissent de l'impossibilité des échanges. notamment, avec les parents.

a Tout ce que je cherche, dit-elle, c'est à jaire réfléchir les parents sur le jait que la souffrance majeure de l'être humain, c'est de ne pas communiquer apec les autres. » L'homme est un être de relation : privez-Bien que Françoise Dolto parie de l'en-fance à une heure où ce sont surtout les femmes au foyer qui peuvent l'entendre, beaucoup d'hommes lui écrivent : les pères de famille représentent un dixième de ses correspondants. Elle aime citer cette réflexion d'un chauffeur de taxi s'excusant auprès d'une cliente d'ouvrir la radio pour écouter l'émission : « Vous comprenez, c'est important, les enfants, et on fait toui ça n'importe comment. » Françoise Dolto vent nous aider à ne pas faire n'importe comment. « Même si c'est une goutte d'eau dans la mer s. sioute-t-elle.

BRUNO FRAPPAT.

\* Tons les jours, Prance-Inter, 15 h. 15.

## RADIO-TELEVISION

#### ECOUTER - VOIR -

• PORTRAIT MUSICAL: JOHN CAGE. — Les mardi 14 et jeudi 16 décembre, France-Musique, 22 h. 30.

Le père du néo-dadaisme américain, à deux reprises sur « France-Musique la nuit ». « Quand fétais au Conservatoire, dit Didier Alloard (co-auteur avec Eve Ruggieri de ce porfrait musical), Cage représentait le diable.» Depuis, cette position a été révisée, et l'on écoute les paroles du maître avec sérieux. Icl, deux interviews anciennes (dont l'une, réalisée en 1970 par Jean-Yves Bosseur), mêlées à des partitions enregistrées, mettent l'accent sur le thème du temps, et sur les rapports du musical et du

• TÉLÉFILM : FRANÇOIS LE CHAMPL — Mercredi 15 décembre, TF 1, 20 h. 30. Roman paysan, roman édiflant Fran-

çois le Champi cristallise sans doute les aspects les plus démodés de l'inspi-ration de George Sand. Certains ressorts romanesques y ont, de plus, perdu leur actualité : la « malédiction » qui pèse sur le héros (Patrick Raynal), fils adulterin, abandonne et recueilli ; l'interdit qui entrave l'amour du «champi» pour sa blenfaitrice (Marie Dubois), de vingt

ans son aînée. A tous ces dépaysements dans le temps, le réalisateur Lazare Iglésis ajoute des interludes folkloriques, histoire de bien faire comprendre que l'action se situe dans le Berry. Résultat : c'est réussi...

• TÉLÉFILM : BARTLEBY, - Jeudi 16 décembre, A 2,

20 h. 30. Une fable morale, d'un sens ambigu Seraient-ce la solitude, l'impossibilité de communiquer, la pauvreté, qui ont fait échouer Bartleby (Maxence Mall-fort) dans une sordide étude d'huissier,

face aux sarcasmes de Maurice Biraud? Est-ce le désarroi qui le pousse, bientôt, à s'enterrer là, à ne plus sortir, à ne plus travailler, pour enfin, mourir volontairement, d'inanition, en prison? Ou bien, Bartleby représente-t-il l'abandon de soi, la perte du sentiment de responsabilité, l'appel à la pitié, à la charité, la part de culpabilité, toujours exploi-table, en chacun de nous. Jésus ou

Adoptant une nouvelle d'Herman Mel-ville, Maurice Ronet a choisi cette in-terrogation pour faire sa rentrée, comme réalisateur, au petit écran. Choix judi-cieux également de Michel Lonsdale, dans le rôle de l'huissier apitoyé, ino-pérant, témoin du «martyr», futur

• DIRECT : DEPUIS LE MU-SÉE DU LOUVRE. - Da jeudi 16 décembre au samedi 1º janvier, A.2. Pour ajouter au lustre des fêtes de

fin d'année sur la deuxième chaine, Jacques Chancel a eu une idée : le Louvre. A 19 h. 40, presentation quotidienne d'une pièce maîtresse des collec-tions (le buste d'Aménophis IV, le 16) ; à 18 h., et chaque jour également, Daniel Lecomte raconte l'histoire du musée. Les caméras s'installent enfin entre les cariatides pour filmer « Apostrophes », puis dans la salle de Gudea (département assyrien) au cours de « Musiquede nuit, en fin de soirée, le vendredi 17.

• FEUILLETON : LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ. - A partir du samedi 18 décembre, A 2, 20 н. 30.

Une « saga pour les fêtes », un feuilleton en cinq épisodes, inspiré (c'est la saison !) par George Sand, cette histoire d'amour sur fond d'édit de Nantes ne

manque pas de rebondissemen mouvement. Lauriane, jeune e huguenote, noble, veuve, hésite e bon marquis de Bois-Doré, déjà mais très épris, et le fougueux de trois ans son cadet : situation lienne dans un somptueux châte prince de Condé a lui aussi de sur la belle, et sur le trésor de des huguenots, caché chez le m Il y a en outre un Espagnol, v qui fuit les rigueurs de Richeil puis emcore, Adamas, astronome excommunié en même temps que nic. Il y a encore les routiers ten qui attaquent, pillent, tuent et sur leur passage. Il n'y a guère à mais beaucoup d'épées, et des donc. L'histoire de France est ment blen romanesque et ses avi bien photogéniques. Ce western de jadis realisé par Bernard Borderie une image drôle — une drôle di - de la mythologie du feuilletor çais

### *-Les programmes des fêtes*.

ES tilms, toujours et encore, sur les trois chaînes de télévision pendant la période des fêtes de fin d'année. Des rediffusions, également, en matinée, sur Antenne 2 (Fallevic. Santelli, etc.). C'est heureux, en un sens. Cer le doute plane encore sur la diffusion des programmes originaux-téléfilms de création et spectacles de variétés. Certains tournages, déjà, sont

suspendus par la grève que mènent actuellement les artistes interprètes.

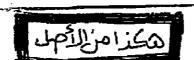
Ainsi le « Chantecler » de Jean-Christophe Averty ne sera diffusé que pour une partie... Des dramatiques, dont le dernier épisode n'a pu être terminé à temps, ne seront pas programmées. Pour les variétés... « tout est encore possible », si la grève cesse comme le souhaitent les prési-dents des sociétés.

Les festivités débutent sur TF 1 le 18 décembre sous l'étiquette « prestige » : duo Jean Delannoy-Jean Anouilh pour une fiction historique en trois parties; retranamissions lyriques et chorégraphiques; hommage de Jean-Marie Drot à André

Départ en flèche dès le 16 décembre, sur Antenne 2, avec la rentrée de Maurice Ronet comme réalisateur de télévision et adepte Herman Melville; avec le retour de Jeau tophe Averty comme recréateur des visions tiques de Jules Verne dans le Châte Carpathes (le 19).

La troisième chaîne, au contraire, ne pas le rythme de ses soirées. Sinon, évide les 24 et 31 décembre.

	TF 1	A 2	FR 3	
LUNDI 20 DÉCEMBRE	19 h. 45, Les mini-chroniques quotidiennes, de René Goscinny. 20 h. 30. Film : « les Lumières de la ville », de Ch. Chaplin. 22 h., Récit-document : « Contes du solstice » (1), d'A. Voisin.	20 h. 30, Variétés : Les Rolling Stones. 22 h. 35. Portrait : Le violoniste Vehudi Menuhin.	20 h. 30, Film : « Carambolages », de M. Blu avec L. de Funès.	•"
MARDI 21 DÉCEMBRE	20 h. 30, Série : « Chapeau melon et bottes de cuir » (nouveaux épisodes).  22 h., « Contes du solstice » (2).	10 h. 20. Concert : Cycle Gilbert Amy. 11 h. Rediffusion : « Père Amable ». d'après Mau- passant. réal. Cl. Santelli. 16 h. 55. Ciné-club : « la Règie du ieu ». de J. Renoir. 20 h. 30. Les dossiers de l'écran : « l'Enfant sau- vage ». de F. Truffaut. (Débat : la civilisation).		Santo d <sup>e la l</sup>
MERCREDI 22 DÉCEMBRE	20 h. 30, Téléfilm: «le Jeune Homme et le Lion» (Charlemagne), de J. Delannoy et de J. Anovilh, avec G. Wilson. (Première partie.) 22 h., « Conte du solstice » (3).	22 h. 30. Portrait : la comédienne Gabrielle Dorziat.	J. Lewis.	:
JEUDI 23 DÉCEMBRE	21 h. 30. Retransmission lyrique : « Salomé », de R. Strauss. (Spectacle de l'Opéra du Rhin), réalisation M. Rabinovsky.	11 h., Rediffusion: Gouverneur de la rosée, de M. Failevic. 16 h. 55, Ciné-club: « l'Eternel retour », de J. De- lannoy et J. Cocteau. 20 h. 30, Film: « le Petit Baigneur », de R. Dhéry, avec L. de Funès. 22 h. 15. Portrait: l'écrivain Pierre Jakez-Hélias.	20 h. 30, Film : « les Demoiselles de Bochefor de J. Demy.	liman ( )
VENDREDI 24 DÉCEMBRE	21 h. 45. Concert : Jeunes virtuoses japonais. 22 h. 45. Veillée en direct de Perpignan. Vers 23 h. 50; Messe de minuit, en Eurovision, depuis Saint-Pierre de Rome.	15 h., Animaux : l'Opéra sauvage, de F. Rossif (tous les jours jusqu'au 31 décembre). 18 h. 55, Ciné-ciub : Laurel et Hardy. 21 h. 30, Veillée : La nuit de Graziella et de Virginie.	20 h. 5, Le Cirque de Moscou. 21 h. 5, Retransmission dramatique : « l'Otage de P. Claudel. 23 h. 55. Culture : Méditerranée. 0 h. 5, Les crèches du monde, de F. Rossif.	· :
SAMEDI 25 DÉCEMBRE	15 h., Teléfilm tchèque : « Trois noisettes pour Cendrillon ». 22 h., Film : «Ben Hur», de W. Wyler.	20 h. 30, Feuilleton : Les beaux messieurs de Bols- doré, d'après G. Sand. Réal. B. Borderie.	JCh. Averty, d'après J. Rostand. Avec J. Piat Ch. Minazzoli (première partie).	-
DIMANCHE 26 DÉCEMBRE	18 h., Festival Gary Cooper : « le Cavalier du désert », de W. Wyler. 20 h. 30, Film : « le Mur de l'Atlantique », de M. Camus, avec Bourvil. 22 h., A bout portant : Raymond Devos.	20 h. 30, Retransmission dramatique : « Des souris et des hommes », de J. Steinbeck. Mise en scène de R. Hossein. Réal. M. Bluwal. 22 h. 20, Récital : Serge Reggiani (sous réserve).	22 h. 30, Cinéma de minuit : « Orgueil et préjugé de RZ. Leonard, avec L. Olivier.	42
LUNDI 27 DÉCEMBRE	20 h. 30, Film : « les Dégourdis de la 11° », de Christian-Jaque, avec Fernandel. 21 h. 50, Retransmission chorégraphique : «Petrou- chka», au palais Garnier, avec R. Noureev.	<del></del>	20 h. 30, Film : « Certains l'aiment chaud », B. Wilder, avec M. Monroe.	Lundi /
MARDI 28 DÉCEMBRE	tropovítch.	11 h., Rediffusion : « Léopold le bien-elmé », de G. Wilson. 16 h. 55. Ciné-club : « le Voyage fantastique », de R. Fleischer. 20 h. 30. Les dossiers de l'écran : « Tom Foot », de B. Widerberg. (Débat : Comment on invente un cham- pion.)		<b>曜1</b> - シラ <sub>に、</sub> 
MERCREDI 29 DÉCEMBRE	16 h., Film : « Pluk, naufragé de l'espace », de J. Image. 20 h. 30, Téléfilm : « le Jeune Homme et le Lion » (2). 22 h., Document : Le Musée imaginaire (André Mal- raux), de JM. Drot.	16 h. 55. Ciné-club : • les Belles de nuit •. de R. Clair. 21 h. 30. Magazine : Tant que les hommes auront faim, de R. Pic.	20 h. 30. Film : « Hello I Dolly ». de G. Kelly.	
JEUDI 30 DÉCEMBRE	16 h. Comédie-Française : « Lorenzaccio », d'A. de Musset. 22 h. 30, Ballet : Hommage à Nijinski, avec P. Bor- tolozzi.	11 h. Rediffusion : « Monsieur Jadis », de M. Polac. avec Cl. Rich. 18 h. 55. Ciné-club : « Boulevard du crépuscule », de B. Wilder. 20 h. 30. Grand échiquier : Arthur Rubinstein (sous réserve).	20 h. 30. Film : « Un monde fou, fou, fou », « S. Kramer.	4.
VENDREDI 31 DÉCEMBRE	16 h. Film : « le Roi de cœur », de Ph. de Brocca. 17 h. Comédie musicale : « Trafalgar », de G. Calvi. 20 h. 30. Le gala de l'Union. à Los Angeles. 22 h. 30. Show Jerry Lewis. 23 h. 30. Bienvenue à 1977 : En direct de l'Observatoire de Nice.	16 h. 50, Ciné-club : • Drôle de drame . de M. Carné. 20 h. 30. Film : • la Cuisine an beurra • . de G. Gran- gier. avec Fernandei et Bourvil. 22 h. Jacques Martin. 23 h. Bécaud 77. 24 h. L'année commence.	20 h. Film: Pic-nic . de J. Hughes. 21 h. 35. Retransmission lyrique: la Vie par sienne . d'Offenbach. (Filmée au Capitole de Tot louse.) 22 h. 55. Vendredi: Bonne année, chers administré une comédie musicale de JP. Alessandri. 0 h. 15. Film: Arabesque . de S. Donen.	
SAMEDI 1° JANVIER	IM Achemi avan Ameronda.	10 h. 55. Théatre pour les jeunes : Proffolding Folies, par le Théatre de la Salamandre. 14 h. 35. Film chorégraphique : Je suis né à Venise, de M. Béjart. 22 h. 10. Humour : On manque pas d'air. de P. Lescure, M. Desjeune et E. Thoulouze.	20 h. 30, Film : « Opération Oméga », de B. Kuli	) 
DIMANCHE 2 JANVIER	18 h., Festival Gary Cooper : • la Glorieuse aven- ture •, d'H. Hathaway. 20 h. 30, Film : • le Téléphone rose », d'E. Molinaro. 22 h., Variétés : La fête des Calendes en Grèce, réal. R. Mantoulis.	14 h. 35. Film : - French Cancan -, de J. Renoir. 22 h. 30, Téléfilm : - Un amour de jeunesse -, de R. Rouleau d'après Barbey d'Aurevilly (sous réserve).	22 h. 30, Cinèma de minuit : - la Charge fanta tique -, de R. Walsh.	



#### RADIO-TELEVISION

#### Les films de la semaine-

**● L'AVEU, de Costa Gavras.** - Mardi 14 décembre, A 2, 20 ъ. 30.

La tragique expérience du communiste tchèque Artur London, victime, au début des années 50, de la machination politique qui le condulait au procès de Prague pour « conspiration contre l'Etat », dont il fut un des rares rescapés: Tortures physiques et morales, avenx d'une fausse culpabilité extorqués, imposés, dévizions monstrueuses du socialisme dans la terreur stalinienne. D'un récit où Artur London affirmait, malgré tout, sa fidélité au communisme, Jorge Semprun et Costa Gavras ont tiré un film dur, bonleversant, qui dénonce les erreurs, les tares et la perversion idéologique du stali-

Test of

• LES AVENTURES DE TARZAN A NEW-YORK, de Richard Thorpe. — Mordi 14 décembre, FR 3, 20 h. 30. Dans la métropole améri-caine — où il est venu pour délivrer Boy, — Tarzan garde les mœurs de la jungle. Il escalade les buildings comme les arbres géants, plonge du haut du pont de Brooklyn et appelle à son secours les éléphants d'un cirque pour briser une cage. Ce n'est pas la melleur film de la série Tarzan-Weismuller, mais on y prend. tout de même, du

• QUINZE JOURS AIL-LEURS, de Vincenta Minnelli — Jeudi 16 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Hollywood a émigré à Cinecitta, et Kirk Douglas, mal

remis d'un traitement en cli-

nique psychiatrique, assiste avec nostalgie à la projection des Ensorcelés dont il fut la vedette. Réalisateur fatigué et désenchanté. Edward G. Robinson est sans doute le double de Minnelli confrontant le présent au passé, revenant, une fois de plus, à ce grand problème de la création artistique, poussée jusqu'à la folie, qui traverse ses grands

films JEAN DE LA LUNE, de Jean Choux. — Vendredi 17 décembre, A 2, 22 h. 50. Michel Simon, le génial « Cloclo » de la pièce de Marcel Achard (« Je chante faux, mais sentends juste »), a toujours prétendu avoir été la véritable maître d'œuvre de ce film signé par Jean Choux, avec lequel il s'était brouillé. de la lune, c'est le théâtre adaptation un pen miteuse filmé de 1931, avec une certaine volonté d'originalité dans l'utilisation du son par rapport à l'image.

• LES AVENTURES DE MARCO POLO, d'Archie Mayo. — Dimanche 19 décembre, TF 1, 17 h. 10. Le film de prestige tel que

l'entendait le producteur Samuel Goldwyn : histoire romanesque et légendaire, décors somptueux et Gary Cooper, jeune et beau. en aventurier séducteur. Il y a aussi l'actrice suédoise 5. • SALE TEMPS POUR LES

MOUCHES, de Guy Lefranc. — Dimonche 19 décembre, TF 1, 20 h. 30.

Pour les lecteurs des ro-Laissons la polémique, Jean mans de San Antonio, une où seuls les dialogues d'Audiard et de Jean Richard, enormement vulgaire en inspecteur Bérurier, sont fidèles

brc, FR 3, 22 h. 30. Paul Muni, qui avait été

de Maximilien, n'est pas mé-

● JUAREZ, de William Dieterlé. - Dimanche 19 décem-

Pasteur et Zola sous la direction de William Dieterlé, interprète ici, avec une force remarquable, le destin politique du révolutionnaire mexicain Benito Juarez, opposé à l'empereur fantoche Maximilien de Habsbourg. John Huston participa au scénario de ce très besu film historique, où Napoléon III, responsable du sort tragique INFORMATIONS

IP1: 13 h. Le pournai d'Yves Mourousi; 2º h., Le journs! de Roger Gicque! (le dimenche, Jesu-Claude Bourrer présente une édition à 19 h 45) ; vers 23 h. TP 1 dernière. Pont les jeunes : « Les Infos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 b. 30).

-625 - 819 lignes -

A 2 : 13 h. (les samedis et dimanches), le

ABREVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision les signes (\*) renvolent à la rubrique Econter, voir, ou sur articles de pre-Econter, volr, ou sur articles de pre-mière page de l'encart ; (a) indi-que des émissions sortant de l'or-dinaire ; (N) les programmes en nou-et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (E) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréo-phoule ; (III) les émissions de TF I relayées en province par FE L

journal de Jean Lanzi, 14 h. 30, « Flashes » (saul les samedis et dimanches) ; 18 h. 30, (saul les samedis et dimanches) : le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Daniel Bilalian, Didier Lecar et Parrick Poivre d'Arvor ; vers 23 h. Dernière édition.

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, « Flashes» (sant le dimanche); vers 22 h., Journal.

#### RELIGIEUSES

#### ET PHILOSOPHIQUES

TF1: (le dimanche), 9 b. 15. A Bible ouverte (le 12); 9 h. 30. La Source de vie (le 19), Foi et traditions des chréciens oriencaux (le 12); 10 h., Présence protestante; 10 b. 50. Le jour du Seigneur: « Le temps de lire, Engretiens sur l'Eglise » (le 12). "Une Eglise sans armure" (le 19); 11 h., Messe à la chapelle Saint-Leu, Saint-Gilles de Bois-d'Arcy, Yrelines (le 12); 10 h. 50, Messe à Limay, Yvelines (le 19).

#### **-**Petites ondes - Grandes ondes -

Régulières

FRANCE INTER : (intermations soutes les beures); 5 h., La main à la pâte; 7 h. Gérard Sire; 9 h. 10, Le magarine de Pierre Boureiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi); 11 h., Anne Gail-lard; 12 h., Rémo-nouvesu; 13 h., (4) Journal de Jeso-Pierre Elkabbach; 14 h., Le remps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en com) : 16 h., L'heure de musique classique; 17 h., Radioscopie; 18 h., Bananss: 19 h., Journal; 20 h. 10 Marche on cève (samedi : La tribune de l'histoire ;

7 h. 30 (calt. mas.); 8 h. 30 (calt.); 9 h. (calt. er mas.); 12 h. 30 (calt. er mas.); 15 h. (calt.); 15 h. 30 (mus.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cols.); 24 h. (mus.)

EUROPE 1 : (intr-nations toutes la heures); 5 h. Musique et nouvelles; 6 h. 40. Philippe Gildes; 9 h. 15, Denise Pabre; 11 h., Pile on tace; 12 h. Cash: 13 h. Journal d'André Arosad ; 13 h. 30 ( ) Les dossiers extraordinatres do crime: 14 b. (\*)
Une temme, no bomme (le samedi : Histoire d'an jour); 16 h. 30 Tour peur arriver: 18 h., Le journel de Pierre Lescure: 19 h., lean-Loop Ladimanche : Le masque et la plume) : tond ; 20 b. 30. Fierre Péchin ; 22 b. 10. Le Pop-Club. 22 b. 30. Europe-Pagorama ; 22 b. 35. 22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 35, FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUTop & Well Street (samed): Ca vs
SIQUE: Informations à 7 b. (cniz.); être ts (être): 24 h. G. Saint-Bris.

R.T.L : (informations toutes les beures); 5 ts. 30. Maurice Pavières; 9 h. 15. A.-M. Peysson; 11 h. 30, La case trésot; 13 h., Le journal de Philippe Bouverd; 14 h. et 15 h., Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez, on est là: 18 h. 30, journal de Jacques Paoli; 19 b., Hir Parade; 21 b., Les routiers sont sympa; 22 b. Journal : 24 h., Varificia

RADIO - MONTE - CARLO : Cintormarions nomes les heures); 5 h. 30, L'heure into; 9 h. 30, L'heure fanraisie; 11 h. 30, L'heure jen; 13 h., L'heure actualité; 14 h., L'heure espoir; 15 h. 30, L'heure vérité ; 17 h., L'heure plus; 18 h. 30, L'heure bilan; 19 h. 30, L'heure hir; 20 h. 30, L'heure de réve; 0 h., L'heure motus. Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimer che); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodozie et christisoisme oriental : 8 b. 30, Protestantisme: 9 h 10 Ecoure Israël: 9 h. 40, «La Libre pensée immraise» (le 12), «La Grande Loge de France» (le 19); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoit le sculpteur César (Inadi), M. Alain Peyrefine (mardi), le prolesseur Israel (mercredi), le prince Savanna-Phouma (jendi), le navigneur Olivier de Kersauzon (vendredi).

TRIBUNES ET DÉBATS

FRANCE-INTER : 11 h., les invités d'Anne Gaillard, en direct de Londres, répondent aux auditeurs sur la vie quotidienne en Grande-Bretagne.

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jacoues Paugana reçoir Paul-Emile Victor (lundi), René Rémond (mardi), Colette Pint (mercredi), Renzo Binachini (jendi), Pierre Emmanuel (vendredi).

EUROPE 1, dimanche 12, à 19 b., le Club de la presse reçoit M. Jacques Chirac, président du Rassemblement pour la République.

TF1: jeudi 16, à 16 h., M. Jacques Fauver répond aux questions des jeunes téléspectateurs sur l'information

#### Samedi 11 décembre

CHAINE 1: TF 1

20 h. 30, Variétés: Numéro un 21 h. 35, Série: Mac Coy, avec T. Curtis: 23 h., Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

20 h. 30 ( ), Dramatique : « les Mystères de Loudun », d'après A. Dumas et A. Maquet, adapt. J. Chatenet, réal. G. Vergez, avec la troupe du Théâtre historique.

22 h. 5, Variétés: Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 45, Documentaire : Soif d'aven-tures... Les hommes du désert, d'Y. Collet.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (), Regard sur les télévisions étrangères : «Joey», d'après «Tongue Tied», de J. Deacon, réal. B. Gibson et E. Morgan (prix Italia 1975).

Beconstitué sous forme de documentairefiction, le quotidien impressionnant d'un

en/ant, puis d'un adulte, sans mouvement ni communication.

FRANCE-CULTURE

iy n. 55, Poésie ; 20 h., Carte bisnche, par L. Siou : « On avait si peur de passer trop tard », de M. Viviez, avec M. Ozeray, Y. Peneau, C. Arditi, réalisation G. Peyrou ; 21 ft. 55, Ad lib., avec M. de Breteull ; 22 ft. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de β. Jérôme ; 23 n. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

Semaines musicales de Lugano 1976... Orchestre et chæur de la philharmonie tchèque, direction V. Neumann : Requiem pour soil, chœur et orchestre » (Dvorak), avec G. Benackova (soprano), V. Soukupova (contralto), J. Zahradnicek (ténor), K. Berman (basse); 22 ft. 15, Orchestre régionai de Provence-Côte d'Azur (Bach, Mozart, Roussel): 21 h. (a.) Viellies cires : Toscanini ; 0 h. 5, Un musicien dans la nult.

#### — Dimanche 12 décembre -

CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), La magazine du dimanche; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III), Téléfilm: la Légende de l'Ouest; 15 h. 35 (III), Téléfilm: L'arbre de ma jeunesse; 18 h. 45, Série: Fastes sonores de la vénerie; 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30 Film: « l'Affaire Crazy Capo » de

manx du monde.

20 h. 30, Film: « l'Affaire Crazy Capo », de
P. Jamain (1973), avec J. Servais, M. Ronet,
J.-P. Marielle, M. Green.

Un promoteur immobilier prend la tête
d'un réseau de droque après en avoir fait
éliminer le chef. La police cherche à le
démagouer. 22 h. ( ). Questionnaire : Le métier de

Jean-Louis Servan-Schreiber reçoit M. Antoine Riboud, P.-D.G. de B.S.N.-Gervais-Danons.

CHAINE II: A 2 11 h., Ski : Descente hommes à Val-d'Isère ; 12 h., Magazine du spectacle : Ecran blanc. rideau rouge ; 13 h. 30. Série : Kim et Cie ; 14 h. Monsieur Cinéma ; 14 h. 50. Film : « les Aventures de Tom Pouce », de G. Pal (1958), avec R. Tamblyn, A. Young, T. Thomas et P. Sellers.

A la suite d'un vosu réalisé par une fée, un pauvre bûcheron et sa femme ont un fils pas plus grand que le pouce. Il les tire d'un mauvais pas.

16 h. 20. Des animaux et des hommes ; 17 h. 10. Résultata sportifs ; 17 h. 15. Jeu : Chacun chez soi : 18 h. 5. Série : Super Jaimle ; 19 h. Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Récital Dionne Warwick ; 21 h. 30, Série : Rush : 22 h. 15 ( ), Emission de l'INA : Nous parlons, vous écoutez (les Indiens américains), réal M. Davaud.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes : Les aventures de Babar et Colargol ; 17 h. 50 (R.). Culture : Méditerranée (reprise de la dixième

partie) ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h. 5, Pour les jeunes : Flèche noire (deuxième épisode)\_

20 h. 30, Laurel et Hardy; 21 h. 30 (1), Débat : L'homme an question... Ménie Grégoire; 22 h. 15, Aspect du court métrage français; 22 h. 20 (1), Cinéma de minuit (cycle l'àge d'or hollywoodien 1932-1945) : Pilote d'essai », de V. Fleming (1938), avec C. Gable, M. Loy, S. Tracy, L. Barrymore (v.o. s.-tit, N.).

trouve partagé entre un métier dangereux

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poesie; / n. 7, Le tenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 4 le Khovanchichina », de Moussongsky; 12 h. 5, Allegro, divertissement de 8. Jérôme; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 n., Poesle; 14 h. 5, « Le Mai de la jeunesse », de F. Bruckner, avec A. Dost, D. Page, M. Thierry, réalisation C. Roland-Manuel; 15 h. 37, Vienne, métropole des arts; 17 h. 30, Rencontre avec Clara Mairatur; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (a), Le cinèma des Cinèmites; 20 h., Poèsle; 20 h. 5, Poèsle Ininterrompue; 20 h. 40 (e), Atelier de création radiophonique... Chypre : suite sans partition ; suivi de Courant-Alternatit ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: « Concerto en sol mineur » (Vivaidi); « Sonate en trio en sol majeur » (K.-Ph.-E. Bach); « Duo pour flûte et hautbois » (W.-P. Bach); « Trio pour flûte, hautbois et basse continue » (Lotti); 12 h., Sortilège du flamenco; 12 h. 35, Opéra bouffon : « la Déscrible » d'Offenbach pure P. (Cresolo » Périchole », d'Offenbach, avec R. Crespin;

13 h. 35, Clair-Obscur; 14 h., La tribune des critiques de disques: « Symphonie nº 5 » (Chostakovitch); 17 h. (e), Le concert égoiste de J.-C., Malgoire (Carmina Barane, musique d'Iran, Bertrand, Monteverdi, Mahler, Varese, Berlioz); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Premier jour J de la musique (Bach); 21 h., En direct de Hilversum... l'Orchestre de la Radio néerlandalse : « Allegro pour quabror à cordes » (Bree); « O Leyda graziosa » (C. Schuyt) : « Musique en deuil » (Gilse); « Mein jungés Laben » (Sweelinck); « Canzona » ((Leenw); « Quatror à cordes nº 5 » (Pilper); En direct de Paris... l'Orchestre national de France, direction Kolzumi, avec le violoniste P. Arnoyal ; « l'Arfésienne », deuxième suite (Bizet); « Symphonie nº 2 » (Dufilleux); 23 h., Musique de chambre (Mozart); 0 h. 5, Concert extra-européen (Iran); 1 h. 15 (e), Trève.

#### Lundi 13 décembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Histoire d'animaux; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 45 (R.), Série: Maltres et valets; à 17 h. 35 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 43, Une minute pour les femmes, 19 h. 45. Et hien! raconte. Eh bien! raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi (L'avenir du futur) : « le Mystère Andromède », de R. Wise (1971), avec A. Hill. D. Wayne, J. Olson, K. Reld. Un satellite américain a ramoné d'une planèts lointaine un virus qui a déjà sup-primé toute le population d'un village de l'Arisona. Dans un leboratoire souterrain, des sayants cherchent à parer le danger qui menore le monde.

Vers 22 h., Débat: Des microbes nouveaux.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui madame... à 15 h. (R.). Série: Les rues de San-Francisco; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1936: guerre ou paix); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, prés. Ph. Bouvard.

22 h. 50, Polé Ph. Bouvard. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Flash ; 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Alfred Kastler ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30. Cinéma public : « Texas, nons voilà », de M. Gordon (1988), avec A. Delon, D. Martin, R. Forsyth, A. Prine.

Un noble espagnoi émigré, qui a tué en duel un officier américain, est obligé de se rélugier au Texas. Il y découvre, dans l'aventure, un monde nouveau.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « le Corps souffrant », par J.-P. Aron; à 8 h. 30, « Rudoif Steiner ou la Conscience cialirvoyante », par R. Amadou; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e). Les tundis de l'histoire; 10 h. 45, Le taxis et la marge; 17 h. 4, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Ever a la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Au-delà de l'absence », de M. Bernard; 15 h. 2 (e), Les après-midi de France-Curbure... L'invità du lundi : Perre Boulez; à 17 h. 5, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Vienne, métropole des aris; le n. 30 (e), Feuilleton : « Histoire d'un paysan àvant et après le Révolution », d'Erckmann-Chatrian; 19 h. 25, Présence des aris; 19 h. 55, Poesie; 2) h., « Les Mois sur le sable », de C. de Sgoriona, avec F. Maistra, D. Savignat, C. Mann, réalisation B. Saxel ;

21 h., a L'Autre scena ou les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et 2. Nemo: « la Mandragoré », par C. Mettra et Cl. Gegnebet, réalisation B. Saxel; 23 h., Vienne, Métro-pole des arts; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

/ n. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., La règle ou jeu; 10 n. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sèlection concert; 12 h. 40, Jazz 13 h. 15, Micro-tacusur; 14 h., Métodies sens paroles... onnnage à L. Fourestier; à 15 h. 32, « Hippolyte et rice » (Ramesul); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; lo h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours tematione de guitare; anternations de gurlare;

20 h., En scène : « le Voyage de M. Regrs de Segeals »,
chapitres 4 at suivants (Duphity, Couperin, Anglebert);
20 h. 30, En direct de l'église Sainte Ciollide... Cycle
d'orgue 1976-1977, récital J. Langlais : « Chorat nº 2 »;
(Franck) : « Floretta nº 2 »; « Communion pour l'Epiphanie a
(Tournemire; « Imploration pour la croyance »; « Chants
de Bretagne »; « Aéditation sur l'Apocalypse » (Langlais);
22 h. 30, Thekmious Monk; 23 h., Entre les pavès, l'herbe;
8 h. 5, Sehnsucht, par C. Huve.

# \_\_\_ Mardi 14 décembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Histoire d'animaux ; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 40 (R.), Sèrie : Maitres et valets ; à 17 h. Emission pédagogique : 18 h. (III), A la bonne heure : 18 h. 30. Pour chaque enfant ; 18 h. 35, L'ile aux enfants : 19 h. 5, Feuilleton : 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien ! raconte.

20 h. 30, Variétés : la Rose d'Or d'Antibes : 21 h. 30. Variettes : la rosse to l'alla de l'alla de l'alla de l'entre : Les Provinciales (Nés natifs de Vendée... Troisième partie : La mémoire et l'oubli) ; 22 h. 15. La livre du mois de J. Ferniot et Ch. Collange.

s. de J. Fermiot et Ch. Collange.

Marie Susini présente « Génie la folle ».

d'I. Canati ; André Bourin : « la Fraise
noire », de O. Bille ; Mauries Druon : « le
Crabe-Tambour », de P. Sohoendosrifer ; René
Mauriès : « la Dernière Femme de BarbeBleuo », d'I. Dulour ; Jean-Pierre Tison :
« Un regard plus tranquille », d'A-M. de
Vilaine : Max Pol Fouchet : « le Fon d'Amérique », d'Y. Berger : Eliane Zabet : « le Venrur la maison », de M. Clément ; Françoise
Ducoux : « les Cosmopolites », de J. Biot.

CHAINE II: A 2

13 h. 5, Emission pédagogique ; 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série : Les rues de Sanfracisco ; à 16 h. 5, Aujourd'hui magazine : 18 h. 35, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

La camera invisible.

20 h. 30. Les dossiers de l'ecras... (\*). Film :

« l'Avea », de Costa Gavras (1969). avec Y. Montand. S. Signoret. G. Ferzetti. M. Vitold.

En 1951, en Tchécoslovaquie, un communiste intègre est pris dans l'eliropable engrenage des purpes statintennes et contraint à l'aveu de crimes qu'il n'a pas commis, pour un procès truqué.

Vers 22 h. Déhat : Les procès dans les seum

Vers 22 h., Débat : Les procès dans les pays vers 22 fl., 1/6004 : Les moves caus une prosocialistes.

Avec la participation de M. Artur London,
outeur de « l'Aveu », et de Lize London ; de
M. Pierre Jugun, membre du Comité central
du parti communiste, député de l'Essonne ;
de M. Laurent Schwartz, mathématicien,
membre de l'Académie des sciences ; et de
M. Jiri Pelikan, ancien directeur de la radio
de Prapul. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : la nouvelle Action française : 20 h., Les

20 h. 30. Western, films policiers, aventures:

[a les Aventures de Tarzan à New-York a, de R. Thorpe (1942), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, J. Sheffield, V. Grey, (N.)

Boy, capturé par des chasseurs, est emmené à New-York et exhibé dans un cirque.

Tarzan et Jane viennent le délivrer,

FRANCE-CULTURE

In.: Poesie; / N. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le corps souffrant, par J.-P. Aron; à 8 h. i2. Rudoil Steimer ou le conscience clairvoyanta, par R. Amadou; 6 h. 50. En étrange pays; 7 h. 7. La marinee se la musique; 10 h. 45. Etranger mon ami; 11 h. 2. Libre parcours récital: 12 h. 5. Perti cris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Libre parcours varietes; 14 n., Poèsie; 14 h. 5. Un livre, des voix; 4 l'Embarras encertais ou la Hollandais a, de Jean Gaudon; 14 h. 45. Radio socialire sur ondes moyennes; 15 h. 2. Les après-mida de France-Culture... Reportage; à 16 h., Les nouvelles médecines; è 16 h. 30. Le musique

et les lours; a 17 h. 5, Les Français s'interrogent; a 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Vienne, métropole des arts; 18 h. 30 (e), Feuilleton: « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution », d'Erckmam-Chatrian; 19 n. 25, Scrences, par E Noës; 19 h. 55, Poesie; 30 h. (e), Dialogues, par R. Plitaudis : « Le mythe miormatique », avec R. Aloreau et Al. Ponte; 21 h. 15 (e), Musiques de notre remps, avec Maurice Roche et Claude Ballit; 22 h. 30 (e), Entretiens avec Edouardo Sanguinetti, par J. Thibaudesu; 23 h., Vienne, métropole des arts; 23 h. 30 Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

/ h. 1, Quotidian musique ; 9 h. 2, Clair-obscur (Sibellus, leethoven, Liszt, Berlioz) ; 10 h., La règle du Jeu ; à 6 h. 30, Cours d'Interprétation ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40,

Becthoren, List; Berling; 10 h., La regie du lau; à 16 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La régie du lau; à 16 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroies... musique ancienne; à 15 h., Jean-Sébastian Bach et ses fils; 17 n., Judio 107; 18 h. 2, Ecorte, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En sécins; 25 h. 30, Semaines musicales de Zurich 1976... Orchestre de la Tonhatle, direction E. Lensdort, avec P. Fournier, violoncelliste : « le Torcheau de Couperin » (Rayet); « Concerto pour violoncelle et orchestre en re mineur » (Brahma); « Trois danses hongroises » (Dvorat); 22 h. 30 (%), Musique d'avant la Révolution... portrait musical de John Cage; 0 h., 5 (a), Transfiguration, par A. Almuro; 1 h., Non ecrites... les percussions

#### RADIO-TELEVISION

#### \_Mercredi 15 décembre -

CHAINE I ; TF 1

9 h. 30 (III), Formation continue; Evaluation (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III). Histoire d'animaux; 13 h. 40 (III), Les visiteurs du mercredi; 18 h. (IIII). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconte!

20 h. 30 (\*), Téléfilm : « François le Champi », d'après G. Sand, réal. L. Iglesis, avec M. Dubois, P. Raynal, P. Le Person.

L'annour chaste de deux « ûmes sours » (Madeleire, la meunière, et son protégé, François), que tout repproche majoré l'écart d'une génération. Cythère, dans le Berry. 22 h. (\*), Emission médicale : Le rêve, prod. L. Barrère, P. Desgraupes et E. Lalou.

CHAINE II: A 2

12 h. 30. Ski: Descente dames à Cortina:
13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50. Meruredi
animé: 14 h. Aujourd'hui, madame... à 15 h.
(R.). Série: L'aventure est au bout de la
route; à 15 h. 50. Un sur cinq; 18 h. 35. Le pal
marès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres
et des lettres: 19 h. 45 (R.). La camera invisible.
20 h. 30. Série: Kojak; 21 h. 30. Magazine
d'actualité: C'est à dire; prés. J.-M. Cavada;
23 h. 10. Libres propos: Pour adultes, de
F. Chalais.

CHAINE III: FR 3 18 h. 15, Pour les jeunes : Fen rouge, feu vert ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : La C.F.T.C. ; 20 h., Les jeux, 20 h. 30 (\*), Cinéma 16: « Voici la fin, mon bel ami », de Cl. Fléouter et B. Bouthier, réal B. Bouthier, avec J.-L. Bideau, F. Pagès.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULIURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le corps souffrant, par J.-P. Aron; a 8 h. 32, Rudoif Seemer ou le conscience clairvoyante, par R. Amadou; 8 h. 50, Echec au hesèrd; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, La livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazin de éditions musicales; 12 h. 5, Pardi pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « Un crime de notre temps », de P. Moustiers; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... mercrodi jeunesse; à 16 h. 10, Dernain le vrole vie; à 16 h. 25, Match; à 16 h. 50, Reportage; à 17 h. 5, Les Français s'interrogent; 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Vienne, métropose des arts; 18 h. 30 (e), « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution »,

d'Erckmann-Chatrian ; 19 h. 25, La Science en marche ; 20 h. (S.) ( ), La musique et les hommes. Musique à Vienne, par M. Brion ; 22 h. 30 ( ), Entretiens avec Edouardo Sanguinetti, par J. Thibandeau ; 23 h., Vienne, métropole des arts ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-Obecur; 10 h. La règle du jeu... l'ensemble Ars Nova; à 19 h. 30, Cour d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Mélodies sans paroies. Emeux et mosaïques: Paris et ses environs; à 15 h. Jean-Sébastien Bach et ses fils; 17 h. 30, Atéliers d'enfant de France-Musique; 18 h. 2, Ecouta, megazine musica; 19 h., Jazz time... Amen; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 4, 20 h. 20, Printemps de Prague 1976... le Trio 98 c Quatuor à cordes en ré majeur, opus 35 » (V. Novak) « Custuor à cordes no 2. lettres intimes » (Jean-cate) « Trio pour plano, violen et viologocéle en la mineur, opus 39 (Tchalkovski), 22 h. 20 (½), Musique d'avant la Révolution. Centres de John Cage; 0 h. 5, Seinsucht II, par C. Hawé 0 h. 30, Implitoyables et magnifiques

#### **–** Jeudi 16 décembre

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), Formation continue: Evolution (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Histoire d'animaux; 13 h. 35, Emissions régionales: 13 h. 50, Objectif santé: 14 h. Emissions pédagogiques: les vingtquatre jeudis; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Fenilleton: 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte. raconte.

20 h. 30. Série : La pêche miraculeuse ;
21 h. 30. Magazine d'actualité : L'événement,
prés. J. Besançon ; 22 h. 30, Allons au cinéma.

CHAINE !! : A 2

10 h. 20, Magazine régional : La France à villages découverts (reprise à 13 h. 5] : 10 h. 30, Ski : Slalom spécial dames (reprise à 11 h.) : 12 h. 40, Dessin animé : 13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Accordéons en balade : 14 h.,

Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série :
Les rues de San-Francisco ; à 15 h. 55, Aujourd'hui magazine : 18 h. 30, Enfants : Au coenr des
choses : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des
lettres : 19 h. 45, Emission destinée aux formations politiques...
20 h. 35 (\*), Téléfilm : Bartleby, d'après
H. Melville. Adapt. et réal. M. Ronet, avec
M. Lonsdale. M. Mailfort, M. Biraud.

Un homms, nommé Bartleby, a renoncé à
viva, sens vouloir se donnér la mort :
l'agonie et les traces luissées dans son dernier
extourage par ce nouveau prophète.

22 h. 10 (\*), En direct du Louvre : L'âme des
poètes : 22 h. 35 (\*), Essai : Des ports de lumière. (La chanson occitane), réal. J. Brialy.

Avec le participation de Claude Marti.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Jacques, un pay-san du dix-neuvième siècle : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : la Ligue nationale contre le crime et pour l'application

de la peine de mort ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30 (R.) ( ), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Quinze jours ailleurs », de
V. Minnelli (1982). Avec K. Douglas, Ed. G. Robinson, C. Charisse, G. Hamilton, D. Lahvi.

Un acteur-nedatte d'Hollywood, sorti d'une clinique psychiatrique, se rend à Bome, multé par le metteur en scène qui fit se élébrité. Il découvre les ménsonges du monde du cinéma transplanté en Italie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Mathales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le corps souffrant, par J.-P. Aron; à 8 h. 32, Rudolf Steiner ou la Conscience clairvoyante, par R. Amadou; 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. 7, La matinée de la Intérnature; 10 h. 45, Questions en zigzag, avec S. Fablen; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Ranaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Stéréoscope des soitaires », de J. Rodoiro Wilcock; à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les après-mid de France-Cultura... Deux heures pour comprendre; à 17 h. 8,

Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, 1. heure de pointe 18 h. 2, Vienne, métropole des arts; 18 h. 30 (e), Feul leton : « Histoira d'un paysan avant et après la Réw lution », d'Erckmann-Chatrian; 19 h. 25, Biologie ; médecine; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (e), Nouveeu répertoire dramatique de Franç Culture : « le Ciel covert », d'Yves Heoris; 22 h. 30 (e) Entretiens avec Édouardo Sanguinetti, par J. Thibaudeau 23 h., Vienne, métropole des arts; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidian musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h
La règle du jeu; 3 10 h. 30, Cours d'interprétation
12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz clasique;
13 h. 5, Micro-facteur; 14 h., Métodles sans paroies,
nouvelles auditions; à 15 h., Les chiq ruses; 17 h., Clar
dans la nutt; 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers silions
18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time
19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En schie;
20 h. 5, En giret de Munich... Chosurs et Orchestre syn
phonique de la radio Bavaroise, direction R. Kubelik; « Sur
dans le style populaire anglals » (Britten); « Concerto poplano et orchestre an ut majeur, K. 467 » (Mozart); « Mes
glagolithique » (L. Janacak); 22 h. 30, Africa, par J. Cottrans
23 h., Musique traditionnelle du Béarn et d'irlande; 0 h. 3
Impitoyables et magnifiques.

#### – Vendredi 17 décembre :

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. 5 (III), Emission pédagogique; 14 h. 25 (R.) (IIII), Sèrie: Maîtres et valets; 17 h. 25. Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (IIII), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien, raconte! 20 h. 30, An théatre ce soir: « la Rabouil-lense », d'après Balzac, avec P.-E. Deiber, Cl. Coster, J.-P. Moulinot. 22 h. 45, Allons an cinéma.

CHAINE II: A 2

10 h. 20, Magazine régional : la France à villages découverts (reprise à 13 h. 5); 10 h. 20 (R.), Ballet: «Roméo et Juliette», de S. Prokofiev, par le corps de ballets de Prague; 12 h. 25, Ski: Descente messieurs à Val-

Gardena; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants; 14 h. Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco; à 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 18 h. 40, Enfants: Au cœur des choses; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 40, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre; 19 h. 45, Dessins animés.

20 h. 35, Série: Les brigades du Tigre; 21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes (Quel avenir pour l'homme?).

En direct du Louvre: MM. Albert Ducrocq (« A la recherohe d'une vie sur Mars »), le professeur Jean Hamburger (« l'Homme et les Hommes »), et notre rédacteur en chef André Fontaine (« le Dernier Quart du siècle »).

22 h. 40, Concert: Musique de nuit (en direct du Louvre); 23 h. (•), Ciné-ciub: « Jean de la lune », de J. Choux (1931), avec M. Renaud, R. Lefèvre, M. Simon, C. Rémy (N.).

Un fleuriste épouse une jemme volage qui le tromps, avec la compilcté de son frère, bohème et perusite savoureux.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : l'Association contre la peine de mort; 20 h. Las jeux.
20 h. 30 (1), Magazine vendredi... faits divers: L'argent de poche, réal. P. Camus.
21 h. 30, Culture : Méditerranée, de F. Braudel et G. Wallet... Venise, l'empire des marchands (onzième partie).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Le corps souffrant, par J.-P. Aron; à 8 h. 32, Rudolf Steiner ou la Conscience clairvoyante, par R. Amadou; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des arts du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « le Jardin de l'asile », de J-Yves Mock; à 14 h. 45, Radio scalaire; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent; à 16 h. 45, La musique une et divisible; à 17 h. 15, L'heure

de pointe ; 18 h. 2, Vienne, mètropole des arts ; 18 h. 30 (e Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après Révolution », d'Enckmann-Chatrian ; 19 h. 25, Les grands avanues de la science moderne ; 19 h. 55, Poésie ; 20 h. (e), Emission médicale (en Ilaison avec T.F. 1) « le Rève », par I. Barrère ; 21 h. 30, Musique de chambs (J. Martinon, M. Maler, R. Manuel, P. Valéry, P. Drogo Galitois-Montbrun) ; 22 h. 30 (e), Entratiens avec Edouan Sanguinetti, par J. Thibaudeau ; 23 h., Vienne, métropole de arts ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix
10 h. La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation
12 h. La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation
12 h. La chanson; 12 h. 40, Jezz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroli.
(Weber, Swendisen, Beethoven, Lalo, Mozart, Schubert, Strivinski, Loucheur); 18 h. 2, Ecourie, magazine musical; 19 l.
Jazz Time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En scène;
20 h. 20, Cycles franco-ellemands... Cheur de l'Universit
de la Sarre et Orchestre symphonique de la Radio et Sarrebrück, direction H.-M. Schweldt : « Action ecclesia lique pour deux récitants, basse solo et orchestre (B.Zimmermann); « Messe pour soli, cheur et orchestre (a mineur » (Anton Bruckner); 23 h., Jazz forum; 0 h.
Sensucht III, par C. Huve; 0 h. 30, Implioyables et magriques.

#### Samedi 18 décembre

CHAINE I: TF 1

11 h. 30 (III), Emission pédagogique; 11 h. 55 (III), Philatélie club; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratique; 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous; 18 h. 5 (III), Animaux; Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine automate. minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Eh bien ! raconte. 20 h. 30, Variétés : Numéro un. (Les grands enfants) ; 21 h. 30, Série : Mac Coy

CHAINE II: A 2

10 h. 20, Ski: Slalom géant messieurs à Val-Gardena (reprise à 12 h. 25); 11 h. 50, La vie secrète des animaux; 13 h. 45, Préhis-toire: L'aube des hommes; 14 h. 35, Spécial vacances: Le livre des fêtes (présentation des

programmes de fin d'année) : 17 h. 10, C'est-pour rire ; 18 h., Concours : La course autour du monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40, En direct du Louvre : Un chef-d'œuvre.

20 h. 35 (\*), Série : Les beaux messieurs de Bois-Doré, d'après G. Sand. Adapt. M. Toesca et J. Armand, réal. B. Borderie, avec G. Mar-chal, Y. Folliot.

22 h., Divertissement : Collages, de M. Du-may ; 22 h. 45 ( ), Portrait : Des ports de lumière. (Jeanne Lieberman, professeur de yoga à quatre-vingt-cinq ans.)

CHAINE III: FR 3

13 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Lolek et Bolek ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Un homme, un événement.

20 h. 30 ( ). Retransmission lyrique: Boris Godomov, de Moussorgski. Mise en scène N. Merrill. Avec les chœurs de la Philharmonie slovaque de Bratislava, l'Orch. philharmonique de Strashourg et D. Petrov, N. Ihara, R. Roberts.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Regards sur la science; à 8 h. 32, e 76... 2000: Comprendre aujourd'hul pour vivre demain, par J. Yamowski; 9 h. 7 (e), Le monde contemporain; 10 h. 45, Démardes, par G.J. Salvy; 11 h. 2, Le musique prend la parola; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture: « l'Horloge dit l'heure, eile ne crée pas le temps », par Y. Loiseau; 16 h. 20, Le livre d'or : le Clemencic Consort au Festival de Schwetzingen 1976: « Vénus et Adonis », opéra Communauté radiophonique; La civilisation du vin; 19 h. 55, Poésie; Poésie ; 20 h. (e), « Les Nécrocrates », de Pierre Schaeffer, au Théâtre national du Palais de Challiot, réalisation G. Peyrou ;

22 h. 5,-«- La Fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin divertissement de B. Jérôme ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 3 (e), Journée Liszt... Terre hongroise : Panoram. Life i de la musique populaire; à 8 h., « Messe sexardique : (Liszt), par les Chours de l'armée hongroise; à 8 h. 50 Dante et Liszt; à 10 h., Puszta I. (Tziganes); à 11 h. Violons tinganes.

Dante et Liszt; à 10 h. Puszta ! (Tziganes); à 11 h. Violons tziganes; 12 h. 35, Cosima blues;

A 13 h. 30, Chasseurs de son (« En passant par la Hongrie »); à 14 h., En direct du Studio 105 : Récita Jean Koerner; à 14 h., En direct du Studio 105 : Récita Jean Koerner; à 14 h. 30, Orphée Liszt; à 14 h. 49 Récita; deux pianos... E. Tusa et i. Lantos; à 15 h. 16 k. 18 Récita; deux pianos... E. Tusa et i. Lantos; à 16 h. 18 Récita; deux pianos... E. Tusa et i. Lantos; à 16 h. 18 Récita; deux pianos... E. Tusa et i. Lantos; à 16 h. 18 Récita; deux pianos populaires hongrosses; à 16 h. 30, Récital 4 nm. Queffolec; à 17 h. 30, Pianos mécaniques; à 17 h. 11 Récital deux pianos mécaniques; à 17 h. 11 Récital deux deux pianos mécaniques; à 18 h. 30 Recital Anni Rita Streich; à 19 h. 40, L'hefritage de Liszt, pa P. Stersmowicz; à 21 h. 15, « Christus » (Liszt); à 6 h. 5 Transcription de la « Cinquième Symphonie de Beethoven » par Z. Kocsis, piano; à 0 h. 45, Liszt contre Liszt, pa E: Dietiln et J.-P. Gillard.

#### Dimanche 19 décembre **–**

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III), Vive le cirque! 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (III) (1), Festival Gary Cooper: «les Aventures de Marco Polo», film d'A. Mayo (1938), avec G. Cooper, S. Gurle, B. Rathbone, A. Hale, Au treizième siècle, le füs d'un marchand vénitien est enrogé à Pékin pour conciuse des treilles de commerce. Il s'éprend de la fille de l'empereur de Chine et sauve le trône de celui-ci.

18 h. 50, Les animaux du monde; 19 h. 20, Tom et Jerry.
20 h. 30, Film: «Sale temps pour les mouches», de G. Lefranc (1988), avec G. Barray, J. Richard, P. Préboist, N. Maurey.
Une exerture de San Antonio.

22 h., Emission musicale: Arcana. CHAINE II: A 2

10 h. 20, Ski : Slalom spécial messieurs à Madona (reprise à 13 h. 30) ; 11 h., Emission pédagogique : 12 h., Magazine du spectacle : Ecran blanc, rideau rouge ; 14 h., Monsieur Cinéma ; 14 h. 55, Téléfilm : «l'Ile au trésur » (dessins animés de H. Sutherland) ; 16 h. 20,

Des animaux et des hommes; 17 h. 20, Divertissement: Martine Chardon; 18 h. 5, Série: Rush; 19 h. Sports: Stade 2; 19 h. 45, Dessins animés; 20 h. 25, Dessins animés.

20 h. 30 (\*), Téléfilm: «le Château des Carpathes», de J.-Ch. Averty, d'après J. Verne, avec J.-R. Caussimon, J. Danno.

22 h. 20 (\*\*); Variétés: Récital Claude Nougaro (sous réserve).

CHAINE III: FR 3

11 h. A écrans ouverts; 11 h. 30, Mossiques; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol; 17 h. 50 (4), Culture: Méditerranée (reprise de la onzième partie); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM: 20 h. 5, Pour les jeunes: Flèche noire.
20 h. 30, Laurel et Hardy; 21 h. (4), Débat: L'homme en question... Raymond Aron; 22 h. Aspects du court métrage français; 22 h. 20 (4), Cinéma de minuit (cycle l'âge d'or hollywoodien, 1932-1945): Juarez, de W. Dieterlé (1939), avec P. Muni, B. Davis, B. Aherne, Cl. Rains, J. Garfield (v.o. soustitrée, N.).

La lutte de Beulto Juarez pour l'indépen-

La lutte de Benilo Juarez pour l'indépen-dance du Mexique contre Maximilien de Rabsbourg, empereur étranger imposé par Napoléon III.

12 h. 5, Allegro, divertissement de B. Jérôme; 12 h. 45
Récital d'orgue à l'église des Blancs-Manteaux;
14 h., Poèsie; 14 h. 5, La Comèdie-Française présente:
16 h. 5, Orchestre philharmonique de Berfin, direction Sell]
Osawa: « Requiem » (Berlioz), avec le chœur de la cathèdrale Sainte-Hedwige; 17 h. 30, Rencontre avec.
Clara Malraux et Edgar Morin; 18 h. 30, Ma non troppo;
19 h. 10 (e), Le cinéma des cinéastes;
20 h., Poèsie; 20 h. 40 (e), Atelier de création radio phonique: « J'apercols une voix et je cours à la fenta », par R.-F. Arabet et J.-L. Rivière, avec R. Barthes et M. Duras;
23 h., Black and Blue; 22 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantate pour le quatrième dimanche de l'Avent... extrait de l' « Oratorio de NoB » I.J.-S. Bach); 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., En direct du Thástra d'Orasy... Concert de Los Maleguenos: Musique populaire espagnole; 12 n. 35, Opéra-bouffon; 13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques: « Messe en ré de Beethoven »; 17 h (o), Le concert égolste de B. Massin (Schoenberg, C. Berberian, R. Strauss, Biber, Plaiti, J.-S. Bach, Mozart, Padre Soler, Schutz, Purceil, Dufsy. Charlebois; 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... Festival de Schweizinger 1976: « Vénus et Adonis », opéra en un prologue et trois actes, de John Blow, avec E. Harriny, I. Caddy, S. de Javelin, et par le chœur et l'orchestre de l'Opéra de Kent, direction R. Norrington; 22 h., Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction John Poole avec L. Partridge, Staven Roberts et les chœurs de la B.B.C. « Motats anglas du setzlème siècle », « Odé à sainte Cécile » (Purcetti), « Cantata Masericordium » (Britien); 0 n. 5, Folk des gratte-ciel, par L. Wrainwright; 1 h. (e), Trêve.

## —Lundi 20 décembre –

CHAINE ! : TF I

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (R.), Série : La maison dans la prairie ; 14 h. 30 (III), Spécial vacances : Les visiteurs de Noëi : 16 h. (III), Restez donc avec nous ; 17 h. 55 (III), Variétès ; Le club du lundi : 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55, Tom et Jerry ; 19 h. 45, Les mini-chroniques. 20 h. 30 (1), Film: « les Lumières de la ville », de Ch. Chaplin (1930), avec Ch. Chaplin, V. Cherili, H. Myers, A. Garcia. (Must. N.) 21 h. 55, Essai: Les contes du Solstice.

CHAINE II: A 2

٠\_

12 h. 30. Dessins animés : 13 h. 5. La France à visage découvert : 13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens des rues : 14 h. Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco : 16 h. 55 (2). Ciné-club : - Un Américain à Paris -, de V. Min-valli (1950) avec C. Velly L. Cornal Cinè-club: - Un Américain à Paris -, de V. Minnelli (1850), avec G. Kelly, L. Caron.

18 h. 45, Enfants: Au cœur des choses:
18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 43, En direct du Louvre: Un chef-d'œuvre.
20 h. 35 ( ), Vacances sur le campus: les Rolling Stones, par M. Lancelot, réal. F. Hausser: 22 h. 30 ( ), Portrait: Des ports de lumière (le violoniste Yehudi Menuhin, par B. Monsaingeon); 23 h. 30, En direct du Louvre: L'âme des poètes.

CHAINE III: FR 3

The second secon

13 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de Loiek et Boiek et Colargoi : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : André Burguière et Jean-Louis Flandrin ; 20 h., Les leur.

20 h. 30 (R.), « Carambolages », de M. Bhuwai (1963), avec J.-C. Brialy, L. de Funès.

Un jeune employé, placé au bas de l'échelle dans une agence de publicité, décide de supprimer, « par accident », le P.-D. pour grimper d'un échelon dans la hiérarchie. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinates; 8 h., Las chemins de la connaissance... Plotin et la transparence, par M. Reboul; 8 J. S. Signes de l'année et symboles des jours, par R. Alleau; 8 h. 30. Echec au hasard; 7 h. 7 (e), Las lundis de l'histoire : « la Temps des cathédrales » et « Saint Bornard et l'art distercien », avec les professeurs C. Heitz et M. Grodecki; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Evell à la musique; 14 h. pôsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Opèra de brousse », de Claude Delarue; 14 h. 45, Les chemins sous vitres de Paris, par M. Ricaud; 15 h. 2, Les eprès-mid de France-Cultura... L'invité : Pexplorateur Paut-Emile Victor; à 17 h. 2, Les Français s'interrogent; à 17 h. 0, L'heure de pointe; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « le Voisseau famitime », ler acte (Wagner); 18 h. 30 (e), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après le Révolution », 19 h. 55, Poésie; 20 h., « La Folle Tristan », de Gilbert Lely, avec Y. Fabrica, A. Bertin, R. Brat, réalisation G. Peyrou; 21 h., L'autre scène ou « les Vivents et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la Genése »,

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 1. Quotidien musique. 9 h. 2. Petites formes;
10 h., La règla du Jeu., Igor Stravinski; à 10 h. 30 (e),
Enregistrement d'une répétition du « Sacra », avec le compositeur; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
Portrait d'un musiclen français: Jean Rivier (Roussel, Rivier);
15 h. 32, Après-midi tyrique : « Satomon » (Maendel), avac
A. Young, J. Shirtey Guirk, les chours et l'orchestre du
Voiksoper de Vienne; 18 h. 2, Ecoute, megazine musical;
19 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque;
20 h., Conversation souterraine; 20 h. 30, Entrée de Jeu...
« Souates » (Bartok), avec R. Zymansky, violoniste, et A.
Neveux, planiste; 22 h., Concert donné au paiels des
Congrès de Juan-les-Pins, par l'Orchestre régional ProvenceCôte d'Azur, direction p'h. Bender, avec M.-P. Cochereau
(harpe), Ph. Prévost (flota)... « Concerto gresso en ré
mineur » (Vivaidi); « Concerto pour flôte et harpe en ut
majeur » (Vivaidi); « Danses sacrèes et profanes »
(Debussy); 23 h. 30, France-Musique la nuit

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique;

Les écrans francophones

Mardi 14 décembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.
Le stande vallé : 21 h. Nous
sommes mard. C'est done le Belgique, film de M. Start;

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.
Opération danger : 21 h. le Sorcie
de Rio Grande.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.
L'Amme de fer : 21 h. le Greerte
de Rio Grande.
TELEVISION SUISSE ROMANDE :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Chapeau melon et bottes
de cuir : 21 h. 10. Ouvetures :
20 h. 15, Temps présent :
20 h. 15, Temps présent :
21 h. 12 h. 25, A voi lettres : 20 h. 26, A voi lettres : 20 h. 27, A voi lettres : 20 h.

TRANSCE MENTAGE

EARLY STOP

6 1 2 3 3

L'HISTOIRE

par Jean-Marie Mayeur

**IDEES** 

# La République contre les libertés

A Troisième République fut-elle l' «age d'or des libertés»? Jean-Pierre Machalon a en le grand rite de soumettre au crible de la done (1) une idée reçue très large-nt de nos jours. Il examine les hrictions aux libertés publiques de 9 à 1914 dans un livre d'une rigueur pitoyable, d'une érudition sure, par-sacrablante. Mais le lecteur de cet rage dense et austère en retirera ; vision souvent neuve de la « Répuue des républicains ». Le livre morte deux volets : l'inachèvement Hbéralisme, le refus du libéralisme.

certain nombre de données attestent le libéralisme républicain est in-aplet. Les libertés publiques ne sont garanties contre les abus possibles législateur, tant la tradition répuzine se mélie des juges et est atta-e au dogme de la souverameté atta-Comme l'écrira lucidement Carré de lberg : «La conscience des parle-ntaires était le seul tribunal de constitutionnalité des lois ». C'était à p sûr une faille inquiétante pour les rtés publiques.

P. Machelon analyse ensuite l'imfection durable de l'organisation idictionnelle. Il montre l'insuffisante épendance du juge judiciaire. La loi
 30 août 1883 apporte de simples re-ches au statut impérial de la magisture. Le recrutement des magistrats laissé à la quasi-discrétion du pour exécutif. Il faut le décret Sarcien 18 soût 1906 pour poser le principe recrutement des magistrats au neours et prévoir l'institution d'un leau d'avancement. Encore ce décret t-il être abrogé moins de deux ans 's tard. Les républicains n'entendent donner aux magistrais une indéidance véritable, ils sonhaitent préver le pouvoir discrétionnaire du ristre. Les influences politiques pesent rdement en matière de nomination et

e régime assume, an moins partiel-ient, un héritage restrictif des libertés pliques. Jusqu'en 1901, la crainte des igrégations entraîne l'échec des pros visant à donner le droit d'associan. La grève n'a pas le statut de erte publique défini L'administran conserve des prérogatives considéiles. J. P. Machelon y insiste à propos domaines aussi divers que la police s mœurs ou la censure dramatique.

Surtout, aucune réforme ne met en cause l'article 10 du code d'instruction criminelle, introduit à la demande de Napoléon, qui donne au préfet de vastes pouvoirs. Il est constamment utilisé, et constitue à Paris l'une des armes principales du préfet de police. Le recours à la détention préventive est fréquent. En 1900, le garde des sceaux Monis constate que sur 13 006 personnes ayant bénéficié d'ordonnances de non-lieu en 1897, 3896 avaient été arrêtées. Les juges d'instruction usent avec rigueur de leurs pouvoirs légaux.

Les fonctionnaires, pendant la même période, demeurent sons le régime des décrets, protecteur de l'arbitraire. Ils n'ont pas de statut général ni de garan-tles en matière de recrutement et d'avancement. J.-P. Machelon rejoint, dans le tableau fort sombre qu'il dresse de la situation des fonctionnaires avant 1914, les conclusions de l'historien le plus averti de l'administration française, Guy Thuillier (2). La grève dans les services publics est illicite. Au total, les restrictions aux libertés dues aux lacunes du droit traduisent le conservatisme d'une société demeurée attachée à la hiérarchie administrative napoléonienne comme à l'individualisme.

La deuxième partie du livre porte sur « les refus du libéralisme ». J.-P. Machelon aborde la question mal connue de l'épuration des services publics à partir de 1879. Celle-ci a pu être souvent sous-estimée par les historiens. Une étude sttentive révèle qu'elle a été considéra-hie. Elle est à la fois revanche politique et moyen de satisfaire une clientèle. Dans les années qui suivent l'installation du régime, les cadres administratifs du pays passe à des républicains éprouvés, souvent anciens candidats any élections. L'éparation ne touche pas seulement l'administration préfectorale ou la magistrature (la loi de 1883 suspend pendant trois mois l'inamovibilité des juges), mais aussi les administrations financières. Les parlementaires influents font attribuer perceptions et recettes à leurs clients. Cette colonisation, qui va se poursuivre des années, récompense les services rendus et constitue un moyen d'action politique.

La carence du législateur à donner aux fonctionnaires un statut général permet les plus grandes atteintes à leur

liberté d'opinion. Les agents de l'Etat sont transformés en agents du gouver-nement. Le loyalisme à l'égard du régime est exigé des fonctionnaires, e Il faut que nul n'oublis désormais, affirme Freycinet dans sa déclaration ministérielle du 16 janvier 1886, que la liberté d'opposition n'existe pas pour les serviteurs de l'Etat. Ceux-ci doivent à la République tout au moins une attitude digne, loyale et respectueuse. > Cette exigence de loyalisme à la République ne se distingue pas toujours du simple conformisme gouvernemental. Avec la « Défense républicaine » et le « Bloc » des gauches, de 1899 à 1905, sous Waldeck-Rousseau et Combes, les gouvernants renforcent leur emprise sur les fonctionnaires et les mobilisent dans la bataille idéologique anticléricale. On le vit tout particulièrement au temps de Combes. Mais, après la chute de Combes et les réactions entraînées par l'enfiaire des fiches », l'exigence d'un strict toyalisme et de « gazanties républicaines » demeure.

Les manquements au loyalisme attendu sont sanctionnés avec rigueur. En 1901, sous Waldeck-Rousseau, un inspertaur des Frank-Arts est révoqué pour avoir participé à une réunion publique nationalista. Ta général est mis en disponi-bilité l'année suivant, pour des propos dans une réunion privée d'anciens élève d'un collège religieux. Les lecteurs de J.-P. Machelon ne manqueront pas d'être frappés par l'importance que revêt la notation politique. Waldeck allait jusqu'à se préoccuper des opinions dci épouses. « Si la femme est réactionnaire, pour que je sois parfaitement rassuré sur les opinions du mari, il faudra qu'il soit au moins trois fois républicain. > Et Chardon, l'auteur de l'Administration de la France, d'ironiser : l'infortuné M. Bergeret devrait-il être sanctionné parce qu'un r: entir tardif pousserait trop souvent Mine Bergeret an confessionnal? Jusqu'en 1914, la liberté d' rinion et la liberté religieuse du fonctionnaire sont sévèrement bridées. En revanche, à partir de 1906, quelques mesures limitées s'en prennent aux abus du favoritisme comme prin-cipe de gestion de la fonction publique. Aussi bien est-ce alors que s'affirment mécontentement et contestation dans le monde des fonctionnaires. L'idée du recrutement au mérite et de l'avancement à l'ancienneté fait de modestes

progrès. Cependant, l'administration reste jusqu'à la guerre e très largement ouverte aux influences politiciennes s.

On pourrait suivre encore J.-P. Machelon sur d'autres avenues de sa recherche, qu'il évoque la loi d'exil de 1886, le régime d'exception frappant les congrégations la répression de l'anarchisme et la défense de l'ordre social. chaque fois il dévoile le refus du libéralisme, par un régime qui se défend contre ceux en qui si voit ses adver-saires : prétendants monarchistes, congréganistes ultramontains, adver-saires de l'ordre social. Le mythe de l' « âge d'or des libertés » s'évanouit bel et bien, et c'est un libéralisme am-higu que celui de la Troisième Répu-

Tel est l'apport d'un livre qui marquera, et qui décape le visage d'une Marianne prétendument bonne fille, au temps d'une non moins légendaire Belle Epoque, Certes, l'approche juri-dique de J.-P. Machelon peut parfois gêner l'historien ou le sociologue. Aux deux grands volets consacrés à l'inachèvement du libéralisme et au refus du libéralisme, qui conduisent à des répétitions, peut-être cût-il été préférable de substituer une présentation orga-nique qui aborde tour à tour les différents thèmes : la fustice, l'administration, par exemple. Il est également vrai-semblable que les sources mêmes qu'utilise l'auteur, qui toutes privilégient les limites ou les refus apportés au libéra-lisme, peuvent conduire à assombrir le tables

Il reste que J.-P. Machelon, dans une conclusion équilibrée, convient que le libéralisme demeure poussé : aucune force politique d'opposition ne subit de graves atteintes à sa liberté d'expression. Les restrictions aux libertés touchent certaines minorités; par cette contradiction aux yeux des valeurs dont se réclame le régime, celui-ci est hien. mais non au sens que donnaient ses admirateurs, une « Athènes moderne ».

De 1879 à 1914, l'indifférence pour les libertés va croissant. La législature 1881-1885 est dominée par le vote des grandes lois libérales. A la veille de la guerre, en revanche, le bilan est tout à fait négatif. On assiste à une « déperdition progressive de l'énergie libérale dont le Parlement était porteur ». L'absence de pression politique explique que les marginaux (aliènes ou prostituées) demeurent la proje de l'arbi-traire administratif. Surtout, l'absence ou l'insuffisance des réformes tiennent à la volonté de l'exécutif de faire prévaloir l'autorité du gouvernement sur la fidélité aux principes libéraux.

Sans doute touche-t-on là à l'une des conclusions les plus fortes, encore qu'implicites, qui se dégagent de ce livre. La République d'avant 1914, loin d'être ce régime débile que l'on dit parfois, sut se battre et choisir ses adversaires, extrême gauche et droite conservatrice et cléricale. On explique souvent la réalité contemporaine par deux notions qui n'offrent qu'une évidence appa-rente: l'absence d'alternance et la coupure du pays en deux camps. En fait, de 1879 à 1914 déjà, ce sont deux données constantes. Dès lors, l'inachè-rement et le refus, au moins ponctuel, du libéralisme sont inévitables.

Au reste — mais tel n'était pas le pro-pos de J.-P. Machelon — ne convient-il pas de se demander si les républicains, autant et plus qu'au libéralisme, n'étaient pas attachés à la démocratie issue de la tradition révolutionnaire, et qui ne se confond pas avec le libéralisme ? Le « système des dépouilles » et la colonisation de l'administration pouvaient correspondre aux idéaux de démocrates ennemis des notables, sinon à ceux des libéraux.

En somme, la Troisième République, comme l'observe le préfacier Jean Rivero, a eu de la chance : son œuvre libérale demeure la base de notre droit, son passif est largement oublié. En le remettant en lumière, J.-P. Machelon fait œuvre salubre. Il interdit aussi aux observateurs moroses du présent d'opposer l' « âge d'or » à notre temps. Montrer que les évolutions ne sont ni irréversibles ni à sens unique, c'est une fois de plus l'apport de l'histoire.

(1) J.-P. Machelon: la République contre les libertés? Presses de la Fondation mationale des sciences politiques. 1976, 488 p. Préface de Jean Rivero. 140 F broché.

(2) Cf ses développements sur l'avancement dans les vie quotidienne dans les ministères au XIX siècle, Hachette, 1976, 249 p., et son article: « Un fonctionnaire syndicaliste et pacifiste: Georges Demartial (1861-1945) », Revus administrative, juillet-soût 1876.

# ----- La vie du langage -

# AVENIR ET DEVENIR DU FRANÇAIS

TOUS sommes pauvres en classements impressionnistes et que) que d'estimer (p. 145) qu'il France. On regrettera (car l'enration our la situation du français dans le monde. C'est un domaine dans lequel la rhétorique tient facilement - lieu d'analyse, et la phraséologie d'information seignements existent; mais dispersás, non contrôlés, lacunaires, etc. Le public et les pouvoirs (publics) cont également victimes de cette insuffisance. Les seconds faute d'une information d'ensemble et de qualité, ont du mai à définir una politique cohérente du français; et donc à mener une action budgétaire rationnelle. Le public, lui, s'en désintéresse : ou flotte du scepticisme

La publication de Une langue le français aujourd'hui dans le monde (1), sous la direction de Marc Blancpain et de André Reboullet, vient donc à son heure Sagement, les responsables de l'ouvrage l'ont partagé entre une première partie de réflexion et en quelque sorte de doctrine, et un demier tiers, d'informations pretiques.

Calles-cl rendront de grands services, encora que laur mise à jour soit parfois défaillante. Alnsi. méritalent d'être mentionnées l'Association trancophone d'accueil et de Ilaison, AFAL, 47, rue de Lille, 75007, tél. 544-07-83 ; l'Union culturelle et technique de langue française, U.C.T.F., 47 boulevard Lannes, 75116, tél. 504-56-79; et l'Association trançaise de terminologie, AFTERM, 32, rue de Babylone, 75007, tél. 558-89-03. Le Haut Comité de la langue francalae est également (depuis plu-sieurs mois) installé rue de Babylone (au 32), et non plus rue Oudinot

La description (pp. 265 à 302) ie monde est claire, grâce à un guestionnaire-type : etatut légal. Mais II est irritant d'y voir revenir ce . tic - significatif : quiconque à l'étranger parle (ou est capable de parier) notre langue, appartient par la même à une - élite -.

On se méliera de même de toute tentative d'évaluer la saveur, la couleur ou l'efficacité d'une langue. C'est la porte ouverte à des que (ou d'un dialecte) qu'elle est colorée -, on sous-entend à peu près toujours qu'elle est peu efficace ». Inversement, insister sur l' = efficacité > d'une langue, c'est la suspecter de froideur, d'inhumenité.

Les mots du terroir

On ne peut guère démontrer que les mots du terroir (marseillais, québécois, etc) ont plus d'éciat, de bouquet, ou d'épaisseur (p. 153) que ceux de la lanque conventionnelle. L'herbe n'est pas forcement plus verte alleure. Quant à s'étendre sur le « pittoresque - d'un parler, c'est délà, par un mécanisme bien connu, le reléguer courtoisement dans un ghetto folklorique.

Autre notion à ne manier qu'avec prudence : celle de la « concision - d'une langue. Comparer le nombre de « mots » nécessaire dans différentes langues pour transmettre la même - Information » n'est ni facile ni convaincant. Evitons du moins de prêter aux langues des comportements humains, et d'écrire par exemple que la nôtre est - peu soucieuse de ramasser la pensée en la concentrant = (p. 150); ou qu'elle - n'hésite pas à diluer (la pensée) en faisant presque toujours appel à un plus grand nombre de

mots que ses volsiries ». Une tangue peut-elle être soucleuse (ou insoucleuse) de quol que ca soit ? Ce sont façons de parier usuelles ? Reison de plus pour les éviter ; elles contribuent à faire du français l'objet d'une pensés megique, el non d'une description scientifique.

Au reste, pourquoi le français échapperali-il à la règle générale de l'économie des moyens ? Dans la pratique au contraire, des constructions aussi banaies que: a il voulait m'en parier », ou : - Je ne le lui dirai pas », sont d'une concision très remarquable, d'un rendement très élevé Comperezles, pour vous en assurer, sux constructions correspondantes allemandes ou anglaises.

G'est bousculer aussi quelque peu l'histoire (après la linguistiqui a toulours mieux chenté ses délaites glorieuses que ses plus Aciatantas victoires... (d'un pays) plus versé dans les résistances que dans les guerres de conquête. » Les contemporains de François 1°7, de Louis XIV, de Napoléon, de Bugeaud, de Faidherbe, etc., furent sans doute d'un

autre avis.

it fut un temps pas si lointain où personne en France ne mattait en doute que le sabre dût ouvrir voie à l'imparfait du subjonctif pour le plus grand profit de la civilisation et des sabrés. Nous n'en sommes plus là ; mais il reste bien difficile de parier en toute bonne foi de la situation du français dans le monde sans déraper à l'occasion soit vers la nostaloje des temps heureux où l'impérialisme cultural allait de mieux, vers le dénigrement avstématique et le refus d'assumer aucune séquelle de cet impéria-

Une affaire majeure

On saura donc gré à André Reboullet et à Marc Biancpain d'avoir courageusement multiplié les mises eu point, les mises en garde et les interrogations. Il reste que l'avenir du français (comme géo-langue) et eon deve-

nir (comme système en mouvement) sont une affaire majeure pour tout Français, qu'il en ait conscience ou non; et une affaire qui n'est pas absolument mineure pour la planète. C'est ce que rappelle à bon escient un livre qui, sans se donner pour une Bible de la francophonie ni du français. offre pour la première fois à leur égard les éléments d'une réflexion substantielle.

Autre document essentiel : le bullatin 12-13 de la Fédération internationale des professeurs de trançais, FIPF (2). Ce sont les actes du troislème Congrès mondial de FIPF, La Nouvelle-Oriéans (E.U.), décembre 1975.

Au sommaire, entre autres, les résultata d'une enquête aur les situations linguistiques de l'enseignement du français hors de mené) d'y voir réapparaître à propos de l'Afrique ces « francophones potentiels - (p. 138), notion discutable si ce n'est mystificatrice. Quant aux francophones réels, présentés par Mme Tabouret-Keller, l'enquête note qu'ils parient souvent un - francais africain - qui paraît en voie de créolisation, et écrivent une langue mixte qui passe « du plus pur La Bruyère à l'argot le plus vulgaire = (p. 139).

Deux études générales nous ont paru (au risque d'être injuste) d'un intérêt majeur. Celle de Mme L. Chambard (\* Nouvelle Critique - et lecture des textes littéraires dans les classes du second degré) dont il faut au moins citer cette adresse (p. 210) des enseignants aux chercheurs « Ne nous terrorisez pas i N'élevez pas les barrières de votre discours - scientifique -. Ne nous découragez pas par l'étendue de nouveaux savoirs préliminaires Infiniment plus complexes que les anciens. Ne méprisez pas nos questions. L'effet le nius sûr de telles attitudes, c'est de renvoyer

mes les plus Aculés. » Et celle d'A. Rey sur « Images des langues et enseignement de la langue = (p. 43). Thème : la décision (Individuelle ou familiste) d'apprendre une et telle langue étrangère est généralement très influencée par l'image de la langue objet d'apprentissage : « Imege », au double sens d'image

de marque et de fantaame, = Cette Image, à son tour, intervient, positivement ou négativement, dans le processus d'apprenage : « Le professeur de langues dolt... devenir, peu ou prou, sociologue. •

JACQUES CELLARD.

(1) Une langue : le français aujourd'hui dans le monde, sous la direction de Marc André Reboullet : 329 pages : Hachette, éditeur, Paris 1876 ;

26 F. .

(2) Au secrétariat général de la F.I.P.P., c'untre international d'ébudes pédagogiques. 1, avenue Léon-Journauit, 92310 Sèvres; tal.: 927-93-90. Le tome I des Actes (bulletin 12-13); 25 F. Le tome II, à paraître en 1977; 25 F.

#### CORRESPONDANCE

#### «A BAT L'ORTOGRAFE»

Mise en cause, sans être nom-mée, dans la chronique « Au fil de la semaine » (le Monde daté de calcul ? Savez-vous que mes 5-6 décembre) pour son inter-vention à l'émission de jeux de télévision « Des chiffres et des lettres », émission au cours de laquelle elle avait confié qu'elle écrivait des poèmes « avec beaucoup de fautes d'orthographe ». Mme Laurence David, professeur au lycée Louis-le-Grand à Paris, nous écrit notamment :

C'est me faire beaucoup d'honneur que de consocrer à scino mois » plusieurs lignes dans votre chronique. Mais c'est me faire caust un dien lourd procès pour une phrase qui est passée beaucoup plus inaperçue que vous ne 
le pensez, et qui, sortie d'un 
contexte, d'une intonation, ne siguifie plus du tout ce qu'elle voulait dire.

L'émission « Des chiffres et des lettres » est une émission-jeu, et anisateurs savent fatre les caméras et les amilhons de téléspectateurs ». J'étais venue pour jouer — sérieusement mais cela n'empêche pas l'ironie — et depais-je expliquer « encor » que ces « jautes d'orthographe » étaient la conclusion d'une dis-

élèves sont prévenus ou'un correcteur s'arrêtera de lire leur copie, quelle qu'en soit sa valeur scientifique, s'il juge l'orthographe trop mauvaise ?

Comment pourez-vous penser qu'un professeur conscient de son rôle d'enseignant, qu'il soit litté-raire ou scientifique, puisse « se faire gloire de son ignorance»?

Rassurez-vous ! Aucun cancre ne m'a écrit: « Vous avé réson. A bat l'ortografe ! » Aucun collègue ne m'a fait part de sa dé-sapprobation. Et mes élèves m'ont seulement gentiment reproché de n'avoir pas vu le mot butane...

Jadmets que mes formules chi-miques puissent boiter lorsque les miques puissent oottet torsque les théories ne leur sont que de fra-giles béquilles : fadmets que mes poèmes puissent botter lorsque leurs pieds dansent sur des musi-ques intérieures parjois disso-nantes, mais j'ai du mal à me reconnaître dans le triste por-trait que vous faites de « madame - et dévais-je expliquer « encor » que ces « jautes d'orthographe » et aient la conclusion d'une discussion avec Max Favalelli sur les licences poétiques?

Savez-vous que je passe presque plus de temps à entourer, souli-

#### L'extinction de la maison de La Tour d'Auvergne

de France recense quatre mille familles s (le Monde du 28-29 novembre 1976), M. P. Ber-nard-Dumaine, commentant la publication du second tome de trouvage du Dr Dugast-Rouille, évoquait le cas de la famille de La Tour d'Auvergne. L'un de ses membres, M. G. de La Tour d'Auvergne, nous adresse la lettre suivante :

Cet article soulève la question de l'extinction ou non de la maison de La Tour d'Auvergne (dont les vicomtes de Turenne, ducs de Bouillon éteints en 1802).

Or, au XVIII° siècle (cf. Du-gast-Rouillé, d'Hozier), la bran-che des seigneurs de La Tour (de Maurs, dans le Cantal), seigneurs de La Borie et de La Placette. représentée actuellement, est, du vivant des ducs de Bouillon, en

Sous le titre : « Le nobilistre Rouillé - nomination par le roi. en 1758, d'un membre de cette famille au prieuré de Friardal, volsin du comté d'Evreux appar-tenant au duc de Bouillon, ce qui paraît bien impliquer, so us l'Ancien Régime, une reconnaissance d'origine commune.)

D'autre part, le cardinal Bertrand de La Tour (1265-1333) de la branche des La Tour (de Maurs) avait, dans ses armes, les fleurs de lis, à l'instar de la branche ainée. On peut également noter que d'après des documents des archives diocésaines (Cantal), le château de La Tour près Maurs, devrait sa fondation près Maurs, devrait sa fondation au XIII° siècle, à la famille de La Tour (d'Auvergne).

fait à l'auteur du « Noblliaire », possession régulière et fondée en tient intégralement ce qu'il a écrit, droit du nom et des armes de et non à Mª Bernard-Dumaine, qui La Tour d'Auvergne (cf. rapport du directeur des Archives de Erance cité par M. Dugast—(N.D.L.R.)]

# L'Etat et le bonheur

prochement. Il semble que ce soit qui, pour la première fois, alt eu l'idée que le bonheur puisse être Quoi qu'il en soit, si Saint-Just a lancé le bonheur dans la politique, il s'est blen gardé de dire ce qu'il entendait par là. Des esprits mieux riens ont prétendu rattacher à l'apostrophe célèbre toute la législation, toute l'action sociale qui est venue, peu à peu, humaniser les as d'une métarlaue bien cl selée, mais abstraite, de la Déclaracoup dire. C'est même tout à fait improbable quand on pense à la - nuit noire - qu'ont constituée au point de vue social les cinquente

l'Etat qui, dans les cinquante an-nées sulvantes, alt pris l'initiative des mesures ayant pour objet d'atténuer les malheurs des hommes, ce que I'on a confondu, blen à tort, mals cela peut s'expliquer, avec le bonheur, a créé una équivoque majeure, redoutable, destructrice, et dont les tre un débat au fond absurde : l'Etat dolt-il avoir pour principe, et bonheur des hommes?

Sans vouloir pousser trop Join le paradoxe, on pourrait d'ailleurs dire que le bonheur n'a pas de chance. Il est, en effet, entraîné dans une autre aventure verbale stupide, dans l'aphorisme « l'argent ne fait pas le bonhaur -, probablement moins consolant qu'on ne croit pour ceux qui n'en ont pas, mais merveilleusement euphorisant pour ceux aui en

En réalité, avant de savoir si l'Etat a quelque chose à voir avec le bonheur, il faudralt d'abord comprendre, ou au moins deviner, ce qu'est celuici. Quant à l'Etat, nous prenons ce ferme dans son acception to plus générale, c'est-à-dire non seulement ceux qui sont l'Etat ou qui croient l'être - mais aussi ceux qui aspirent à l'être, autrement dit les - politiques », ceux qui ont un programme, ou, plus à la mode, un projet. le pouvoir, et l'antipouvoir, cul n'est après tout que le pouvoir en creux.

eaver de savoir ce ou'est le bonheur. en soi. Mais, justement cette difble, fait ressortir à l'évidence la lien avec les sentiments, en d'autres ter- plus donner de leçons, nous ne nous mes, le caractère substantiellement

Cependant, au bar de l'hôtel.

Claude trente ans à peine, joue

avec une belle conscience son rôle

d'ivrogne du village. Il hurle à cul

veur bien l'entendre qu'il en a

a marre de tous ces salands ». Il

tempête, annonce qu'il va en finir.

son fusil. Et effectivement, il

revient bientôt, fusil chargé, dans la salle où les derniers

clients lui jettent un regard in-

hebdomadaires, demande à Claude de lui remettre son arme. Il la iui

rendra demain, c'est promis. Claude obtempère et rentre chez

Mais qui rencontre-t-il sur sa

L'hôtelier, habitue à ses exploits

**REPOS** 

ANS la routine de la littérature par PIERRE CHATENET (\*) politique. Il est traditionnel d'attribuer à Saint-Just ce rap-

heur. Nous ne sommes en aucune facon étonnés de le trouver dans le monde de l'amour. et dans le voca-bulaire des poètes. Nous ne sommes pas désorientés de le trouver sous la plume des philosophes, car, même un aspect spécialement attrayant, cela reste logique et, après tout, de risque limité. Nous aimons que l'artiste pense au bonheur, ou, ce qui es eur ab finioq us emêm us fineiven l'esthétique, à son inverse le mal-heur. Brei, la notion et le mot de bonheur ne nous apparaissent compréhensibles et consistants que dans la mesure où lis ont une résonance dans ce qu'il y a de plus profond, de plus humain, de plus personnel chez l'homms. Osons dire, pour être clair, que le bonheur est du domaine de l'âme, que l'on donne à ce mot un sens religieux ou laicisé. Si d'ailleurs le langage commun peut guider, il est significatif que l'on parie, à propos des animaux, da plaisir ou de joie, mais pas de bon-heur. C'est évident, le bonheur est

du ressort de l'individuel. Alors apparaît le contresens, et le danger, qui est, qui serait, en plus du poète, du philosophe et de l'artiste, de confler ce bonheur à une catégorie d'hommes d'une toute autre

espèce. les juristes. L'essence du juriste, c'est la règle. Il la doctrine. Il l'élabore, il l'énonce. il l'applique, il la sanctionne. Règle de la société politique, règle de la société économique et sociale. Il est l'obligatoire traducteur des idées et des tendances, mais ausai des nécessités Seulement, il ne taut Jamais oublier que si étendu qu'il soit sur les comportements des hommes, son pouvoir ressortit toujours de ce que l'on appelait autrefols le « for externe . Il n'a pas accès au domaine de l'âme, ou tout au moins il ne de-

Oh i je sais bien que la tentation est à la fois permanente et grande, surtout quand il s'agit de cette espèce de juristes — qui peut très bien ne pas avoir fait de droit, et cela n'a aucune importance car j'emplote ici le mot juriste dans un sens tout à fait général - la plus imaginative, - la plus remuante, et aussi, souvent, la plus amusante, que sont les « politiques . La démangealson des politiques à s'occuper du bonheur est blen antérieure à Saint-Just: ficulté même définitive, insurmonta-Il est convenu que celle-ci ne doit

La paix des champs

connaît bien son public.

l'un des gendarmes.

Une rafale de plomb claque près de la tête de l'hôtelier. C'est l'af-

folement Deux gendarmes arri-

vent, précédés de leur chien policier. Claude, qui tangue sur ses jambes, essaie sa troisième balle sur l'animai et le manque.

- a Pose ton fusil ! a ordonne

- a Je vous ausas, bande de

pourris », réplique l'ivrogne, qui

lâche sa quatrième balle. Le képi

du gendarme vole à terre. Alors,

de ces multiples expériences

Pourtant on aurait tort de rire, car le danger reste toujours là. Et c'est un vrai danger Bien que n'étant plus depuis longtemps une < idée neuve », le bonheur se vand encore très bien, chacun y mettant à peu près ce qu'il veut. Il est très tentant, parce que notamment c'est très vague de promettre la bonheur quand on est gouvemant, ou aspi plus facile pour ceux-ci que pour ceux-là, mais en définitive du même

programmes, ou des projets, la question que l'on peut se poser est non pas : est-ce bien honnête? », car il vaut mieux toulours présumer la bonne foi même un peu naîve, mais plutôt « est-ce rationnel ? ». Et là, la réponse ne peut être que nécative. puisque les pouvoirs dont on dispose ne sont pas de la nature du problème Mais là où le danger devient ter-

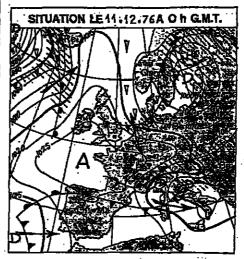
rifiant, c'est lorsque l'on passe du plan des, programmes à celui de l'action. Ceux qui promettent le bonheur par l'Etat, par la loi, ne ent vralment dramatiques que s'lls veulent le réaliser, c'est-à-dire l'imposer, imposer, bonheut, ce rap-prochement est alors à la fois inévitable et monstrueux.

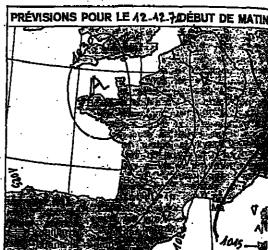
Entendons-nous blen. Il n'est pas question de tomber dans l'attitude facile que nous dénoncions tout à l'heure à propos de l'aphorisme « l'argent ne tait pas le bonheur » est bien évident que les lois de l'Etat, que les règles d'organi-sation de la société, peuvent avoir des conséquences sur le bonheu individusi des hommes, notammen d'ailleurs. Il faut bien le reconnaître tristement, des conséquences fâcheuses. Il est blen évident aussi qu'il est de bon aloi que les gouvernants ou aspirants gouvernants se préoc s'ils sont sages, qu'ils essaient de les limiter, bref, comprennent qu'ils doivent s'occuper du bien-être, dont on peut leur demander compte, el non du bonheur, qui ne les regarde pas. Vollà le mot essential : il faut. Il faut désespérément, qu'il reste quelque chose qui ne regarde pas l'Elat. Et c'est peut-être la grandeui suprême d'un Etat civilisé de se sen-

qui ne le regarde pas voirs sur les hommes présentent une Infinie variété. Mais une règle ne comporte aucune exception : les tyrans, partout et toujours, ont pré-

# INFORMATIONS PRATIQUES

#### MÉTÉOROLOGIE





Tylllinett's

pe fil

■ Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de m 

Front chaud A.A. Front froid AAA Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 11 décembre à 0 heure et le dimanche 12 décem-

Les hautes pressions qui persiste-ront de l'Espagne aux lles Britan-niques maintiendront la France sous l'influence de masses d'air froid. Dimanche 12 décembre, sur la Dimanche 12 decembre, sur la l'influence de masses d'air froid.
Dimanche 12 décembre, sur la
moitié est de notre pays, un flux
de secteur nord, modéré mais irréguller, domners un temps variable
avec alternance d'éclaircles et de
nuages. On observera des averess de
neige qui seront plus fréquentes aur
les versants nord des massifs. Il y
aura quelques orages sur la Corse,
tandis que le mistral et la tramontane souffieront dans la basse vallée
du Rhône, ainsi que sur le littoral
méditerranéen.
Sur la moitié ouest de la France,
les vents restaront faibles, et des
broulliards matinaux souvent
givrants seront suivis d'éclairdes
l'après-midi.
Des gelées de l'ordre de —1 °C à
—5 °C auront lieu au lever du jour
dans la plupart des régions.
Samedi 11 décembre, à °? heures,
la pression atmosphérique réduite au
nivesu de la mer était, à Paris, de
1023,5 millibars, soit 767,5 millimêtres de mercure.
Températures (le premier chiffre

1023.5 millibars, soit 767.6 millimètres de mercure.
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au coure de la journée du 10 décembre ; le sacond, le minimum de la nuit du 10 au 11) : Ajaccio, 14 et 6 degrés ; Biarritz, 12 et 3 : Bordeaux, 11 et 0 ; Birest, 9 et 2 ; Clemont-Farrand, 5 et —2 ; Dijon, 6 et —2 ; Grenoble, 10 et 0 ; Lilla, 5 et —1 : Lyon, 6 et 1 ; Marseilla, 12 et 5 ; Nancy, 4 et —4 : Nantes, 8 et —1 : Nice, 18 et 7 ; Paris - Le Bourges, 5 et —1 ; Pau, 10 et 0 ; Perpignan, 14 et 9 ;

#### Journal officiel

Sont publiés au Journe du 11 décembre 1976 : DES ARRETES "

• Portant extension d'avenants à une convention collective de travail et à un accord de retraite et de prévoyance concernant des salariés agricoles.

Portant réglementation technique des compétitions automobiles et des compétitions de véhicules à deux roues et tricycles à

Portant désignation d'un médiateur en matière de conflit du travail;

Portant création de centres d'orientation et d'action éducative.

#### P. T. T.

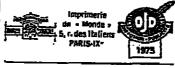
 Service interurbain manuel.
 A partir du 11 décembre à 8 heures les abonnés au télé-phone désireux d'obtenir des communications par vole manuelie devront composer uniquement le numéro 10, sans le faire suivre des deux chiffres correspondant à l'indicatif départemental.

• Restrictions postales en

*Meurthe - et - Moselle. — Les* échantillons vétérinaires destinés à des laboratoires spécialisés dans le diagnostic de la rage ne sont plus acceptés par les services postaux de Meurthe-et-Moselle. Cette décision fait suite à des incidents survenus récemment dans le centre de ri postal de dans le centre de ri postal de dans le centre de tri postal de Nancy où des employés avaient été contaminés par des échantillons vétérinaires mai conditionnés. — (A.F.P.)

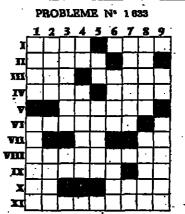
● L'Ivan par l'automatique. Les abonnes au téléphone de la règion parisienne penvent obtenir leurs correspondants iraniens par voie entièrement automatique "Il leur suffit de composer le 18, puis, après audition de la deuxième tonalité, l'Indicatif 98 et celui de la zone automatique qui précède le numéro demandé.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. lacques Fanyet, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, sur accord acec l'administration. mission paritaire des journs et publications : 20 57437,

# MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALISMENT

L Pièce du squelette de l'Histoire; Autant taquiné que le goujon. — II. Trempé non sans raison; S'opposent. — III. Mèla; Changé par une infirmière. — IV. Aurait pu servir de publicité vivante pour un institut de beauté; Belle vallée. — V. Que d'épreuves lui doit l'htmanité! — VI. Agrémente un rèvers. — VI. Agrémente un revers. —
VII. Symbole : Refus d'insulaires. VIII. Tirer des bras de Mor-phée. — IX. Encaisse des traites;
 Emis à Toulon. — X. Fin de par-ticipe; A moins de valeur quand on l'arrache. - XI Gagneraient

humain. — 2. Mourut vi d'écrasantes représailles ; E - 3. Une bonne friction les rougir : Morceau de vesu. rougir; Morceau de veau.
Fin de participe; Membres;
famille. — 5. Abréviation;
eux, la maison est bien tenu
6. Prise de corps; Roi méla
lique. — 7. Le grenier de
France; Proféré par des hére
Pagnol. — 3. A un régime
gulier; Evoque Rameau si
songe à Diderot. — 9. Le nou
vient de paraître; Rempli
trous. trous. Solution du problème n°

Horizontalement

L Tribunes ; Secret. — II Argent; Io. — III. Guel. Rocelle — IV. Est; Cob: S Koceie. — IV. Est; Cob: Si
V. Sourires; Car. — VI. Pe
NL; Eve. — VII. Déjouée;
— VIII. Elémi; Europe; Li
IX. Nus; Titien; Uri. — X.
Se; Ed. — XI. Meut; Pe
Bien. — XII. Couru; Erudi;
XIII. Nec; Remit; AR. — ;
Eolie; Elastique. — XV. N
Elégantes.

Verticalement

1. Toge : Phénomene. Rousse (voir ce mot); Lu.

Bon. — 3. Etoiles; Uccle. —
Bôt; Un; Sto: Ie. — 5. Redl Bot; Un; Sid; ie. — 3. Form Ures. — 6. Naevi; Pré. — 7. E Rejet; Eumée. — 8. SG; i Oules; III. — 9. Eros; Uré Tae. — 10. Snob; Néon; I SG. — 11. Etc.; Alep; Rata. VERTICALEMENT

VERTICALEMENT

1. Demoiselle qui ne saurait etre taxée de légèreté; Utiliserait un privilège réservé au genre

#### VENTES

#### Pièces exceptionnelles à Galliér

Les ventes saisonmères se succèdent avenus Pierre-I°-de-Serbie, abritant chacune quelques pièces exceptionnelles qui jont se déplacer les acheteurs internationaux; au cours d'une double vacation dirigée par M° Couturier et de Nicolay, une paire de soupières couvertes en argent, de jorme ovale, accompagnées de leur présentoir, le tout richement cisée en 1775 par Robert-Joseph Auguste, jut « couronnée » d'une enchère de 580 000 F; ces soupières doublées de vermeil — pesant ensemble près de 20 klos — auraient fait partie du servine commandé au maître orfèvre parisien pour George III, roi d'Angleterre et d'Irlande; plus tard, elles figurèrent dans la collection du baron R. de Rothschild; une botte, elle aussi historique, en or partiellement émaillé vert, le couvercle orné d'une miniature d'Alexandre II en grand uniforme, offerte par le tear en juille i 1857 à Waller Astor Blouni, obtint 118 000 F; une pendulette botte à musique en

forme de flacon à parfum, en décoré de pampres, du début diz-neuvième siècle, 73 000 (MM. G. de Fommervault Monnaie, experis)

Farmi les tableaux anciens p sentés l'après-midi par l'exp M. Touzet, un panneau daté lé-de Jan Van Goyen, Paysage a grands arbres, 42 x 62, fut adju 200 000 F; une tode de 65 x par Largillère, Portrait de Jo Churchill, futur duc de Marli-rough, tenant le brevet de caj taine reçu de Louis XIV, ap-le siège de Maestricht, 110 000 l-un dessin à la plume et au la; un dessin à la plume et au las de bistre, par Hubert Robe 31 × 47, montrant l'animati des berges de la Seine devant Monnaie, fut acheté 35 000 F p le musée… de la Monnaie.

Une adjudication de 350 000 fut prononcée par Mª Godea Solanet et Audap, pour us ceuvre de Fragonard, Portrait c. jeune fille, toile de 33 × 29.

#### Nerval à Drouot-Rive gauche cLe Rêve et la Vien de Heni

La collection nervalienne de manuscrits et de lattres autographes réunie par Jules Marsan qui vient d'être dispersée à Drouvi-Rive gauche pour un total de 626 000 francs (étude Ader. Picard, Tajan; experts MM. Guérin et Loide) fit le bonheur d'un amateur bien connu dans le monde discret de la bivioiophèle; à coups d'enchères teraces, il finit par emporter les trois quarts de l'ensemble; îl fallui deur préemptions du secrétariat d'Etat aux affaires culturelles pour lui cirracher des pièces importantes : le manuscrit de 16 feuillets des Lettres à Jenny Colon, adjugé 56 000 F (destinées dans l'esprit de l'auteur à prendre place dans a Aurélia ») et 16 pages de traduction par Nerval. La collection nervallenne de

### LIBRAIRIE LAROUSSE

MISE AU POINT

route ? Les mauvaises langues brusquement calmé. Claude jette affirmeront qu'il s'agit d'un a agi-

Fin de la publication de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE

A la suite de la publicité parue dans a le Monde » des 3, 10, 17 et 24 novembre, la LIBRAIRIE LAROUSSE précise que les 20 volumes de la GRANDE ENCYCLOPEDIE LAROUSSE (le tome 20 pareit en décembre) sont l'irrables immédiatement contre paiement comptant de l'ouvrage au prix de faveur actuel de souscription. En cas de palement par mensualités, les livraisons des volumes peuvent être adaptées au mode de versement choisi.

U trouver un village plus tateur », un soi-disant rescape de tion est terminée. C'est le silence. calme, en cette fin d'octo- mai 1968. En tout cas. Claude est Dans la nuit, la camionnette de bre, que Mezel, 346 habi- de retour, un quart d'heure plus la gendarmerie demarre, empor tants, au cœur des Alpes de tard armé d'un second fusil tout tant Claude et son fusil. Haute-Provence Il est 11 heures auss, chargé que le premier. Il Le lendemain matin, Le lendemain matin, sur la

du soir et je cherche le som-meil dans une chambre de pour montrer à tous sa puis-l'unique hôtel du bourg. tire un coup de semonce en l'air place du village, la nouvelle est sur toutes les bouches. Une qua-dragénaire se plaint amèrement enfin. Les habitants accourus à la boulangère : « C'est la troi-craignent le pire. à la boulangère : « C'est la troi-sième fois qu'il remei ça ! Et hier sième fois qu'il remet ça! Et hier soir, il aurait pu faire du mal. Ny avait des gosses sur la - a Mais toutez-moi la paix s. hurle Claude. la voix pâteuse et avec la virulence d'un acteur qui

. Il tallatt que cela arrine, dit un étranger de passage. Ici, c'est le pays de Gaston Dominici. Lurs est à 40 kilomètres à peine. Cet été, on a trouvé un cadavre de femme sans tête. On ne sait toujours pas qui c'était...

Son interlocuteur répond C'est vrai. Il était méchant, le Claude, hier. On a beau dire ce qu'on veut : les gauchistes sont

Une honnête mère de famille caquette à qui veut l'entendre : Qu'on lui coupe la tête, qu'on Le père de Claude, un vieux facteur à la retraite qui a un peu

perdu l'esprit avec l'âge, traverse la place du village si légérement être un revenant. Il s'enquiert auprès de l'hôtelière : « Où est-il Claude, vous ne savez pas? »

Claude? En ce moment, il est à la gendarmerie, assis entre deux gendarmes. Ce matin, il est tout à fait dégrisé et il pleure toutes les larmes de son corps. Cette fois-ci — il le sait bien, — pour injures et vole de fait contre des gendarmes en uniforme, il est bon oour la prison D'allieurs, on attend l'arrivée du camion-fourrière qui l'emmènera tout a

l'heure à Digne. Pourtant, quand je descends après cette nuit agitée, l'hôte-lière, sourisnte, interroge sans trace d'humour : « Vous onez bien dormi. Madame? >

JANE HERYE

 $\frac{h_{1}h_{2}}{h_{1}} = \frac{1}{2} \left( \frac{h_{2}}{h_{1}} + \frac{h_{2}}{h_{2}} \right) + \frac{h_{2}}{h_{2}} \left( \frac{h_{2}}{h_{2}} + \frac{h_{2}}{h_{2}} \right) = \frac{h_{2}}{h_{2}} \left( \frac{h_{2}}{h_{2}} + \frac{h_{2}}{h_{2}} \right) + \frac{h_{2}}{h_{2}} \left( \frac{h_{2}}{h_{2}} + \frac{h_{2}}{h_{2}} \right) = \frac{h_{2}}{h_{2}} \left( \frac{h_{2}}{h_{2}} + \frac{h_{2}}{h_{2}} \right) =$ 

IROISES

ceptionnoiles of

# Libres opinions —— L'Europe libre

par JEAN-MARIE BENOIST (\*)

UX yeux de la France, cette construction éconosuttit pas. Autrement dit, il faut à l'Europe des institutions qui l'amènent à lorger un ensemble politique, comme elle en est un délà dans l'ordre économique . - J'entenda une Europe formée d'hommes libres et d'Etets Indépendents, organisée en un tout susceptible de contenir toute prétention éventuelle à l'hégé-monie et d'établir entre les deux masses rivales l'élément d'équilibre dont la paix ne se passers pas. - (Juln 1947.)

A ces phrases, comme à beaucoup d'autres, i'on saura s'apercevoir que le général de Gaulte était loin - et ce, bien avant la traité de Roma, — de bouder la construction européanne. Il y voyait sans doute un moyen de faire entendre davantage la voix de la souveraineté nationale, de l'indépendance et de la dignité, tout en renouant avec les traditions qui ont fait la civilisation dont nous sommes avec

Le tentation de s'abstenir, de boycotter ou de déserter est grande : - Elsi omnes, ego non - ; nombreux aujourd'hul, de sombres Catons nous enseignent que c'en sers fait de notre souveraineté si nous acceptons catte élection.

Car ces élections de 1978, venant heureur nous désengluer du sinistre clivage artificiel qui casse la France en deux pour les législatives, sont une invitation à combettre et à semer. A combattre les forces de capitulation qui, jour après jour. note ont menés la où note sommes, cliente méorisés de la pulsasnoe économique américaine, poires blattes tombant l'une après l'autra entre les mains des multinationales qui achétent nos « élites » pour quelques dollars de plus

En falsant appel aux peuples, l'élection au suffrage universe permettra que les patries fassent davantage entendre leur voix ; mais à cette participation au scrutin. Il faut que les peuples mettent des conditions : 1) obtenir qu'il n'y sit pas une seule Chambre: manteau d'arlequin des intéréts particuliers, mais deux ; un Sénat, à voix prépondérante, fait des délégations nationales, et une Assemblée, élue directement : qui ne soit pas pauplés par les partis nationaux, plus ou moins agglutinés, mais par des hommes neuts es réclamant d'idées-forces eur lesquelles, au-delà des barrières nationales et partisanes, il est possible de s'entendre au sein de mouvements d'opinion : rapports avec les Etats-Unis ; rapports avec le tiers-monde ; élaboration de législations dans les domaines les plus humbles apparemment, mais les plus Importents : écologie, droits de l'homme, travail des femmes, etc.; 2) de limiter des aujourd'hui les attributions de ce Parlement à l'édiction de tois qui auront ensuite à être ratifiées par les Parlements nationaix, mais ne le seront pas automatiquement Ce qui assurera une décentralisation réelle, el exorcisera de mythe terrifiant de la supranationalité, dans lequel la passion chauvine actuelle mêle les pouvoirs exécutif et législatif Au contraire, à nous qui ne souhaitons pas voir s'étabilir l'équivalent d'un jacobinisme à l'échelle de l'Europe supranationale, il nous semble que l'existence d'un Parlement, c'est-à-dire d'une Assemblée législative européenne n'est pas contradictoire avec l'existence de notre souverainaté En revanche, le domaine commun aux nations européennes nous

paraît suffisamment riche pour que nos patries exchent mettre ensemble leurs volontés nationales et souveraines pour bénéficier de la force commune dans les domaines où leur histoire, leur culture et leur intérêt leur commandent de s'unir, sans s'uniformiser.

Au sein de cette Diète de l'Europe confédérale pourront alors être semées des idées démocratiques qui suront chance de germer en lois fondamentales tendant à la survie des nations europe et de notre civilisation : rappet de la nécessité du développement et de l'affirmation des langues et cultures européennes, portant fondation d'une grande Université d'Europe, laboratoire de recherches et d'idées permettant que l'heure ne sonne plus pour nous dans les chapelles fatiguées du behaviourisme transatiantique :

- Ouverture d'un dialogue et d'un échange mutuellement civilisateur avec le tiers-monde permettant de sortir de l'ère du soupçon. - Déclaration renforcée des droits de l'homme permettant à une Cour européenne d'être saisle des violations de droits imprescriptibles de la personne humaine et fonctionnant comme recours sup-

- Une politique écologique digne de ce nom, qui analysers et dénoncera les désestres apportés par la croissance économique et proposera d'autres scénarios pour le développement, prenant en charge de façon non concurrentielle mais coopérative les problèmes des sources d'énergles nouvelles : recherche, exploitation, concer-

- La création de fonds européens d'intervention culturelle permettant en Europe et hors d'Europe une action concertée pour sauver des trésors de la dimension de Venise ou d'Abou-Simbel :

- Un fonds d'intervention et de soutien à une presse libre et digne de ce nom, permattant à la presse indépendante de aubsister sans se laisser asservir par des puissances financières, qui sont autant de chevaux de Trole de l'impérialisme étranger

C'est à une Assemblée élue de crèer, à l'initiative de ses membres salons culturelles, polítiques, chargées de proposer des textes de loi, de servir d'institutions-vigles, dont nous manquons agn ne vioyuog us eulo test notaninami'i eu nouvoir en nos

La détense, la sauvegarde, de nos patrimoines culturals, l'Invention de modèles de société neufs. la définition d'une éthique euronéenne hostile au tascisme et au totalitarisme. la recherche de le paix et de la tolèrance de l'autre en tous lieux, la protection contre les méfaits et les nuisances apportées par la civilisation industrielle la recherche d'institutions suffisemment souples et multidimensionnelles pour qu'un jour des mains se tendent vers les européens du silence, eux qui ont teur part à cette construction de notre continent. ces causes sont-elles indignes des espérances que l'action de de Gaulle nous a léquées ?

Les gauillistes, par une abstention et une attitude de déflance vont-lis se trouver en retraît par rapport à celui qui écrivait dans ses Mémoires d'aspoir : - Je crois dono qu'à présent, non plus qu'é d'autres époques, l'union de l'Europe ne saurait être la fusion des peuples, mais qu'elle peur, et doit, résulter de leur systématique rep-prochement. Or tous les y pousse en notre temps d'échanges messils. d'entreprises communes, de science et de rechnique sans frontière, de communications (apides, de voyages muitiples. Me politique vise donc à l'Institution du concert des États européens, afin qu'en développant entre eux des liens de toutes sortes grandisse leur solidarité .

(°) Auteur de Papane pour une Europe defunte, éditions Hallier

#### EN BREF...

Drown River • Le bureau politique du mouvement Génération sociale et libérale a été reçu vendred nbérale a été reçu vendredi après-midi 10 décembre au palais de l'Elysée par M. Valéry Giscard d'Estaing. Cette entrevue a en lleu à la veille du congrès de C.S.L. qui se tient au Champ de Mars et auquei MM. Michel Poniatowski et Raymond Barre doivent participer dimanche. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, député de Meurthe-et-Moselle et ancien président du parti radical devrait, pour sa part, intervenir samedi après-midi devant ces assises.

● La Nouvelle Action française déplore, après le vote sur l'aug-mentation du budget du Pariementation du budget du Parie- en janvier 1971 (le Monde du ment européen, « la collusion 1° décembre).

socialo-R.P.R. qui a abouti au sote d'une los néfaste ». La N.A.P. constate qu'en debors de quelques personnalités, seul le parti communiste a fait entendre dans ce débat la voix de l'indépendance et de la di-mité et souhaite l'union de tous les patriotes, sans exclusive au-cune, contre la politique d'abandon de la caste au pouvoir.

 Des représentants de la minorité du P.S.U., qui denoncent l' « injéodation » de leur parti à l'union de la gauche, se réunis-sent, ce samedi 11 et dimanche 12 décembre à Lyon, pour définir l'attitude qu'ils entendent suivre à l'occasion du prochain congrès,

#### M. JEAN-PAUL SARTRE PROPOSE UN DÉBAT PUBLIC SUR LE PROBLÈME DE L'EUROPE

Dans une interview publiée dans ie numéro de Politique - hebdo daté 13 - 19 décembre, 16. Jean-Paul Sartre explique le sens de l'appel hostile à l'élection de l'Assemblée de Strasbourg au suffrage universel qu'il a signé en compagnie de huit autres intellectuels (le Monde daté 5-6 décembre). Il déclare notamment :

« Déjà. le P.C.F. perd des voux a Déjà. le P.C.F. perd des voux et François Mitterrand. devenu leader de la gauche, en profite pour exercer un chantage à la rupture: ou le P.C.F. accepte l'Europe, ou les socialistes reprennent leur liberté. Le PS. est coutumier du fait. Il a déjà adopté ce type d'attitude au moment des pouvoirs spéciaux pendant la guerre d'Algérie — on connaît la suite. A noire avis, la seule jaçon d'y échapper est l'organisation d'une campagne de masse qui d'une campagne de masse qui d'une campagne de masse qui imposerait un débat public. Il n'est pas possible de traiter de telles questions dans un contexte purement électoraliste, car une rictoire de la pauche dans l'Eu-rope qu. l'on nous prépare serait privée de signification quant aux

#### APRÈS LA CONSTITUTION DU R.P.R.

#### M. Chirac: ceux qui veulent nous repousser à droite « ASPECTS DE LA FRANCE » : trompent les Français

M. Jacques Chirac, ancien pre-mier ministre, président du Ras-semblement pour la République. précise dans une interview publiée par l'Aurore, samedi 11 décembre, les objectifs du nouveau mouvement.

nouveau mouvement.

« Certains, dit-il, voudraient, par tactique et par intérêt, nous répousser à droite. Ce qui n'a jamais été ni notre ambilion, ni notre vocation, ni nôtre tempérament. (...) Ceux qui veulent nous enjermer dans je ne sais quelle notion droitière perdent leur temps, se trompent et trompent les français. Que M Mutterrand pousse des cris, car il sent bien que notre initiative est de nature à diminuer le nombre de ses électeurs, je le comprends Mais je trouve dommage qu'il se réjugie dans un mensonge artificiel pour défendre ses positions. J'attends de lui dopantage de sérénité et d'objectivité dans le jugement... Et je ne parle pas de ceux que, dans la majorité colportent ces calomnies. »

a Nous allons prendre une allure offensine.

sens du mol. pas une allure ra-coleuse. (...) Le R.P.R., ce n'est ni l'arrivée des « énarques » ni la tin des « barons », c'est l'arri-vée des gens qui s'engageni. 1977 sera l'année des combai-lants »

Dans Paris-Match (date du Dans Paris-Match (daté du 17 décembre), le président du R.P.R. affirme notamment : « La grande différence entre M. Mitterand et nous c'est que M. Mitterand est un homme prisonnier d'un appareil qui se gauchise de plus en plus, prisonnier de ses alliances électorales, alors que je me considere comme étant à la tête d'un mouvement qui vértiablement représente l'ensemble des Français, et donc comme un homme libre. s' Interrogé sur la « person-

Interrogé sur la « person-nalisation » du Rassemblement. M. Chirac souligne : « C'est un phénomène naturel dont il n'y a pas lieu de s'olfusquer (\_] Cette pas lieu de s'offusquer. (...) Cette personnalisation, qui parali normale dans le parti socialiste, qui est particulièrement obsessionnelle dans le parti communiste, il n'y a aucune raison qu'elle n'existe pas aussi dans les autres

a Nous allons prendre une allure il n'y a aucune ruison offensive, explique encore n'existe pas aussi dans le M. Chirac, mais offensive au bon mouvements politiques a

## les Français avaient perdu l'habitude de ce langage.

M. Pierre Pujo, directeur poli-tique d'ASPECTS DE LA FRANCE, écrit dans le numéro date du 9 décembre de l'hebdomadaire d'Action française. à propos de l'entreprise de M. Jacques Chirae :

«L'ancien premier ministre, avec toute sa convocien et son dyna-misme, apporte un facteur misme, a p p or te un facieur nouveau dans la vie politique francaise Le. reux électoraux parassuent faits et la gauche assurée de l'emporter Beaucoup s'y résignaient déjà. Voici qu'un homme invite les Prançais à a se ressaistr », qu'il les appelle au a sursaut salutaire », qu'il parié de l'indépendance nationale à sauvegarder, qu'il refuse de laisser à la gauche le monopole de préoccupations sociales, qui ne sont souvent chez elle que des fauxsemblants. C'est là un langage dont nos compatrioles étaient déshabitués.

» Nous en parlons d'autant plus à l'aise qu'il ne saurait être question pour nous, à l'Action française, de nous railter à l'organisation lancée par M. Chitac. (...)

nisation lancés par M. Chirac. (...)
Le véritable redressement du pays
ne peut ventr d'un rassemblement
électoral qui laissera subsister les
causes projondes du mal politique
français, lesquelles résident dans l'idéologie et les institutions dé-mocratiques. (...) »

◆ Le groupe U.D.R. du Sénat, après celui de l'Assemblée natio-nale, a décidé, jeudi 9 décembre, de prendre la dénomination de groupe du Rassemblement pour la République.

# Quel régime pour la France ?

#### UN COLLOQUE DE L'UNION POUR LA SOCIAL-DÉMOCRATIE

e Quel régime politique pour la France? » Sur ce thème, l'Union pour la social-démocratie (1), que préside M Henri Caillavet, sénateur du Lot-et-Garonne, a organisé au Sénat un colloque qui réunissait plus de cent personnalitès : professeurs de droit public et hommes politiques de toutes tendances Après les exposés des professeurs Jacques Rotoutes tendances Après les expo-sés des professeurs Jacques Ro-bert. François Chatelain. Mau-rice Duverger. François Luchaire, des sénateurs Marcilhacy (Cha-rente non-inscrit). Ciccolini (Bouches-du-Rhône, P.S.). Tail-hades (Gard. P.S.). de Cuttoli (Français de l'étranger non-inscrit). M. Junillon. secrétaire général adjoint de l'U.S.D., (it la synthèse des débats et. notam-ment. des interventions oul ment des interventions qui avaient suivi les exposés de ces personne lités

Il fit remarquer, en particulier, que les intervenants, dans leur majorité, s'étaient prononcés pour une retouche purement ponctuelle de la Constitution de ponicuene ue la constitución de 1958, afin de permettre, par une réduction de la durée du mandat présidentiel, l'élection simultanée de l'Assemblée nationale et du chef de l'Etat. M. Henri Caillavet se félicita. en conclusion, du succès de ce colloque : succès qui démontrait à ses yeux la possi-bilité d'une « opposition de dialogue ».

(1) 53, rue Nationale, Paris-13\*

# **PROFESSION:** ARCHITECTE D'INTÉRIEUR

(Publicité)

#### UNE ACTIVITÉ QUI PARTICIPE DE L'ÉTUDE ARCHITECTURALE ET SE SITUE A SON POINT DE RENCONTRE AVEC L'USAGER

Les débats du Sénat, le 16 novembre dernier, ont révélé une lacune importante dans le projet de loi sui l'architecture. Son rapporteur, M. MIROUDOT, a signalé le cas des « architectes d'intérieur », profession non reconnue en France, dont cartains des membres se sont vu intenter des procès par l'Ordre des Architectes en vertu de lo loi de 1940 instituant la protection du titre, pour contester l'atilisation de cette identité professiannelle, à détaut de contester l'activité elle-même.

Des écoles d'Etat cenendant décernent des diplômes relevant d'un domaine nommément défini : l'architecture intérieure. Dès lors, on pouvait espérer que la situation paradoxale que subissent, du tait de la las les professionnels de ce domaine, à la recherche d'une appellation conforme à leur activité prouverant enfin une salution dans les nouvelles dispositions étadiées par la Direction de l'Aschitecture. Il appardit qu'en définitive men d'ait été prévu à ce sujet. La lai GIROUD, telle qu'elle sera prochainement présentée au vote de l'Assemblée Nationale, reconduira donc le malestendu, affrant aux

architectes officiels la possibilité de faire la chasse aux architectes d'intérieur La Commission du Sénat avant conclu en estimant

... le problème existe et réclame une solution ». Il a, en foit, été éludé. Ainsi cette loi risque-t-elle de mettre la France en

retrait sur ses partenaires européens et au plan inter-national en ignorant une profession-clé dans l'organisation des rapports avec les asagers du domaine bâti. · Car av-delà d'une simple question de droit, il faut y voir également une question de dynamique. La loi, à travers un profil professionnel unique, donne-t-ella les véritables moyens d'une promotion de la qualité archilecturale? Pourro-t-on la garantir et la fonder sur la définition et la reconnaissance des compétences réelles des différents intervenants?

À cet ègars, il pardit tout à fait contraire à l'objectif poursuivi de feundre d'ignorer les spécificités de chaque discipline en présence et d'ériger en doctrine la réconnaissance des identités.

#### L'ARCHITECTURE INTERIEURE. VALEUR D'USAGE DE L'ARCHITECTURE

rieure - est liée à celle de durse sants du cadre de vie ; elle résulte d'une alternative nettant en évi-dence, d'une part le caractère quasi immuable de l'architecture er tan, dno stunctine of eurajobbe ef. d'autre part, l'exploitation des volumes intérieurs dans le succession des destinations qui "alssent des circonstances et de l'évolution des

Une partie non négligaable de ce qui o c c u p e l'espace appartient donc au domaine de l'architectura intérieure, qui est peut-être plus ancienne encore que l'architecture elle-même Une caverne délimital délà un espace d'architectura intérieure que l'homme all'elt organiser pour ses besoins bien avant que l'architecture fût seulement imagi-nable et que la chose fût près d'engendrer le mot

Dans cas espaces a clos et couverts ... où les hommes demeurent, travaillent ou, même, ne tont que asser c'est de l'arci. ecture intérieure que procèdent l'organis et la mise en place des volumes. des formes, des couleurs, des agencements et équipements, des

C'est de l'architecture intérieure et de ce qui la compose qu'il dépend que la « qualité de la vie - soit au rendez-vous de caux

it a'agit, plus simplement, de l'environnement intérieur, du cadre de vie, dont chaque élément nous touche (au propre ou au figuré) et dont le qualité — plus ou moins percue mais toujours ressentie —

Le domaine de l'architecture Intérieure est à la fois concret et impondérable it mobilise une somme insoupcomée de capacités créat acs et de cumpitences tach-niques pour animer et justifier un métler et des hommes qui l'exer-cent oour d'autres hommes, indi-

Désormais désignée comme maine specifique, l'architecture interlaure requiert un type d'interventions particulier dont le principe fondamental est d'assurer la liaison avec l'utilisateur et de satisfaire ses besoins et ses aspirations Il s'applique à l'habitat, mais aussi aux espaces de travall et de loisir dont le lonctionnement exige né-cessairement une prestation complète réglant tous les détails d'installation.

#### UN CRENEAU PROFESSIONNEL

C'est plus précisément afin d'élasolvant les problèmes d'adaptation et de conformité à l'usage au niveau du second œuvre et c' la structuration de l'escace disponible, que s'est instituée une nou-velle génération de concepteurs qui s'y consacrent tout spéciale

Par leur démarche, par leur champ d'investigations, par leurs compétances en matière de travaux notamment, par la resp. >-bilité qu'ils assument, .es concepteurs s'identifient alse évidemment à la familie des architectes qu'à celle des décorateurs, dont lis n'intègrant que les prestations relevant de la prescription

En tant que discipline avant ses En tan que discipine ayam ses critéres propres, fondés sur l'in-dépendance que procure l'exercice libéral, elle vient donc s'adjoindre à celle d'architecte pour répondre aux exigences de notre époque en matière de méthode, de recherche matière de méthode, de recherche et de marchés, et constitue un phênomène qui s'est généralisé sur le

#### L'IMPERATIF MULTIDISCIPLINAIRE

En effet. l'Importance et l'étenduc des tâches à accomplir ren-dent inévitable l'éclatement de a profession d'architecte dans le cent mevisore reclatement de a profession d'architecte dans le contexte même de la vocation conceptuelle Du même Loup elle se voit pénétrée ri des profes-sionnels de profils différents et

enrichie de leurs connaissances et de leur expérience. Eu égard à la diversité des programmes à réaliser et î le garantie de qualité globale qu'il s'agit d'as-surer, il apparaît indispensable que l'éventail des architectes homolo-gués se réfère à une définit: 1 de fonctions et à la désignation des prestations pour lesquelles ils

où les architectes d'Intérieur se situent alors en tant que partenaires des architectes

Ce rôle de partenaire s'inscrit la - profession nouvelle - que lent promouvoir les architectes li correspond à l' = cuverture : attendue pour mettre en place la génération du « qualificati »...

#### UNF RECONNAISSANCE POUS. L'AN 2000 ?

M MIROUDOT noteti dans le Rappett de la Commissi. du

# de Daut seral posè solgneusement dans toptes ses parties. Se fondant sur catte ses parties. Se tradent sur catte enaivae, un nouveau projet de lor disposera que pour chaque mission qui concourt è l'acte de bâtir, le prestataire devra obligatoirement être un spécialiste. Ce tutur projet ne tera que généraliser l'idée qu'à chaque tâche dait être affecté l'hemme le plus compétant.

Dana cette hypothèse, la France era vingt-cinq ans en retard sur l'Allemagne qui, volci plus de trois ans, a intégré dans ces chambres d'architecture Arckitect et innen-

un cas isolé et d'ici ià bien d'au tre : pays encore auroni reconnu la nécessité d'homologuer el de promonnois nue re, le scrivité con le peuelle des nasders il s'agit que, essentiellement, souffle, selon l'expression de Mar-cel LODS, l'esprit d'architec-

turo - .. L'exclusivité du titre ne peut que contribuer à le capiti A titre d'exemples, pour illustrer

le champ d'intervention des archi-tectes d'intérieur, on peut citer les références suivantes :
- Sièges sociaux et bureaux :
Publicis Sacern. Régle Renault.

Fichet-Bauche, Pernod, etc.; Ministères : finances, équipe-ment, senté publique, etc.; Bătimente d'alde sociale Calsse des dépôts, bureau d'aide sociale du Nord, Agence nationale pour l'emploi, etc. ;

Hospitaliers: centre de Poissy, thalassothéraple Louison Bobet, hopital Saint-Antoine, etc.; Scolaires et universitaires : Or-say, faculté de Clermont-Fer-rand, collège de Sarcelles, etc. ;

Préfectures : de l'Essonne, du Val-d'Oise, de l'Isère, etc. ; Bâtim. culturels : Théâtre de la Ville. centre du Vesinet. Artcurial, etc ; Radios : R T.L. Europe 1.

ORTF. etc. Aéroports : Roissy, Lyon - Satoias, Marignane, etc. Hôtels : Méridien, PLM Saint-Jacques Sheraton, etc.; Banques : Morin - Pons, Bank

America crédita agricoles. Commerce : Crétell-Solell. la Part-Dieu. F N A.C., boutiques.

elc ; Habitat social : Houlilères de Lorraine et du Dauphiné, Shape Village, etc ; - Habitat privé.

Syndical CAIM 9, bd Lannes. . 75016 PARIS.

#### CORRESPONDANCE

#### M. Elleinstein et le centralisme démocratique

M. Elleinstein nous écrit : Dans un article publié dans le Monde du 10 décembre. Thierry Pfister me fait dire : « Le jonc-tionnement même du centralisme democratique pose un certain nombre d'interrogations dont il faudra bien dans le cadre du parti communiste français aborder fondements.

fondements. a français aborder les fondements. a Il aurait été plus conforme à la réalité de dire que l'ai dû riposter vivement aux déclarations d'un membre du parti comaons d'un membre du parti com-muniste selon lequel les membres de la direction du parti commu-niste seraient cooptés. J'al exposé les principes du centralisme démocratique en sou-lignant qu'ils avalent été mis en

œuvre au vingt-deuxième congrès. Qu'il faille veiller à leur fonctionnement, c'est évident, mais cela ne signifie pas, bien entendu, une remise en cause des fondements. De même, s'agissant du débat de Châtellerault sur le stalinisme. il ne me semble pas que le compte rendu de Thierry Pfister ait rendu compte convenablement des pro-pos que j'ai tenus ce soir-là. L'utilisation de phrases détachées de leur contexte ne me semble pas la meilleure façon de faire connaître aux lecteurs du Monde ce que j'ai pu dire

Pour connaître l'opinion des communistes, il me semble affec-tivement qu'il aurait éte plus utile de publier plus largement des extraits de la déclaration du secrétaire général de mon parti à

#### CULTURE ET RADIO-TÉLÉVISION AU SÉNAT

# Réduction des crédits du Centre Beaubourg et d'Antenne 2

Le Sénat a voté, vendredi 10 décembre. les dispositions budgétaires concernant Radiotélévision française (perception et récartition de centr.) et Caillavet (gauche dém.), de dénoncer certaines anomalies et de proposer quelques remèdes. Les sénateurs avaient augaravant adopté les crédits du secrétariat d'Etat à la culture.

« Nous avons été tentés, dé-clare M. MAURICE SCHUMANN (R.P.R.), rapporteur de la commission des finances, s'adressant à Mme Françoise Giroud, de renjorcer cette année par un vote négatif nos avertissements tant de fois renouvelés. Nous n'irons pas jusque-là (...). Nous avons le descrit de cous de manufacture de cous de cours de l'accept de cous de cous l'enter per descrit de cous de cours de l'accept de cous de cours de l'accept de cous de cours de l'accept de cours de cours de l'accept de cours de l'accept de cours de l'accept de cours de l'accept de devoir de cous donner toutes vos chances. » M. Schumann regrette toutefois que les mesures fiscales imposées l'an dernier à l'initia-tive du Sénat aux producteurs de films pornographiques soient restées lettre morte, faute de publication du décret d'application. Il déplore également le défaut de publication du décret d'application de la loi du 31 dé-cembre 1975 sur la protection sociale des artistes.

Le rapporteur exprime enfin les vœux suivants : « Il est indispensable, dit-il, d'accorder des crédis accrus au financement de trois actions essentielles : l'améliora-tion de la sécurité dans les musées, le développement de la lecture publique, l'aide aux théâ-tres lyriques municipaux.

» La dotation supplémentaire de 20 millions de francs allouée aux activités musicales lors du débat à l'Assemblée nationale ne doit pas dissimuler la faiblesse des crédits accordés à l'enseignement de la musique.

» Il est nécessaire de maitriser la progression de la subvention de fonctionnement du Centre natioal d'art et de culture Georges-

M. MIROUDOT (ind.), exprimant l'avis de la commission des affaires culturelles, proclame son « anxiété » devant le coût du fonctionnement du Centre Geor-ges-Pompidou et, à l'inverse, devant l'insuffisance de certains crèdits : a au premier rang des sacrifiés, se trouvant l'enseignement de l'architecture

M. LAMOUSSE (P.S.) demande, au nom de la même commission, que le succès de l'Opéra ne con-duise pas à sa dénationalisation. plus soutenir les théâtres municipaux et propose de leur transférer une partie des crédits destinés au Centre Beaubourg

a Jaurais atmé vous parier de culture, déclare Mme FRAN-COISE GIROUD, secrétaire d'Etat, et je vais vous parler d'argent. (...) Paris est-ul trop bien servi ? Je dirai plutôt que

sauvera l'ari français. Je multiplierai d'allleurs les chartes culturelles avec les villes de prola redevance). Ce débat a vince. L'audience des troupes de été l'occasion pour les deux décentralisation ne cesse de rapporteurs. M. Cluzel (Un. croître et les centres dramatiques auront 25 % de subventions sup-

auront 25 % de subventions sup-plémentaires ; en 1977, pour la première /os, 45 % des crédits du théâtre tront à la province. L'Etat donne 30 P par place de concert en province. 3 Au sujet du centre Georges-Pompidou. Mme Giroud estime qu'il ne faut pas « que l'ampleur du capital engagé dissimule l'am-pleur du capital de prestige que nous pouvons en retirer auz yeux de la communauté internationale des arts ». Et puis, ajoute-t-elle ; « Ce qui est lait ne peut être déjait. 3 La Sécurité sociale des artistes

défait. a

La Sécurité sociale des artistes et auteurs. déclare encore le secrétaire d'Etat, entrera en vigueur le 1º janvier 1977. Quant 
aux textes d'application de la 
taxe sur les films pornographiques, ils sont à l'examen du 
Conseil d'Etat. « Ce n'est pas de 
lyrisme, conclut-elle, que la 
culture a besoin, c'est de crédits. a

5 Ce que est avarrail affirme. « Ce qui est anormal, affirme Mme EDELINE (P.C.), ce n'est pas la part de Beaubourg et de l'Opéra, c'est que la part de la culture dans le budget de l'Etat soit si faible. » M. DURIEUX (PS.) critique la politique suivie en matière de bibliothèques. Mme ALEXANDRE - DEBRAY (ind.) cultidos formaties de la destruite de la culture de la (ind.) plaide en faveur de la danse et des danseurs. « Il y a, dit-elle. mille huit cent cinquante dan-seurs en France, et les quatre cin-quièmes pointent au chômage. »

M. PALMERO (un. centr.)

pense que l'on fait la part trop belle aux Parisiens. Maire de Menton, il estime que, sans l'ef-fort des collectivités locales, la France culturelle serait « elle cussi », un désert. M. MINOT (R.P.R.), intervient au nom de la commission du Vieux Paris qu'il préside et réciame, notamment, un inventaire photographique complet avant toute restauration. Sans cette précaution, le contrôle de la commission des monuments historiques reste, dit-il, illusoire. Mme LAGATU (P.C.), dénonce l'invasion des films américains M. QUILLOT (P.S.), souligne qu'il existe encore vingt-trois départeexiste encore vingt-trois departe-ments qui n'ont pas de bibliothè-que centrale de prêt. Quand cel-les-et existent, elles ne peuvent souvent desservir que le chef-lieu. M. Jean-Marie GIRAULT (ind.). réclame une aide en faveur de l'animation culturelle pour les

Dans sa réponse, Mme GIROUD annonce qu'un pian de limitation des ententes est en préparation pour protéger les petites salles de na. Une aide financière le sera aussi apportée sous forme de prêts à faible taux ou même de subventions Les crédits de la culture sont ensuite adoptés avec toutefois, une réduction de 10 mil-lions de francs de la dotation du centre Georges-Pompidon.

#### L'industrie des variétés sur la sellette

enfants.

Pula M. CLUZEL présente, au nom de la commission des finances, les dispositions du projet de loi concernant la radio et la

Lors des élections législatives

#### M. ROCARD SERA CANDIDAT DANS LES YVELINES

M. Michel Rocard, membre di secrétariat national du part socialiste, a annoncé vendred 10 décembre : a Lorsque la procédure de désignation par le part socialiste de ses candidats au élections législatives prévues pou evections registatives pretues pour 1978 aura elé ouverte, se soliveile-rai l'investiture des militants du parti socialiste dans la troisième circonscription des Yvelines. département que fai déjà repré senté à l'Assemblée nationale.

(En octobre 1969, à l'occasion d'un flection législative partielle, M. Re card, à l'époque secrétaire national du P.S.U., avait été étu député dans in quatrième elreonscription des Yvelines (La Celle - Saint - Cloud Marly-le-Roi), battant au second tour de scrutin M. Couve de Mur-ville, ancien premier ministre, can-didat U.D.R. En mars 1973, M. Rocard avalt été battu par M. Marc Lau-

iol (U.D.R.). Le siège de la troisième circons cription des Yvelines (Confians-Sainte-Honorine, Menian, Poissy) est actuellement détenn par M. Gérard Godon (R.P.R., ez-U.D.R., maire de Marell-sur-Mauldre), qui a été étr nour la première fols, en 1968, au de M. Pierre Métaye déquté socialiste sortant, ancien mi istre. M. Godon a été réélu er 1973, au second tour de scrutin, 36 952 rola contre 34 975 au randidat communiste, M. Jean Trieart, ancien député. Au premièr tous de scrutin, les résultats étalent M. Geden (R.P.R. ex-U.D.R.), 23 929 vols; M. Tricart (P.C.), 15 645; M. Métayer (P.S.), 14 214; Mme Brigitte Gros (aujourd'hoi sénateur radical), 12 258; P.S.C., 2 573; Lutte ouvrière (trotskiste). 2 165 ; Organisation communiste internationaliste (trotakiste), 580; Front progressiste (gaullistes d'opposition), 45.]

A STATE OF THE STA

télévision. Il estime trop optimistes les prévisions de recettes budgétaires de la R.T.F. car elles se fondent sur un développement de 44 % des récepteurs couleur. En revanche, certaines dépenses lui paraissent excessives, notamment celles de recouvrement de la redevance. Les frais d'assiette la redevance. Les frais d'assiette et de recouvrement représentent, en effet, 6,40 % des rentrées, au lieu de 5 %, chiffre prévu par le code des impôts « Nous ne le tolèrerons pas méfiniment », proclame le rapporteur. La commission serait favorable à la suppression, en 1978, de la redevance radio, « dont on peut se demander si le recouvrement n'absorbe pas la totalité de la recette ». recette b.

M Cluzel reproche à la télévision de trop nous montrer les puroncles de la société ». Il voud'alt aussi que dans les journaux télévisés on ne présente plus les délibérations du conseil des mi-nistres qui n'ont pas reçu la sanction pariementaire « comme des décisions définitives ».

Il critique enfin l'absence de la France sur les ondes mon-diales : « Notre pays est tombé au vingt-huitième rung pour les émissions vers l'étranger. » Der-nière revendication du rappor-teur: la création d'un ministère de la communication qui puisse être l'interiocuteur du Parlement comme des présidents de chaînes. Le vote du budget de la R.T.F. 1978 pourrait dépendre de cette création.

M. CAILLAVET, exprimant l'avis de la commission des affail'avis de la commission des affai-res culturelles, annonce la créa-tion d'un groupe de travail (forme a plus légère » de la com-mission d'enquête), qui présentera ses critiques et ses propositions an cours de la prochaîne session. Si la epublicité parallète » est moins frèquente sur les écrans de télévision, si l'information est plus objective, on ne constate pas moins, en effet, un certain nombre d'anomalies que M. Caillavet dénonce. « Dans le domaine de la creation, déclare-t-il, l'échec est flagrant L'insuffisance le dispute à la médiocrite. Les drumatiques sont sacrifiées aux variétés et aux jeux. TF 1 a dou-ble le nombre des rediffusions.

la province ne l'est pas assez, et les monopoles de producteurs et ce n'est pas en s'of/usquant du de réalisateurs subsistent, même rayonnement de la capitale qu'on si un présentateur très connu a dispara quelque temps des écrans, et Fon a l'impression que Pierre a laissé la place à Poul. Le «travail en jamille », les « jeux jardés » sont d'autres abus.

s A la tête du service d'observation des programmes, il y a un fonctionnaire de qualité. Mais il dispose de moyens insuffisants, en matériel et en personnel. L'in-dustrie du disque dérige en fait les émissions de variétés. La aussi, il faudra un code de déontologie pour supprimer le matraquage, le e play back », la trop grande fré-quence d'apparition de certains artistes. Et si les maisons de disques veulent patronner une émis-sion, que ce soit à visage ouvert. » Il faudrait donner un statut

n Il fandrait donner un statut aux producteurs et éviter l'affer-mage des antennes. Il y a des réalisateurs qui accaparent six cents houres par an, tandis que d'autres chôment. Une certains modulation des droits d'auteur seratt souhaitable.» Le rapporteur critique enfin l'alus des sondages, qui nuit à la quelité des programmes, et réla qualité des programmes, et ré-clame deux mesures d'urgence : la création d'une autorité de coor-dination entre les sociétés pour éviter les doublons, « voire les

triplons », et la mise au point d'un : plan de charge » pour la Société française de production (S.F.P.). M. ROBERT BOULIN, ministre chargé des relations avec le Par-lement, répond notamment aux

lement, répond notamment aux rapporteurs:

« Le président de la République a aitiré l'attention sur la situation de quasi-monopole de certains sur les programmes. Le gouvernement a demandé aux conseils d'administration d'y pa-

rer.

3 Il n'appartient pas au gouvernement de porter d'appréciation
sur tel ou tel, mais d'amorcer un
certain renouvellement des hom-

mes et de mettre pn à certains

Les conseils d'administration étudient actuellement deux types de mesures: la limitation des pos-sibilités de cumul entre des fonc-tions de responsabilité dans la

tions de responsabilité dans la société et des fonctions de producteur ou d'animateur : le plafonnement du nombre d'emissions, en particulier de variétés, qu'un même producteur ou animateur peut assurer. »
Au sujet de l'amélioration de la qualité des programmes, le ministre déclare :
« Cela implique des dépenses suppiémentaires car les émissions françaises originales reviennent beaucoup plus cher que l'achat de films de long métrage ou de séries américaines. C'est pourquoi une doiation exceptionnelle de redevance de 15 millions de francs a été affectée à chacune des soa été affectée à chacune des so-ciétés de télévision. » Enfin, l'on peut accroître l'in-

s Enfin, l'on peut accroître l'incidence financière de la répartition de la redevance. Sans modifier le rapport entre les indices
de qualité et d'oudience (défa
très favorable à la qualité puisqu'il est de 3 à 1), il est possible
de modifier le poids des indices
afin que les variations induites
par la formule puissent atteindre
des sommes importantes. »
Après les interventions de
MM CICCOLINI (P.S.), MTROII-Après les interventions de MM CICCOLINI (P.S.), MIROU-

DOT (ind.), qui rend compte de son activité d'administrateur de FR3, MALECOT (Un. centr.). CARAT (R.P.R.), HABERT (non inscr.), et de Mme LAGATU (P.C.), M. ROBERT BOULIN répond en soulignant notamment que « l'indépendance des sociétés de la R.T.F. est bien une réalité ». puis les dispositions du projet sont adoptées, et, en particulier, l'autorisation de percevoir la redevance. Le Sénat obtient toutefois du ministre que soient retirés à Antenne 2 5 millions de france qui soient retirés à antenne 25 millions de france qui sont affectés any francs, qui sont affectés aux émissions de Radio-France vers

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

TOULOUSE : la gauche présente des listes d'unio

De notre correspondant

tera dans le secteur centre-sud et M. Savary dans le secteur nord. Au cours d'une reunion, jeudi

LES VILLES JUMELÉES **APPELLENT** A UNE «FÉMINISATION» DES CANDIDATURES

La Fédération mondiale des villes jumelées a rendu public, jeudi 9 décembre, au cours d'une réunion organisée au Sénat, le texte d'une « lettre aux maires de France et à ceux qui souhaitent le deventre, leur demandant d'inscrire le plus de femmes possible sur les listes qu'ils prépossible sur les listes qu'ils pré-senteront lors des prochaînes élections municipales, en appli-cation des principes définis lors de la conférence de Lome Ge Monde daté 6-7 août 1975). Au cours de cette réunion, pré-sidée par M. Bernard Stasi, ancien ministre, maire d'Epernay, président du Comité national de jumelage de la fédération. Mme Nicole Pasquier, déléguée à la condition féminine, a déclaré qu'elle apportera son concours aux efforts de la F.M.V.J., « qui rejoignent ses propres préoccu-pations, et qui tendent à fémi-niser les conseils municipaux ». Les participants ont, d'autre part, souligné « le rôle capital que peu-bent jouer la presse, la radio et la télévision pour créer un chan-gement de mentalité et permetre aux temmes de prendre la place qui leur révient au niveau des responsables municipales ».

Toulouse. — Il n'y aura pas de duel direct entre M. Pierre Baudis (app. R.I.), maire sortant, député, et M. Aiain Savary (P.S.), député, aux prochaines des dans chaque secteur. Des le secteur centre-sud, M. Mauréle dettons municipales à Toulouse. Andrieu, depute sociaisse de Haute-Garonne, conduira une tiformée de neuf socialistes, de : communistes et de deux ra caux de gauche. Dans le secte ouest, la liste de la gauche se formé de dix socialistes, de se communistes at de deux radies. communistes et de deux radic

communistes et de deux radica de gauche.

Dans le secteur nord, M. S. vary, député socialiste, anciministre, président du coms régional Midi-Pyrénées, sera à tête d'une liste formée de se socialistes, de cinq communiste et d'un radical de gauche. To tefois un léger désaccord su siste entre les trois formatio de l'opposition dans ce secte nord, les communistes réclama six sièges au lieu de cinq. Si j communistes maintiennent le position, il est vralsemblei qu'il n'y aura pas de candid radical de gauche dans ce se teur. Une décision sera prise ce sujet aux environs du 15 d cembre.

cembre.

Compte non tenu des modificitions que pourrait entraîner règlement de ce désaccord, listes de la gauche totalisero vingt-six socialistes, dix-huit con munistes et cinq radicaux gauche (le nombre des conse lers municipaux ayant été por de trente-cinq à quarante-neuf De son côté. M. Pierre Bauc n'a pas encore fait connaître composition des trois listes d partis de la majorité. partis de la majorité.

GEORGES CUBAYNES.

#### LE MANS : M. Chaumo (R. P. R.) a rompu ave M. Maury (cent.) .

M. Jacques Maury, sénater M. Jacques Maury, senater Union centriste, de la Sarth vient d'annoncer qu'il se representera aux élections municipal de mars 1977, au Mans, dont est le maire sortant.

De son côté, M. Jacques Charmont, député R.P.R. ex-U.D.R. a la Sarthe et premier adjoint tomaire, a déclaré : a Pour des ra sons que je rendrai publiques, est totalement exclu que je n représente avec M. Maury. Fa au danger, communiste et à.

au danger communiste et à situation qui vient d'être créé les électrices et électeurs du Mar

doivent savoir que je prendri mes responsabilités. »

#### MISE AU POINT

Après l'article que nous avion-consacré à la situation munici-pale à Clermont-Ferrand (bo-Monde du les décembre), le do-teur Michel Canque, que nonavions présenté comme républi cain indépendant, nous écrit a Je dois préciser que je n'a jamais adhéré à un parti poli-tique quel qu'il soit et que je n'ai con demonione l'intention de n'ai pos davantage l'intention de le faire. Je rassure donc sur ci point les Clermontois qui connaissent parfaitement mes con-victions personnelles et mes tra-ditions familiales, s

■ Lutte ouvrière (trotskiste) indique, dans le numéro de sor hebdomadaire daté du 11 décemore, qu'une proposition d'accord national en vue des élections municipales est actuellement à l'étude avec la Ligue communiste révolutionnaire (également trotskiste). La publication en commun d'un supplément hebdomadaire de quatre pages dans Rouge et dans Lutte ouvrière est éga-lement envisagée.

• 4 Dax (Landes), où le maire, M Max (Landes), où le maire,

M Max Moras, R.P.R. (exUD.R.), et un consellier municial

pal, M Yves Goussebaire-Dupin,

R.I., consellier général du canton

de Dax-Sud, sollicitaient l'investiture de la majorité, cest de la majorité en mars prochain.

● M. Raymond Barre se rendra à Londres le 11 fanvier pour prendre la parole devant la chambre de commerce française en Grande-Bretagne II sera reçu par le premier ministre britannique M. Callaghan. Celui-ci a donne jeudi 9 décembre aux Communes, cette information qui n'est pas encore confirmée officiellement à

 Au cabmet de M. Barre, pre-mier ministre, Mme Michèle Le-gras, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommée chargé de mission. M. Jean Chelini, conseiller

municipal de Marseille, C.D.S., inculpé pour vol de végétaux (ie Monde du 3 décembre), a Indiqué, le 2 décembre, qu'il avait deman-dé au préset des Bouches-dude au préfet des Bouches-du-Rhône l'annulation — pour diver-ses irrégularités — de la délibé-ration du conseil municipal du 23 juillet. au cours de laqualle M. Defferre, maire socialiste de Marseille, avait été autorisé à se constituer partie civile. M. Che-int a annoncé que dès la fin de la procédure et que dès la fin de la procédure en cours il se retour-neralt contre le maire de Mar-seille « en dénonctation calom-nieuse ». — (Corresp.)

# **Ouestions orales à l'Assemblée nationale**

Le minimum vieillesse atteindra 10000 F à la fin de 1977

Une nouvelle formule d'assurance automobile Vendredi 10 décembre 2 l'As-

 LA SITUATION DES PERSONNES AGÉES

été examinés:

semblée nationale, lors de séance consacrée aux questions orales sans débat, les sujets suivants ont

A M. DUCOLONE (P.C., Hautsde-Seine), qui constate que « plus de deux millions de personnes agées, dont 80 % sont des jemmes, n'oni pour vivre que 24 F par jour », M. Beollac, ministre du travail, fait observer que « sur les neus millions de neusionnés piellneu! millions de pensionnés viell-lesse, un million deux cent mille perçoivent l'allocation du Fonds percentent l'autocarion du Fonas national de solidarité et reçoi-pent donc entre 23,28 F et 25,75 F par jour ». Le ministre note qu'il faut également tenir compte d'une série d'avantages accordés à des titres divers et aloute : Desvie 1074 le mes ajoute: « Depuis 1974, le mon-tant du minimum vieillesse a été revalorisé régulièrement deux jois par an. Au total, il a augmenté, en trois ans, de 77 %, progression jamais atteinte auparavant. Cette progression continuera puisque le minimum vicillesse doit atteindre 10 000 par an pour une personne seule avant la fin de 1977. La prochaine revalorisation tutervien-dra au 1º janvier 1977, s M. Beullac indique enfin que le gouverne-ment n'envisage pas d'accorder à l'heure actuelle l'Indemnité spé-ciale qu'avait réclamée le député. communiste.

e Certes, reconnaît M. DUCO-LONE, le président de la Répu-blique a annoncé qu'à la fin de 1977 les personnes dgées seraient millionnaires en anciens francs, mais cela ne leur jera tout de même que 27,40 F par jour. » « Il n'y a qu'en France, conslate-t-il, que huit personnes âgées sur dix disposent de ressources inférieures qu SMIC. » ou SMIC. »

**■ LA SÉCURITÉ SOCIALE** DES COMMERÇANTS ET ARTISANS

Répondant à M. CHARLES BIGNON (R.P.R., ex-U.D.R., Somme), qui rappelle que la loi Royer prévoit l'harmonisation des régimes de sécurité sociale au plus tard le 31 décembre 1977, M. Beullac déclare : a Les seules dispa-rités qui subsistent entre salariés en non-salariés intéressent l'allo-cation de salaire unique, l'alloca-tion de la mère au joyer et les allocations tamitales: l'intérnallocations familiales; l'indem-nité compensatrice étant versés aux seuls salaries. La seule diffi-culté réside desormais dans l'harmonisation des efforts contributifs. Le gouvernement entend respectier les échéances fixées, mais il tiendra compte de la situation économique et des déstrs des inléressés. Aussi, ne peut-il présenter un calendrier précis. Le processus d'harmonisation est toutefois défà très avancé.»

Quant à l'aménagement des charges sociales des entreprises, reurs qui susciteratent les mêmes difficultés que dans le domaine de la taze-professionnelle ». « Ce serait une erreur grave, conclut le ministre, de trailer ces deux pro-blèmes au coup par coup en ris-quant d'aller contre la politique de rétablissement de l'équilibre structure! de l'ensemble des ré-gimes de sécurité sociale, qui dott rester notre but fondamental. »

**● LA GARANTIE** DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE

**OBLIGATOIRE** M. GANTIER (R.L. Paris) ayant attiré l'attention sur l'excluayant attare l'attention sur l'exclu-sion des membres de la proche famille de l'assure du bénéfice de la garantie de l'assurance-auto-mobile obligatoire. Mme SCRIVE-NER, secrétaire d'Etat à la consommation, indique que les sociétés d'assurances étudient de-puis le début de 1976 une nouvelle formule de converture de la reaformule de couverture de la rea-ponsabilité du conducteur à l'égard des membres de sa famille. « Cette garantie nouvelle, précise-t-elle, qui sera proposée et recommandée aux automobilistes dans les tout premiers mois de l'année 1977, permetira une in-demnisation aussi satisfaisante que possible du préjudice que peu-peni subir les membres de la fa-mille de l'assuré, sons entrainer pour autant une augmentation trop importante des primes. »

• LE FORFAIT FISCAL DES MÉDECINS

A Depuis 1971, rappelle M. CHI-NAUD (R.I., Paris). tous les médecins conventionnés peuvent bénéficier d'un forfait fiscal, à condition que leurs ressources annuelles ne dépassent pas 175 000 francs. Depuis cinq ans, observe-t-il, ce plafond est de-meuré inchange, ce qui est anormal.

anormal valvener iui répond : Mine SCRIVENER iui répond : a Un rélèvement de ce plajond trait à l'encontre de la politique entitu à tenomire de la politique sutoie par le gouvernement, et qui entend généraliser autant que possible le régime du bénéfice réel, afin de rapprocher la fis-calité des non salariés de celle des salariés. »

**◆ LES LOGEMENTS INOCCUPÉS** « Alors que six millions de persomes cherchent un logement, note M. BARLLOT (P.C., Paris), un million six cent mille logemenis restent vacants. »

M. BARROT (secrétaire d'Etat an logement, répond : `c Certes, il existe en France un million six cent mille logements tacants, soit & de noire patrimoins im-mobiler, mais 40 % de ces loge-ments sont situés dans des zones rurales. En milieu urbain, 40 % d'entre eux ne sont disponibles ni pour la vente ni pour la loca-tion. Le projet de réforme de financement du logement, qui sera examiné la semaine prochaine, à l'Assemblée nationale, a pour objet de permetire aux jamilles d'adapter leurs dépenses leurs ressources. » Pour le député, « il jaut mettre

fin au double scandale que constituent le gaspillage des res-sources nationales et le voisinage

d'immeubles neufs inoccupés, car trop chers, et de taudis sur-

**E** LA PROTECTION DE LA NATURE

Répondant à M. MESMIN (réformateur, Paris), M. ANS-QUER, ministre de la qualité de la vie, indique que ses services achèvent la mise au point du décret d'application de l'article de la lei sur la protection de la nature concernant les études d'impact. Il a joute : « La loi seru nienament appliquée Son ampact. Il a joute : «La loi sera pleinement appliquée. Son champ d'application sera vaste. Le contenu de l'étude sera pro-portionné à l'importance de l'ou-vage : sa publicité sera assurée. Cela permetira le contrôle de la qualité des études, qui sera également assuré par les associations, par le ministère de l'environnement et éventuellement par des recours contentieur. » Pour ce qui est du décret relatif à l'agrément des associations le ministre précise que le gouvernement est obligé d'attendre la loi sur l'urbanisme actuellement en cours de

L'INDUSTRIE DE LA MACHINE-OUTIL

DE LA MACHINE-OUTIL

En réponse à une question de M. BURCKEL (R.P.R., Bas-Rhin), M. LECANUET, ministre d'Etat chargé du Flan et de l'aménagement du territoire, recomnaît que l'industrie française de la machine-outil travense une période de dépression « d'une ampieur inacoutumée ». Il rappelle que, dans le cadre du comité interministériel pour l'aménagement des structures industrielles, « le gouvernement n'a famais marchandé son aide à toutes les formules industrielles qui lui paraissent viables». L'application d'un programme sectoriel et les interventions de ce comité sont les deux composantes de l'action gouvernementale, et l'aide des pondeux composantes de l'action gouvernementale, et l'aide des ponvernementale, et l'aide des ponvoirs publics « n'a jamais fait
et ne l'era jamais défaut à ce
secteur».

M. BERNARD (P.S., Meuse),
ayant évoqué les difficultés de
son département « en voie de désertisation » et qu'il estime être
« mal aimé du gouvernement ».

M. LECANUET affirme que ce
dernier ne ménage son aide à
aucun département français et
s'efforce de mener une politique
propre à contrecarrer la dévitalisation du monde nural II relève
notamment que la Meuse est l'un

notamment que la Meuse est l'un des rares départements à bénéfi-cier cette année de deux contrats de pays.

Pour le député « il ne sert à rien de reconnaître le caractère rural d'un département si l'on

n'agit u.u. departement si l'on n'agit pas vigoureusement pour maintenir sa population rurule s. Au cours de cette séance. M. BEULLAC indique à M. POU-TISSOU (P.S. Rhône) qu'il a dû autoriser a sous peine de compro-mettre l'avenir de l'entreprise », le licenciement des 106 ouvrie de l'usine de machines-outils de la société Cincinnati Milacron située à Arnas dans le Rhône. — P. Fr.

# **ÉDUCATION**

#### CINQ ANS APRÈS LA LOI DE 1971

# a formation permanente au creux de la vague

In beau reve. C'est la remarque vient à l'esprit lorsqu'on relit taines déclarations qui saluè-t la loi du 16 juillet 1971 sur parmante Sans formation permanente. Sans nonter à la nuit des temps, la nomer à la nuit des temps, la compation, sinon le mot, ap-le alt dejà chez les utopistes et dalistes français du début du neuvième siècle. Il faut pour-it attendre 1966 pour qu'un te législatif institue le droit travailleurs à un congé de mation. Faute de mesures urêtes, celui-ci restera cepen-til lettre morte jusqu'aux grands ileversement de 1968 : les par-

aires sociaix s'engagent alors combler cette lacune. lait le projet de « nouvelle lété ». Encourages par le gou-nement, patronat et syndicats nemt, le 9 juillet 1970, un accord exprofessionnel qui reconnaît à t salarié le droit de s'absenter t salarié le droit de s'absenter son travail pour suivre une mation de son choix. Lorsque, su plus tard, M. Chabanmas, alors premier ministre, sente, entouré de M. Jacques ors et d'une plétade de minisque mojet de loi inspiré pour sentiel de cet accord, il parle a résolution silencieuse a.

De quoi s'agissait-il ? Tout simment d'en finir avec les méga-s de départ, « de donner une rième et une troisième nice » à ceux que l'école ou la sance out relégués au bas de ibelle sociale. De faire face aux deversements technologiques, is sussi de favoriser la promo-2 sociale des travailleurs et leur es à la culture. De réformer con la l'éducation des adultes e-u a reducation des adultes aux réalités du monde du tra-l. D'inaugurer une nouvelle ère relations sociales, en invitant aloyeurs et salariés à se concer-pour metira pour mettre en œuvre cette

#### Un « investissement »

i y regarder de près, tout n'est si rose. Le droit à la formation turelle désintéressée est, certes, clamé, mais ne bénéficient prauement du maintien de leur minération que les salariés en ge de formation professionnelle. ge de formation professionnelle, ix syndicats, qui insistent sur volet « éducation permanente » la loi, le C.N.P.F. réplique que contribution financière des en-prises doit être considérée mme un « investissement ».

Où en est-on? Blen près des reeptions syndicales, si l'on se ère au livre de M. Giscard staing, Démocratie française, as lequel le président de la la seque le president de la publique souligne que la for-tion permanente doit assurer chacun le maximum d'auto-mis et le déceloppement de su rsonnalité et de ses capacités ». is près des préoccupations tronales, si l'on en juge par la litique menée depuis cinq ans, r la pratique des entreprises... celle de l'Etat.

que la formation permanente t moins ignorée, nul ne souge e nier. A en croire un sondage disé il y a quelques mois par secrétariat d'État à la forman professionnelle, quatre Fran-s sur cinq savent maintenant ils ont droit à un consé de mation. Ils ont été deux mil-ns et demi à en bénéficier en 5, soit une personne active : huit La participation des iployeurs et de l'Etat s'est éle-s, cette année-jà, à 8,2 milliards francs. Les entreprises qui, ite d'utiliser pour elles-mêmes te participation obligatoire, la rersent au Trésor sont aujour-

#### LE SYNDICAT NATIONAL : L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN LANCE UN APPEL J « VÉRITABLE PLURALISME SCOLAIRE »

z Le pluralisme scolaire n'est s vaiment reconnu por l'Etat, ime le Syndicat national de nseignement chrétien (S.N.E.C.-F.T.C.) dans un communiqué ur ce syndicat, « il est temps de ur ce syndicat, « il est temps de inchir une nouvelle étape dans réalisation d'une liberté scolaire l'ective en France. L'enseignemi catholique doit être rennu (...) comme participant resnsable et loyal au service de ducation. L'ensemble de ceux i y travaillent doivent bénétier de conditions équitables amploi et de carrière ».

Le SNEC.-CF.T.C., qui prére un e projet de système édutif national pluraliste », lance autre part « un avertissement lennel aux états majors qui ensagent sur le papier la suppresm de la liberté scolaire ». ★ S.N.B.C. - C.F.T.C., 56, rue du abourg - Poissonnière, 75010 Paris, L. 283-07-37.



d'hui moins nombreuses. Bref. la formation permanente gagne du terrain, même ai nombre d'employeurs y auraient de toute ma-nière recours sans la loi

Dans le détail le situation est moins brillante. Il était entendu que l'effort des entreprises en faveur de la formation continue passerait progressivement de 0.8 % des salaires en 1972 à 2 % en 1978. Ce taux, fixé à 1 % en 1974. n'a pas augmenté depuis, la loi de finance pour 1977 suppriment même l'obligation d'en rediscuter charma aunéa 271 même l'obligation d'en rediscuter chaque année. S'il est vrai que le taux de participation effectif des entreprises (1.63 % en 1975) reste supérieur à celui fixé par la loi, il a cessé, cependant, de progresser, diminuant même légèrement par rapport à 1974 (1.63 %). Le gel de l'obligation légale n'y est sans doute pas étranger.

est sans doute pas étranger.

Malgré ses promesses, le gouvernement n'a toujours pas déposé le projet de loi améliorant le droit au congé de formation. Jusqu'à l'été dernier, la situation était la suivante : le total des inavailleurs simultanément absents de l'entreprise ne devait pas dépasser 2 % du personnel. Ne conservaient le bénérice de leur rémunération — et durant les quatre premières semaines seulement — que les salariés participant à une formation agréée par une commission paritaire de l'emploi.

Six ans jour pour jour, après

Six ans jour pour jour après l'accord de 1970, trois organisa-tions syndicales — F.O. la C.G.C. et la C.F.T.C. — ont signé, le 9 juillet dernier, avec le C.N.P.F., un avenant modifiant considérablement le droit au congé de for-mation. Les employeurs sont domation. Les employeurs sont do-rénavant tenus d'assurer les frais de for mation (hébergement, transport, etc.) des salariés qui suivent un stage de moins de ctinq cents heures agréé par une commission et leur rémunération les quatre premières semaines. Au salarié bénéficiant d'un stage de plus de cinq cents heures, l'employeur doit, en outre, verser son salaire durant douze semaines et demie. L'avenant du 9 juillet dant cinq cents heures.

Ces nouvelles dispositions, appa-

remment plus avantagenses que celles de 1970, sont assorties de restrictions qui ont incité la C.G.T. et la C.F.D.T. à ne pas signer : pas de salaire au-delà signer: pas de salaire au-delà des quatre premières semaines pour les stages de moins de cinq cents heuses; pas de prise en charge des frais de formation pour les stages de plus de cinq cents heures et pas de rémniération au-delà de douze semaines et deuie l'emperation au-delà de douze semaines et deuie de l'emperation au-delà de deuie et deuie de l'emperation au-delà de douze semaines et deuie de l'emperation au-delà de douze semaines et deuie et deuie et de l'emperation au-delà de douze semaines et deuie et deui ration au-delà de doute semaines et demie L'avenant du 9 fuillet précise, en outre, que, si 2 % des salariés peuvent, comme auparavant, s'absenter simultanément de l'autreprise, l'employeur n'est tenu d'appliquer les nouvelles dispositions sur la rémunération des stages que dans la limite de 0,5 % du personnel, les autres étant invités à attendre leur tour.

#### rités à attendre leur tour. Inégalités

Comme en 1971, une loi devait étendre l'essentiel de ces disposiétendre l'essentiel de ces dispositions aux salariés non converts
par l'avenant et préciser l'aide
de l'Etat. Un projet avait même
été remis le 9 septembre aux
membres de la délégation permanente de la formation professionnelle. Depuis, silence. Ce projet
de loi prévoyait, en particulier, la
prise en charge par l'Etat de la
rémunération des salariés — en
stage de plus de cinq cents heures
— au-delà des douze semaines et
demie payées par l'employeur. demie payées par l'employeur.

Cette mesure est d'autant pius urgente que le gouvernement s'est engagé, à plusieurs reprises, à relancer les cours de promotion sociale — c'est-à-dire les formations de longue durée dont les bénéficiaires diminuent chaque année (1). La raison de ce retard est la suivante : ne disposant pas de crédits suffisants pour relayer à tous coups les entreprises, le gouvernement veut étudier avec soin les conditions et les limites de son concours Cette loi verratelle le jour au printemps prochain ? M. Maurice Ligot, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de la fonction publique et de la formation professionnelle. l'assure. Ce délai est en tout cas assez bien accueilli Cette mesure est d'autant plus en tout cas assez lien accueilli dans certain milieux patronaux, qui reprochent au C.N.P.F. d'avoir signé le 9 juillet un avenant alourdissant la charge des entre-prises.

Sans avoir complètement échoué, les tentatives pour venir à bout des inégalités piétinent. Si ouvriers et employés représentent, en 1975, 61 % des stagiaires (contre 54 % en 1972), le pourcentage de manceuvres et d'O.S. centage de manœuvres et d'O.S. (dont on cherche pourtant à revaloriser les conditions de travail) a diminué: 16 % des stagiaires en 1976, contre 18 % en 1972. A cela s'ajontent les facilités particuli s accordées aux cadres pour partir en congé de formation. Quant aux fernmes — 38 % de la population active — elles ne représentent encore qu'un quart des stagiaires.

Sous la pression du chômage, les belles déclarations de 1971 sur les promotion et la culture ont volé en éclats. Même si, comme le souligne le C.N.P.F., l'opposi-tion formation professionnelleeducation permanente n'est pas si tranchée : même si beaucoup d'entreprises tiennent compte, en établissant leur plan de formation, des aspirations individuelles des

des stagiaires.

revanche, le pourcentage des sta-ges de promotion professionnelle reste stable : 12 %.

#### Un défournement

Après une période d'enthousissme, la formation permanente semble bien au creux de la vague. Cette situation, soulignent les pouvoirs publics, s'explique par la crise de l'emploi. A moins qu'il y att en dès le départ, contradiction entre le grand projet de promotion individuelle et collective lancé par les pères fondateurs et les rigidités d'une économie dont les besoins en salariés non qualifiés restent de l'ordre de 20 à 35 %. Approuvé fin novembre par le CNPF. (le Monde daté 22-29 novembre), l'Etat a en tout cas mis rapidement un terme à sa politique en faveur de publics dits prioritaires (femmes, migrants, handicapés, etc.), pour consacrer le plus clair de l'enveloppe de la formation professionnelle (75 % en 1976) à la lutte contre le chômage.

Chômage.

Une loi, votée le 16 juillet dernier, autorise ainsi les entreprises à verser désormais leur participation obligatoire (le ¢ 1 % 5) à des organismes dispensant une formation aux demandeurs d'emploi « Un détournement », protestent les syndicats. Les résultats de ce changement, amorcé en 1974, sont encore incertains. Les stages de prévention — censés préparer ou éviter les licenciements — ne représentent que 2 % des formations organisées par les entreprises. Et si l'effort de l'Etat en faveur des jeunes sans emploi est important, un très faible pourcentage seulement des chômeurs adultes parviennent, faute de crédits, faute de place, à obtenir un stage.

Ny avait-il pas quelque illusion

Ny avait-il pas queique illusion à miser sur la formation perma-nente pour débloquer les relations sociales? A l'heure où la politique contractuelle, grand dessein, elle aussi, de la « nouvelle société », est menacée, le calcul peut pa-raître présomptueux. L'avenant du 9 juillet dernier est bien venu ren-forcer le contrôle du comité d'eny junet dernier est nen venu ren-forcer le contrôle du comité d'en-treprise sur le plan de formation. Mais le droit de veto — réclamé au cours de multiples escarmou-ches — n'est toujours pes admis. Est-ce le sentiment de ne pou-voir, en définitive, rien décider ou

moins en moins nombreux à de-mander un congé individuel (2).

Près des trois quarts des atages organisés par les entreprises sont maintenant de courte durée et visent simplement à adapter le salarié à son poste de travail. En revande le pourcentage des tars de la priorité accordée à la crise qui second rang des préoccupations syndicales? Toujours est-il que le dossier n'est plus entre les mains des « politiques », mais entre celles de « techniclens » qui s'efforcent d'insuffier un peu qui s'efforcent d'insuffier un peu la priorité accordée à la crise qui a relégué la formation permanente au second fang des préoccupations syndicales? Toujours est-il que le dossier n'est plus entre les mains des « politiques », mais entre celles de « techniciens » qui s'efforcent d'insuffier un peu d'enthousiasme à leurs troupes. Reconnaissant récemment, devant des militants, qu'il s'aett de quesdes militants, qu'il s'agit de ques-tions considérées « nour l'instant » comme « un peu à part », M. Guy Caburol, secrétaire de la commis-sion confédérale C.G.T. emploi et

sion confédérale C.G.T. emploi et formation professionnelle, a joutait toutefois que, « même si les échecs relatifs sont nombreuz, il ne jeut pas laisser le terrain à l'adversaire » (3).

Reste que les syndicats sont fondés à réclamer les crédits d'heures qui leur permettraient de participer davantage — du comité d'entreprise an Consell national de la formation professionnelle — aux multiples instances qui débattent de cette question. C'est ce qu'avait promis M. Jacques Chirac, en février 1974. Mais rien n'a été fait.

Ceux qui avaient espéré réfor-

rac, en fevrier 1974. Mais nen n'a 
èté fait.

Ceux qui avaient espéré réformer l'éducation nationale ont dû, 
eux ansal, se rendre à l'évidence : 
maigré quelques réussites indéniables, la formation permanente 
est une greffe qui n'a pas pris. 
Mériance tenace des employeurs 
et même de l'Etat (4) ; hostilité 
des enseignants à l'égard d'une 
formule dirigée, selon eux contre 
le service public : manque d'intérêt de M. René Haby, ministre de 
l'éducation, et de Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire d'Etat aux 
universités ; absence de formateurs à temps plain, tout cela a 
été rappelé peu ou prou, au cours 
de colloques récents (le Monde 
daté 31 octobre-1e novembre et 
24 novembre). On a peut-être mai 
mesuré, cependant, les conséquences psychologiques qu'a pu avoir 
une loi dressant à mots couverts 
un acte d'accusation sévère contre 
l'éducation nationale. Une occasion manquée. sion manquée.

#### BERTRAND LE GENDRE.

(1) On considère, par exemple, qu'il faut environ vingt-cinq semaines à un ouvrier spécialisé pour acquérir une qualification, soit le double du temps pendant lequel l'avenant du 9 juillet maintient la rémunération.

(2) Le nombre de congès accordès à la démande expresse du saladé, c'est-à-dire qui ne sont pas organisés à l'initiative de l'entreprise, est passé de 81 900 en 1974 à 65 000 en 1975.

(3) \*\*Courrier confédéral de la C.G.T. 1er mars 1976.

(4) Le dernier rapport de la Cour des comptes note avec raison que e l'Etat lui-même hésite à confier d'Penssignement public la formation de sea personnels ».

# *LE MONDE* diplomatique

PUBLICATION MENSUELLE

### Monde

L'EUROPE SOUS UNE HÉGÉMONIE GERMANO-AMÉRICAINE ? (Jean-Pierre Vigier)

> LE PORTUGAL EN ÉQUILIBRE INSTABLE (reportage d'Yves Hardy)

La crise des organisations internationales LES NATIONS UNIES PEUVENT-ELLES ÊTRE DÉMOCRATISÉES ? (Marc Nerfin)

LES PIÈGES DE LA «LIBÉRALISATION» AU BRÉSIL (Julia Jurusa)

LE ROI DU MAROC FACE A L'OPPOSITION LÉGALE (Else Pingaud-Assidon)

GRANDES MANGEUVRES DANS L'OCEAN INDIEN (Philippe Leymonie)

Nouvelles perspectives de négociation au Proche-Orient LE LIBAN SOUS MANDAT (Selim Turquié)

LE ROLE D'ISRAËL DANS LA CRISE LIBANAISE (Amoon Kapeliouk)

La longue marche indienne (Michel de Certeau). Molaisie : la « vieille garde » impose un virage à droite Burundi : un coup d'Etat porteur d'espoir (Jean-Pierre Chrétien).

La Yougoslavia : enjeu des convoitises internationales (Bernard Albanie : comment faire échec au bureaucratisme (Eric Vigne). CINEMA POLITIQUE: mélodrames français

#### Le suméro : 5 F

(en vente dans les klosques) Abonnement et vente au numéro 5. rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09. Un enjeu de 250 milliards de francs

#### La lutte au couteau des constructeurs d'avions

C'est une guerre au couteau à laquelle se livrent, partout dans la monde non socialiste, les industriels de l'aéronautique civile. L'enleu est de taille : le marché de l'aviation commerciale pour les dix prochaines années représente l'équivalent de 45 à 50 milliards de dollars, soit la valeur de 225 à 250 milliards de Irança. Trois mille avions de transport civil sont à remniscer puisque, pour la plupart, les long - courriers quadriréacteurs du modèle Boeing-707 ou DC-8, qui ont donné des alles au monde, seront progressirement retirés du service

Toutes les études de prospective commerciale aboutissent à des conclusions Identiques. Qu'elles émanant de la Communauté économique auropéenne. de l'Association européer des constructeurs d'avions ou d'un industriel américain comme Boeing, ces analyses du marché mondial d'ici à 1985 sont concordantes.

Depuis la tin de la seconde guerre mondiale, le tralic international de l'eviation civile a été multiplié par solxante-dix. Il est exclu que catte expansion sorie. Le marché mondial s'est ralenti et il se déplace, lentement, vera les pays en vole de développement. Mais, globa-lement, le marché des voyages aériens se développe, du moins tant que les tarifs des compagnies ne s'accroîtront pas à un rythme supérieur à celui des autres activités économiques dans le monde. Le marché de 60 milliards de dollars a été ēveluš sur la basa d'un doublement prévisible du trailo mondial d'ici à 1985 et sur les perspectives d'achats massifs d'avions de remplacement ou d'apparells supplémentaires d'une technologie nou-

A lui seul, le besoin en avions moyen - courriers est majoritaire : de 23 à 25 milliards de dollars, soit la moitlé du marché mondial pour ces dix prochaines années. Cette constatation explique la concurrence. achamée qui oppose actuelconstructeurs américains entre eux, avec des projets de moyen-courriers de deux cents deux cent vingt places comme le 7 x 7 de Boeing, l'Airbus B-10 tranco-atte ou le DCX-200 de McDonnell-Douglas.

C'est, de l'avis des experts de Boeing, le seul secteur du marché où les perspectives de vente sont les plus profitables, à condition d'offrir à la clientèle des compagnies aériennes

un avion présentant des performances intéressantes de réduction de la consommation ou de déjà, les spécialistes conviennent du tait qu'il n'y aura pas la place sur le marché internetional pour trois projets concurrents en même temps.

Pour le reste, si l'on exclut les besoins des compagnies en avions-cargo pour le transport de fret, le marché des longcourriers dépasserait 14 milliards de dollars, et celul des court-courriers serait de 8 milliards de dollars environ.

#### Ne pas se tromper de marché

Les constructeurs occident — puisque c'est d'eux qu'il s'egit principalement — sont dans l'obligation de ne pas se tromper de marché et de choisir sans erreur le terrain sur lequal ils devront accepter de se battre. Au cours des vingt dernières années, dix-huit modèles de base d'apparells de transport ont été concus dans le monde occidental, et seulement quetre ou cinq de ces evions sont devenus de véritables succès commerciaux. C'est dite, dans ces conditions, comblen il est nècessaire d'adopter la meilleure des stratégies possibles.

Or la situation se complique du fait que les constructeurs aéronautiques manquent eclueilement de liquidités tinancières. Les sources de financement s'épuisent et le secteur bançaire privé hésite à investir dans des secteurs à la rentabilité douleuse ou périlleuse. Seule, diton, la société Boeing seralt, présentement, en mesure - sans courir le risque de disparaître dans la tourmente -- de perdre jusqu'à 1 milliard de dollers pour lancer un nouveau programme de moyen-courrier, par exemple. Ce sont désormais les Etats, aussi bien en Europe ou aux Etats-Unia, qui subventionnent directement ou indirectement l'aéronautique.

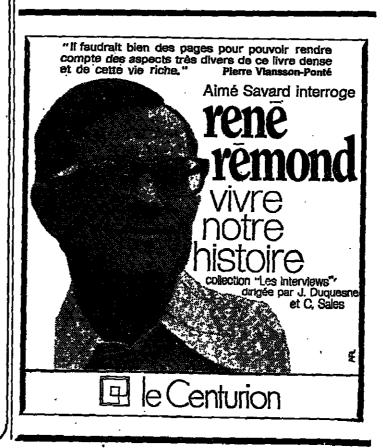
Par le biais des compagnies aériennes et des constructeurs d'avions, les gouvernements s'elfrontent et, parfola, ila vont lusqu'à se protéger derrière des barrières commerciales ou douanières pour se réserver leur propre marché. Boeing, Lockavions civils exploités dans le monde occidental. L'Europe représente le quart du marché è venir. C'est ce qui justifie l'apreté des discussions evec l e s constructeurs européens

JACQUES ISNARD.

#### STAGE D'HITIATION A LA LANGUE ARABE

L'Université de Paris VIII organise, dans le cadre de la formation permanente, un stage d'initiation à la langue arabe à partir du 25 janvier 1977 - 100 houres.

Renseignements: UNIVERSITE DE PARIS-VIII. Service de la Formation Permanente, Route de la Tourelle, 75571 Paris Ceder 12, Tél. 374-12-50 poste 369 et 374-92-26



相互基础

節和級人

#### LE VATICAN AU RAL

(Suite de la première page.)

Quant à l'hypothèse d'une démission pour raisons de santé, on remarque que le pape n'est atteint d'aucune maladie grave. C'est l'arthrose seule qui l'empêcherait de marcher normalement et de gravir des escaliers sans être soutenu. Il rédige lui-même ses allocutions du mercredi, improvise même à l'occasion. Il ini arrive, certes de ne pas reconnaître tel ou tel visiteur, mais on peut mettre ce léger affaiblissement de la mémoire sur le compte de l'âge et, surtout, du nombre considérable de groupes qui sont reçus en audience a Paul VI est trop consciencieux, souligne un des metileurs connaisseurs du Vatican, pour n'avoir pas demandé à ou plusieurs personnes de lui faire savoir, le moment venu,

Comment l'Eglise est-elle gouvernée pendant cette période d'attente ? Par qui ? Et avec quels objectifs ? La réponse à ces trois questions n'est pas facile : le Vatican reste un monde secret où les fonctionnaires les plus bavards ne sont pas toujours les mieux informés. Chez ceux qui savent, l'amour de l'Eglise et la fidélité au pape ne portent guère

#### Une tâche immense

Paul VI a été élu en juin 1963. Lorsqu'il sera temps de dresser un bilan de son pontificat, on s'apercevra de l'immensité de la un directeur de séminaire, vient

c'est « l'immobilisme » qui apparait. D'aucuns contestent cette manière de voir, au sein de la curie, en faisant remarquer que leur dicastère louit d'une grande liberté et même d'encourager à aller de l'avant. « Une évolution comme celle que traverse l'Eglise, disent-ils, ne peut se faire sans à-coups. Pour nous, la période actuelle marquerait plutot une remoniée, » Cet avis est loin de faire l'unanimité. « Le pontificat a atteint son sommet, il y a cinq ou six ans, souligne un religieux romain. Depuis lors, il joit du sur-place. C'était inévitable : on ne tient pas un tel rythme pendant treize ans. Il ne faul plus s'attendre à de grandes initiatives du Saint-Siège, L'ensemble du personnel a vielli avec le pape qui, à son grand âge, a besoin de vivre dans un univer familial. Si cette situation devati se prolonger longtemps, l'Eglise se trouperait depant de sérieux problèmes. »

#### Une pyramide à l'envers?

Est-il vrai, cependant, que tout est bloqué », comme l'affirment certains membres des nouveaux organismes que sont les secrétariais et les comités? Ne laisse-t-on pas, au contraire, les gens s'exprimer plus librement, comme on l'a vu au récent congrès de l'Eglise Italienne, suivi de très près par le Saint-Siège? « Le sentiment de blocage, répond tâche accomplie; peu de papes de ce que la réforme liturgique

l'impression de mouvement et suscitatt des réactions. »

Mais ceux qui parlent de « blocage > ne se fondent pas seule-ment sur des impressions. A les entendre, le coup d'arrêt tiendrait à deux causes principales : la moindre capacité d'initiative du pape dont l'entourage immédiat prendrait de plus en plus de poids; et une centralisation excessive de la curie qui conduirait la secrétairerie d'Etat à vouloir tout bousculer.

« Annoncée en septembre 1963, promulguée en août 1967, la réforme de la curte n'a rien changé au début, remarque un fonction-naire d'un nouvel organisme. Mais, peu à peu, l'emprise de la secrétairerie d'Etat s'est accentuée. Maintenant, ils veulent tout voir, tous 14s dossiers doivent monter. On ne sait pas où ils vont ni qui les ltt. C'est à croire qu'il y a une curie parallèle. Nos secrétariats et nos comités sont considérés comme des enfants à réveiller. Pourquoi faire relire à des gens incompétents ce que d'autres, remarque notre interiocuteur. pécialistes en la matière, ont écrit ? »

On lui récondra sans doute que l'activité de ces nouveaux organisme: mérite plus d'attention, car elle est moins rodée et moins routinière que celle des congrégations. On lui fera remarquer aussi que ce sont, au contraire, les vieilles congrégations qui se plaignent le plus de la centralisation et que calle-ci visait à introduire les réformes

dans l'histoire ont pris autant est terminée. C'est elle, qu lende-conciliaires dans des institutions d'initiatives. Pour le moment, main du concile, qui donnait selérosées. Mais on ne le convainconciliaires dans des institutions cra pas : avec d'autres, il volt de plus en plus l'appareil central de l'Eglise comme une pyramide reposant sur le sommet. Et une pyramide qui, en l'absence de grandes orientations pontificales, préfère attendre, donc bloquer.

Pas de grandes orientations?

voix diverses, car le Vatican n'est pas un : optimistes et pessimistes rénovateurs et conservateurs, Italiens et «étrangers» ont chacun leur sensibilité propre, même s'ils semblent parier le même lan-gage. « Ces orientations existent, affirme un fonctionnaire non italien. On peut même les énu-mérer. » Et de citer, en fait, la volonté du pape de donner plus d'importance au synode des évêques. Ainsi la centralisation interne du Vatican se doublerait d'une décentralisation, bien plus importante, à la base « En août dernier. Paul VI n'a-t-il pus défini l'Eglise universelle comme une communion d'Ealises locales? Encore une preuve que ce pape est capable d'innover radicalement »,

Un observateur protestant enchaine : « Il ne faut pas attendre que le sommet prenne l'initiative. C'est une conception ancienne. Le Saint-Siège doit savoir accueil-Ur les initiatives de la base. Je crois qu'il le fait sainement.»

Dans cet Etat du Vatican qui n'existe que par lui et par lui, le pape reste, malgré son âge, le personnage central. Les jésuites vre...». Il n'a pas dit cependant s'en sont hien aperçus il y a deux que, € compte tenu de son carac-

générale : c'est avec Paul VI exactement de la même man directement qu'ils négociaient ; les autres membres de la curie. même les plus haut places, ne faisaient que transmettre les ordres du souverain pontife. Rien ne permet de dire que cette situation est changée ni que, en cette période d'essoufflement, le pontificat ait modifié son orientation. Le changement est quantitatif, non qualitatif. Paul VI reste ce qu'il a toujours été : un intel-lectuel déchiré, parce qu'il per-

coit simultanément le pour et le contre ; et un homme intelligent qui hésite beaucoup avant de condamner (que ce soit Dom Franzon), le révolutionnaire, ou Mgr Lefebvre, l'intégriste). « Il sait encaisser les coups, dit l'un de ses proches. C'est une qualité Défaut surtout, si l'on en croit ceux qui affirment : « Cette fin

Le prochain pape

de pontificat n'a pas eu de ligne claire. Le prochain pape risque d'être un anti-Montini. Mieux vaut encore un pape conservateur mais à poigne. » Ces remarques ont remplacé l'expression « reprise en main » qu'on entendait à Rome il y a quatre ou cinq ans. Sil y a une réaction dans l'Eglise, elle n'est pas à ce niveau. « Une reprise en main supposecoup d'assurance, souligne un religieux non italien. Or, je suis frappé, au contraire, par l'incertitude qui règne au Vatican. Voyez l'affaire Lefeb-

tères. Paul VI n'aurait pas n cinq ans ou dix ans plus tot

<sub>nisere</sub>

A des titres divers, trois h mes tiennent le devant de scène depuis quelques anné un Français, le cardinal-Villot, solvante et onze ans, en tant que secrétaire d'Etat, office de premier ministre Toscan, Mgr Giovanni Ber cinquante-cinq ans. dont le i de substitut équivaut au sem rist général d'un gouvernen et un Lombard, Mgr Agus Casaroli, soixante-deux ans sivement qualifié de « minisire affaires étrangères du St Siège », puisque la tache secrétaire du conseil des aff publiques de l'Eglise est p modeste, mais qui exerce de cette fonction. On cherche: vent à opposer ces trois hom Or, compte tenu de leurs tel raments très divers et du cara particulier de cette monai qu'est le Vatican, ils collab avec un respect mutuel quiversient beaucoup de gouve

Le pontificat de Paul VI peu à peu identifié avec la sonne de Mgr Benelli. Ce p de grande valeur, enclin par ture à la centralisation, a fin apparaître comme le personn clé du Vatican. Il y a beau de vrai dans cette impres mais aussi un peu d'erre étant l'exécutant, Mgr Be semble tout décider même qu'il ne fait qu'appliquer directives du pape ou du secré

On accuse le substitut d mêler un peu trop de la poliitalienne et surtout d'avoir methodes autoritaires. c Be est l'un des rares chejs que ayons. C'est pourouoi on le sique », affirme un de ses dé seurs. Un autre remarque : «i toujours à la fin d'un pont que se dessinent des tenda ru Vatican. Il faut du coi pour ne pas se démarques seul instant de Paul VI, co l'a jait Mgr Benelli. Cela ne que lui valoir des ennuis pi suite.

La suite : comment ne pa parler alors que le Vatican en permanence dans l'hypot ... de la succession? L'élection Paul VI, en 1963, était évider ceile de Jean XXIII en pouvait se deviner : cette l'incertitude sera totale. Parm Italiens, aucun cardinal n'em vraiment et rien, après tont permet d'affirmer à l'avance le successeur de Paul VI sera Italien, même si beaucoup d ments jouent en faveur de la : dition. On redécouvre en part lier la dimension du « pape évé de Rome » qui est un argur cecuménique à ne pas negli Mais, pour la première fois, forte majorité de non-Ital (les trois quarts) participeroni conclave et les jeunes carding du tiers-monde y joueront rôle décisif.

Jamais conclave n'aura été p ouvert. Citer, dès à présent.) noms qui circulent à Rome se aussi prématuré qu'inutile. Mi vaut réfléchir à cette remar que nous faisait récemment théologien laic italien : « Av de savoir qui sera le prochpape, il faudrait définir ce q sera. La collégialité épiscopal modifié les cartes. On n'élit de la même façon un coordo teur ou un président, un gestinaire ou un prophète. Encore faut-il pas se faire trop d'illuste Réunis en conclave le mom venu, les cardinaux seront por à agir comme par le pass choistr l'homme valable, du re milieu, capable à la fois de cor nuer l'œuvre de son prédécess et de donner un nouvel élan PEglise. n

ROBERT SOLE



G 52 G 42 orage 850 tr/mrt + séchani votre linge ilenen/sec Jusqu'à présent la quasi totalité des machines à laver Pour celles qui veulent disposer d'un linge essorait tout au plus à 500 tr/mn. immédiatement prêt à ranger ou à repasser, En portant l'essorage à 850 tr/mn, Frigéavia répond la nouvelle machine à laver Frigéavia G 52 comporte à l'attente de toutes celles qui souhaitent avoir, une innovation spectaculaire : elle sèche à l'air chaud jusqu'à 2,5 kg de linge. au sortir de la machine, un linge débarrassé au maximum de son eau. Un linge, donc, plus vite sec et qui encombre Brassé en douceur pendant le séchage, moins longtemps la salle de bains ou la cuisine. le linge est nullement froissé et, dans bien des cas, L'essorage à 850 tr/mn est précédé de 3 essorages "graduels" ce qui permet d'éliminer progressivement l'eau contenue dans le linge. Celui-ci est donc moins lourd il ne nécessite pas de repassage : sorti de la machine. il est prêt à être porté. Le séchage ne dégage aucune buée, la vapeur étant lorsque l'essorage passe à 850 tr/mn. Il se répartit condensée à l'intérieur de la machine par un système harmonieusement sur les parois du tambour. de circulation d'eau froide. Capacité: 1 à 5 kg de linge sec 22 programmes automatiques essorage 850 tr/mn - 4 bacs a produits Dimensions: L 450 - H 850 - P 600 mm

pour ceux qui ont choisi de vivre avec leur temps.

#### UN CONGRÈS DE « SOUS-PROLÉTAIRES »

# La misère en famille

Garder ses enfants

Comment s'y reconnaître dans les dossiers à remplir, alors que souvent ils ne savent pas lire ?

Tant pour le pain, tant pour l'épi-cerie. Lorsque fattendais un en-fant, la tutrice touchait les allocations. En deux ans je n'ai ja-mais ou de comptes. Mais si quel-

que chose arrivalt, elle m'en ren-dait responsable. Elle me repro-chatt sans cesse ce que je don-nais aux enjants. »

rieure: non seulement celle des autorités, mais celle de voisins aussi démunis qu'eux, avec lesquels ils se montrent aussi méniants que généreux, ou même celle de militants d'A.T.D. qui se veulent leurs « allés ». Ils craignent de perfe leur leurs leurs leurs leurs leurs leurs de perfe

gnent de perdre leur logement, leur travail ou leurs allocations,

Un congrès des « familles du quart-monde », organisé par le mouvement Aide à toute détresse, a en lieu à Pierrelaye (Val-d'Oise) Samedi 4 et dimanche 5 décembre. Il a notamment adopté un manifeste qui réclame pour les familles - sous-prolétaires - le droit au travail, à la sécurité du logement, à un revenu

familiai garanti : un « statut social » pour la mère de familie, afin de permettre aux parents d' « assumer leurs responsabilités éducatives » et de préserver « le droit pour les enfants d'être élevés dans leur famille ». Le manifeste revendique aussi une représentation » politique » des « familles du quart-monde ».

rall, à la securité du logement,

Ils sont dix millions en Europe

— la gopulation de l'aggiomération parisienne ou celle de la Beligique, — dix millions dissimulés dians les replis de la « société d'abondance », logés ou plutôt parquès avec leur marmaille et leur misère dans le béton des cités des bidonvilles dans le béton des cités de transit ou des cités d'urgence, des casernes désaffectées, les llots insalubres du centre des villes, de vieux autocars ou des camions rafistolés, aux lisières des banlieues. Ils out huit, dix, douze enfants.

Une centaine de personnes, surplâtres se défont. Ma fille a une bronchite chronique depuis sa L'école, elle, rejette le pins souvent les enfants hors de la scolarité normale. Mine G. a dû ramener son fils de douze ans à l'école de la cité d'urgence, qu'ils venalent de quitter : « On l'avait mis au jond, tout seul, à une table, on disait qu'il était « sauvege ». A la récréation, les enjants le traitaient de gitan, ils voulu aller à l'école. » D'antres, ballottés de classes de perfectionnement en sections d'éducation spécialisée, savent à peine lire et écrire au bout de quatre ou cinq ans. Comme le fils cadet de Mine D., qui a seize ans et apprend la menuiserie. « Il n'ours jamais son C.A.P., dit-elle. Mais je préjère le laisser là. » Son frère siné, qui a dix-huit ans, est chômeur.

Une centaine de personnes, sur-tout des femmes, silhouettes tas-sées ou rabougries, membres dé-formés, visages affaissés ou ampâtés, regards inquiets ou dé-sespérés, sont venues à Pierrelaye. Encadrées, soutennes par les mili-tants d'Aida à toute détresse, qui avaient préparé depuis longtemps ette réunion, elles ont dévidé d'un ann neutre et comme absent la ton neutre et comme absent la litanie de leurs malheurs : en Alsace, Mme H. habite avec ses muse enfants une baraque cons-inuite par son mari à 4 kilomètres de la ville. Il n'y a pas d'eau et il faut faire 3 kilomètres pour en

souvent ils ne savent pas lire?
Comment préserver leurs droits entre les multiples administrations et les règlements, qui les contrôlent antant qu'ils les aident : la santé, l'aide sociale, les allocations familiales, mais aussi la police, qui voit en eux des délinquants ou des récidivistes en puissance ? « Lorsque mon fils a eu la poliomyélite, dit Mme G..., l'assistance sociale est venue regarder ce qu'on hui donnait à manger, et dans quoi on fuisait la cusine. Mais lorsqu'il est parti en centre de rééducation, tout ce qu'on nous a donné pour le trousseau exigé, c'était une paire de chaussures. » Et Mme A... quatorze enfants, qui a passé deux aus sous intelle, affirme : « On me donnait 250 france par mois. Tant pour le pain, tant pour l'épiin late late? anometres pour en trouver.

Mime R., de Rennes, n'a que Jeux enfants. Mais elle n'a que 280 F par mois pour vivre. Son mari, invalide à 85 %, a demande che un logement : son mari est drès malade. De ses trois enfants, l'ainé, qui a vingt-deux ans, est handicapé mental ; les deux auires, dix-huit et vingt ans, sont

sans travail.

A le redire, ieur parole hésite, et leur voix s'étrangle parfois.
Certaines ne parviennent pas à lire le texte préparé, où reviennent les mêmes mots, les mêmes réalités: manque d'argent chômage, entassement alcoolisme, hôpital, maladie, infirmité, analphabétisme mi souvent se cromient. tisme, qui souvent se cumulent. Les institutions qui pourraient les soutenir, les initiatives qui pourraient les aider se transformant souvent en autant de sujétions: Sans cesse amenés à faire la preuve de leur misère, étiquetés, vérifiés, ils ressentent comme une intrusion toute intervention exté-

Le logement par exemple Dans no cité d'orgence, près de Marseille, la famille G., avec ses six enfants, dispose de 35 mètres carrés. « Au début, c'était un palais pour moi, dit M. G.—: nous habitions, auparavant, dans une caravane de 4 mêtres sur 1,80 mêtre. Mais on ne m'avait pas laissé le choix : c'était cela ou partir. » « On est dix dans quachanger le papier des murs tous les trois mois : quand il pleut, il se coupre de moisissure, et les

dérées comme incapables de les élever, faute de ressources et d'attention, et jugées coupables d'en avoir trop. C'est pourquoi les responsabler d'ATD. s'inquiètent des dispositions du projet de loi sur l'adoption — actuellement examiné au Parlement — qui faciliterait celle-ci en étendant les cas d'« abandon manifesie » des enfants. naissance. » L'école, elle, rejette le pins

enfants.

Le jeu des déterminismes sociaux (la fille da l'assistance épouse un autre « enfant de l'assistance ») fait se reproduire cette situation de génération en génération : « Mon grand-père, ma grand-mère, c'était pareil, dit une jeune femme. J'ai eu un enjant l'an dernier. S'il n'était pas mort, il serait placé. Je retrouve les mêmes problèmes que ma mère pour le logement, pour le travail. » « Accablées » d'enfants, les

femmes refusent pourtant avec vigueur l'avortement. Pent-ètre vigueur l'avortement. Pent-être parce que cela correspond aux convictions catholiques traditionnelles l'une majorité de permanents d'A.T.D. Mais aussi parce que l'invitation à limiter les naissances leur apparaît comme une nouvelle contrainte : « Quand fétats enceinte, raconte une jeune femme de vingt-deux ans, qui a perdu deux enfants après leur naissance, on m'a dit : « Vous ètes trop jeune, vous n'avez vien pour vivre. On n'a pos d'enjants quand on n'est pas capable de les élever. » Mais ces enjants, je les at tous voulus » Mais beaucoup n'ont jamais pu les élever : ye tes de tous sommes, » mais deur -coup n'ont jamais pu les élever -« Ma mère a eu douze enjants, se souvient une autre femme. Mais dix ont été placés. Elle n'a pu garder les derniers que parce qu'elle les a cachés. >

.GUY HERZLICHL ★ Alde à toute détresse, 122, av. du Général-Leclerc, 95450 Pierrelaye,

#### PETITES VACANCES **GROS SOUCIS**

« Cinq jours de vacances pour l'enfant, des soucis pour les parents. - Ce constat vient d'inciter sept associations famiilales et de leunesse (1) à lancer una campagne d'information sur les = petites vacances - (Toussaint et lévrier). Trop courts pour justifier un sélour à la montegne ou ailleurs. assez longa pour le désœuvrement, ces congés de courte durée posent partois des pro-

blèmes insurmontables au x parents qui trevaillent. Le fait que les étudients ne bénélicient pas de cas petites vacances, ont expliqué représentants de ces sept essocistions su cours d'una conièrence de presse réunie à Peris ie 8 décembre, prive les centres de loisirs et les mouvements de

Soulignant que, a'll "avait failu tion n'aurait pas été résolue de skôt, ces essociations ont demandė - dans un premier iemos = è jeurs adhérents de pendant les prochaines vacances de février, le maximum d'entents.

leunesse de la plupart de leurs

des secrétariats d'Etat à la jeunesse et aux sports et à l'action nationale d'allocations famillales les crédits nécessaires à une dans les quotidiens régionaux L'initiative de cette campagne revient à l'association Lolaira leunes, qui en assure le secrétariat : 36, rue de Ponthieu, 75008 Paris. Tél. : 225-80-28.

(1) Loisirs jaunes, Guides de France, Fédération des familles de France, Eclaireurs et éclai-rauses de France, Francs et tranches camarades, Scouts de

une initiative du Secrétariat d'Etat à la Condition des Trayailleurs Manuels

#### Les membres bienfaiteurs de la Fondation de la vocation

Nous publions cl-dessous la liste des membres bienfaiteurs de la Fondation de la vocation, qui a décerné leudi 9 décembre ses bourses aux vingt-sept lauréats de la promotion Françoise Giroud. (Le Monde du 11 décembre.)

Prècident de la République, pre-mier ministre, ministère de la défense, ministère de l'industrie et de la recherche, ministère de l'inté-tieur, ministère de l'équipement, ministère de l'agriculture, ministère dès transports, ministère du travail, ministère du commerce extérieur, seurésprist d'Etat à la jeunesse et aux sports, secrétariat d'Etat nuz postes et télécommunications, secré-tariat d'Etat aux universités,

tariai d'Etat aux universités.

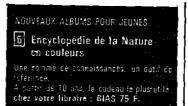
Aiex Maguy (galerie d'art), Félix Amiot, Banania, Banque nationale de Paris, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque Worms, J. Bacaine-Publicité, Bazar de l'Élèvei de Ville, Gilbert Béraud, Adrienne Boiland, Mike Brant, B.S.N., Cacao Barty, Calese des dépôts et consignations. Cartonneries de Saint-Germain, Marc Chagall, Champagne Mumm, Ciments Lefarge, Comité central des armateurs de France, Compagnie d'assurance du groupe Concorde, Compagnie bancaire, Compagnie générale maritime, Compagnie générale maritime, Compagnie générale maritime, Compagnie saint-Gobain - Pont-à-Mousson, Crédit commercial de France, Crédit lyonnais:

Le Dauphme liberé, Jean-Claude Decaux, Siectricité de France, Esse Siandard, Europe 1, Femmes d'au-fourd'hui, Fina Prance, Plaminaire, Sylvain Floirat, Jean-Michel Foron, Fondation Jacques Borel, Fondation de France, Fondation de la Samaritaine, Forchum, France éditions et publications, Franck et tila, Galerie Lafayette. Grands ma-

gasins au Printemps. LBM. France, imétat, Immobilière constructions de Paris, Jean-François Bureau. Entreprise Jean Lefebvre, Kodak Pathé, Kriter, Laboratoire Roger Belion, René-Gilbert Lacambre. Léon W. Lauar. Pêzpress. le Figaro, Simon et Jacques Lenchemer. Librairie Hachette, M. Guy Loudmer, Henri Lumière. l'Union des assurances de Paris, la Maison des bibliothèques. Maison de l'Iran, Pierre Mariage. Georges Manhieu, Médavion Charles Mérieux, Métrobus publicité, Midem-Bernard Chevy. Moèl-Hennesy, Nestlé (SOPAD):

Stravou Niarchos, Nouvelles Messageries de la presse parisienne, Office de documentation par le film. Omnium de prospective industrielle, Eubert Outhenin-Chaisndre, Papeteries Hervé et Pils S.A., Papeteries Maunoury, Paris-Match - Marie-Claire, Mime Jacquetine Pasteur Valiery-Radot, Mms Chaude Perthot. Philips Er.M., Publicis, Publicité Pathé-Cinéma, Radio - Léié - Luxembourg, J. Raynter et J. Marchetti traiteurs). Régie nationale des usines Benault, baron Edmond de Rothschild, baronne Guy fe Rothschild, baronne Guy fe Rothschild, baronne Guy fe Rothschild, baronne Guy fe Rothschild, Jean-Claude Roussel, Saunter-Duval, S.A.S. Mouseigneur le prince Rainler de Mouneo, Eugène Schuleier. Mms Soiangs Schutzenberger, Sénateur Giovani Aguelli. Sheil française, Léon Siritzky, Société de bunque et de participations, Société centrale Socopa, Société des centres commerciaux, Société française des pétroles B.P., Société fançaise des pétroles B.P., Société (Inus-et de counentaires, Société Louis-Dreyfus, Société de publicité de films et de counentaires, Société Louis-Dreyfus, Société de publicité de films et de counentaires, Société (IR.G. (Butagaz), Trois Suisses, Ut., Vincenzo Soldati, Van Cleef et Arpela, Guy et Jacqueline Weirweiller. Stravros Niarchos, Nouvelles Mes

Dix-neuf des membres blanfaiteurs ont tenu à garder l'anonymat.



#### PUBLICATION JUDICIAIRE

Le Tribunal de Grande Instance a Amsterdam, Pays-Bas, a chargé Johannes Henricus Vos de la direction ménagère dans le sens de l'article 90 du Code Civil Neerlandais à cause de l'absence de sa femme. Jeanne-Marie Dulion. M. M.A.P.R. Bandag, Oude Boteringastraat 37. Groningen.

# mais, par dessus tout, de se voir enlever leurs enfants : c'est l'ob-session de toutes les mères, consi-

BIBLIOGRAPHIE

# «It surtout... qu'on dort pas à la rue!...»

lumpenprolétariat relégué aux limites des rilles et qui cumule toutes les palvretés et toutes les injustices? À « la maison » que souvent ils n'ont pas ou plus, et à toutes les formes de bien-être matériel et imaginaire, immédiat et durable, qu'il y a sous un toit.

Les enfants du « pivot culturel de Noisy-le-Grand », l'un des lieux d'intervention du mouvement Aide à toute d'êtresse, qu'anime jepuis près de vingt ans le Père Joseph Wresinki, en parlent, de cette maison, la décrivent tout au long d'un livre récent dont le titre dit assez ce qui en constitue le dehors : Et surtout, qu'on dort pas à la rue !...

tue I... Nécessaire (« c'est quelque chose qu'on est obligé d'avoir, »),

A quoi révent les enfants du la maison est aussi le lieu de la quart-monde, c'est-à-dire de ce sécurité alimentaire : « Ceux qui lumpenprolétariat relégué aux ont une maison, / ils s'en joutent sécurité alimentaire : « Ceux qui ont une maison, / üs s'en foutent ont une maison, / üs s'en foutent pas s'ils vont manger ce soir, / car ils ont toujours des sous. » Et du jeu : « A la maison, / on peut jouer, on peut s'irainer. » Et, souvent, de la misère multiforme : « Alors il y a le docteur qui rentre, / et il avait dit que la maison elle était sale. »

Au centre de tout, l'argent, qui sauve de l'expulsion et de la taim: « Dès qu'on touche l'argent, /on pais le logement, l'électricité, / et on va au Mammouth / pour acheter des grandes provisions / pour la semaine. »

\* St statut. qu'on dort pas é la rue!... >, 112 pages, 30 F, « Pivoi culture! » A.T.D. Science et ser-vice, 77, rue Jules-Ferry, 93160 Noisy-le-Grand.

# une rencontre avec des métiers et avec des hommes.

#### 50 ateliers vivants

De la dentellière d'Alençon au tôlier formeur de l'industrie automobile, de l'art délicat du souffleur de verre aux calculs savants du compagnon-charpentier, plus de 50 métiers vivront Porte de Versailles, pendant 5 jours. Avec leurs machines, leurs outils, leurs matériaux. L'animation de ces ateliers a été confiée aux Meilleurs Ouvriers de France. dont le concours 1976 vient de se dérouler.

#### une exposition

Dans chaque atelier, pour chaque profession, une exposition évoquera le patrimoine de chaque métier: chefs-d'œuvres anciens ou modernes, outils oubliés, documents inédits, etc...

#### une rencontre entre les jeunes et les professions

Tous les ateliers seront accessibles au public: dans chacun, des animateurs, des conseillers pédagogiques, des professionnels seront là pour expliquer, commenter, renseigner, documenter.

#### des informations, des conseils

Tous les renseignements sur les métiers, sur les écoles, l'apprentissage, les débouchés, l'avenir, seront fournis aux visiteurs par les fédérations professionnelles et par les organismes publics (ONISEP, AFPA, ANPE). Une documentation complète sera remise aux jeunes sur les métiers qui les intéres-

#### 50 films sur les métiers

8 circuits intérieurs de télévision présenteront un programme non-stop de films d'information sur les

#### 8/12 Décembre 1976. PORTE DE VERSAILLES. Bât 3. ouvert de 10 h à 19 h.

Secrétariat d'Etat au Travail Manuel 127 rue de Grenelle 75007 PARIS. Tél. 551,2920.

frère Roger, Taizé VIVIC l'inespéré le nouveau journal

du prieur de Taizé 19 F

(Publicité

#### LA RÉUSSITE D'UNE ENTREPRISE SE CONSTRUIT AVEC DES HOMMES

Les cadres et dirigeants d'entreprise sont invités par :
L'ISHAG - INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES APPLIQUÉES
À CEITE

deux cycles de perfectionnement :

« L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL
Aspects humains »

quatre séminaires de deux jours
lancements : 15 décembre 1976 et avril 1977

« LA GESTION SOCIALE DE L'ENTREPRISE »
cinq séminaires de trois jours

lancement : 25 janyier 197

Mine Levassort - ISHAG Groupe LP.G., 37, quai de Grenelle, 75738 Paris Cedex 15, tél. 578-51-52

#### LENTILLES DE CONTACT : des millions d'utilisateurs conquis. Pourquoi pas vous?

Ne dites plus "je n'ose pas": des millions de personnes dans le monde ont depuis longtemps renoncé à porter des lunettes et adopté les leatilles de contact. Ne dites plus "ce n'est pas pour moi": chez YSOPTIC, il existe toute une gamme de lentilles de contact spéciales pour yeux sensibles. Ne dites pas "lesquelles choisir?": chez YSOPTIC, des spécialistes vous conseilleront les lentilles de contact qui répondent le mieux à votre cas et vous garantissent une accoutumance rapide et une tolérance parfaite.

Venez faire un essai. Gratuitement.



YSOPTIC 80, Bd Malesherbes - 75008 PARIS Tel.: 522.15.52

Documentation et liste des correspondants

Documentation et liste français et étrangers s

# DÉFENSE

#### EN 1976

#### Les livraisons d'armes françaises à l'étranger totalisent 12 à 15 milliards de francs

Selon des estimations rapportées de source parlementaire, le montant global des livraisons d'armes, françaises à l'étranger pour 1976 se situera entre '12 et 15 milliards de francs. Cette évaluation, en première apprecimation, des exportations d'armes par la France est avancée par M. Yvon Coudé du Foresto, sènateur Union centriste des Deux-Sévres et rapporteur spécial de la commission des finances.

L'évaluation de 12 milliards de francs a été élaborée au ministère de la détense, mais l'estimation de 15 milliards a été avancée par d'autres organisations spécialisées, nou précisées par M. du Foresto.

précisées par M. du roresto.

Selon des statistiques rendues publiques par la délégation ministérielle pour l'armement, le montant total des livraisons d'armes françaises à l'étranger rétablit comme suit : 2 951 millions de francs en 1971, 4 839 millions de francs en 1972, 5 223 millions de francs en 1973.

M. ABRAHAM STEMERDINK a été nommé ministre de la défense en remplacement de M. Henk Vredeling, qui va représenter les Pays-Bas à la Commission européenne. M. Stemerdink, actuellement secrétaire d'Etat à la défense, a été éin député du parti du travail (P.V.D.A.) en 1970. Il a été membre de la commission nationale de la défense et membre de l'assemblée de l'Atlantique nord. — (A.F.P.J.)

et environ 6 658 millions de francs en 1974.

Dans son rapport su Sénat, M. du Foresto précise que les exportations de 1974 ont représenté 2,9 % du commerce extérieur de la France et que ces exportations sont passées à environ 8 300 millions de francs en 1975, soit de Fordre de 2,5 % des exportations françaises.

Il convient d'indiquer que ces éva-

en 1973, soit de l'ordre de 2,5 % des exportations françaises.

Il convient d'indiquer que ces évaluations concernent des livraisons effectuées à l'étranger, et non des commandes de matériels militaires emegistrées à l'exportation. D'autre part, du fait des accords de compensation industrielle qu'implique la conclusions de certaines commandes, la progression de ces livraisons ne correspond pas exactement à une activité industrielle, en France, d'un égal montant.

Vaccélération constatée dans la nivezu global des livraisons — l'année 1976 marquara sans doute un doublement des exportations par rapport à 1974 — reflète l'augmentation considérable du montant des commandes anregistrées depuis trois panées environs.

considérable du montant des commandes enregistrées depuis trois années environ.

C'est ainsi que les commandes enregistrées à l'exportation ont été de 3373 millions de francs en 1973, 13 343 millions de francs en 1974 et de l'ordre de 19 à 20 milliards de francs pour chacune des deux années — 1975 et 1976 — qui ont suivi. La construction d'un matériel milltaire prenant parfois plusieurs années, le montant annuel des livraisons ne reflète que plus tardivement l'évolution constatée dans le montant des commandes enregistrées.

#### Le communiqué du Conseil atlantique

#### LES PAYS DE L'ALLIANCE NE PEUVENT RENONCER A AUCUN MOYEN DE RIPOSTE

Nous donnons ci-dessous la dernière et principale partie — les points 13 et 14 — du communiqué publié le vendredi 10 décembre à l'issue de la réunion à Bruxelles du Conseil de l'Atlantique nord, à laquelle participalent les ministres des affaires étrangères des quinze pays membres de l'alliance:

13. Les ministres ont'confirmé que les pays de l'alliance, dans le cas d'une attaque dirigés contre eux, ne peuvent renoncer à utiliser en riposte, selon les besoins, que un des moyens dont ils disposent. Les ministres ont également affirmé que tous les Etais qui ont participé à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (à Helsinki) deuraient s'abstent rigoureusement de recourir à la menace ou à l'emploi de la jorce, comme l'a stipulé la charte des Nations unies et comme le réaffirme l'acte jinal d'Helsinki. Cette renonciation doit s'appliquer à tous les types d'armes. Il est essentiel pour la consolidation de la pair de n'accumuler aucun armement de quelque type que ce soit, au-delà des nécessités de la défense, politique qui a toujours été suivie par l'alliance.

» Les ministres ont également

été suivie par l'alliance.

» Les ministres ont également déclaré que l'alliance demeurera une libre association ouverte à tous les Etats européens attachés à la défense de la liberté, dip patrimoine commun et de la civilisation de leurs peuples. Ils ont rappelé, en outre, que le droit des Etats à participer ou non à des traités d'alliance a été confirmé

dans l'acte final d'Helsi Compte tenu de ces conside tions, ils ont estimé que les 3 positions récemment publiées le pacte de Varsovie ne pouvoi être relenues.

etre retenues.

y 14. Les ministres ont n firmé la détermination de le gouvernements de continuer respecter tous les principes toutes les dispositions de l'afinal de la C.S.C.E. et ils content que tous les autres siguaires prendront les mesures u lues pour leur mise en œu intégrale. Ils ont noté que ques progrès ont été realisée ce sens. Toutefois, il reste be coup à faire pour que les et, bénéfiques de l'acte final se integrale de façon sensible de les faits et dans la pratique, ce qui concerne non seulem les relations entre Riais, n aussi la vie des peuples et individus. Les ministres ont repelé que l'acte final recontrolle que pays du pacte de Varsovie pur dront des mesures conduisant une nette a métior a ton rythme de mise en ceuvre l'acte final dans les mois à vei a les ministres ont observé.

Ples ministres ont observé ailleurs que les gouverneme alliés avaient pleinement et se puleusement mis en ceuvre dispositions de l'accord fi c on c e r n a n t les mesures confiance. Ils ont noté que la ptique consistant à donner nu fication des grandes manœuv iemant à s'établir mais que, à différence des pays alliés, les pu du pacte de Varsovie n'avaiu pas encore notifié de manœuv de moins de vingt-cinq mi hommes. Ils ont enfin regre que les pays du pacte de Varsou n'aient pas cru jusqu'ici pouv accepter les invitations à envoq des observateurs aux manœum occidentales. » — (Reuter.)

# M. KANAPA (P. C. F.) : | pays atlanfiques ne propose jamais des mesures de dése mement.

M. Jean Kanapa, membre dureau politique du P.C.F., déploré, vendredi 10 décembr que la France se soit jointe au Américains » pour refuser le propositions des pays socialiste européens tendant à ce qu'aucu Etat ne fasse usage le premie de l'arme nucléaire et visant ne pas élargir les blocs existant à de nouveaux pays. Il a ajouté «Il faut bien constater que chaque jois que l'U.R.S.S. et le pays socialistes proposent de mesures de réduction des arms ments, la France et les autre pays atlantiques les rejusent, clor qu'ils ne jont jamais, eux, le moindre proposition en ce sens.

qu'us ne jont jamas, eur, a moindre proposition en ce sens. Estimant que le démenti publis par l'Elysée à propos d'un retou de la France dans l'organisatior militaire intégrée de l'OTAN « confirme en jait que la France entretient des rapports de plus es plus étroits avec les organismes de l'OTAN » (Kanapa conclut : « Nous alertons enjin les Français sur les décisions de Bruzelles qui impliquent que les plans nationaux de déjense sont soumis l'impliquent que les plans nationaux de déjense sont soumis l'impliquent que les plans nationaux de déjense sont soumis l'impliquent que les pouvoir accepte les extrême gravité, dans l'abandon national. Il est également intolérable que le pouvoir accepte les exigences américaines et allemandes d'aggraver les dépenses militaires alors que les travailleurs connaissent déjà tant de difficultés d'existence. »

A Paris

#### M. PONOMAREV LANCE UN APPEL AU DÉSARMEMENT

M. Boris Ponomarev, président de la commission des affaires étrangères du soviet des nationalités (et aussi membre suppléant du Polithureau et secrétaire du comité central du P.C. soviétique), qui se trouve depuis le ? décembre à Paris à la tôte d'une délégation du Soviet suprème de l'U.R.S.S., a lancé, au cours des entretiens qu'il a ens cette semaine avec les membres de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, que préside M. Couve de Mutville, un pressant appet à la cessation de la c folle course aux arméments » et au désarmement, en premier lieu mucléaire. A l'issue du déjeuner que M. Edyar Faure, président de l'Assemblée nationale, a donné vandredi en son honneur, il a déclaré que l'aspect essentiel des entretiens entre les commissions des affaires étrangères des deux pays avait été la défente, « qui ne devrait pas, a-t-il dit, exister seulement dans les mois mais dans les faits ».

PARFUMS

La délégation du soviet des nationalités devait participer annedi et dimanche, à l'abbaye de Royaumont, à un collioque de l'association Prance-U.R.S.S. sur les suites de la conférence d'Heisinici.

JUSQU'AU 31 DECEMBRE 76

Des occasions

"hors série"

Les Simca 1100

Une sélection de voitures révisées et garanties 4S, 6 mois ou 10.000 km sur contrat, spécialement équipées pour votre sécurité et votre confort :

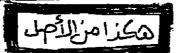
5 pneus neufs, phares antibrouilland

5 pneus neufs, phares antibrouillard, tapis sisal, housses de sièges façon mouton et pour votre plaisir un autoradio.

Chez votre concessionnaire Chrysler-Simca.







🏂 Mms Julien L. Baudouy, son

searchitzmique du Conseil allanlique

ants, smamnuel, Jacques et lene, ses petits-enfants, part du rappel à Dieu de M. Julien I. BAUDOUY, valler de la Légion d'homseur. es obsèques suront lieu le lundi décembre, à 10 heures, en la cha-

rue Clément, 31500 Toulouse.

- Oran, Toulon.
In nous prie d'annoncer le décès,
venu le 4 décembre, de
M. Alafbert EENYAMINE.
Intrafois 10, rue Saint-Denis, é

M. Mes Pierre Bernusset a la dour de laire part du décès de
M. Pierre BERNUSSET,
valler de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1039-1945,
médaille de la Résistance,
lieutenant de valisseau (C.R.),
len fonctionnaire au ministère des
dres étrangères et à la Commission
es Communautés européennes,
remu à Bruxelles le 7 décembre
à Les obsèques ont eu lieu dans
plus stricte intimité à Magnyus (Nièvre), où il repose auprès
son fils Jacques.

di 10 décembre, à Dijom, de Mine Henri GERAUD., de 12 octobre 1899 à Dijon, de 12 octobre 1899 à Dijon, e Heari Giraud, née Céline Lapérutta, it épousé, le 10 octobre 1998 à Dijon, ntur général d'armée Henri Giraud, édè à l'hôpital militaire de Dijon le mars 1949. Six enfants sont nés de la tratou.

» L'Académie des beaux-arts a endu mercredi une communiion d'un de ses membres, Bernard Gavoty, sur la crise la musique religieuse. « Dans plupart des cas, a-t-il conclu chant grégorien et les chefsnuvre polyphoniques composés i exprès pour l'Eglise à la ire de Dieu ont du cêder la re de Ineu ont au ceder la ce à de fades cantiques, à moteis rudimentaires. Le cile avait souhaite une Eglise wre et exemplaire. Avait-il

que l'embarras du choix.

teintes chaudes de l'automne (270 F).

laine et 50 % coton (à partir de 230 F).

— Mime Didler Leenhardt.

Le docteur et Mime Christian Caralis et leurs enfants.

M. et Mime Jegues Brisbois,

M. et Mime Jesus-François Leenhardt et leurs enfants,

Mime Solange Leenhardt et ses enfants.

M. et Mime Bernard Leenhardt et leurs enfants,

M. et Mime Roger Leenhardt et leur fills,

Le pasteur Håbert Roux et ses enfants.

leurs enfants,
Mins Roger Jezoquel et ses enfants,
Mine Marc Leenhardt et ses
enfants,
M. Hector Warnery et ses enfants,
M. et Mine Pierre Pabre et leurs
enfants,
Mile Lolline Fabre,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Didier LEENHARDT,
inspecteur genéral honoraire

inspecteur général honoraire de la Banque de France, chevaller de la Légion d'honneur. Les obsèques ont en lieu dans l'intimité familiale le 2 décembre vers

6.

c Maintenant donc, ces trois choses demetrent : la foi, l'espérance et la charité, et la plus grande de ces choses c'est la charité. Aigusbelle, 30380 Quissac,

— M. Gry Noguez,
M. Dominique Noguez
M. et Mine François Noguez et
leurs enfants,
M. et Mine Gérard Noguez,
M. et Mine Jacques Devisme et
leurs enfants,
M. et Mine Charles Lecocq.
Et les familles Lacour, Abaigar et
Nogues,
out la douisur da faire part du
décès de

ont la douteur de laire per décès de Mine Jacqueline NOGUEZ, nés Devisme, survenu le 4 décembre 1976 dans se soixante-troisième année.

Le general et Mine Jean Compagron.

M. et Mine Jean-Yves Boulie.
Ses vingt-deux petits-enfants,
M. et Mine Gaston Palewaki,
M. et Mine Gaston Palewaki,
M. et Mine Jean-Raymond Fouchet et leurs enfants.
Mile Colette Fourhet.
Mine Paul Fourhet,
Mine Christian Fourhet et sa
fille.

fille,
Le comte et la contesse Foy et
laurs enfants,
Mme Victor Schmit,
out la douleur de faire part in
décès de M. Jean-Pani PALEWSKY

M. Jean-Paul PALEWSKI,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945,
métaille de la Résistance,
commandeur de l'ordre
Polonis Restitus,
avoat à la cour,
député et président du conseil
général des Tvelines,
survenu 16 10 décembre 1976.
Ses obsèques aurout ileu le mardi
14 décembre, à 10 h. 30, en l'église
de Louvelennes (Yvelines).
Ni fleurs ni couronnes.
Le présent avis tient lieu de fairepart.
(Voir le Monde du 11 décembre).

(Voir le Monde du 11 décembre.)

- Chambéry, Chignin.

Mms Ernest Quenard,

Mile Michale Quenard,

Et toute leur famille,

out la douleur de faire part du

décès de

M. Ernest-François QUENARD,
ingénieur A. et M.,
pisusement survenu à Chambéry,
6, boulevard de Lémene, le 4 décembre 1878.
Les obsèques raligiauses ont été
célébrées le mardi 7 décembre 1878,
en l'église de Chignin.

Des chemises chaudes

pour les week-ends froids...

Si vous cherchez des chemises bien chaudes pour vos week-ends d'hiver, vous n'aurez chez Lanvin 2

Les plus somptueuses sont en pur velours de coton bayadère (450 F). Les plus confortables sont faites

dans un mélange d'angora acrylique et laine (250 F). Les plus rustiques sont en pure laine dans toutes les

Enfin, la plus classique est d'origine anglaise : 50 %

2, rue Cambon, Paris 1er - Tél: 260.38.83

# CARNET

Roger, M. Roland Pascalides et Nicole. nés Roger, Ses petits-enfants Claire, Manuel Hélène, Agnès, Adrian, Dalphine.

Ses pétits-anfants Claira, Manuel.
Hélène. Agnès, Adrien, Dajphine.
Les familles Rochet et Roth,
out la douleur de faire part du
décès de
Mme Hélène ROGER.

née Chevet,
professeur honoraire de mathématiques au lycée Camille-Jullian,
survenu le 4 décembre 1976, dans sa
soirante-sixiems année.
L'incinération aura lieu au cimetième du Père-Luchaise, le mardi
14 décembra 1876, à 8 h. 15.
Réunion à 9 h. 15.

- Mme Charles Smadja Mme Idette Bruil et ses enfants, M. et Mme René Smadja et leurs enfants. Le docteur et Mme Benmussa et Le docteur et Mme Banmussa et leura enfants,
Mme Lucien Smadja et ses enfants,
Mme Imperialy et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Charles SMADJA,
survenu le 8 décembre 1976.
Lés obséques ont su lieu dans la plus stricte intimité, le 10 décembre 1976, à Bamatuelle (Var).

brutelement
Emile BOTTIGELLI,
professeur à la faculté des lettres
de Nice.
Son épouse, sa fille et ses fils
demandent une pensée amicale à
tous ceux qui ont connu ses qualités
humaines et apprécié son travail.

- En ce septième anniversaire du rappel à Dieu de Bobert DALET, receveur-percepteur des finances, un souvenir ému est demandé à tous ceux qui l'ant connu, estimé et

Montargia, 12 décembre. Visites et conférences

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE VISITES GUIDES ET PROME-NADES. — Calese nationale des monuments historiques, 10 h. 30, hôtel de Rohan, Mone Garnier-Ahlberg : « Le Paristen chez lui de 1814 à 1914 », 15 h., 63, rue de Mon-ceau, Mine Allas : « Décor et mobilier du XVIII° siècle au musée Nissim-

de-Camondo ». — 15 h., 62, rue SaintAntoine, Mime Bacheller; « Hôtel de
Suily ». — 15 h., devant l'église,
Mime Garnier-Ahlberg; « L'église de
la Madeleinn ». — 15 h. 4, rue
Valette, Mime Lemarchand; « Le
collège Sainte-Barbe ». — 15 h. 30,
hall gauche, côte parc, Mime Buiot;
« Le château de Maksons-Laffitte ».
— 15 h. et 17 h. 15, saile du Musée
des monuments français, palais de
Challot, Mime Thibaut; « Civilisation romane ». — 15 h. 57, rue
Vieille « du - Temple ; « Exposition
Le Parisien chez lui su dir-neuvième
siècle » (Association Visages de
Paris). — 11 h., Musée des arts décoratifs, 167, rue de Rivoli; « Exposition du cinquantenaire des arts
décoratifs » (l'Art pour tous). —
16 h. 3, rue Malher; « Les synssogues du vieux quartier isreélite de
la rue des Resiers; le couvent des
Blance-Manteaux » (A travers Paris).
— 15 h. 15, 110, rue vieille-duTemple; « Le Marais » (Mime Barhier). — 15 h., 70, rue de Vaugrard;
« Couvent et masacres des Carmes »
(Afine Gamus). — 10 h., métro
Denfert, Rochersen bler). — 15 h., 70, rue de Vaugirard : 

« Couvent et massacres des Carmes » (Mine Camus). — 10 h., mérro Denfert-Rochereau : « Les catacombes » (Connaisance d'ici et d'ailleurs). — 15 h., 83, rus de Rivoli : « Le ministère des finances » (Connaisance de Paris). — 15 h., 127, rue de Granelle : « Visite de l'hôtel du Châtelet » (Mine Ferrand). — 15 h., 24, rue Pavée : « Le vieux Paris à l'hôtel Lamoignon » (Histoire et Archéologie). — 15 h., 80, rue des Francs-Rourgeois : « Le palais de Soutisse » (M. de la Roche). — 15 h., 57, rue Saint-Dominique : « Balons de l'hôtel de Sagan » (Faris et son histoire). — 10 h. 20, Musée national des techniques, 22, rue Saint-Martin : « Bidérurgle », entrés gratuite. — 15 h., métro Lamarck : « Le musée du Merkar et Clignancourt » (Paris inconnu). — 14 h. 45, 1, qual de l'Horioge : « Le Conciergerie » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 16 h., 13, rus Etlenne-Marcel : « Méditation trans-cendantale et conscience illimitée »



— 16 h. 45, Notre-Dame de Paris, cardinal Marty : « Ma fol en Dieu, ma foi en l'homme ». — 15 h. 30, 15, rue de la Bicherie, M. Jean Weber : « Mon ani Cagliostro, sa vie, son mystere, sa misere » (les Artisans de l'esprit). — 15 h., 78, rue Olivier-de-Berres, professeur Réno Bajolàis : « La sophrologie vue par un hypnotiseur » (Esprit et Vie).

LUNDI 13 DÉCEMBRE

LUNDI 13 DECEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Cuiste nationale des
monuments bistoriques. — 14 h. 30.
1. quint de l'Edorioge, Mme Puchal :
« La Conciergerie ». — 15 h., entrée
du musée, place du Trochéro,
Mme Bouquet des Chaux : « Compaissance de la peinture morale francaise ». — 15 h., 13, rue Seigion,
Mme Pennec : « Histoire des hôpitaux de Paris ». — 15 h., 60, rue
des France-Bourgeois, Mme Zujovie :
« Exposition des cahiers de doléances ». — 15 h. et 17 h., 21, rue
Noire-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut : « Art et civilisation de l'Europe romane ».

15 h., musée du Louvre. entrée
pevillon de Faore : « Exposition des
dessins français du musée de Chicago, de Watteau à Picaso » (Visages
de Paris). — 15 h., métro Mabillon :
« Le village de Saint-Oermain-desPrés. Ses jardins, ses caves » (A travers Paris). — 15 h., entrée, rue
Jean-Rey : « L'hôtel Hilton »
(Mme Hager). — 15 h., musée de
Chuny : « Clercs et chevallers »
(Histoire et archéologie). — 15 h.
musée du Louvre, porte Denon :
« La vie publique et religieuse à
Roma et dans l'empère » (Paris et
son histoirs). — 14 h. 30, 21, avenue
de Paris, à Versulles : « L'hôtel
de Mme du Barry ». — 15 h., métro
Colonel-Pablen : « Oscar Niemeyer
au sège du parti communiste »
(Tourisme culturel). au siège du parti communiste (Tourisme culturel).

(Tourisme culturel).

CONFERENCES, — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli : « Les tentures fiamandes de la Renaissance ». — 17 h. 30, Théatre de l'Guvre, M. Jean Herbert : « Yoga »; 20 h. 30 : « Shri Aurobindo ». — 19 h., Musée des monuments français, place du Trocadéro, M. Carol Heitz : « Les Lombardie préromane » (Centre international détudes romanes). — 20 h. 30, Salle des actes, 21, rue d'Assas, M. Jean-Louis Barrault, M. 18 professeur P. Brunel : « Influence de Claudel ». — 20 h. 30, centre Rachi. 30, boulevard de Port-Royal, MM. Jacques Attall, Georgas Bansel : « La justice sociale » (Centre universitaire d'études juives).

Avez-vous retourné une bouteille de SCHWEPPES Bitter Lemon aujourd'hui?

Comité du Livre du Secours Populaire

genereusement

Français Comité du Livre Solidarité

CCP 31.711.09 La Source

# En 1974-75 nous avons assisté des expropriés pour une valeur de **120.000.000 de F.**



ZUP, ZAD, ZAC, ZIF, droits de préemption, loi foncière (loi Gallev), de gré ou de force, huit fois sur dix, nos terrains à bâtir se vendent maintenant à l'administration. Plus que jamais, pour l'expropriable, l'exproprié, le vendeur, il

devient indispensable d'être assisté d'un spécialiste car c'est une opération déliçate. Cette opération, nous la prenons en charge du début à la fin. Définir, vérifier, évaluer, procéder s'il le faut, nous le

faisons pour vous. Intégralement. Forfaitairement. Sans versement de provision. Et vous ne nous réglez d'honoraires qu'après aboutissement. Cette prestation, nous l'assurons en vrais gestionnaires, au

rythme des affaires modernes. Parce que nous possédons les valeurs de référence depuis plus de dix ans. Parce que nous avons instruit et réalisé des centaines de

Parce que nous savons apprécier la valeur d'un bien. Parce que nous n'attendons pas une convocation, nous la provoquons. Parce que nous n'attendons pas le règlement, nous

En bref, parce que nous nous efforçons de mener le jeu, sans attendre que les processus s'accomplissent tout seuls.

C'est un autre style. Celui d'un consultant moderne. Celui du premier cabinet d'ingénierie immobilière de France.

Délégations et filiales : Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Toulouse, Sao Paulo, Représentations : Belgique, U.S.A., Canada.

Nous avons créé l'engineering immobilier.

17, rue d'Astorg - Paris 8º - Tél. 265.54.07 +

A DES PRIX IMBATTABLES. UN PRESTIGIEUX CHOIX DE CADEAUX

SACS A MAIN ● FOULARDS ● CRAVATES ● PRODUITS DE BEAUTE

MICHEL SWISS 16, Rue de la Paix - PARIS

Le monde entier APPRÈCIE LES PARFUMS

> **FRANÇAIS** TOUTES LES MARQUES...

LE PLUS IMPORTANT SHOPPING A PARIS Tél. 261-71-71

# L'Union soviétique porte à 200 milles sa zone de pêche

Moscou (A.F.P.). - Par décret du Soviet suprême publié dans les -lzvestia du 10 décembre. l'U.R.S.S instaure, au large de ses côtes, une zone de pêche de 200 milles nautiques (370,4 kilomètres) dans laquelle elle se reserve le droit de prendre toutes les mesures nécessaires à la conservation des ressources vivantes et [à] la régulation de la pêche .. A ce jour, cette zone était celle des eaux territoriales, soit 12 milles nautiques (22,22 kilomètres).

Le décret précise que, dans ces limites de 200 milles, - FU.R.S.S. exercera ses droits souverains sur toutes les ressources vivantes, qu'il s'agisse de leur recherche, de leur capture ou de teur conservation (et) que ces droits sont étandus aux lieux de migration en dehors des eaux territoriales reconnues par l'U.R.S.S. et des zones économiques des autres Etats. La capture de poissons ou d'autres espèces vivantes ne pourra être effectuée par les étrangers, dans ces zones, que sur la entre FU.R.S.S. at les autres Flats étranders »

Ces accords pourront donner lieu

des navires étrangers seront assez limitées dans cette nouvelle zone économique puisque le décret parle de la possibilité de pêche, pour les étrangers, soulement si . le volume maximal de prises autorisé pour une espèce dépasse les capacités des pêcheries soviétiques -

Le décret fixe, dès à présent, le montant des amendes qui devront être payées par les étrangers qui ne respecteralent pas ces nouvelles mesures : de 10 000 à 100 000 roubles (86 000 à 660 000 F) En cas de récidive. les contrevenants pourront être tiques En outre, la possibilité de confiscation des baleaux est prévue ainsi que celle de versement de cautions pour la libération des écupages arrētės

Enfin, le décret réalfirme que l'U.R.S.S. souhaite un - règlement des problèmes du droit de la mer convention [...] répartissent l'utilisation des ressources marines proches du littoral (et tenant compte des) Intérêts de tous les Elets .

pourraient entrer en vigueur ofication ne soit pas précisée. mais le décret est temporaire quisqu'il ne sera applicable que pendant la période précédant la conclusion - par la conférence des Nations unles aur le droit de la mêr d'uné convention couvrant l'ensemble des problèmes maritimes

chancement de la position de TU.R.S.S. sur le droit de la mer. L'Union soviétique, qui possède une des plus grandes llottes de sêche s'est opposée, denuis la session de Caracas de 1974, à la création de zones éconos exclusives. Mais, en deux ans et demi, la situation a besuccup changé. Plusieurs pays Industrialisés ont étendu, ou vont étendre prochainement, leurs limites de pâche réservés : la Communauté économique européenne ve très prochalnement se doter, à l'échelle communautaire - bien que cette décision

situés au large de leurs côtes la limite des 200 milles. La décision

sovietique est donc logique Une grande partie des côtes de FURSS — celle de l'océan Arctique en particulier, - est impratidable pendant la plus grande partie de l'année Mala le décret s'applique à l'ensemble du littoral soviétique mer de Barents, mer d'Okhotsk, mer Baltique comprises Ce seront donc les pêcheurs scandinaves et lapo nais out souffiliont le plus de la

cours entre, d'une part, la Comm neuté et, d'eutre part, divers pays (Norvège, Espagne, Islande, Canada Etats-Unis notamment). Les Etats-Unis, au dépert, opposés eux auss eux zones économiques, se réserve ront, à partir du 1e mars 1977, les droits de pêche dans les 200 milles Mais, des novembre dernier, ils Mais, des novembre dermer, ... algnalent, avec l'U.R.S.S., un accord autorisant des navires soviétiques à pêcher dans cette zone Par cel accord, I'U.R.S.S semblalt donc reconnaître implicitement le droit des Etala à réglementer la pêche dans

#### La protection de la morale peut limiter le droit d'expn De notre correspondant Strasbourg. — Linitoduction l'éducation sexuelle dans les programmes scolaires obligatotres, la saisie et la destruction d'autre part de livres jugés obscènes au regard, d'une legislation interne dun pays. ne constituent pas des viola-tions à la convention euro-

péenne des droits de l'homme.

Deux décisions de la Cour europée

des droits de l'homme

L'éducation sexuelle peut être dispensée aux élèves t

Cela ressort de deux arrêts que Cour européenne des droits de l'homme a prononcés mardi 7 décembre à Strasbourg dans l'affaire fants d'âge scolaire au gouverne-ment danois à propos de l'éducation sexuelle obligatoire dans l'enseignement public et dans l'affaire ou'intentait l'éditeur Handyside au gouvernement britannique à propos de la salsie et de la destruction du Petil Livre rouge à l'usage des écollers, un manuel traitant de problèmes d'éducation et de ques

Les requérants danois faisaient valoir que les autorités scolaires du pays avalent rejeté leur demande iants dans une matière soulevant des problèmes d'ordre éthique. Cette mesure constitualt à leurs yeux une violation du premier protocole addibonnel de la convention (article 2) garantissant aux parents le droit d'assurer l'éducation et l'enseignement de leurs enfants conformé à leurs convictions religiauses et

Par 7 volx contre 7 avec volx prépondérante du président, la cour a estimé qu'il n'y avait pas violation danoise sur l'éducation sexuelle avait pour premier objectif de - mieux informer les élèves - pour

de - s'assumer et monte égards pour autrul en ce doi ne constitualt pas - de d'endoctrinément visant à mine - et qu'elle ne touchi pas au droit des parents d cer envers leurs entents leu

100

manière de dispenser cet en appartient aux autorités comp « da veliler avec le plus gra et philosophiques des pare soient pas heurtées à ce nive imprudence, manque de di ment ou prosélytisme intemps

Dans l'affaire Handyside, la britannique avait estime que f. Livre rouge à l'usage des é ouvrage tradult du danois et aux jeunes de douze à dix-h tombait sous le coup des l 1959 et 1964 sur les

La Cour européenne des dri l'homme a rejeté l'argument qué par le requérant en con que les mesures incriminées dalent à la législation intern pays (exception prévue à l'art de la convention) et qu'elle daient à un but légitime au tection de la morale -, qui d'autres préoccupations, peut le droit d'expression

·III faut noter qu'une èditio sée du Petit Livre rouge par 1971, n'a fait l'objet d'aucune suite de la part des autorités

# La marine française n'a pas les moyens d'assurer en permanence le contrôle de zones économiques portées à 200 milles nautiques

pas les moveus d'assurer la surveillance des zones économiques protégées lorsque leurs limites seront portées à 200 milles nautiques (environ 370 kilomètres) de 18 côte métropolitaine ou de celle des territoires et départements d'outre-mer. Les navires actuellement en service vont vieillir sans ētre remplacés nombre par nombre, au point que la moitié des bătiments de combat aura vingt ans d'age d'ici à 1985. et, de surcroît, le tonnage giobal de la flotte tombera de 310 000 tonnes à 245 000 dans le même temps.

En revanche, l'analyse des pro-grammes d'armement de plusieurs grammes d'armement de plusieurs marines étrangères — notamment ce l'les des Etats - Unis de la Grande-Bretagne, du Canada ou de la Norvège — fait apparaître que ces différents pays ont l'intention de se donner les moyens militaires d'une telle surveillance. Le gouvernement français s'est attribué la possibilité sur le plan juridique, avec la loi du 16 juillet blissement d'une zone économique de 200 milles au large des côtes « du territoire de la Républi-que » (1). D'autres pays ont adopté ou vont adopter des dis-positions semblables qui seront appliquées à partir de l'an pro-chain, se réservant ainsi l'exploi-tation de leurs limites de pêches et des fonds marins.

Mals, à la différence de la Grande - Bretagne, du Canada et de la Norvège, qui doivent, en principe, étendre la limite de jeur principe, étendre la umite de eur zone économique protégée en jan-vier prochain, ou des Etats-Unis, qui doivent le faire à compter de mars 1977, le gouvernem i francais jugera au coup par coup de l'opportunité d'appliquer cette procédure selon que se générali-sera ou non, dans les autres regions du monde, le mouvement en faveur des 200 milles nautiques.

#### L'incident de Cork

De nembreux incidents ont marqué déjà, sur le point précis. les rélations maritimes entre les pays intéresses. Sans revent, sur ala guerre de la morue », qui oppose la Grande-Bretagne et l'Islande, deux Etats pourtant membres de neux emis dourant memors de la même organisation militaire alliee, on peut citer le dernier incident grave en date, au coura duquel Soviétiques et Irlandais se sont affrontés. En septembre der-nier, au large de Cork, l'escorteur eduer français le Fringant a assisté à la saisie, par la marine irlandaise, d'un chalutier - usine soviétique, le Bellomorye, accusé d'avoir pêché dans les eaux ter-Le chalutter sovietique a tenu tete pendant vingt-six heures à

la marine islanduse, e. Il n'ac-cepts d'obèr aux injonctions de deux patroullieurs irlandais qu'après un tir de semonce de l'artiflerie de 40 millimetres. Au large de la pointe de la Bretagne, nombreux sont les pécheurs français qui protestent contre l'activité – jugée exces-sive – des chalutiers soviétiques et des navires-usines qui les ac-compagnent Le ratissage des cones de pêche est tel pariois aux limites des eaux territoriales, qu'on a compté, récemment, pour une seule journée, la présence simultanée de quatre-vingt-six bâtiments soviétuques au large de Brest. L'existence dans ce port militaire de sous-marins nu-cléaires lance-missiles n'est sans doute pas étrangère à cette présence, l'espionnage étant devenu l'une des missions principales de la plupart des marines

(1) La surface totale de la zone économique française devrait passer de 500 000 à 10 millions de kilomètres

L'administration maritime ai-

La marine nationale d'aura dée par la marine nationale qui est chargée des contrôles en mer urveillance des zones écoomiques protégées lorsque internationale des péches, exerce une surreillance des péches, exerce une surveillance régulière du maillage des filets ou de la taille des espèces pechées. Les moyens de transmission ou les sonars de ces navires, qui sont souvent per-fectionnes, étonnent les spécia-listes qui observent que les pé-cheurs soviétiques usent d'une technologie d'origine militaire pour traquer les bancs de pois-

#### Une douzaine de navires par an

Mais la prolifération ces der-niers temps, de telles flottilles étrangères en Atlantique ou en Manche peut aussi s'expliquer par la volonté des Soviétiques par la volonté des Soviétiques d'obtenir — si des zones économiques protégées sont créées — la reconnaissance par la France de leurs droits antérieurs l'accès aux lieux de pâche traditionnels ou des tolérances dont ils bénéficialent precéd

Déjà mobilisée, pour la moitié de ses activités du temps du paix cale, la lutte contre la pollution. la prévention des accidents en mer la destruction des mines ou sa participation à des expérimen-tations civiles, la marine natiotations civiles. la marine nationale affecte. chaque année, une
douzaine de bâtiments à l'assistance et à la surveillance des
pèches Elle ne dispose pas de
moyens permanents pour faire
respecter une zone économique
protégée de 200 milles, surtout si
l'on songe que, par exemple, l'instauration de telles limites en
Polynésie française — où croisent
de nombreux chalutiers nordcoréens, chinois ou laponais —
reviendrait à demander à la reviendrait à demander à la marine nationale d'assurer la securité d'un territoire aussi large que l'Europe de Paris à Belgrade. Plusieurs pays ont lance des programmes importants d'arme-

ment naval dans cette perspec-tive, pour confier les missions de surveillance de telles zones au ministère de la défense ou au ministère des transports, selon les cas. La Grande-Bretagne envisage

d'acquerir douze bâtiments d'u milier de tonnes chacun d'ici in fin de 1978 et des patrouilleurs de 200 tonnes oour la protection des plates-formes off-shore. Les Etats-Unis ont décidé de renfor-Etats-Unis ont decide de renior-cer sensiblement le service des garde-côtes, qui est par lui-même une véritable marine forte de deux cent soixante-cinq navires de tous les modèles et de cent soixante-dix avions de patrouille maritime Le Canada va accroître son pare d'avions Lockheed de surveillance à longue portée La Norvège projette d'avoir seot batiments de 2000 tonnes chacun, aver à leur bord un hélicop-tère, et elle louers des chalutiers L'Espagne, enfin, se dote présen-tement d'escorteurs de 1500 ton-nes et de patroullieurs de 450 tonnes.

#### . Un proiet européen?

La panoplie française, actuelle ou future, est des plus rédultes en comparaison. La marine nationale devra distraire de leurs missions traditionnelles d'entrainement et de guerre les quatorze aviso-escorteur de 1 170 tonnes chacun, qui doivent être cons-truits et se contenter de quatre patrouilleurs côtiers de 130 tonnes chacun, qui sont armés de missiles et d'un canon de 40 mm. Chef d'état-major de la marine nationale. l'amiral Jean Lannuzel écrivalt récemment : « L'extendes nation chières sur une cone protection économique de 200 miles nautiques placera notre pays auz tous premiers rangs des nations maritimes (...) Les mis-sions de temps de paix de la ma-rine nationale vont donc s'accroitre d'une manière inélucta-ble... » Le moins qu'on puisse conclure aujourd'hui, c'est que la marine française ne dispose pas des moyens au service de telles ambitions

ambitions.

Il lui manque — à moins de dégarnir ses forces de sécurité et de présence outre-mer — les bateaux « marins », pour reprendre l'expression des spécialistes, capables de résister à une forte mer, confortables et dotés de transmissions adaptées o u de moyens suffisants d'intimidation pour constituer un service de garde-côtes chargé de protéger la pêche, la recherche pétrolière, l'exploitation rationnelle de s fonds et les zones économiques fonds et les zones économiques le jour où elles seront déclarées réservées par le gouvernement.

D'aucuns ont èmis l'idée d'une rganisation collective, au sein de Communauté économique européenne des moyens de surveillance maritime propres, pour
l'instant, à chacun des pays membres. Cette entreprise se heurte à
de nombreux obstacles politiques.
L'Europe ne dispose pas de la
structure qui détiendrait les pouvoirs de gérer cette mise en commun de plusieurs panophies militaires ou para-militaires. Ce dispositif européen existerait-il qu'il
faudrait, au préalable, que chacun
des partenaires ait reuni suffisamment de moyens en propre ropéenne des moyens de surveilsamment de moyens en propre pour ne pas apparaître démuni ou défaillant lors d'une concertation des différentes politiques na-

JACQUES ISNARD.

# EQUIPEMENT ET RÉGIONS

#### COMMENT RESTAURER LES QUARTIERS ANCIENS MINE

#### Le Marais, dix ans après

L'exposition organisée par la Société d'économie mirie de restauration du Marais (SOREMA) présente les documents chiffrés de son action (1). Mais le véritable bilan est dans la rue : façades blanchies, prestigieux hôtels particuliers (Marle, Savourny, Libéral-Bruant) et appartements plus modestes, jardins retrouvés. La SOR"MA, société d'économie mixte dans laquelle la Ville de Paris est majoritaire, apait été chargée, au début de 1967, de mener à bien la restauration de trois llots (surface totale : 3 hectares et demi), autour de la place de Thorigny, qui devait être le secteur pilote du quartier du Marais. dont le plan de sauvegarde couvre 126 hectares.

triste) qui a remplace M. Jean Legaret à la présidence de la SOREMA.

SOREMA.

« Au terme de la restauration,
a précise M. Mithouard, le secteur comptera 432 logements
contre 536 à l'origine; 45 % seront des logements modestes et
cela sans intervention d'organismes H.I.M. mes H.L.M » Ces 192 logements modestes ».

Cès 192 iogements « modestes », qui de sont pas des HLM. ont été dotés du confort et réloués sous le régime de la loi de 1948 (avec droit au maintien dans les lieux), mais dans des catégories supérieures, et avec des loyers évidemment majorés.

Vingt-cinq d'entre eux out été vendus à des prix « préférentiels » vendus à des prix « préférentiels »

vendus à des prix e préférentiels » à leurs occupants, ce qui pose la question d'une plus - value lors d'une éventuelle revente (un seul cas s'est produit jusqu'à présent) Pour éviter ce privilège exorbitant. la SOREMA étudie actuellement le rachat d'utres appartements par l'Office d'H L.M. de la Ville, ce qui semblerait plus conforme à l'intérêt général.

En fin, les appartements plus luxueux, dans les hôtels particuluxueux, dans les hôtels particu-llers ou les immaubles le standin ; (coût mo ye n de restauration ; 3000 francs le mètre carré), ainsi que les cent cinquante logements neuts en construction dans l'ilot du Parc-Royal, sont mis en vente

#### Aérer l'intérieur des îlots

Cela permet d'équilibrer les comptes de la société, puisque la comptes de la societé, puisque la Ville n'a donné aucune subvention pour cet: opération, tandis que l'Etat apportait 15 millions de franca: Cette subvention est justiflée par l'importance des démoitions nécessaires pour « sérer » l'intérieur des flots, où de nom-breuses a c t l v i t é s économiques s'étalent entassées au long des siècles, et pour compenser, par une aide financière, le caractère obligatoire des travaux imposés aux

(1) 16, rue du Paro-Boyal, Paris-3

Comment a-t-elle rempli cette mission ? a Le fait qu'elle ne soit pas contestée par les habitants prouve qu'elle l'a fait dans de bonnes conditions », a déclaré, en inaugurant l'exposition, vendredi 10 décembre, M Philippe Millouard, conseiller de Paris (centriste) qui s'exposition par une déclaration d'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition sur les feux cent dix familles relogées par une déclaration d'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition sur les feux cent dix familles relogées par une déclaration d'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition sur les feux cent dix familles relogées par une déclaration d'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. Be au c ou p de précisions sont données dans l'exposition s'utilité publique. sins. La transformation économique du quartier a été, en revanche, moins heureuse. Certes, les activités étaient trop pombreuses, et l'était souhaitable de les réduire (eiles sont passées de 32 800 m2 de plancher à 19 000 m2). Mais l'échec est flagrant pour l'immeuble construit rue Barbette, destiné aux artisans du quartier et finalement lendu à une société de publicité pour ses hureaux

et finalement Andu à une société de publicité pour ses bureaux Etant donnés les objectifs qui lui avaient ete fixés. la SOREMA semble donc globalement avoir rempli sa mission. Ce qui n'empêche pas certains de regretter et de critiquer l'aménagement du dernier ilot, celui du Parc-Royal derrière les immeubles restaurés, des constructions neuves assez densée sont en cours pour des logements de standine ves assez denses sont en cours pour des logements de standing La SOREMA se conduirait, diton, comme un vulgaire promoteur et l'erait une publicité abusuve pour une société de la Ville, a indiqué M Mithouard, en expliquant pourquoi il n'y surait a cet endroit ni H L M ni espacer verts. « La Ville, peu l'avorable aux nardins enclavés qui ne profitent quere qu'aux raverans » d'a pas vouiu acquerir le terrain. Pour construire des E L M il aurait fallu aussi qu'elle verse une subvention Elle ne l'a pas sait. C'est donc la Ville qui est une subvention Elle ne l'a pas fait. C'est donc la Ville qui est responsable de ce résultat. En refusant de payer le priz d'une autre politique, elle isisse une société d'économie mixte faire le métier des promoteurs.

métier des promoteurs.
Certes, les bénéfices prèvus dans cet ilot équilibreront le maintien, par convention avec les propriétaires, de logements dans le setteur protègé par la loi de 1948 Cet objectif était-il suffisant pour une opération de cette importance et destinée à montrer l'exemple ? N'est-ce pas une certaine mauvaise conscience qui pousse aujourd'hui les responsapousse aujourd'hui les responsa-bles à proposer dans un autre secteur. I'ilot du Grand-Veneur, un aménagement d'ensemble où l'on trouvers justement H.L.M. et

MICHELE CHAMPENOIS.

# LA «CHARTE DE DIJON»: pragmatisme et souplesse milent leur sout

De notre correspondant

Olion. - A quelques mois des élections municipales, dans l'espoir de voir les collectivité. locales définir une stratégie globale dans le domaine de l'aménagement du contre des villes, la Fédération nationale des centres PACT (Protection, amélioration, conservation, trans-tormation de l'habitat) a prèsenté, ce samedi 11 décembre. à Dijon, une charte de l'habitat ancien au cours d'un colloqu auquei participaient des élus. des edministrateurs et des représentants de a collectivités

«Un meilleur logement dans une ville plus belle -, tel est le souci des auteurs de cette charte, à ppei ée « charte de Dilon - La charre contient donc quelques règles essentiglies à observer bour amenager l'espace dans un quartier ancien. Par son - Impact économique par sa vocation à réduire, les inégalités, la politique de l'ha-bitat ancien représante un « élément essentiel - dans la définition du nouvel urbanisme

Mars les conditions d'une polilique de l'habitat ancien exigent des ellorts linanciers et supposem une répartition des rôles entre les diverses collectivités

Les collectivités locales, qui, selon la charte, dorvent avoir une plus grande liberté d'action et un réal pouvoir de décision - seroni tenues de délinir une stratégie globale à partir des études délà taltes et de la connaissance des problèmes 10CBUX

Le document présenté à Dijon contiani irois calégories de

- Les zones où la réhabilitation ne perait pas exiger dans un avenir proche una politiqua volontariste. Il suffit d'y falsser louer la restauration spontanée, appuyée per les aides prévues il s'agit hebituellement, dans les villes, de quarriers en assez bon état, habités par une population qui, pour sa plus grande pert, n'a pas besoin d'assis-

almoge du para tance. Cela concerne aussi une

partie des zones rurales. - Les zones où la réhabilitation don faire l'objet d'une politique volontaire de la collectivité, mais sens poser de probièmes majeurs d'aménagement Il faut y entreprendre des curetages, y développer les équinements collectifs et transformer des rues en voies plétonnières .

— Les zones, entin, qui lustillent des remaniements protonds et dans lesquelles le restauration n'est qu'un des élé-ments d'un traitement plus complaxe. Ces zones sont presque toujours situées dans des villes importantes, soit en leur centre, soir dans le cœur des anciens village» absorbés par l'acciomération Dans ce cas, et dans ce cas seviement, des études d'urnisme de détail sont néces-

Mêma si les collectivités. prennent aur je olan local la responsabilité de la politique d'amélioration de l'habitat ancien, celle-cı ne peut se rèaliser sens le reccurs eu - tiers intervenant . qui don assumei une mission de service public comme - conseiller objectif et comme - conseiller objection prestatelre de services compé des associations groupées au sein de la Fédération des cantres PACT, dont l'action a porté, en 1975, sur près de

cinquante mille logements Ges opérations de rénovation des quartiers anciens dolventellez se dérouler sous la contreinte? Aussi bien les élus de la majorité que ceux de ropposition présents à Dijon, comme MM. Robert Poulede, meire (U.D.R.) de la ville, ou Hubert Dubedout, metre (socia-liste) de Grenoble, ont reconnu que cela devait reposer - plutôt sur la conviction » des per-sonnes concernées, qu'il laut agir evec - pragmatismo et souplesse - et qu'il faut éviter aussi de - sombrer dans la mode de la restauration -, d'autant plus que les coûts annexes à la restauration sont très élevés...

CHARLES MARQUÈS.

ANCE

# La procédure des flagrants délits

nion, le ministre de la justice a publié un communiqué dans lequel il est notamment déclaré :

Il est notamment déclaré :

« Le purquet s'efforcera tout

« Cabord de ne pas tratter par

cette procédure les affaires les

plus graves et l'avocat qui sera

éventuellement choisi ou désigné

pour assister le prévenu pourra

présenter au magistrat lors de

Finterrogatoire ses observations

sur l'opportunité de la procédure

des flagrants délits. » des flagrants delits.

Il est rappelé ensuite que lors le sa comparution le prévenu dé-gnu ou l'avocat peut demander

#### DEUX ANS DE PRISON AVEC SURSIS POUR M. DE SAINT-PHALLE

La onzième chambre correctionelle de Faris a rendu, vendredi of décembre, son jugement dans procès intenté aux anciens irigeants de la Banque Saint-halle. (Le Monde du 30 octo-ra.) M. Alexandre de Saint-halle est condamné à deux ans 'emprisonnement avec sursis et 5 000 F d'amende. Son fils, Jeanmoent, à dix-huit mois avec sur-s et 15 000 F. Son autre fils. douard, à dix mois avec sursis t 10 000 F. M. Philippe de Sancy 10 000 F d'amende. M. Fernand

La Compagnie parisieme de anque, nouveile raison sociale e la banque, obtient au total 87 101 F de dommages et intétal. Les deux gérants de cet oranisme, partie civile à titre indiduel, obtiennent 48 603 F.

Le parquet utilisera enfin plu

Le parquet utilisera enfin plus souvent, « dans la mesure où la détention provisoire ne lui paroitrait pas strictement indispensable, la procédure de « rendezvous fudicioire ».

Cette procédure consiste à fixer en accord aven le prévenu sa comparation devant le tribunal correctionnel à une date ultérieure — dans un délai qui ne peut excéder un mois « Une répartition plus équilibrés des dossiers aux différentes audiences sera également recherchée. »

« Les prévenus recevront, d'au-tre part, « avis » oralement et par voie d'affiches rédigées en pluvoie d'affiches rédigées en plu-sieurs langues qu'un avocat peut être immédialement à leur dispo-sition s'ils le demandent. » Et afin de mieux assurer les droits de la défense « les contacts pério-diques qui ont lieu au tribunal entre avocat et magistrat au sujet de la procédure des flagrants détie servet maintenus. délits seront maintenus ».

 Jacques Tillet condamné à vingt ans de réclusion criminelle.
 La cour d'assises de Paris a — La cour d'assisse de Paris a condamné, vendredi 10 décembre, Jacques Tillet à vingt ans de réclusion criminelle pour rapt d'un enfant de onze ans, Otivier Fahri, enlevé le 14 janvier 1975 sur le chemin de l'école (le Monde du 11 décembre). Les jurés ont suivi les réquisitions de l'avocat général, M. Lucien Langicis, qui n'avait nas voulu retenir comme n'avait nas voulu retenir comme une circonstance atténuante trop importante le fait que l'enfant ait été rendu vivant à ses parents et n'ait pas été maitraité.

#### APRÈS HUIT ANS DE PROCÉDURE

# which is more than the country of th

Forez à l'ancien comptable principal de cet établisse-ment, M. Pierre Fleurence. qui était d'autre part délégué syndical au comité d'entre-prise de la société.

Cet appel avait été formé par M. Raymond Bosc, administrateur délégué de la société, condamné par la troisième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Saint-Eifenne, le 3 juillet dernier, à six mois de priesse avantes, esté de priesse avantes. mois de prison avec un sursis assorti d'une mise à l'épreuve de trois ans et à 10 000 F d'amende pour « entrave au fonctionne-ment régulier du comité d'entre-

prise s.
Pour justifier leur relative sévérité, les juges de première instance avaient indiqué que « l'infraction commise par M. Bosc revêt un caractère de gravité cértaine, compte lenu des humiliations causées à M. Fleurence, des manceuvres fallacieuses utilisées par le prévenu pour échapper à ses obligations légales, de la durée pendant laquelle l'infraction s'est poursuivie monl'infraction s'est poursuivie mon-irant une volonié délibérée de porter une atteinte aux libertés syndicales et de se soustraire à l'exécution des décisions de

justice v. Dans leur arrêt, les magistrats Dans leur arrêt, les magistrais de la cour d'appel de Lyon confirment la culpabilité de M. Raymond Bosc, estimant que le délit « n'est ni proscrit ni impossible », nême si les effectifs des Aciéries du Forez sont tombés à dix personnes depuis le 1º mars 1970, à la cuité du la praysfart des autres. à la suite du transfert des autres salariés dans la société d'exploi-tation d'usines Loire-Métallurgie,

#### Amende maintenue

Ce disant, les magistrats maintennent l'amende de 10 000 francs et lls rèduisent à un mois d'emprisonnement avec sursis la peine infligée à M. Raymond Bosc. La cour confirme d'autre part les dommages et intérêts — 3 000 francs — accordés à chacune des parties civiles (Union générale des syndicats CFD.T. de la Loire et Fédération générale de la métallurgie CF.D.T.).

Les magistrats lyonnais rédui-sent surtout à néant l'initiative des premiers juges, qui, en assor-tissant la sanction d'un sursis probatoire, entendaient empêcher la Société des acièries du Forez, ou ses représentants légaux, de se gausser une fois de plus d'une condamnation.

Les juges stéphanois avaient en effet décidé de placer M. Raymond Bosc sous le régime de la mise à l'épreuve, contraignant ceiul-ci, dans le cadre de l'article R. 58 du code de procédure pénale (paragraphe 5), qui prévoit la réparation des dommages « causés par l'infraction », à réintégrer immédiatement M. Fleurence. Cette mesure étant immédiatement exécutoire, le jugement diatement exécutoire, le jugement indiquait qu'il convenait a d'atti-rer loui particulièrement l'attention de M. Bose sur le jait que l'inobserpation de l'obligation de réintègrer immèdiatement M. Fleurence pouvait entraîner la révocation du sursis et l'exécution

de la peine d'emprisonnement ». Le juge de l'application des peines ayant constaté, un peu tardive-ment d'ailleurs, que M. Raymond

#### A Béziers

# UN OBJECTEUR DE CONSCIENCE

JUSTICE

Un objecteur de conscience M. Jacques Lemente, chiffonnier de la communauté d'Emmaüs, âgé de son soutien aux paysans du Larrac, a été relaré par le tribunal cor-rectionnel de Béziers, devant lequel il était poursuivi en vertu de l'or-ticle 133 du code du service hational. La citation devait amener M. Bosc devant le tribunal de Saint-Etienne le 14 décembre prochain Informée de cette situation, la cour d'appel de Lyon, qui avait d'abord envisagé d'examiner l'appel formé par M. Bosc dans les premiers jours de février 1977, trouva sublitement, dans un rôle pourtant habituellement chargé, une date rapprochée pour exa- Le tribunal a estimé que « Jac-ques Lemesie, en revandiquant à trente-buit aus le statut d'objecteur de conscience, n'a fait qu'exerce une liberté fondamentale, qui est cellé de changer d'opinion s, et que « cette liberté est reconnue, et donc protégée, par la convention euro-péenne des droits de l'homme et des tibertés foudamentales du 4 novem-bre 1950 a. Considérant que « le prévena ne surait étre condamné au motif que une date rapprochée pour exa-miner cette affaire...

saurait être condamné au motif que la loi n'a pas organisé l'exercice de ladite liberté », le tribunal a pro-noncé la relaxe des tins de la poursulte, sans peine ni dépens. Il y a quelques jours, le tribunal d'Albi avait condanné un autre précenu, M. Vincent Bonnefille, à

 Un soldat écroué. — M. Di-dier Le Tumelin, vingt ans. soldat au & régiment de transmissions à Paris, employé des P.T.T., a été placé, vendredi 10 décembre, sous placé, vendredi 10 décembre, sous mandat de dépôt par M. Séguin, juge d'instruction à la Cour de sureté de l'Etat, pour reproduction et divulgation, sans intention de trahison ou d'espionnage, de renseignements devant être tenus secrets dans l'intérêt de la défense nationale. MM. Dominique Roux, Emile Ballandras, Norbert Cixous et André Olivier ont été déjà écroués, le 25 novembre, pour cette affaire (le Monde du 27 novembre). C'est l'examen de documents saisis au domicile de M. Olivier qui a entraîné la mise en couse de M. Le Tumelin.

La cour, sans fournir d'explica-tions sur ce point dans son arrêt, a tranché en retenant le sursis simple tel qu'il est défini par les articles 734 et suivants du code de procédure pénale. Ainsi donc, tout en reconnaissant que le délit d'entrave existe et persiste depuis plusieurs années, et tout en condamnant son auteur, la cour se refuse les moyens de le faire cesser. ● Un message signé des a Bri-gades rouges » est parvenu, ven-dredi 10 décembre au journal la Tribune · le · Progrès, à Saint-Etienne (nos dernières éditions). Un inconnu, écrivant à la pre-mière personne sur une double feuille arrachée à un cahier d'éco-lier meis affirment : « Nous erga-Force est de constater donc que, après quinze procès déjà plaidés, l'affaire Fleurence s'enlise lentement mais surement dans le marais de la procédure. Faut-il souligner que le licenciement de M. Fleurence a été refusé le 26 septembre 1969 par le ministre du travail et que ce refus a été définitivement confirmé par le Conseil d'Etat le 31 janvier 1975 l lier, mais affirmant : « Nous som-mes prêts à tout », revendique l'inmes prets à tout », revendique l'incendie de la chocolaterie UnionPupier, qui a fait plusieurs milllons de dégâts le dimanche 5 décembre. L'individu, qui a joint 
à la lettre un plan des lieux destiné à « authentifier » l'acte, réclame 1 millard de francs lourds 
à verser à une œuvre de bienfalsance. L'auteur de la lettre menace d'allumer douze incendies si 
la somme exigée n'est pas versée.

# ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

#### QUALITÉ DE LA VIE

#### les associations et des élus de gauche apportent leur soutien m directeur limogé du parc de Brotonne

De notre correspondant

Rouen. -- Pour marquer leur utien à M. Bernard Fonta-and, directeur du parc naturel gional de Brotonne, suspendu ses fonctions le 19 novembre 3 Monde du 26 novembre), les ois cents agents des parcs turels régionaux feront le lécembre prochain une heure travail supplémentaire non

En Haute-Normandie, les pré-lents de six associations issues parc de Brotonne, ou traliant avec lui, marquent lement leur soutien à M. Fon-irand et demandent sa réintétion. « Que penser, écrivent-dans une lettre adressée aux mbres du bureau du para n bureau qui, responsable des entations jondamentales et des igets du parc, ne trouve rien mieux que de licencier celui la passe son temps à exècuter décisions. 3

#### **Paris**

#### **3 SOCIALISTES PROPOSENT** AMÉNAGER EN PROMENADE L'ANCIENNE LIGNE DE LA BASTILLE

a fédération de Paris du parti-laliste vient d'élaborer un plan-ménagement des terrains occu-par l'ancienne ligne de che-n de fer de la Bastille dans le uzième arrondissement, désaf-tée depuis la fin de l'année

e plan concerne l'ancienne e de la Bastille, la ligne qui, près de deux kilomètres, sur-nbe en viaduc l'avenue Dau-mil et la gare de Reuilly qui sert plus que d'entrepèt. Les elitres proposent que la gare alistes proposent que la gare la Bastille soit conservée pour expositions (c'est actuellement 'onction) et que sur l'emplace-lt des voies actuellement uties comme parking soit conste une maison pour tous »
c crèche et maison de jeunes
suggèrent que le viadue de
enue Daumesnii soit aménagé suggerent que le viature de enue Deumesnii soit aménagé promenade publique. Ils de-ident enfin que soient édifiés ensemble H.L.M. et un jardin lic à la gare de Revilly.

M. Fontalirand a réuni une conférence de presse le 9 décem-bre à Ronen, en présence de M. Schiffmacher, premier viceprésident du parc, conseiller gé-néral du P.S. et adjoint au maire d'Evreux. A cette réunion, à laquelle assistalent plusieurs conseillers généraux communistes, socialistes et radicaux de gauche de la Seine-Maritime et de l'Eure, de la Seine-Maritime et de l'Eure, ainsi que plusieurs maires de communes concernées par le parc, il a exposé comment, selon lui, la décision de le suspendre de ses fonctions était dictée par des motifs politiques, et notamment parce qu'il aurait pu gêner l'action que mêne depuis plusieurs mois M. Ladialas Pomiatowski, fils du ministre de l'intérieur pour du ministre de l'intérieur, pour s'implanter dans la deuxième cir-

s'implanter dans la deuxième circonscription de l'Eure.

M. Fontalirand a annoncé son
intention de porter plainte pour
diffamation contre M. Malou, président du syndicat mixte du pare,
à la suite d'un article publié par
Paris-Normandie, dont le directeur de la publication devrait être
également assigné. Deux autres
plaintes pour diffamation seraient
déposées contre Ouest-France et
l'hebdomadaire Liberté-Dimanche.

(De notre correspondant.)

Life. — Une restructuration de l'Atelier d'urbanisme de la communauté urbaine de Lille est en cours. Cette réorganisation entraînera le départ de M. Pierre Mazzolini, ingénieur en chef des ponts et chaussées, qui depuis près de deux ans assurait la direction de cet organisme. M. Mazzolini, qui avait quitté les services du ministère de l'équipement pour la communauté urbaine, reprendra ses fonctions dans ce ministère à partir du le février 1977.

[La communauté urbaine paye

de l'agence, dans laquelle travail-lent une cinquantaine de trebni-ciens, pour la plupart contractuels, dont le statut est ambigu. Des

JACQUES GRALL

Nord - Pas-de-Calais

L'AGENCE DE LA COMMUNAUTÉ-URBAINE DE LILLE CHANGE DE DIRECTION

lent une cinquantaine de techni-ciens, pour la plupart contractuels, dont le statut est ambigu. Des divergences sur la politique à suivre divergences sur la politique à suivre qu'en mai prochain.

#### Provence - Côte d'Azur

### MENTON : un port de plaisance contesté

Nice. — « Un port c'est bien, l'ouest après le massacre ! », deux passe encore; trois, c'est « Alors que les installations porvaiment trop ! » L'annonce de tuaires en Méditerranée, disent l'aménagement de la bale ouest ces contestataires, couvrent en de Garavan à Menton, dans les Alpes-Maritimes, a fait sortir de leurs gonds les associations de défense de l'environnement et les écologistes.

Très avance, le projet présente par la municipalité comporte trois volets : l'aménagement sur ur. plan d'eau d'environ 4 hec-tares de cinq cents places pour bateaux de gros tonnage : l'amé-nagement de « plages alvéolaires », sortes de bassins limités par des épis : enfin, sur un terrain gagné sur la mer par endiguement, création d'un « complete de loi-sirs » comportant, autour d'un casino, jardins, mini-golf, etc. Pour la municipalité et notam-ment pour le maire, M. Francis

ment pour le maire, M. Francis
Palmero, sénateur, cette réalisation commande l'avenir touristique de la ville dont on dit souvent qu'elle s'endort dans les
charmes surannés de la Belle
Epoque. On a du offrir ce
que proposent les autres villes de
la Côte et cet ensemble de loisirs
apportera emplois et devisés.

des opposants au projet qui vont organiser, le 15 décembre, une manifestation devant la mairie, une réunion publique et une présentation audio-visuelle = de ce qu'il sera advenu de la bate de

Tout autre est le point de vue

manifestées entre le président de la communauté urbaine, M. Arthur Notebart, et M. Marzollni. On s'at-

tend d'autre part à des compressions d'effectifs à l'Organization régionale d'ét u d es de l'aire métropolitaine (ORRAM).]

AU COMMISSARIAT GENE-RAL DU PLAN, Mine Fran-coise Euvrard, chargée des relations extérieures au cabi-

net de M. Jean Ripert, com-missaide général au Plan, vient d'être nommée directeur du cabinet en remplacement de

M. Bernard Brunhes. Mme Euvrard, qui demeurera

TRANSPORTS

# PAS

DE COMPARTIMENTS POUR LES 2º CLASSE

Répondant à une question écrite de M. Edouard Schloesing, député réformateur de Lot-et-Garonne, le ministre de l'équipement précise que, dans l'ave-nir, la composition des rames Corall sera la sulvante : « Des voltures à la fois coach et à compartiments pour la première classe; des voitures coach pour la seconde classe; des voitures

baz, z

Des a contraintes de cout : explique le ministre, ne permet-sent pas de réaliser les deux types de voiture pour la seconde classe, comme le souhaitent M. Schloesing et de nombreus usagers, qui voudraient a pou-voir voyager dans des comparti-ments où leur tranquillité est mieux assurés a.

#### De notre correspondant

ces contestataires, couvrent en moyenne 17% du littoral des communes, à Menton ce taux actuellement de 19% passera à 47%. On ne perra plus la mer mais seulement des garages à bateaux ».

Pour les écologistes, les nouvelles emprises sur la mer et les nouvelles constructions vont gravement endommager un herbier particulièrement riche et indispensable à l'équilibre naturel et à l'oxygénation de l'eau. « Pour qui, pour quoi va-t-on sucrifier tout cela? », demandent-ils.

Ouverte le 29 novembre, l'enquête de commodo et incommodo sera close le 17 décembre. Les opposants au projet se sentent cette fois le dos au mur. Leur action sera-t-elle autre chose qu'un baroud d'honneur? Il n'est qu'un barond d'honneur? Il n'est pas douteux que de puissants intérêts sont en jeu. On avance le chiffre de 90 millions pour le financement de l'ensemble. Il est vrai aussi que d'autres Men-tonnais croient profondément que la ville doit se moderniser éner-giquement et rapidement.

MICHEL VIVES.

## FAITS DIVERS

BERNARD ELIE.

miner cette affaire...

C'est ainsi qu'à l'audience du 3 décembre, M. Sauty de Châlons, substitut général, put faire valoir à propos du sursis probatoire que la réparation du dommage s'entendait dans l'esprit du législateur par « réparation pécuniaire » et qu'il n'est pas possible de « metire à la charge du condamné une obligation de juire ». Pour M. Paul Bouchet. conseil des parties civiles, le fait que M. Fleurence n'ait toujours pas retrouvé son emploi et que les organisations syndicales n'aient plus de représentation dans cette entreprise constituait blen un double dommage, en rapport direct avec l'infraction. dommage que les conditions du sursis étaient de nature à réparer.

Une « pseudo-réintégration »

La cour, sans fournir d'explica-

Force est de constater donc

Faut-il rappeler que les Aciéries du Forez, contraintes par une décision de la chambre sociale de la cour d'appel de Lyon en date du 1º juin 1975, allant d'ailleurs à contre-courant de la juris-prudence de procéder à la réin.

leurs à contre-courant de la juris-prudence, de procéder à la réin-tégration de M. Fleurence, n'ont fait pénétrer celui-ci dans l'éta-blissement que pendant trois heu-res, le 1st août 1975, avant de le mettre en vacances et de lui si-gnifier, par lettre en date du 13 août, qu'il était à nouveau licencié pour « causes économi-ques », son poste avant été sur-

Cette « pseudo-réintégration » comme l'a qualifiée M° Paul Bou-chet. « a déclenché naturellement

une nouvelle cascade de procé-dures fudiciaires — conseil des prud'hommes de Saint-Etienne et tribunal administrații de Lyon, —

alors même que deux décisions sont toujours pendantes devant la chambre acciale de la Cour de casación, relatives aux actions précédentes a. Il n'est pas certain toutefols qu'en sombrant ainsi dans l'absurdité la justice con-

serve une image de sérénité à laquelle elle prétend tenir.

• Incendie « Chez Castel ». —
Vingt-huit personnes ont été intoxiquées dans un incendie qui s'est déclaré vendredi 10 décembre à 21 h 45, à l'intérieur d'un cabaret de nuit « Chez Castel », rue Princesse à Paris (VI°). Leur état n'inspire cependant aucune inquiétude. Une centaine d'invités du producteur de cinéma. Bob Hamon étaient réunis dans l'établissement pour étéer ses l'établissement pour fêter ses vingt-cinq ans de mariage. De nomineuses personnalités d'u cinéma étaient présentes, notamment Lino Ventura et le metteur en scène Edouard Molinaro. Une consiste e été curerte pour déteren scene known abimaro. One enquête a été ouverte pour déter-miner les causes du sinistre qui a provoque d'importants dégâta. Toute la décoration intérieure du club a été détruite.

● Des inconnus se sont intro-duits ce samedi, vers i heure du matin. dans les locaux du journal Presse Nouvelle Hebdo, 14, rue de Paradis à Paris (10°), et ont pro-voque un début d'incendie en enflammant de l'essence au pre-mier étage de l'immeuble. Le sinistre à pu être rapidement circonscrit Les murs ont d'autre part été couverts d'inscriptions part eté couverts d'inscriptions injurieuses pour les Julis, en français et en allemand. Le 1<sup>es</sup> août dernier, un « Commando Peiper » s'était déjà rendu coupeble d'un attendat contre le journal.

#### CORRESPONDANCE

#### Une lettre du SAC à propos du meurtre

du journaliste René Trouvé Nous avons reçu de M. P. Debi-zei, secrétaire général du Service d'action civique. la lettre sui-

Dans votre édition du 2 décem-

publié un article de votre correspondant régional, M. Léo Palacio, intitulé: « La reconstitution du meurtre de René Trouvé à Toulouse. Un notable dans les faits divers. » Dans le corps du texte, commente en carse le Service partie metter en carse le Service. vous mettez en cause le Service d'action civique en ces termes : «... le Dr Claude Birague (...) le vrai patron du SAC local... ». Je ne peux m'empêcher de rapprocher ces nouvelles insinuations de celles formulées dans votre édi-tion n° 9 668 des 22-23 février 1976, en page 28, où M. Léo Palacio faisait état d'une fantomatique a antenne du SAC a dans l'im-republe en tra acceptiné Bené meuble où fut assassiné René Trouvé Affabulation aussitôt dé-mentie par mes soins le 26 février. Il semble que votre quotidien, par la plume de votre correspondant, ne puisse relater une affaire de droit commun sans y adjoindre systématiquement le nom de l'as-sociation dont j'ai l'honneur d'être le secrétaire général.

#### La construction du pylône de Braud-et-Saint-Louis

Après l'article « Les projets d'E.D.F. critiqués en correction-nells. Le cas de la centrale nu-cléaire des marais de Braud-et-Saint-Louis » (le Monde du 1° décembre), Electricité de France nous indique :

La construction du pylône mé-La construction du pylône mé-téorologique (dont nous rappor-tions qu'elle n'avait pas été pré-cédée d'un permis de construire) a commence le 24 mars 1975 sur des terrains (propriété EDF) après que les autorisations admi-nistratives correspondantes eurent été délivrées: au titre du permis de construire, autorisation déli-vrée les 10 octobre et 21 décembre 1974: au titre des servitudes 1974; au titre des servitudes aéronautiques, autorisation accor-dée par le secrétariat général à l'aviation civile le 12 novembre

La déclaration d'utilité publique de la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis, qui n'est pas né-cessaire pour construire la pylône mátéorologique, a été prononcée par décret le 29 novembre 1975.

#### Théâtre.

LE T.N.P. A PARIS-

### Reprise de « la Dispute »

blen qu'il ait inventé l'amour, bien mu'il reste à sa merci toui au long de sa vie. Patrice Chereau avait trente ans quand II a monté - c'était en 1973 pour la première fois la Dispute. Mariveux en avait soixante quand il a écrit — c'était il y deux siècles -- ce conte noir. histoire d'une expérience cynique : des aristocrates au cœur usé cherchen: à saisir l'instant où se corrompt l'innocence, observent comment s'éveillent des entants jusque-là entermės, chacun isolė sans autre contact que celui de leurs domestiques noirs.

La Dispute, quelques pages autour d'une question sans réponse : Qui de l'homme ou de la temme est responsable de la première inconstance, de qui vient la biessure qui mutile à iamais ? La Disoute, quelques lambeaux de souttrance arrachéa à un mystère toujours opaque. Pourquoi l'amour nait-il d'une image, et seulement d'une image, d'un écho? D'où vient que le regard s'altère (le sien, ceiur de l'autre) et que l'écho se brouille, que l'image se déforme, se dégrade et réapparaisse aflieurs pour un duel sans fin entre les chimères et la réalité? C'est le vertige de ce mystère que montre Patrice Chereau dans un nulle pert où glissent des fantômes.

Une plainte grave et sensuelle, un chant de mort grayit la losse d'orchestre vide. Des lièches de lumière se cassent sur la surface courbe de miroirs où rien ne se reliète dessinent une zone de clair-obscur où des visages, des mains, des voix bougent, interrogent, s'interrogent... Le prince, Hermiane, les dames de la cour tranchissent les brouillards de la raison, en déchirent le voite et le rideau se lève sur un paysage d'arbres, d'esu, de murs irvides, mirege engloutt au tond des mémoires. Comme les nages, nous voyons naître la découverte émeryeillée du

l'aube, quatre enfants défrichent le royaume inviolable de l'amour. Ce ne sont pas des entents sauvages, ils ont été élevés pour dominer, et ce ne sont plus des enfents. Entre 1973 el aujour d'hui, le apectacle a insidieuévolué, avec les change ments de distribution

Vérenique Silver (Hermiane)

manifeste une lorce hargneuse et pousse Roland Bertin à une

autorité plus voulue, et calle-c cache à peine l'inquiétude Gérard Desarthe (Azor) ne possède pes la grâce équivoque d'Hugues Quester. Long, sec, dans se peau, li sa brusquerie, sea silences graves. Dès le premier instant, marqué par la solltude, il y fall peu à peu trébucher Laurence Bourdii, animei narcissique qui se cogne à sol-même. Parce que Desarthe est fort. Alain Liboit apparaît davantage comme celul qui, protégé par son inditférence, peut sans dommage se leisser eimer. U n'y e plus d'innocence, et Jany Gastaldi (Adine) traverse le leu, surgit dea miroira, vampire somn Nous les voyons, nous nous

voyons en aux, à l'endroit de nêmes où je désir s'égare en paroles, manque son objet. Désir de posséder, de tuer pour être. Ce spectacle porte une megie particulière. Tout y est beau, bien entendu, les décors de Peduzzi, les costumes de midt, les éclairages de Diot. Tout y est intelligent, élégant, mais à la limite, c'est sans importance. Le théâtre ici sert de mesque è quelque chose d'autre qui appartient à Chereau, qui appartient en propre à chacun, que l'on reconnait — ou que l'on rejette — quelque chose d'incontrôlable, de fuvent, qui touche à l'oubli, aux battements du sang dans le cœur, aux chutes brutales dans le creux aride d'un désen brûlé.

COLETTE GODARD. + Porte Saint-Martin, 20 h. 30.

international cinématographique de

Rovigo : a La nature, l'homme e

■ Le premier Festival du dess

animé pour enfants aura lieu du 20 au 31 décembre. Des projections

gratultes seront organisées chaque jour de 10 heures à 12 h. 30 et de

#### Petite/ nouvelle/

I Les Tournées Baret commenceront un nouveau tour de France le 36 décembre et présentemnt jusqu'en vril e Marius s, de Marcel Pagnol. Raymond Pellegrin Jouera le rôle de César, (Rens. : 87, rue Taithout.

M Le prix Ibsen 1976 a été décerné à Loich Bellon pour sa pièce « les Dames du jeudi », actuellement jouée au Studio des Champs-Elysées.

# 14 cinésare Frédéric Rossif. auteur du film « la Pêche savvage ».

14 henres à 19 heures (sant le diman-FNAC-Montparnasse, 136, rue Rennes. (Rens. : tél. 739-50-20.)

a reçu les Plaques d'or pour l'éco-logie à l'issue du sixième Pestival des Miracles jusqu'au 12 décembre, à

#### CLUB TEMPS NOUVEAUX

Tous les mercredis is h 30 a 20 h., 66, bd Saint-Michel, grand débat, le 13: EN FINIR AVEC LA TORTURE, film et Amnesty International et L'HOMME DE DYMAIN avec le prof. HAMBURGER; 22-12: Roges GARAUDY et son projet de société; 5-1-1977: LA SECURITE; 12-1: Face à face Amiral SANGUINETTI-Général GALLOIS; Général BUIS-Abbé TOULAIT pour la non-violence Places à l'entrée de la salle. Pour programme de l'année et conditions, écrire en joignant enveloppe timbrée et libellée à TEMPS NOUVEAUX, 6, rue Jules-Guesde (n° 42). 91 Vigneux. Joindre 18 F pour Journal. Tél. 942-14-60 de 11 h. à 14 h.

PLEYEL·LUNDI 13 DEC. 20h.30 l **CONCERTS BARG** ORCHESTRE ET CHORALE PAUL KUENTZ ORATORIO DE NOËL-BACH (audition intégrale)

Loc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences 🗷

#### Murique

#### < Don Rodrigo > de Ginastera, à l'Opéra du Rhin

est toujours un saut dans l'inest toujours un saut dus tin-connu ed demande un tel effort aujourd'hui qu'on ne saurait reprocher à Alain Lombard et à Louis Erlo d'avoir eru à ce Don Podrim du compression appartie Rodrigo du compositeur argentin Alberto Ginastera (1916), donné Alberto Ginastera (1916), donné vendiedi à l'Opéra du Rhin en création européenne, qui arrivait, précédé d'une flatieuse réputation, du Théâtre Colon et du New-York City Opera. Pourtant, la simple lecture du livret, condensé de situations puisées dans l'opéra romantique, aurait pu les inquièter : Bodrigo, général wisigoth vainqueur, proclamé roi d'Espagne, prend sous sa protection Florinda, la fille de son ami; au moment du sacre, sombre présage, sa couronne tombe par terre; curieux comme une femme présage, sa couronne tombe par terre; curieux comme une femme de Barbe-Bleue, il fait sauter les cadenas d'un coffre royal où il découvre un parchemin arabe annonçant sa perte. Il voit Flo-rinda au bain, la viole, puis l'abandonne; vaincu sur le champ de bataille, il meurt entre les brus de Florinda venue lui apporter le nardon.

pardon. Ginastera a écrit pour cette intrigue une musique vigoureu-sement charpentée, sérielle, adop-tant pour chaque scèns, à l'exemple de Woczek, une forme diffé-rente, et sa maîtrise est incon-testable; mais l'impulsion dyna-mique et dramatique s'associe à un langage très inexpressif; réci-tatifs et airs ne parviennent que rarement à embrayer sur une

**Architecture** 

(Suite de la première page.)

Exemple : pour Paris, latitude 48°, l'inclinaison sera d'environ

L'architecture atteint ainsi un

« style scientifique » où l'ingé-

niosité trouve plus à s'employer

par Saint-Gobain — qui cherche un

marché pour la production à venir

des capteurs solaires — d'explorer

leurs possibilités d'intégration dans

En fait, le propos est de trouver

une architecture adaptée à une

technique appelée à un dévelop-

Un capteur solaire, qu'est-ce

d'inertie thermique peinte en noir

qui accumule la chaleur solaire et

la transfère soit à une réserve d'enu

soit à un système d'air pulsé. Tout

son fonctionnement repose sur

l'usage de l' « effet de serre »

obtenu arâce à une converture de

verre. Les architectes ont cherché

à intégrer ces « capteurs » dans la

« peau » même des bâtiments,

toits et façades. Ces surfaces

< aveugles > chauffantes, qui pour-

raient être des contraintes, de-

l'homme de l'art parvient à les

faire « parler » dans le jeu des

formes plutôt qu'à les dissimuler

honteusement. Les volumes sont

animés de plains, de vides, de

redents, de pentes, de gradins...

L'architecture retrouve une com-

plecité qu'elle avoit perdu depuis

viennent bénéfiques dès que

c'est? Une surface doué

Il s'agit dans ce concours lancé

que l'imagination lyrique.

l'architecture contemporaine.

pement obligé, sinon certain.

par tapport à l'horizontale.

Monter un opéra contemporain dus sans doute à cette impression désertique d'une musique qui passe à côté du sens.

passe à côté du sens.

On le regrette en raison de l'ejfort de présentation scénique déployé à cette occasion. Les décors schématiques de René Allio sont d'une grande et pure beauté. Louis Erlo a brossé quelques admirables tableaux d'ensemble, foules fantomatiques, groupes sculptés dans la pierre, sous de beaux éclatrages romantiques. Il a été moins heureux avec le feu des acteurs, souvent jaux et convenu, stylisant les poncifs, comme si l'anachronisme d'une musique moderne plaquée sur un livrel suranné ne pouvait sur un livrei suranné ne pouvait s'exprimer que de laçon artifi-cielle. Il n'a sans doute guère été aidé

A n'a sun aoute guere ete une par les personnages principaux, Gérard Quenez, Rodrigo assez falot, et Galina Savova, dont la voix noire, à l'étoffe souvent incertaine, convient mal à cette évocation d'une pure héroine au sortir de l'enfance, malgré un trémissement dramatique réel émissement dramatique réel. zul Pierre Thau, dans le rôle de Tendiselo, joue juste. Les chœurs de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra de Lyon se tirent honorablement d'une tâche difficile et l'orchestre de Strasbourg est excellent, sous la direction d'un chef de vingtsix ans, Claude Schnitzler, sup-pléant Alain Lombard avec beau-coup de talent et de conviction.

JACQUES LONCHAMPT. \* Prochaine représentation à Stras-bourg, le 12 décembre. Ce apectacie, en coproduction, sera repris ensuite par l'Opéra de Lyon.

que la rationalisation des chantiers

avait amené l'introduction du che-

min de grue qui impose la simpli-

fication à outrance, la rigidité et

finalement l'appauvrissement des

Avec l'architecture solaire, l'im-

plantation et la position des ouver-tures de tout bâtiment est capitale.

Elle est déterminée par la latitude

et l'ensoleillement. Jusqu'à présent,

les architectes ant ignaré des ques

tions. Ils ont construit, sons tenir

compte des sites, des tours, sans

inertie thermique, dont les facades

de verre surchauffent l'été et réfri-

gèrent l'hiver. Elles rendent obliga-

toire une climatisation constante,

on s'enorgueillit à la Défense

appartient à l'ère révolue du gas-

pillage. On peut dire que la pre-

mière « ville solaire » fut la

Chandigarh de Le Corbusier, mais

sans machine, adaptée au climat par la morphologie architecturale

des brise-soleil au sud, des ouver-

tures au nord pour rafraichir les

lieux à l'heure de la brise. C'est

l'illustration de son discours sur

< Le soleil, l'espace, la verdure ». L'architecte Jacques Michel, qui

est l'un des premiers en France

à avoir expérimenté les construc

tions solaires, en collaboration avec

C.N.R.S., fut le collaborateur de Le Corbusier à Chandigarh. Il réa-

lise actuellement, à Béziers, un

ensemble totalement solarisé de 4 500 mètres carrés d'ateliers des-

nelle. Pour lui, l'architecture so-

laire sera demain une obligation,

« ne seroit-ce que pour éviter

d'avoir à construire trop de cen-

trales nucléaires », dit-il. Déjà on

commence à parler d'un projet de

de Manhattan, partiellement chau-

ées à l'énergie solaire, qui modi

fierait l'aliure traditionnelle de la

tour avec son sommet en biseau à 45°. L'amorce du profil des cités

Dans ce domaine, la France

aurait une certaine avance tech

disposent de crédits de recherche

loquelle se préparent les industrie

et qui sero une réalité des années

80. En l'an 2010, dans dix mille

jours, la population du globe aura

doublé et habitera en majorité e

plus élevés, parviendront plus rapi-

du siècle à venir.

er-tours de bureoux au centre

#### Dance

#### «ORPHILA»

par la Compagnie Anne Béranger

Sur la proposition du maire, M. Georges Gorse, le conseil muni-cipal de Boulogne-Billancourt a décidé d'attacher à son théâtre la Compagnie Anne Béranger, qui en fut longtemps l'invitée priviléglée.

Anne Béranger possède désormais un lieu de travail fixe et des moyens pour animer et produire. Cette étape dans la vie de la troupe coîncide avec le choix d'un

nouveau chorégraphe, Mischa Van Hoecke, et la création de son nouveau ballet : « Orphila » ou « la Jeune Fille et la Mort ». Peut-on considérer ce spectacle comme la carte de visite de Mischa Van Hoecke? 11 vaut mieux le prendre comme um avatar, car, cour l'instant, son auteur, qui a longtemps appartenu aux Baliets du XX<sup>e</sup> siècle, reste entièrement inhibé par l'influence de Maurice

Béiart. En une heure et demie de spectacle, il accumule les recettes A la limite, cela pourrait constituer un hommage si c'était fait avec humour et drôlerie; mais Mischa Van Hoecke semble avoir aussi perdu sa belle fantaisie. A partir d'un texte enregistré

par Béjart lui-même ouvrant sur le temps suspendu entre la vie et la mort, il nous présente une sorte d'inventaire de tous les poncifs inspirés par ce thème : la traversée du mirair, Orphée et ses lunettes corrida, mort-séduction, mort-c sion... Mille morts que vo de subir une jeune fille endormie une table d'opération.

Avant d'incomer ce rôle, A Béranger aurait eu avantage suivre un stage à Mudra. L qu'elle a l'imprudence de qu son fauteuil roulant, elle se dé au milieu des danseurs avec raideurs de poupée de parcela Est-il besoin de préciser que, gré le vibrato pathétique « Quatuor » de Schubert, la po est absente. Dans les mell moments, le spectacle prête à rire. Mais on n'a pas envie de Il y a là une troupe et un p qui volent mieux que ce divi sement polyclinique.

MARCELLE MICHE \* Prochaines représentation samedi 11, à 20 h. 30, et dimanch à 15 h. 30.

#### **fertivals**

**TÉHÉRAN VOUDRAIT ÊTRE** LE « CANNES » DE L'ASIE

Le cinculème Festival internal du film de Téhéran s'est sc dimanche demier. A partir de prochain il devralt se teni Ispahan, la capitale iranienne, gorgée et survoltée, s'étant ré moins que jamais propice à la t d'une manifestation à la fois c

Le jury, qui, cette année, cor nait notamment Emmanuelle Riv le réalisateur belge André Deh a attribué le Grand Prix, un quelin d'or inspiré de l'art : ménide au tilm américain the f tourné par Martin Ritt et inter par Woody Allen. The Front rat un épisode de la « chasse aux. cières » organisée par McCarthy les Etats-Unis des années 50.

Le prix spécial ou jury a eté cemé eu film hollendo-in Fons Rademakers, Max Have tandis que le jeune melteur en s russe Nikita Mikhalkov a rece - prix de la mise en scène **pour** : ciave de l'amour. Le cinéma fran taire, de Jean-François Adam, n parait au palmarés que grace médaille d'or décemée à Alain ( pour son interprétation dans h irène, film Italien de Peter

Si vingt-trois longs métra

étalent en compétition à Téhé

trois cents autres films, anciens

nouveaux, dont cent trente-

courts metrages, représentant p

quement tous les aspects du cin

mondial, ont également été mon

en deux semaines à quelque qu

cent mille spectateurs locaux.

réside sans doute l'un des espe

les plus intéressants d'un Festival

se veut le Cannes de l'Asia -

films étrangers tels que le Rei

de l'entant prodigue, de l'Egyp'

Yousset Chahine, et le Désert

Tartares, de l'Italien Valerio Zut-

(tourné en Iran, d'après le livre Buzzati), ont, certes, drainé monde, mais les foules les plus ni

breuses, où dominaient les moins

trente ans, se sont pressées et mé

battues pour voir les films iranie

Environ quatre-vingts d'entre eux

été projetés dont trois loggs (-

trages en compétition. Un de ceux

ie Divin, de Khosro Haritesh, a

tenu un diplôme d'honneur a.

Monte.

JACQUES MICHEL

solaire >.

# Mme PUYBASSET

Mme Michèle Puybasset maître des requêtes du Conseil d'Etat, vient d'être nommée secrétaire général du Fonds d'intervention culturelle, en remplacement de M. Gérard Montassier, conseiller des affaires étrangères, devenu secrétaire général du Haut Conseil de l'audiovisuel. Elle occupera ses nouvelles fonctions à partir du les ianujes 1977 1er janvier 1977.

[Nèe le 25 soft 1933, Mme Michèle Puybasset, ancienne élève de l'ENA licenciée en droit, a fait aussi de études de lettres et de sociologie Ells est depuis 1965 conseiller juri-dique su ministère de l'éducation nationale. En 1975, elle a été nom-mée rapporteur général du group plan culturel pour la préparation du VII.º Pian.]

M. Jean Bardeche, secrétaire général de la Haute-Saône, est nommé chef du bureau des théâtres nationaux et de la décende la culture — placé sous l'auto-rité de M. Brajot — au secrétariat d'Etat à la culture. Il remplace M. Robert Alvado nommé pour sa part sous-directeur des affaires financières et de l'action régio-nale à la direction de l'adminis-tration genérale de ce même ministère.

[Entré dans la carrière préfecto-cale en 1956, ancien membre du bureau national du parti radical. M. Jean Bardèche a été secrétaire général des Hautes-Alpes, directeur du cabinet du préfet de la région Poltou-Charentes, avant de révenir au ministère de l'intérieur, puis au ministère de l'antérieur, puis au ministère de l'antérieur, puis au ministère de l'antériagement du ter-ritoire, de l'équipement et des trans-ports. Il a été nommé secrétaire général de la Haute-Saône en 1975 ]

Du nouveau sous le soleil le chauffage des lieux France. représente 35 % de l'énergie importée, et les capteurs solaires pourront la réduire de moltié. L'avènement de l'architecture solaire, produite en série et complétée par un chauffage d'appoint pour les grands fraids, rendra le confort moins dispendieux, et. présentera l'avantage d'être non

> Mais avant de passer aux mains des Industriels, c'est aux hommes de l'art qu'il appartient d'imaginer comment intégrer dans une architecture encore inédite ces données nouvelles. Et de passer successivement des projets de maisons individuelles à l'habitat collectif, puis Cette architecture du verre dont à l'utopie, inévitable de la « ville

polluante et constamment dispo-

nible quand le pétrole sera inac-

★ L'habitat solaire du Musée d'art ioderne de la Ville de Paris.

#### Culture

Deux nominations

AU FONDS D'INTERVENTION CULTURELLE.

#### ... M. JEAN BARDÈCHE A LA DIRECTION DES THÉATRES

tralisation drematique à la direc-tion du Théâtre et des Maisons

mention spéciale du jury. Le cinéma persan, dont les gines remontent à 1900, produit tvellement cent vingt films - cc merciaux - par an dépassant pres du double la fertile product. égyptienne. Ce ne sont pas (· is iraniens — là, avec leurs ét . nolles histoires de viol et de W geance, que le public téhéranétait convié à voir pendant le Fet val, mais ceux du leune cinér national, qui, jusqu'à présent. I rencontre qu'un succès limité aupt de, spectateurs du leudi soir (vei du jour férié en Islam). . Peut-on faire comprendre ce qu'é

la vie d'un pêcheur de la Caspieni en décrivant les peines de son f de douze ans ? Dans Un événeme sans importance, film de quatrvingt-hult minutes, cela a été fa per Sohrab Shahid-Saless avec t mélange de laconisme et d'amo qui a provoqué autant d'entho. issme que d'émotion parmi le p blic. De même, les mésaventures c deux gavroches dans les faubours méridionaux de Téhéran nous en aj prennent plus sur cer quartiel populaires que bien des savante. études. Nombreux sont les signé attestant la vigueur du leune ciném irenien.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.



GRAND PRIX DU FESTIVAL DE CHICAGO 1976

BALZAC ÉLYSÉES - SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS - OMNIA BOULEVARDS

2° (508-11-69); Faramount-Opers, 5° (573-34-37).

JE, TU, IL, ELLE (Fr.), La Clef, 5° (137-80-90); Styx, 5° (532-08-40).

LE JEU DU SOLITAIRE (Fr.), Noctambules, 7° (533-42-34).

JONAS QUI AURA 25 ANS EN L'AN 2006 (Suis.), Quintette, 5° (633-35-40); L'Juille-Parnasse, 6° (328-38-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-33-43); Olympic-Entrepôt, 14° (783-67-42).

LA MARGE (Fr.) (\*\*\*), Marignan, 8° (359-82-83).

### **SPECTACLES**

Les salles subventionnées

madie - Française : Lovenseer

14 h. 30 Comédie - Française : Lorensaccio (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 15).

Odéon : Le roi sa meurt (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)

Petit-Odéon : le Paradons sur le comédien (sam., et dim., 15 h. 30).

TEF : Chicago Crime and Crash (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.);

Petit-TEF : Dialogues d'exise (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.) dernière).

Chapitenn TEP : le Grand Magio Circus (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

#### Les salles municipales

hatelet: Volga (sam., 20 h. 30;
dim., 14 h.). — Voir concerts
(dim.)
(sam.)
(sam.)
(dim.)
(di

#### Les autres salles

 $<0 \rm RPHH_{A_{\rm S}}$ 

eil

.

teller: Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

21 h.; dim., 15 h.).

12 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

22 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

23 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

24 cant. 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 22 h. 10.

25 cand., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10.

26 cand at 1. h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10.

27 cand. 28 h. 30).

28 cand., 20 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

29 cand., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

22 cand., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30;

23 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

26 cand., 26 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

27 cand., 28 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

28 cand., 28 h. 30; dim., 15 h. et 21 h.).

29 cand., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

20 cand., 21 h.; dim., 22 h.; dim., 15 h. et 21 h.). rmnass-Marie-Bell: Une aspirine
pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h.
et 21 h.).
.chette: la Cantarice chauve;
la Lecon (sam., 20 h. 45).
.chette: la Cantarice chauve;
la Lecon (sam., 20 h. 45).
. Bruyère: Pour cent briques
(sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
.adeleine: Peau de vache (sam.,
21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
.chel: Happy Birthday (sam.,
23 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
.chel: Happy Birthday (sam.,
21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).
.chel: Happy Birthday (sam.,
21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h.).
.outparnasse: Māns heure, l'année
prochaine (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30).
.ouffetard: la Musica; les Saux
et Forêts (sam., 22 h. 15): Philippe
Bloot, mime (sam., 22 h.): Chansons de femmes (dim., 15 h.): Averentés: Nins (sam., 21 h.;
dim., 15 h. et 18 h. 30).
.uvre: le Scènario (sam., 20 h. 45;
dim., 15 h. et 18 h. 30).
.lace: Miroir (sam., 19 h.; dim.,
18 h.); le Hêve du papillon (sam.,
21 h.; dim., 15 h.); Je quotidien
(sam., 22 h. 30).
lais-Hoyal: la Cage aux folles
sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et
3 h. 30; dim., 15 h. et

camier : Phèdre (sam., 20 h. 30; int-Georges : Lucienne et le bouher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. t 18 h. 30).

dio des Champs-Elysées : les lames du jeudi (sam., 20 h. 45; im., 15 h. et 18 h. 30).

dio-Théâtre 14 : Questions de rincipe et de banalité (sam., 0 h. 30). estre d'art : la Femme de Socrate sam. et dim., 18 h. 30); Bonsoir, fonsieur Tchekhov (sam., 20 h. 30; im., 15 h.); l'Amant arabe (sam., 2 h. 15). tâtre des Arts : le Jardin de craie sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et h. 30). h. 30). Éstre de la Cité internationale, l'Resserre : Pasolini (sam., 21 h.). - Grand Théstre : la Viande et s Etolles (sam., 21 h.). l'âtre de l'Ecola normale : le Eol lordogane (sam., 20 h. 45; dim., l'h.).

iski).

chay-le-Fleury. Centre Pabloruda: Una Ramos (sam., 21 h.).

acvilliers. Theatre: Torquato

so (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

sainville, Theatre: le Grand

reur (sam., 21 h.).

Ivry, Studio d'Ivry : les Cordonniers (sam, Il h.; dim, 15 h., dernière).

— Salle des létes.

Malaboff, Théàtre II : Jolie Blonde, folk (sam, Il h.).

Massy, Bibliothèque publique : J. et J. Hugues, folk (sam, Il h.).

Massy, Bibliothèque publique : J. et J. Hugues, folk (sam, Il h.) : Folle Folk Nuit (sam, 21 h.).

Marly-le-Bol, M.J.C., Théàtre : Cathy Barberlan (sam, 21 h.).

Marly-le-Bol, M.J.C., Théàtre : Cathy Berberlan (sam, 21 h.).

Marly-le-Bol, M.J.C., Théàtre : Cathy Berberlan (sam, 21 h.).

Marly-le-Bol, M.J.C., Théàtre : Cathy Berberlan (sam, 21 h.).

Ris-Orangis, Centre Eobert-Desnos : Joe Henderson et son orchestre (dim, 17 h.).

Ris-Orangis, Centre Eobert-Desnos : Joe Henderson et son orchestre (dim, 20 h. 30).

Saint-Denis, Théàtre Gérard-Philipe : Bernard Haller (sam, 20 h. 30; dim, 17 h.).

Saint-Germain en Laye, Gymnase des Côteaux-du-Bel-Air : Show Biz Band de Cl. Bolling (sam, 20 h. 45).

Sartrouville, Théàtre : Chœur de la Philharmonique Enesco de Buearest (sam, 21 h.).

Suremes, Théàtre Jean-Viller : Cremesce de l'He-de-France, dir. J. Fournat (Becthoren) (sam, 21 h.).

Versailles, Théàtre Montansier : Lorenzaccio (sam, 21 h.).

Villepuit, Théàtre du Val-de-Gailly : le Mattre de musique; le Ventriloque (dim, 17 h.).

Les connerts

Les concerts

Les concerts

Théatra des Champs-Hysées:
Concert Pascaloup, présenté par
C. Bertrand (Saint-Baëns, Debussy,
Thert) (sam., 15 h.).
Radio-France: Ensemble instrumental du Nouvei Orchestra philharmonique, dir. J.-P. laquisado, sol.
A. Ringart (Webern, Alaxander,
Xenakis, Vallisut) (sam., 16 h. 30).
Théâtre de la Madeleine: Quatuor
de Tokyo (Mozart, Beethoven)
(sam., 17 h.).
Centre culturel de l'Ahbaye:
Ch. Chauvot, chants traditionnels
de France (sam., 21 h.).
Egiss Saint-Thomas-d'Aquin:
R. Lamandier, C. Alicot et A. Bedois (Telemann, Beruardi, Bach)
(sam., 17 h: 45).
Théâtre d'Oissy: M. Bourgue, hauthois: Quintette de musique baroque (dim., 11 h.).
Egiss Saint-Louis des Invalides:
Chorale Aura Juvenis, dir.
C. Agnan (Bach, Vittoria, Schutz)
(dim., 16 h.).
Notre-Dame de Paris: N. Ensign
(Bach, Purvis, Tournemire, Langiais, Messiaen) (dim., 17 h. 45).
Conciergerie: C. Bonaldi, J.-L. Charbonnier, L. Sgrizzi (Haendel) (dim.,
17 h. 45): Ensemble instrumental
de France, dir. J.-P. Wallez, sol.
J.-P. Rampal (Mozart, Vivaldi)
(dim., 21 h.)
Bétel Héronet: Hommage à Jane
Bathori (Fauré, Debussy, Ravel,
Saile, Milhaud) (dim., 18 h.).
(Châtelet: Concerts Colonne, dir.
P. Darysux (Schubert-Webern,
Mozart) (dim., 18 h.).

Pour tous renseignements concernant Pensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 11 - Dimanche 12 décembre

sauf les dimanches et jours fériés)

Théitre Essalou : O. Gardon (Haydn, Mozart, Schubert) (dim., 18 h. 30). Salle Chopin-Fleyel : U. Reineman et Ch. Ivaldi (Mozart, Brahms, Wolf) (dim., 20 h. 30).

Festival d'automne Bouffes du Nord : la Novia (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 20 h. 30). Centre culturel du Marais : Zwel Mann Orchestrer de M. Kagel (sam., 20 h. 30).

Jazz, pop' et rock

Voir Théâtres de banlieue.
Théâtre Fontaine: X. Tet (sam., 18 h. 30).
American Center: Dick Annegaru (sam., 21 h.).
FIAP: Voodoo Family (sam., 20 h. 30).

La danse

Théâtre de Paris : Ballet national des Philippines (sam., 21 h.; dim., 15 h. et l8 h.). Théâtre des Champs-Elysées : le Ballet de Marseille R. Petit (Casse-Noisette) (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Le music-hall

Le music-hall

Bobino: Georges Brassens (sam., 20 h. 30: dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Concert Mayol: Bouquets de nua (sam., 21 h. 15: dim., 16 h. 15 et 21 h. 15).

Olympia: Thierry Le Luron (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30 et 21 h.).

Pavilion de Paris: Tournol de Du Guesclin (sam., 20 h. 30; dim., 14 h., dernière).

Théâtre Antoine: les Prères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre de la Renaissance: Guy Bedos (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Théâtre des Arts: Marc Ogeret (sam., 13 h. 30, dernière).

Théâtre Fontaine: Bernard Lavilliers (sam., 20 h. 30, dernière).

Comédie musicale

Bouffes-Parisiens; la Belle Hélène (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). Hysée-Montmartre: Ginette Lacase (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30). Henri-Varua-Mogador: Rêve de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. et 18 h.). Marieny: Nini la Chance (sam., 21 h.; dim., 14 h. 45 et 18 h. 30).

cinémas

Les fims marqués (\*) sont inter-dits sux moins de treize ans (\*\*) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 14 h. 45 : Sylvia Scarlett, de G. Cukor: 15 h.: l'Assassinat de Trotski, de J. Lo-sey: 16 h.: le Village des cordon-niers, d'E. Karu: 18 h.: Illumina-tion, de K. Zanussi: 20 h. 30 : Sweet movie, de D. Makavejev; 22 h. 30 : Chut, chère Char-lotte: 0 h. 30 : Vaudou, de J.-L. lotte: 0 h. 30: Vaudou, de J.-L. Magneron. — Dim., 14 h. 45: le Chemin de l'homme, de N. Taplovasrs; 15 h.: Hatari, de H. Hawks; 16 h.: la Semaine bleue, de M. Kassila; 18 h. 30: Dont't Look Back, de D. A. Pennybaker; 20 h. 30: Masculin - Féminin, de J.-L. Godard; 22 h. 30: la Chatte sur un toit brâlant, de R. Brooks; 0 h. 30: La créature est parmi nous.

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.), Impérial, 2° (742-72-52); Quintette, 5° (033-35-40); 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00); Elysées-Lincoln, 8° (358-36-16); 14-Juillet, 11° (357-90-81); Olympic-Entrepôt, 14° (783-67-42); Gaumonz-Convention, 15° (822-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

- Grand Thesers: in Visinde stary Stories (sam. 2 h.).

Stried e Proble normals: is Bol fordogane (sam. 2 h. 45; dim., 1 h.).

Streed Problems: in Glace a to is saces (sam., 20 h. 30); is streed Problems: in Glace a to is saces (sam., 21 h. 30).

Streed Problems: in Glace a to is saces (sam., 20 h. 30); is faces (sam., 20 h. 30); is faces (sam., 20 h. 30); is faces (sam., 20 h. 30); is foreign (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).

Salie L. 21 h.: Representation.

Salie J. 21 h.: Survenagis (sim., 22 h. 30); dire do Rastis i. is Grebos optimal (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Salie J. 21 h.: Survenagis (sim., 22 h. 30); dire do la Peinlene: En strentit God of t (sam. et dim., 13 h.).

Salie S. 30). Petite salie: Tespita Servenagi (sam., 22 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

After do la Pisine: Segur 16 sam., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Salie S. 1'Autre Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Sthéfaires de banlieus

street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Grand Mari (sam., 20 h. 45).

street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Grand Mari (sam., 20 h. 45).

street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Grand Mari (sam., 20 h. 45).

street Vallanbert: les Busters am., 20 h. 30; dim., 13 h. et 18 h. 30).

Street Grand Mari (sam., 20 h. 45).

street Gran

10-68)
L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (\*\*).
7.0.: Saint-André-des-Arts, & (326-48-18).
FACE A FACE (Sued.), v.o.: Saint-Michel, \$ (326-79-17).
LE GRAPHIQUE DE EOSCOP (Fr.),

U.G.C. - Odéon, 6° (325-71-98); U.G.C. - Opéra, 9° (261 - 50 - 32); U.G.C. - Marbour, 5° (225-47-19); 14-Jullet, 11° (357-96-81); Studio Raspall, 14° (326-38-98). LE GRAND ESCOGRIFFE (Fr.), Ber-lits, 2° (742-60-33); Quartier-Letin, 5° (326-84-85); Ambassade, 8° (359-

Les films nouveaux

BAROCCO, film français d'André Techiné (\*); Rez. 20
(236-3-93); Quintette, 5
(233-35-48); Publicis - Saint-Germain. 6\* (222-72-80); Blar-ritz, 8\* (723-69-23); Publicis-Champs-Elyaées, 8\* (728-78-23); U. G. C. Opéra, 9\* (281-50-23); Paramount - Opéra, 9\* (973-34-37); Nation. 12\* (243-04-57); Lüberté, 12\* (343-01-59); Paramount - Gobelina, 13\* (707-12-28); Paramount - Gobelina, 13\* (707-12-28); Paramount-Galaxie, 13\* (580-18-03); Paramount-Mont-parassee, 14\* (328-22-17); Paramount-Oriéans, 14\* (346-31); Blanvende - Montparnasse, 15\* (544-25-02); Couvention-Saint-Charies, 15\* (577-09-70); Paramount-Mall-tot, 17\* (755-34-24); Moulin-Rouge, 18\* (563-34-25).
CASANOVA, UN ADOLESCENT DE VENNISE, film italien de Luigi Comencini, v.c.; Hautefeuille, 6\* (633-78-38); 14-Juillet-Parasse, 6\* (325-58-00); Elyaées - Lincoln, 8\* (335-36-14); 14-Juillet-Bastille, 11\* (335-90-90).
LE JOUET, tilm français de Niti de Saint-Phalle: la Clef, 5\* (337-90-90).
LE JOUET, tilm français de Niti de Saint-Phalle: la Clef, 5\* (337-50-90).
LE JOUET, tilm français de Niti de Saint-Phalle: la Clef, 5\* (337-50-90).
LE JOUET, tilm français de Niti de Saint-Phalle: la Clef, 5\* (337-50-90).
LE JOUET, tilm français de Regues de Niti de Saint-Phalle: la Clef, 5\* (337-50-90).
LE JOUE DE GLOIRE, tilm français de Jacques Beanard: (337-50-90).
LE JOUE DE GLOIRE, tilm français de Jacques Beanard: Paramount-Marivanz, 2\* (742-28-26); Canvention-Baint-Charles, 15\* (331-50-18); Miramar, 14\* (335-51-18); Canvention-Baint-Charles, 15\* (577-09-70); Mirat, 16\* (238-52-43); Convention-Baint-Charles, 15\* (

19-08); Montparnasse-Pathé, 14' (326-65-13); Gaumont-Convention 15' (628-42-37); Victor-Rugo, 16' (737-49-75); Wepler, 18' (337-50-70); Gaumont-Gambetta, 20' (737-02-74)

UREROINS DU TRIANGLE D'OR (Fr.), Action Christine, 6 (325-85-78); La Clef, 5 (337-90-80). L'INVASION DES ARAIGNEES GEANTES (A.) (\*), v.f. : Capri. (580-18-03); Paramount-Montmartite, 18" (506-34-25); Murnt, 18" (288-98-75).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It.) (V.O.); Cincehe Saint-Germain (8") (533-10-82).

LA PREMIERE FOIS (Fr.) ("): Genmont - Théatre (2") (221-33-18); Saint-Germain-Village (5") (633-87-59); Montparnasse-83 (6") (544-14-3"); Dragon (8") (548-54-74); Biarritz (8") (723-89-23); Marignan (8") (358-92-82); U.O.C.-Opéra (9") (271-50-32); Mistral (14") (529-52-43); Cambronne (15") (734-42-98); Mayfair (18") (522-37-08); Glichy-Pathé (18") (522-37-11).

SALO (IL.) (XX): La Pagode (7") (703-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.): Saint-André-des-Arts (6") (228-48-18); Marais (4") (783-67-42).

SELAIL (Fr.) ("): Studio Saint-

43).

SERAIL (Fr.) (\*) : Studio Saint-Sévarin (5\*) (333-50-91) : Normandie (8\*) (359-41-18).

SCANDALO (It.) (\*\*) (v. 0.) : Biarritz (8\*) (723-89-23) : (v.) : Bolder (9\*) (770-11-24) : Liberté (12\*) (343-01-59) : U.C.C.-Gobelins (13\*) (331-06-19) : Mistral (14\*) (539-52-43) ; Grand-Pavola, 15\* (531-44-58).

SI CETAIT A REFAIRE (Fr.) :

(331-06-19): Mistral (14\*) (526-52-43); Grand-Pavols, 15\* (331-44-58).

SI CETAIT A REFAIRE (Fr.): Studio-Jean-Cocteau (5\*) (633-43-62): Publicis-Champa-Elyaées (8\*) (720-76-23); Paramount-Opéra (8\*) (770-76-23); Paramount-Opéra (8\*) (770-76-23); Paramount-Montparnasse (14\*) (325-22-17); Convention-Saint-Charles (15\*) (571-09-70); Paramount - Maillot (17\*) (758-24-24).

UN CADAVRE AU DESSERT (A.) (v.o.): Studio-Alpha (5\*) (633-39-47); Paramount-Opéra (8\*) (235-58-83); Publicis Matignon (8\*) (359-31-97); (7.1) Capri (2\*) (588-11-69); Paramount-Opéra (073-24-77); Paramount-Opéra (073-24-77); Paramount-Opéra (073-24-77); Paramount-Montpornasse (14\*) (326-22-17); Passy (16\*) (288-62-34): Paramount-Molliot (17\*) (738-24-24); Secrétan (19\*) (206-71-33)

UNE FEMME A SA FENETRE (Fr.): Studio de la Harpe (5\*) (633-34-27); France-Elysées (8\*) (723-71-11); Balzac (8\*) (359-92-82); Saint-Lazart-Pasquier (8\*) (359-92-82); Saint-Lazart-Pasquier (8\*) (373-35-83); Maxéville (9\*) (770-72-86); Nation (12\*) (343-04-87); P.LIM-Saint-Jacques (14\*) (589-68-42); Caumont-Convention (15\*) (623-42-27). UNE FILLE UNIQUE (Fr.): Studio de l'Etoile (17\*) (380-19-33). UN ELEPHANT, CA TROMPE ENOB-MEMENT (Fr.): Hautefeuilla (6\*) (633-79-38); Paris (8\*) (399-53-99); Saint-Lazart-Pasquier (8\*) (398-53-99); Saint-Lazart-Pasquier (8\*) (398-53-99); Saint-Lazart-Pasquier (8\*) (398-53-99); UN ELEPHANT, CA TROMPE ENOB-MEMENT (Fr.): Hautefeuilla (6\*) (633-79-38); Paris (8\*) (399-53-99); Montparnasse - Pathé (14\*) (326-63-13). UNE VIE DIFFICILE (1t.) (7.0.): Studio Logos (5\*) (033-28-42).

65-13).

UNE VIE DIFFICHE (1t.) (v.o.);

Studio Logos (5\*) (033-28-42).

LE VOYAGE DU BOUT DU MONDE (Fr.): Rex (2\*) (236-83-93);

Cluny - Ecoles (5\*) (033-20-12);

Ermitage (8\*) (259-15-71); U.G.C.Gobelins (13\*) (331-08-19); Miramar (14\*) (326-11-02); MagicConvention (15\*) (828-20-64); Secretian (19\*) (206-71-33); Murat, 16\* (228-99-75).

WILD PARTY (A.) (v.o.): Bilboquet (8\*) (222-87-23); U.G.C.-Marbeuf (8\*) (225-47-19).

38-14); Saint-Larre-Pasquier, 8
(387-33-43); Olympic-Entrepót. 14
(783-67-42).

LA MARGE (Fr.) (\*), Marignan. 8
(329-62-52). Travaux D'asterix
(Fr.), Clury-Palsec, 8
(633-67-86); Marignan, 8
(331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14
(331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14
(331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14
(331-56-86); Montparnasse-Pathé, 15
(734-42-96); Clichy-Pathé, 18
(522-37-41).

MADO (Fr.), Omnia, 2
(233-33-36); George-V, 8
(225-41-48); Françai, 9
(770-33-88); Athéns, 12
(343-67-84); Montparnasse-Pathé, 14
(325-53-13); Images, 18
(326-53-13); Faurention, 18
(326-53-13); Faurention, 19
(326-53-13); Faurention, 19
(326-63); Gaumont-Convention, 19
(326-63); Gaumont-Convention, 19
(326-63); Gaumont-Convention, 19
(326-53); Clichy-Pathé, 18
(327-94-27); Gramont-Gambetta, 29
(770-01-90); Paramount-Gambetta, 19
(326-18-03); Gaumont-Studio, 5
(326-34-79-17); Paramount-Gambetta, 19
(326-35-35); Clichy-Pathé, 18
(326-37-41).

MOL PIERRE RIVIERE, AYANT EGORGE MA MERE, MA SCUR ET MON FRERE (Fr.), Studio Git-le-Cour, 8
(326-38-32); Clichy-Pathé, 18
(326-38-32); Clichy-Pathé, 18
(326-38-32); Paramount-Gambetté, 19
(326-38-32); Paramount-Gambetté, 19
(326-38-33); Rotonde, 8
(33-38-32); Caméo, 9
(770-30-89); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-32); Caméo, 9
(770-30-89); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-32); Caméo, 9
(770-38-39); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-31); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-32); Caméo, 9
(770-38-39); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-38); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-38); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-38); Paramount-Galsxie, 19
(326-38-38); Paramount-G WINSTANLEY (Angl.) (v.o.): Studio de la Contrescarpe (5°) (325-78-37): Olympic-Entrepôt (14°) (783-67-42).

du 2 au 15 décembre du 4 au 16 janvier 77

CHICAGO CRIME & CRASH de Walter WEIDELI

mise en scène de J.P. DOUGNAC 17 rue Malte-Brun - 75020 PARIS Mª Gambetta - tél. 636.79.09

■ Un climat sarcastique, et d'une étrangeté menaçante. » Pierre Marcabru < Le Figaro >

< Le mérite de Jean-Claude Foll a été d'amener ces acteurs, de première gran-deur il est vrai, à une qualité de jeu inoccoutumée de nos jours. Ce Schippel restera une date du théâtre de natre

> Michel Cournet « Le Monde »

théâtre de la Commune 93 Aubervilliers tél. 833.16.16

SEUL A PARIS STUDIO CUJAS (salle régovée)

STUDIO CUJAS L'ENFANT SAUVAGE de François Traffaut

UGC BIARRITZ - CONCORDE PATHÉ - GAUMONT THÉATRE - MISTRAL UGC OPÉRA - ST-GERMAIN VILLAGE - DRAGON - MONTPARNASSE 83 CAMBRONNE - MAYFAIR - CLICHY PATHÉ - CYRANO Versuilles PARINORD Aulnoy - PATHÉ Belle-Épine - AVIATIC Le Bours PATHÉ Champigny - ALPHA Argenteuil - MARLY Enghien



ALAIN COHEN-CHARLES DENNER

ZORICA LOZIC-DANIELE SCHNEIDER-DANIELE MINAZZOLI Décor : A. Trauner, Images : J.C. Chiabaut, Musique : R. Urtreger Alma Music

Producteur Exécutif : Ralph Baum. Une co-production Lira Films/Renn Productions.

#### Le conflit du «Parisien libéré»

#### DOUZE OUVRIERS EN CORRECTIONNELLE

#### «Savoir cœur et raison garder...»

mand Kopp, qui dirigeait à la même heure la dernière audience du procès intenté à douze ouvriers

du Parisien libéré, accusés d'avoir

dien de M. Amaury (le Monde du 31 octobre-1" novembre et du

du 31 octobre-1" novembre et du 5-6 décembre). Un réquisitoire et huit longues plaidoiries : rien, au terme des débats, ne pouvait être resté dans l'ombre.

Car. si M. Bernard Guyot. substitut du procureur crut nécessaire « d'étaguer tout ce dont le tribunal n'était pas saisi » et d'inviter la défense à le suivre, en se gardant de faire ici le procès de M. Amaury, celui du parquet ou celui de la police, ses exhortations n'eurent guère d'effet sur des avocats décidés à en découdre avec un patron qui « bafoue les droits constitutionnels » et un pouvoir « complice de ses manœuvres ».

M. Guyot avait, certes, demandé

M. Guyot avait, certes, demandé au tribunal de « savoir cœur et

raison garder pour mesurer, ba-lancer et comprendre, c'est-à-dire pour juger ». Il n'en requit pas

moins contre ces « hommes dignes et respectables » deux mois d'em-

prisonnement assortis du sursis. « Inadmissible », rétorqua la dé-

fense, qui s'étonnait que l'on ait

rejeté plusieurs fois ses demandes de report des débats — en expli-quant qu'il n'y avait, dans ce

conflit, aucune volonté de conci-

liation, — pour finalement, une fois la négociation engagée. récla-

mer des condamnations.

Mais où se jouait vraiment le sort des prévenus? Devant ce tribunal saisi d'une affaire de

iui, a jusqu'au... 15 janvier pour rendre son verdict. « Il est du devoir du juge de participer, à sa façon, à l'apaisement des conjits sociaux », conclut l'un des avocats.

Une « rude épreuve pour l'indé-pendance de la justice », chu-chote son voisin... — D. P.

On avait bien fermé les grilles beaucoup plus pour troubler l'im-du Palais, surveillé les portes de la salle d'audience, réparti hom-chambre correctionnelle, M. Armes et cars dans tout le quartier. Peine perdue, précautions inu-tiles : il eut failu, cette fois, mobiliser... la brigade fluviale. Car, vendredi 10 décembre, c'est entre le Pont-Neuf et l'île Saint-Louis de Pont-Neur et I'ne saint-Jouis que les hommes du Parisien libéré avaient choisi de porter la ba-taille. Est-ce nostalgie de leur escapade à bord du France? Ils avaient, pour l'opération, affrété deux bateaux-mouches : mais les banderoles tendues sur le bastin-rages et les cris des hommes de grage et les cris des hommes de pont faisalent davantage équipage mutiné que voyage organisé. Il en aurait sans doute fallu

#### LA DEUXIÈME RENCONTRE ENTRE LA DÉLÉGATION DU LIVRE et M. Mottin

La deuxième rencontre entre la délégation du Livre C.G.T. et M. Jean-François Mottin, conseil-ler d'Etat chargé d'une mission de conciliation dans le conflit du Paristen libéré par le ministre du travail, a en lieu le vendredi 10

Au terme de la rencontre, M. Jacques Plot, secrétaire géné-ral de la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T., a simplement indiqué qu'il s'était agi d'une réunion de travail des-tinée à « débrouissailler » les problèmes. Aucune indication n'a été fournie sur les contacts entre M. Mottin et la direction du *Pari*-M. Mottin et la direction du Par-sien libéré. M. Piot a indiqué que la date de la prochaîne réunion sera fixée ultérieurement. Enfin. M. Mottin s'est adjoint

deux assistants pour l'aider dans sa mission : MM. Roger Bouainac, secrétaire général - u S.N.P.Q.R. (Syndicat national de la presse quotidienne régionale), et Georges Gil, directeur régional du travail et conseiller technique au cabinet de M. Christian Beullac, ministre

# LE S.N.J. : deux poids, deux

Le Syndicat national des journa-listes (autonome) proteste contre la non-exécution par « le Parisien li-béré » d'un arrêt de la cour d'appel de Paris, qui, le 2 février dernier, avait ordonné la réintégration dans par jour de retard, de M. Christian Dernoncourt, sectétaire général du

de pius que le pouvoir executir fait dans l'affaire du « Parisien libéré » deux poids, deux mesures », estime que si « ce pouvoir exécutif n'interrient nas d'urgence pour faire res pecter le droit social au « Parisien libéré ». il auta fait la preuve éciatante qu'il défend en fait une léga-lité à sens unique au service des intérêts du seul patronat ».

● La Fédération nationale de la presse française, après avoir pris connaissance du nouveau texte du projet de loi sur le régime fiscal de la presse, « constate avec satisfaction qu'un effort réel a été fait en faveur des hebdomadaires et faveur des hebdomadaires et périodiques ».

La FN.P.F. souhaite que le

Parlement adopte ce texte, afin qu'il puisse ètre appliqué des le 1<sup>er</sup> janvier 1977, mais souhaite cependant que le taux de la T.V.A. applicable aux hebdomadaires et périodiques soit main-tenu jusqu'à l'harmonisation des divers taux dans la Communauté économique européenne.

#### CORRESPONDANCE

Sur la notion de droiture et d'honneur

Parisien libéré, inculpé dans l'un des procès engagés dans le cadre du conflit apec M. Amaury, la lettre suivante : Le Monde a remarque, pour

s'en étonner peut-être, dans le-compte rendu du procès Parisien libéré-ouvriers du Livre, qui s'est tenu à Paris devant la 16° cham-bre correctionnelle et dont la deuxième audience a su lieu le 3 décembre, que les inculpés ont nié les faits, revenant sur leurs déclarations à l'instruction. Le droit de grève et le droit de propriété cohabitent mal, et la parabole du maître mordu par son paraone du maitre moruii par son propre chien, développée devant la cour par un des inculpés, ne manquait ni d'esprit ni de sens. Aussi bien, à une inculpation non infamante, telle que destruction de marchandise, qui aurait mieux currespondu à cet état incertain où le droit et le bon droit se chambant gracure pages auraitmes ou le droit et le bon droit se cherchent encore, nous surions répondu comme à l'instruction : « Oui, nous avons entouré cette cumionnette, protégée par la po-

L'Association pour la défense des intérêts des licencies du Méri-dional-la France, quotidien mar-sellais « conservateur », nous adresse pour sa part le communique suivant :

Les licencies du Méridional-la France assistent avec toute la nation à l'ampleur que prend l'« affaire du Parisien libéré ». Ils constatent que, le camarade Krasucki en tête, la C.G.T. et les mouvements ouvriers, politiques, de gauche se déchainent pour défendre leurs camarades pari-

tribunal saisi d'une affaire de « rodéo » ou dans un cabinet du ministère du travail où, à la même heure, négociaient les dirigeants du syndicat du Livre? Le président a peut-être déjà répondu en fixant la date du jugement au 14 janvier. Le médiateur siens du Livre. Les licenciés du Méridional-la France tiennent à rappeler à l'opi-nion publique qu'à Marseille cinq cent cinquante travailleurs du Livre et journalistes ont été cyni-quement licenclés collectivement et abusivement en 1971 sans émouvoir personne.

Ils font savoir que ces licenciés du Méridional-la France sont toujours en procès depuis cinq ans devant les prud'hommes et n'ont

Nous recevons d'un ouvrier du lice, et les paquets de journaux

ont volé. s

Mais la vilaine tentative du
gouvernement d'inculper des grévistes de vol nous obligeait à nous
abaisser au niveau de l'accusation
et à lui répondre dans son propre langage : Non, je n'ai pas ouvert la porte ; non, je n'ai pas pris de paquets : non, je n'ai pas, etc. >

Dans une affaire semblable, M. le procureur de Chartres, sans doute mieux au fait de la psycho-logie des apaches que des ques-tions sociales, nous a dit que nous étions des «lâches n'ayant pas le courage de reconnaître leurs actes », et ne s'est attiré que des grognements narquois. De même grognements narquois. De même que les économies de la nation se font sur le dos des salariés et non font sur le dos des salaries et non sur celul des nantis, de même la droiture et l'honneur devraient être le privilège des seules masses laborieuses. Elles n'en manquent pas, monsieur le directeur, mais, le cas particulier, je dirai comme le juge célèbre : « Que messieurs les pairons commencent / »

#### Les « oubliés » du « Méridional-La France »

toujours pas obtenu réparation du préjudice de la perte définitive de leur emploi du fait d'un licencie-ment perpétré dans le secret, au mèpris des lois en vigueur. Les licenciés du Méridional, qui sont bállionnés et sans-moyen de se faire antandre s'étimment des

se faire entendre, s'étonnent des se faire entendre, s'étonnent des déclarations publiques faites par certains dirigeants syndicaux et politiques à l'occasion du conflit du Parisien libéré pour la prétendue défense des travailleurs, alors qu'ils ont délibérément ignoré la défense des droits des cinq cent cinquante salariés licenclés du Méridional-la France lors du regroupement de ce journal avec le jourpement de ce journal avec le jour nal le Provençal, pour une opéra-tion financière fructueuse faite

sur leur dos. Ces licenciés marsellais s'interrogent sur une telle discrimina-tion et posent la question : n'at-elle pas un caractère politique?

Les licenciés du Méridional-la

France laissent juges les travailleurs de France et l'opinion publique.

### VW Golf diesel : l'événement confirmé

Nous pensions it v a deux mois *(le Monde* du 27 septembre), que le lancement de la Golf diesel serait l'événement de l'année. C'est maintenant une certitude. Volkswagen vient de réussir un coup de maître en bouleversant (presque) toutes les idées reçues sur le moteur diesei : la nouvelle Golf n'empeste pas, ne vibre pas, ne pas, ne lambine pas. Mais elle fait du bruit.

Il faut pourtant signaler que des injecteurs au raienti deviennent plus discrets à chaud, et qu'en marche rien ne permet de distinguer une Golf diesel d'un la vivacité. Alerte en ville (ses célérations sont toutefois légérement inférieures à celles de la Golf L, mais supérieures à calles de toutes les berlines diesel existantes), elle s'intègra également sans complexes au trafic routier et autoroutler (mais elle mollit dans les côtes, ce n'est qu'une 6 CV).

La sobriété est évidemment sa principale qualité Nous avons relevé des consommations 4,85 litres de gasoil aux 100 kilomètres sur route (soit 6,50 F, l'équivalent de 2,9 litres de super), 8,20 litres sur autoroute à 120 kilomètres à l'heure de moyenne (11 F aux 100 kilo-

mètres) et 7,10 litres en ville (9,50 F). Un record. La Golf diesel est vendue 3 050 F de plus que la modèle - normal - équivalent de la marque. Il faudre donc parcouris environ 40 000 kilométres avant d'amortir ce supplément, Mais ce calcul ne tient pas compta d'une valeur de revente supérieure (à condition que le moteur soit fiable, ce que nous ignorons encore), et il a pour base les consomi nations de la Golf L une des 6 CV à essence (ordinaire) les plus économiques ta Golf diesel paraît donc très rapidement rentable, meme pour un conducteur moyen. Les centaines d'acheteurs qui, demis le Salon de Paris, l'ont commandée - sur calalogue - n s'y sont pas trompés (1). Aprè Mercedes, Peugeot, Citroë Opel, Alfa Romeo et Datsui Volkswagen cree l'éveneme Renault, Fiat, Ford et Volvo si préparent. Le temps du disse est arrivé. Mais celui du gasoli à 1,34 F durera-t-il ?

MICHEL BERNARD. \* Prix : 23 640 F à 27 610 F; consommation (normes conventionnelles): 5,4, 7,6, 6,9.

(1) Les délais de livraiso sont également un record pou un nouveau modèle : les pre miers cilents de seront satisfair qu'en février prochain (après l' déblocage des priz).

#### La « Pékin » à Pariș

Pas de Dazibao pour signaler l'événement. Rien qu'un cocktail très mondain chez François Dautresme (1). où des centaines de personnes parlant haut et fort (et parfois en angiais) se dis-putaient les patés impériaux, le sancisson sec, le scotch et le thé au jasmin. Quelques Chinois de l'ambassade près du buffet francals, mais beaucoup de Japonais dissemines dans le magasin, au milleu des meubles, des bibelots et des vêtements en provenance de Chine. La sortie officielle de la « Pékin » méritait mieux, ne serait-ce qu'une fête... populaire.

Quatre roues motrices sous nne caisse décapotable assez fruste. La première automobile chinoise importée en Occident a toutes les apparences d'un véhicule de campagne (militaire ou cham-pêtre, au choix). Cinq Français y tiennent à l'aise, et le coffre arrière est impressionnant. Les vitres latérales sont en plexiglas, et la capote en toile plastifiée. Un moteur de 75 ch, quatre cylindres en ligne de 2,45 litres, trois vitesses et une marche arrière à crabotage lui permettent de grimper vaillamment les pentes

jusqu'à 30 degrés. Au-dek suffit de descendre, un ac rateur à main est prévu ce cas. La « Pékun » est égaler fort civique : sa ritesse fera rire les gendarmes, et sa cons mation n'a rien de répréhen pour une tout-terrain : 15 ì en été et 17 litres en hive cause du chauffage à ess ordinaire blen sûr) Reste le p environ 30 000 F, et le prob des pièces détachées. La Cl c'est encore loin. Mais ce vén 100 % chinois jusqu'à la tides poeus peut suporter des pneus peut supporter rougir l'apport d'organes de change occidentaux. Trois « Pékin » sont déjà

vées en France. Une centaine snivre. Francois Dautresme. miste, compte en importer cents par an Mais II che encore un distributeur pour culteur chamoniard s'est porté acquéreur. Les autres vidront vite : la tôle verte chin n'est pas une tenue de camouf.

(i) Compagnie des acheteurs a clés François Dautresme, 45, rus Rennes, 75006 Paria.

#### **SPORTS**

Dernoncourt, sectétaire général du long jours de spectacle « non-stop » au Concours international de Paris Le S.N.J., qui « constate une coin Cinq jours de spectacle « non-stop » au Concours international de Paris Le Concours hippique inter-national officiel de Paris — dresla forme actuelle des champions,

ÉQUITATION

sage et jumping — a commencé vendredi 10 décembre au Palais des expositions de la porte de Versallies mi est présenté au commencé vendre de la porte d des expositions de la porte de Versallies, où est présenté, avec un égal succès, le Vª Salon du che-val, le mariage le plus heureux ainsi consommé.

Les deux manifestations pren-dront fin mardi 14 décembre en dront fin mardi 14 décembre en nocturne, au terme d'un spectacle « non-stop » de 7 h. 30 du matin à 23 h. 30 durant cinq jours. Les lève-tôt doublés de couche-tard, les « fanas », autrement dit, que nous retrouvons de ville en ville au premier rang du public, les jambes arquées et maniant des rênes invisibles, auront été comblés dans leur fanatisme à tout crin. Courues devant un public clair-

contres devant un public clair-semé, la grande foule n'étant attendue qu'à partir de samedi, les épreuves figurant au pro-gramme du vendredi 10 décembre auront permis aux arbites qui comptent les touches de mesurer

lesquels, croyant éternellement au miracle, ont tendance à mettre leurs chevaux à toutes les sauces.

La campagne d'hiver des concours en palais a débuté, la semaine passée, avec le magni-fique meeting de Bordeaux, que de pauvres intrigues voudraient sup-primer du calendrier hippique. Elle a continué avec les Journées de Bruxelles, et voici venu le tour de Paris. Les chevaux seront, demain, sur les boulets. Il est vrai qu'on s'arrange toujours avec les boulets.

#### L'Australien BACON : par quel miracle ?

Disons, toutefois, que Paris présente, en beauté et qualité, un spectacle supportant les comparaisons les plus flatteuses. Que de changements et d'améliorations par rapport à l'an dernier i Les

plus grands artistes de la cra-vache ayant répondu en masse à l'appel des organisateurs, ces derniers ont compris que les attractions « bouche-trous » devenaient superflues, le cheval à lui seul accaparant tout le plaisir.

L'épreuve inaugurale a été remportée par l'Australien K. Bacon sur le petit cheval acrohate Jet, prenant deux dixièmes de secoude au maestro brésilien et champion de la vitesse contrôlée Nelson Pessoa. On ne finirait pas d'épiloguer sur ce sport. La vocation de ce sympathique cavalier, venu des antipodes, eût été plutôt d'être dans les choux à en i uger d'aurès son style, son juger d'après son style, son assiette et son passé. Par quel miracle s'est-il tout à coup mué à Paris en champion de classe internationale?

Nous avons revu à l'œuvre le jeune Christophe Cuyer, diz-neuf ans, champion de France 1976, pilotant l'alezan Coibnek, qui, au galop, semble glisser, tel « le sèn-phin qui plane » dont a parle Rudyard Kipling.

A noter la première apparition à Paris d'une bonne équipe marocaine après sept ans d'interdiction de séjour à l'étranger pour
cause de fièvre équine. On retiendra les prestations du jeune Amid
Abdelhamid, montant au pied levé
l'aleran II resea chilésemment. l'alezan Unesco, obligeammer preté par Marcel Rozler, son che-val personnel ayant été accidenté à Rabat lors de son embarque-ment pour la France.

ROLAND MERLIN.

#### D'UN SPORT A L'AUTRE..

SKI: le Suèdois Stenmark battu à Val-d'Isère par l'Américain Mahre. — Le Suèdois Ingemar Stenmark, donné favori du slalom gèant de Val-d'Isère a été battu, vendredi 10 décembre, par l'Américain Phil Mahre. Peu strond à le première place Phil attendu à la première place. Phil Mahre a réalisé, dans les deux manches, le temps de 3 min. 32 sec. 21 (1 min. 43 sec. 35) + 1 min. 48 sec. 36), précédant Ingemar Stemmark de 1 sec. 6/100 (1 min. 44 sec. 21 + 1 min. 49 sec. 6). L'Autrichien Heidegger s'est classe troisième devant l'Italien Gros. Le premier Français, Philippe Barroso, a pris la vingt-sep-tième place avec le temps de 3 min. 43 sec. 75.

BASKET-BALL - Au terme d'un match comptant pour la qua-torzième journée du champion-nat de France de première division, PAlsace de Bagnolet division, l'Alsace de l a battu Berck 100 à 90.

#### La reprise américaine s'essouff marché est tombée à 2,9 % -ventes. Pour relancer celles-cl

Dernièrement, General Motors a fermé pendant cinq jours son usine d'assemblage de Lordsdown (2 700 ouvriers), tandis qu'Ame-rican Motors suspendait toutes ses opérations de montage. Main-tenant, c'est au tour de Chrysler d'annoncer la fermeture à la fin du mois de deux de ses usines du mois de deux de ses usines, mettant à pied 14 200 ouvriers pour une semaine. Certes — la crise l'a montré — les construc-teurs automobiles américains hécontraints den interest in protection in contraints de phénom n'explique pas, seul la chuite sons peuvent surprendre, succèdant à plusieurs mois d'euphorie.

Au cours des dix premiers mois de de 1976, les ventes des constructeurs surprendre, succèdant à plusieurs mois d'euphorie.

Au cours des dix premiers mois de l'ancome, l'es résultats obligent les constructeurs particulais de l'attorne, l'es résultats de s constructeurs battaient tous les records : le redressement de l'autorne, l'es résultats de s constructeurs battaient tous les records : le redressement de Chrysler étonnait notamment tous les observateurs Au cours des neur premiers mois de l'année, la fitme, considérée il y a un an comme gravement malade, a réalisé un chiffre d'affaires de 11.5 milliants de dollars (contre la fitme, considérée il y a un an comme gravement malade, a réalisé un chiffre d'affaires de 11.5 milliants en 1975) et des bènéfices nets de 303,4 millions de dollars (contre la fait perdre 423 000 vottures, restait fort optimiste pour l'avenir, les trois constructeurs prévoyalent une bonne fin d'année et une année 1977 au moins égale à l'année record 1973, au cours, de laquelle 143 millions de véhicules avaient été vendus outre Atlantique.

Deux mois plus tard, rien ne va plus Le mois d'octobre a été mavais. Les imatriculations totales noir progressé que de 15.5 par rapport à 1975 et ce sont les importateurs des Japonas no tamment) qui ont benéficié de cette augmentation : les ventes de constructeurs américains out diminué de 2 %, pour la première fois depuis près d'un an. Ces résultats deverants s'expliquement du carburateur des constructeurs américains a qui touche particulièrement d'un me part par la grève de Ford et par l'aggravation de la mévente des expetites américaines a qui touche particulièrement d'un mois de 2 %, pour la première fois depuis près d'un an. Ces résultats d'event des suites des constructeurs américaines a qui touche particulière de la mévente des expetites américaines a qui touche particulière de la mévente de sitent moins que leurs concur-rents européens à recourir au chômage partiel, mais ces déci-

ventes. Pour relancer celles-ci
firme vient de réduire le pris
deux de ses modèles et d'accol
des rabais aux retraités am
cains. American Motors r
d'affleurs plus le seul à l'alleurs
touché par la mévente des pesses
modèles, les trois antres consti
teurs qui, il y a un an, avait le l'alleurs
teurs qui, il y a un an, avait le l'alleurs
teurs qui, il y a un an, avait le l'alleurs
teurs qui, il y a un an, avait le l'alleurs
teur des voitures réduites s
contraints d'en limiter la prod
tion. En outre, ce phénom
n'explique pas, seul, la chute
ven tes américaines. A Détracertains observateurs estiment
la hausse des prix d'environ é

bone

On porte-parole de Chrysler

On porte-parole de Chrysler

déclaré que le constructeur ave

l'intention de contester devant l

Liliunaux l'ordre donné

l'EPA, car il s'agit d'un problèn

l'EPA, car il s'agit d'un problèn

résultant d'actions individuell

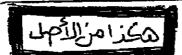
d'ajustement du carburateur

non pas d'un défaut de constru

tion — (A.F.P.)

ž -:





diesel : levenement con

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

SECTEUR PUBLIC

# La politique contractuelle en échec à l'E.G.F.

indices économiques lui permettrait de laisser entrevoir la possibilité de desserrer le carcan des salaires au cours du deuxième semestre de 1977. Mais, actuellement, aucun indicateur ne per-

Le gouvernement a louvoyé jus-qu'à l'extrême limite, comme s'il escomptait que l'évolution des mances vis-à-vis de l'action à

Certains syndicalistes, a IEGF. et ailleurs, dans le secteur public. eu effet, sont soucieux de ménament, aucun indicateur ne per-met sérieusement d'entretenir cet espoir.

Tout s'est alors passé comme

ger l'opinion à une période où la stabilité de l'emploi et celle des salaires, même modestes, sont des avantages non négligeables, à côté si le pouvoir misait sur l'accumu- du chômage qui touche chaque



ation des signes de dégradation conomique et sociale pour faire omber le couperet à moindre Prisque Comment la combativité es travailleurs ne serait-elle pas moussée quand en quelques

ours, se sont succédé les déclaraions gonvernementales et patrolales sur la nécessité des compresions de personnel, les consignes n C.N.P. pour limiter strictement es augmentations de salaires, expulsion par la police des gré-istes du Parisien libéré, le lockut des Chantiers de l'Atlantique t l'annonce de licenciements par niliters dans la sidérurgie?

Si les consignes de grève - dont 'n remarquera qu'elles s'efforcent e limiter la géne suble par les sagers — ont été lancées de maière unitaire par les cinq fédé-ations, les syndicalistes C.G.T. et F.D.T. ont tenu a souligner les aisons particulières de leur dur-ssement. Pour eux, l'Indice offiie! des prix minimisant la hausse 1 coût de la vie, ce n'est pas un aintien, mais une régression du nvoir d'achat que veut leur im-ser le gouvernement. Et ils réament des négociations sur des uses nouvelles. Les électriciens O ne se déclarent pas moins mbatifs. Comme les autres orgasations affiliées à la centrale de . Bergeron, leur amertume est G: :: CIICGINE SE autant plus grande qu'ils

jour de nouvelles branches d'acti-vité du secteur privé.

Dans de telles conditions, au seuil de l'hiver et de la trêve de Noël, on pense, à l'hôtel Matignon, que les grèves seront surtout

un baroud d'honneur.
M. Jacques Delors, aujourd'hui l'un des dirigeants du parti socialiste, vient de rappeler le principe originel des contrats dits de progrès dont il fut l'inventeur : faire bénéficier les salaries de l'augmentation du produit national et aussi des performances de leur entreprise (1).

- Un régime libéral peut, en effet, en période d'expansion — et en croyant acheter la paix sociale, abandonner aux travailleurs une part plus ou moins importante des plus-values réalisées. Il n'en est plus question quand arrivent les années de « vaches maigres ». Qu'en ne s'étonne pas si ceux qui les subissent reportent leurs espérances sur les « changements projonds 2 qui peuvent naître des élections de 1978.

JOANINE ROY.

(1) Dans l'Expansion du mois de décembre et le l'égare du 11 décembre. M. Delors déclare également que le politique contractuelle est un moyen de lutter contre l'inflation; il estime supportable une hausse de la masse salariale de 3,5 % pour une augmentation des prix de 6,5 %.

#### DROIT SOCIAL

#### es travailleurs de la C.E.E. seront mieux protégés en cas de fusion d'entreprises

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euroiennes). — Les ministres du trail des Etats membres de la
il des Etats membres de la
il des Etats membres de la
il travail des pays membres où
cette notion n'existe pas encore
(Belgique, Pays-Bas, RoyaumeUni, Danemark et Irlande).
L'accord des Neuf porte par
ailleurs en cas de fusion ou de
ssion d'entreprises. Aux termes
cet accord la nouvelle société
employès concernés nar les chanssion d'entreprises. Aux termes cet accord, la nouvelle société ra l'obligation de reprendre à a compta les dispositions des nirats de travail passés avant fusion ou la cession. Le s nventions collectives devront, ant à elles, être maintenues us leur forme initiale pendant an au moins après l'entrée fonction de la nouvelle direc-

le principe du maintien du strat de travail en cas de angement de propriétaire, déjà

employès concernès par les chan-gements envisagés. Ils doivent être informés au présable du projet de fusion ou de cession, mais le délai est iaissé à la discrétion des administrations na-tionales. Si armés se réstications discrètion des administrations na-tionales. Si après sa réalisation il apparaît que, pour des raisons de rationalisation de la produc-tion une compression de person-nei est nècessaire, la direction est tenue de consulter les sala-riés et les services compétents des États membres.



OFFICE NATIONAL DU TOURISME TUNISIEN

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE

#### PROJET INFRASTRUCTURE TOURISTIQUE PROGRAMME ASSAINISSEMENT

(POBLICITE)

Epuration Lots 3 B - SOUSSE-SUD 5 B - DJERBA-ZARZIS REPORT D'OUVERTURE DES PLIS

Les entreprises intéressées par cet appel d'offres sont informées que l'ouverture des plis est reportée au jeudi 20 janvier 1977, à 11 h., la remise des dossiers est fixée au 20-1-1977 à 10 h. au

plus tard à l'adresse suivante OFFICE NATIONAL DU TOURISME TUNISIEN Direction des Infrostructures Touristiques 28, rue de l'inde . TUNIS.

#### Les accords de salaires ont apporté des augmentations de pouvoir d'achat allant de 2 à 7 %

Fonction publique L'évolution des rémunérations

L'évolution des rémunérations d'une année sur l'autre est chiffrée, dans ce tableau, en masse salariale (à effectifs constants). Y sont incluses les inflexions dues au vieillissement des effectifs et à l'accroissement de la technicité (un pen r oins de 1 % par an). Les reclassements catégoriels ont été réalisés avec des crédits hors de cette masse salariale.

La progression du pouvoir d'achat par rapport à l'indice officiel des prix, contesté il est vral, par plusieurs syndicats, a parfois sensiblement varié d'une partois sensiblement varié d'une annés à l'autre ; par exemple, pour les mineurs, elle a été de 2,90 % en 1971 et de 7,44 % en 1974. Les fonctionnaires n'ont bénéficié que de 2,90 % en 1974, mais on atteint près de 6 % en 1975.

Sulvis de près par les chemi-nots, les électriciens et gaziers ont obtenu des résultats plus homogènes pendant ces cinq an-nées. Soit de 4,65 % en 1971, de 4,64 % en 1972, de 5,15 % en 1973, de 3,16 % en 1974 et de 3,48 % en 1975.

En 1976, le salaire de base des électriciens a augmenté de 10,5 % (en niveau) depuis le 1= janvier 1976, y compris le relèvement de 2,5 % applicable au 1= décembre. Il s'y ajoute l'attribution uniforme de 5 points d'indice (2 en juin, 2 en octobre et 1 en décembre), soit environ 1,30 % en total L'ensemble, en masse au total. L'ensemble, en masse salariale, représente environ 11.6 %, la hausse des priz, durant 1977, étant évaluée à 9.6 %. Ce

qui donne, en masse, l'augmenta-tion du pouvoir d'achat promise d'environ 2 %.

#### CONFLITS

LA DIRECTION DES CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE PROPOSE UNE REPRISE DES NÉGOCIATIONS AVEC LE PERSONNEL

(De notre correspondant.) Saint-Nazaire. - Deux événe-

Saint-Nazaire. — Deux événements nouveaux sont intervenus à Saint-Nazaire dans la journée de vendredi 10 décembre pour ce qui concerne les Chantiers de l'Atlantique et les Ateliers français de l'Ouest.

Aux Chantiers de l'Atlantique, où un lock-out a débuté vendredi, la direction a accepté le principe d'une reprise des négociations pour l'accord d'entreprise si l'occupation du grand pétroller de 550 000 tonnes Bellamya. par le personnel de l'entreprise, cessait.

Aux Ateliers français de l'Ouest, qui emploient sept cents personnes dans la réparation navale, le dépôt du bilan a été démenti par les services de la DATAR. On attend le mardi 14 décembre, journée au cours de laquelle doit être rendu public un « plan de relance » des Ateliers français de l'Ouest. Ce plan se traduirait par un nouvel apport d'argent frais dans l'entreprise, et peut-être par un certain nombre de licenciements.

# - Libres opinions -

# Chômeurs et bénévoles

par CHRISTIAN RENAUDIN (\*)

E volontariat est-il, comme certains le pensent, l'ennemi-du pleinemploi ? Non ! le problème des chômeurs n'est certainement pas aggravé par l'activité des bénévoles ; ceux-cl assument des tâches et des devoirs différents. Leur seul point commun est d'avoir, les une et les autres, du temps libre.

Supposons un instant que l'Etat puisse prendre en charge la rému nération et la relève en poste fixe des táches qu'assume la bénévolat Celles-ci seralent alors assurées, certes, evec la compétence et les qualités de cour que les travailleure sociaux (assistantes sociales, psy-chologues, etc.) apportent actuellement à l'accomplissement de leure fonctions. Mais pourrait-on leur demander, en dehors de leurs heures de travali (le maiin tôt ou le soir tard, pendant les deux jours de repos hebdomadaire), de donner encore du temps pour rendre des services dont le besoin peut se faire sentir à tout moment ? Pourrait-on leur demander, au coura de leurs heures de travail, de lâcher l'activité à laquelle ils se consacrent pour faire face immédiatement à une demand urgente d'un aveugle ou d'un handicapé physique ? Certainement non l C'est bien là le champ d'action des bénévoles

Citons en exemple : la Croix-Rouge, les secouristes sur les routes du dimanche, les associations pour les handicapés, le Secours populaire. les scouts ou les sociétés sportives ou culturell

Rien n'empêche d'allieurs de penser que des chômeurs puissent, s'ils le désirent, devenir provisoirement bénévoles, tout en recherchant simultanêment un emploi. Rien ne s'oppose non plus à ce qu'ils guissent guitter le bénévoist quand ils auront trouvé du travail. Et pendant cette période de volontariat, ils auront acquis, par le fait même de leur activité, des avantages précieux : beaucoup de leurs soucis psychologiques se seront atténués, leur acuité intellectuelle aura pu se maintenir, et par conséquent, leur qualité professionnelle. Leur reclassement n'en peut être que hête ou facilité.

Les volontaires sont indispensables à la société. Leur éviction au profit de l'emploi des chômeurs ne résoudrait pas le problème et en noseralt un nouveau : celui des relations humaines Le = geste gratult - ne constitue-t-il pas, pour celui qui le fait comma pour celui qui en bénéficie, un témolghage de solidarité réconfortant et înestima qui va bien au-delà du simple service rendu ?

(\*) Assistant auxilisire des aveugles.

REPRISE DU TRAVAIL A LA HAGUE. — Après douze se-maines de conflit, les grévis-les du centre nucléaire de La Hague out décidé de reprendre le travail lundi 13 décembre. Ils ont approuvé, en effet, le compromis nègoclè entre les syndicats C.F.D.T., F.O. et autonome et l'administration du Commissariat à l'énergie atomique (le Monde du 11 dé-cembre, dernière édition). Tout en appelant les ouvriers à re-joindre leur poste lundi, l'in-tersyndicale à déclaré qu'elle a recommandé au personnel de rester « vigilant ».

La totalité de ces obligations ayant été vendue, le présent avis est publié à titre d'information seulement.



**NOUVELLE EMISSION** 

### Caisse Nationale des Télécommunications

**US \$75.000.000** 

Obligations 7,90% venant à échéance le 1 décembre 1981

US \$50.000.000

Obligations 9,30% venant à échéance le 1 décembre 1996

Le paiement des intérêts et le remboursement du principal sont garantis inconditionnellement par

# l'Etat Français

Lazard Frères & Co.

**EuroPartners Securities Corporation** 

Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith

Morgan Stanley & Co. The First Boston Corporation Goldman, Sachs & Co. Salomon Brothers Bache Halsey Stuart Inc. Banque Nationale de Paris Blyth Eastman Dillon & Co. Caisse des Dépôts et Consignations Dillon, Read & Go. Inc. Drexel Burnham & Co.

Hornblower & Weeks-Hemphill, Noyes

E.F. Hutton & Company Inc. Kidder, Peabody & Co. Kuhn, Loeb & Co. Lazard Frères et Cie Loeb, Rhoades & Co. Lehman Brothers Paine, Webber, Jackson & Curtis Reynolds Securities Inc. Smith Barney, Harris Upham & Co.

SoGen-Swiss International Corporation Suez American Corporation Warburg Paribas Becker Inc.

Wertheim & Co., Inc. White, Weld & Co. Dean Witter & Co. Arnhold and S. Bleichroeder, Inc. Basle Securities Corporation Bear, Stearns & Co. L. F. Rothschild & Co. Shearson Hayden Stone Inc. Shields Model Roland Securities

**UBS-DB** Corporation Daiwa Securities America Inc. Weeden & Co. Alex. Brown & Sons F. Eberstadt & Co., Inc. Robert Fleming Kleinwort, Benson

Moseley, Hallgarten & Estabrook Inc. New Court Securities Corporation The Nikko Securities Co. Nomura Securities International, Inc. R.W. Pressprich & Co. Scandinavian Securities Corporation Thomson & McKinnon Auchincloss Kohlmeyer Inc. Stuart Brothers

Spencer Trask & Co. Wood, Struthers & Winthrop Inc.

Tucker, Anthony & R.L. Day, Inc.

Yamaichi International (America), Inc.

#### PRÉFECTURES de la HAUTE-MARNE, de MEURTHE-ET-MOSELLE et des VOSGES

(PUBLICITE)

#### Avis d'ouverture d'enquête

# **LIAISON LORRAINE-BOURGOGNE AUTOROUTE TOUL-LANGRES**

Section TOUL - BEAUCHEMIN

MM les Prétets de la Haute-Marne, Ce Meurthe-et-Moselle et des Vosges informent le public que, en application de la décision du 28 octobre 1978 de M. le Ministre de l'Equipement, sera soumis à l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique conformément aux dispositions légales et réglementaires en vigueur et en vertu de l'arrêté interprétectoral du 17 novembre 1976, le projet de construction de la section TOUL-BEAUCHEMIN de l'autoroure TOUL-LANGRES de la liaison LORRAINE-BOURGOGNE.

1) Les pièces du dossier de l'enquête préalable à la déclaration d'utilifié publique ainsi qu'un registre d'enquête seront déposés à la Préfecture de la Haute-Marne, du 6 décembre 1976 au 12 janvier 1977 inclus, aux heures d'ouverture des bureaux (9 h.-12 h., 14 h.-17 h.), sauf d'hanches et jours fériés, afin que chacun puisse en prendre connaissance et consigner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser, par écrit, au Président de la Commission d'Espande.

2) Un exemplaire du même dossier et un registre subsidiaire d'enquête seront également déposés durant la même période aux heures d'ouverture des Préfectures et Sous-Préfectures concernées :

— Préfecture de Meurthe-et-Moseille à NANCY, Sous-Préfecture de TOUL :

Préfecture des Vosges à EPINAL. Sous-Préfecture de NEUF-CHATEAU :

- Sous-Prélecture de LANGRES, ainsi que dans toutes les communes de Haute-Marne, de Meurthe-et-Moselle et des Vosges énumérées cl-après, intéressées par la projet, pendant les haures habituelles d'ouverture des bureaux des

projet, pendant les neures nabilitées à doverture des bureaux des mairles

Pendant la durée de l'enquête, les observations des intéressés pourront également être adressées, par écrit, au Président de la Commission d'Enquête et envoyées à la Préfecture de la Haute-Marne à CHAUMONT

à CHAUMONT
Les observations laites sur l'utilité publique du projet seront, en outre, recues par le Commission d'Enquête, qui siègera à la Préfecture de la Haute-Marne à CHAUMONT, pendant les trois derniers jours de l'enquête, soit les 10, 11 et 12 janvier 1977, de 10 h. à 12 h et de 14 h. à 16 h.

3) La Commission d'Enquête sera composée des neut membres sulvants :
Président : M. Marcelin BACHALARO, Instituteur en retraite, à

Président : M. Marcelin BACHALARD, instituteur en retraite, a VITRY-LES-NOGENT (52).

Membres : M. Georges MARTIN, chef de division de Préfecture en retraite. 1, rue Tour-du-Berger, à CHAUMONT (52);

M. Pierre DESANLIS, membre de la Chambre d'Agriculture, expert foncier, à MAIZIERES-LES-JOINVILLE (52);

M. Marcel FRISTO, Ingénieur T.P.E. Jonoraire, 2, avenue Foch, à BOUXIERES-AUX-DAMES (54);

M. Gagnes MASSICOT Ingénieur divisionneire à gnoraire des

BOUXIERES-AUX-DAMES (54);

M Georges MASSICOT, Ingénieur divisionnaire i onoraire des Travaux Ruraux, 93 avenue de la Malgrange, à JARVILLE (54);

M Pierre TOUSSAINT, membre de la Chambre de Commerce, directeur régional de l'Agence Air Liquide. 26, place de la Carrière. à NANCY (54);

M. Daniel MOUGEOT, ingénieur T.P.E. en retraite, route de Noncourt, à NEUFCHATEAU (88);

M Jean LALOUETTE, Ingénieur du Génie Rural et des Eaux et Forèts en retraite, 6, qual Michelet, à EPINAL (88);

M Charles HEBERLE, ingénieur en retraite, 10, rus Abel-Ferry, à EPINAL (88)

4) Après la clôture de l'enquête, une copie du rapport dans lequel 4) Après la clôture de l'enquête, une copie du rapport dans lequele la Commission d'Enquête énoncera ses conclusions sera déposée dans les Prétectures de la Haute-Marne, de Meurthe-et-Moselle et des Vosges, les Sous-Préfectures de TOUL, NEUFCHATEAU et LANGRES, ainsi que dans toutes les communes où s'est déroulée l'enquête Toute personne physique ou morale peut demander communication des conclusions de la Commission d'Enquête en en fatsant la demande au Préfet du département intéressé

#### Département de la Haute-Marne:

	- CHAUMONT-LA-VILLE - GERMAINVILLIERS	Canton de BOURMONT
BREUVANNES- EN-BASSIGNY	- BREUVANNES - COLOMBEY- LES-CHOISEUL	Canton
	- MERREY - CHOISEUL	de CLERMONT
LE VAL- DE-MEUSE	- LE VAL-DE-MEUSE - LENIZEUL - PROVENCHERES- SUR MEUSE	Canton de VAL-DE-MEUSE
	- CHAUFFOURT	
VAL-DE-GRIS	- BONNECOURT - FRECOURT - DAMPIERRE	
ROLAMPONT	- CHARMOILLES - TRONCHOY - LANNES - ROLAMPONT - BEAUCHEMIN	Canton te VAL-DE-GRIS
	CHANOY ORMANCEY MARAC	Canton de LANGRES

#### Département de Meurthe-et-Moselle :

- abarrament de Mantild-Cf.	Tigaciic .
— Toul. — Gye — Moutrot — Crezilles	Canton de TOUL-Sud
BAGNEUX ALLAIN COLOMBEY-LES-BELLES SELAINCOURT GEMONVILLE	Canton de COLOMBEY
Département des Vosges :	
— AUTREVILLE — HARMONVILLE — TRANQUEVILLE-GRAUX	Canton de COUSSEY
- AROFFE AOUZE RAINVILLE REMOVILLE BALLEVILLE VIOCOURT CHATENOIS REMOIS (rattachée à LONGCHAMPS-SOUS-CHATENOIS) LA NEUVILLE-SOUS-CHATENOIS SANDAUCOURT	Canton de CHATENOIS
DOMBROT-sur-VAIR AUZAINVILLIERS BULGNEVILLE VAUDONCOURT SAULXURES-Ies-BULGNEVILLE AINGEVILLE SAINT-OUEN-Ies-PAREY URVILLE SAUVILLE VRECOURT	Canton de BULGNEVILLE
- ROBECOURT - BLEVAINCOURT - DAMBLAIN	Canton de LAMARCHE

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### COLLOQUES ET CONGRÈS

Aux Semaines sociales

#### Les inégalités, source de changement social ?

Bien des idées simplistes ou schématiques sur les inégalités ont été remises en cause, le 10 dé-cembre, au cours de la première journée de la rencontre qu'organi-journée de la rencontre qu'organi-sent à Paris jusqu'au 12 décembre les Semaines sociales de France et le Centre catholique des intel-lectuels français sur le thème « les inégalités par le travail, source de changement social »?

changement social »?

Aux anditeurs qui s'attendalent sans doute à une démonstration chiffrée sur les inégalités en France, M. Jacques Méraud, éminent spécialiste de ces questions, a donné une leçon d'humilité et de relativisme: « Quelles que soient l'exactitude des siatistiques, les inégalités, dès lors qu'elles sont ressenties, ne sont-elles pas un fatt social en elles-mêmes? », s'est interrogé l'ancien rapporteur général du Centre d'études des revenus et des coûts avant de recommaltre que dans ce domaine « certaines inégalités se prêtent mal à la mesure ». Et de démontrer qu'il ne faut pas se fier à un seul indicateur mais à un ensemble de données.

Et d'expliquer que les écarts de

le de données.

Et d'expliquer que les écarts de revenus de 1 à 20-25 entre les présidents-directeurs généraux et les manœuvres, passent de 1 à 12 entre un directeur et un O.S., de 1 à 4 entre les cadres supérieurs et les ouvriers, de 1 à 3 entre les ménages de ces deux catégories ou de, 1 à 2,75 après versement des impôts. « Tous ces chiffres, devait-il préciser ne sont pas des chiffres rigoureur et chacun d'entre eux rend compte d'un aspect de la réalité... Il faut refu-

#### **SÉCURITÉ** DU TRAVAIL

DEUX ANS DE PRISON AVEC SURSIS POUR UN ACCIDENT

Le président directeur général d'une tuilerie de Saint-Parrès-les-Vandes, près de Troyes (Aube). M. Julien Millard, âgé de cinquanto-sir ans, a été condamné, mercredi 8 décembre, à deux ans d'emprisonnament avec sursis et à 35 500 francs d'ampende aux le tribunal de Troyes d'amende par le tribunal de Troyes, après le décès accidental d'un de ses

Le 23 février 1976, M. Pierre Pillot avait péri enseveli sous plusieur tonnes d'argile. L'enquête avait per mis de démontrer que la passerelle sur laquelle se trouvait l'ouvries était dépourvue de protections, et qu'il n'y avait ni secouriste ni service de garde sur le chantier au moment de l'accident.

ser les positions trop mani-chéennes et admettre que le cons-tat des inégalités est complexe », devait-il conclure, sprès avoir in-

sisté sur l'ignorance des Français en ce domaine en ce domaine.

Après des exposés détaillés de Mme Jeannette Laot (C.F.D.T.) et de M. Jean-Pierre Janet (spécialiste agricole) sur le cumul des inégalités qui pèsent sur les salariés et sévit dans le monde rural, l'intervention de M. Jean-Louis Moynot, secrétaire confédéral de la C.G.T. provoqua aussi l'étonnement. « Il y a une époque, att-il déclaré, où nous avions mis l'accent sur la nécessité de la hisrarchie. Puis, nous avons déclaré que nous n'acceptions pas la hiérarchie existente et que nous donnions la priorité aux bas salaires. Aujourd'hui, il s'agit de plus en plus de dire quel écart salaires. Aujourd'hui, il s'agit de plus en plus de dire quel écart hiérarchique nous roulons... Nous avons la conviction qu'une alliance solide et durable entre ouvriers et cadres se réalisera beaucoup plus sur les questions qualitatives que quantitatives. Je suis convaincu qu'à l'aventr les problèmes d'écart de revenus seront parjaitement négociables, les cadres aussi sont capables de comprendre si la société dans laquelle ils vivent est acceptable. »

Quant au professeur Sellier, il s'attacha à expliquer les causes et les conséquences de la répar-tition moins inégalitaire des salaires en Allemagne par rapport

En raison du système très développé de l'apprentissage en usine
et de la formation professionnelle,
le niveau de la qualification est
beaucoup plus élevé chez les
ouvriers allemands que chez les
ouvriers français : 87 % des
ouvriers qualifiés en Allemagne
sont diplômés au lieu de 45 % en
France. 92 % des contremaîtres
d'outre-Rhin sont diplômés au
lieu de 52 % chez nous, Dès lors,
le travail est moins pâroellisé, les
ouvriers possèdent un métier et le travail est moins parcellisé, les ouvriers possèdent un métier et le salaire au rendement, plus répandu en Allemagne qu'en France. (30 à 40 % des salariés au lieu de 15 %) prend une autre signification puisque l'ouvrier maîtrise son travail, gère ses cadences et dispose d'une relative autonomile vis-à-vis d'un encadrement qui conseille au lieu de commander. Dès lors, l'ouvrier est plus autonome ce mi explisité. plus autonome, ce qui explique aussi les tensions moins grandes du climat social. « Les luttes sociales sont modérées en Allemagne, déclara M. Sellier, non pas parce que les syndicats mettent les pouces, mais parce ou il existe. un autre type de relations hiérar-chiques. En France, les écarts de revenus sont les résultats d'une volonté de division du travail et d'une certaine conception de

JEAN-PIERRE DUMONT.

(Publicité)

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Industrie et de l'Energie

#### A L'ÉTRANGER

#### Le Vietnam va s'ouvrir aux investisseurs étrangers

Le Vietnam a besoin d'investis-sements étrangers sur son terri-toire et fera beaucoup pour les encourager. Tel est le seus des propos tenus récemment par M. Nguyen Co Tach, vice-minis-tre vietnamien des affaires étran-gères, lors d'un entreden avec les responsables du C.N.P.F. (Conseil national du patronat français). responsables du C.N.P.F. (Conseil national du patronat français).

M. Nguyen Co Tach a annonce qu'un code des investissements étrangers serait publié prochainement. Il a expliqué quelles en seraient les grandes lignes : les investissements se ront garantis pendant quinze ans; les intérêts et les profits pourront être transférés; en cas de nationalisation, les biens segont indemnisés et les les biens seront indemnisés et les

les biens seront indemnisés et les investisseurs pourront reprendre leurs capitairs.

M. Nguyen Co Tach a donné d'autres précisions importantes. Dans un investissement étranger. l'Etat vietnamien pourra avoir ou ne pas avoir de participation.

« Cela dépendra », a dit le ministre. Ainsi, dans des entreprises étrangères installées au Vietnam, mais fabriquant des biens destinés à être exportés, les capitairs pourront rester totalement étrangers. ront rester totalement étrangers. En revanche, pour des entreprises

#### A l'inifiative de la Banque mondiale

#### PLUSIEURS PAYS INDUSTRIALISÉS CONSTITUENT UN GROUPE D'AIDE A LA BIRMANIE

La Birmanie, qui était au bord de la banqueroute, a infléchi récemment sa politique économique et va recevoir l'aide des pays industrialisés, indique le Financial Times. Ces décisions ont été prises, précise le journal, à l'initiative de la Banque mondiale, autour de laquelle s'est constitué un groupe constitutif diale, autour de laquelle s'est constitué un groupe consultatif d'aide à la Birmanie. La première réunion de ce groupe a eu lieu la semaine dernière à Tokyo. Il comprend le Japon, l'Allemagne fédérale, le Canada, l'Australie, la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis (ces deux pays ne se sont cependant pas engagés à fournir leur assistance, à moins d'un redressement réel de l'économie birmane). Parmi les mesures prises mane). Parmi les mesures prises par le gouvernement Ne Win figure la libéralisation des prix. l'existence d'un marché noir). En acceptant ces changements d'orientation dans sa politique économique, écrit le journal bri-tannique, le régime de Rangoon reconnaît ses graves erreurs de gestion.

Société Nationale de Sidérurgie

fabriquant des biens destinés marché interieur, l'Etat vien mien demandera à avoir une p ticipation de 51 %.

M. Nguyen Co Tach a ded que les priorités à « moyen tem seraient données à l'agricult à l'habillement, au logement e l'éducation. En ce qui conce l'agriculture, le Vietnam doit suffire à lui-même pour son mentation, alors qu' « il imporauparavant 1 à 2 millions de t nes de riz par an ». Cet obje auparavant I à 2 millions de t nes de riz par an ». Cet obje doit être atteint dans cinq ; Il faudra même exporter un de riz a précisé le vice-mini des affaires étrangères, qui ajouté, que, « dans dix ans, il ; dra fournir à toutes les fami la télévision et le réfrigératen Cect implique que, pendant cinq ans à venir le taux de en sance de l'agriculture attei

sance de l'agriculture attei 8 % l'an. En 1980, la produc agricole serait supérieure de 5 à celle de 1975. Pour la produc industrielle, le taux de croissa sera de 20 % l'an. « Vous imagine l'importa des travaux », a déclaré M. N yen Co Tach à ses hôtes franç e Cela nécessitera l'imporia de bulldozers, de tracte etc. » (...) e Nos projets sont i bitieux. Mais les Français con les Vitenamiens sont ambiti Les peuples sans ambition : des peuples sans histoire : conclu le vice-ministre des affa étrangères.

#### En Allemagne fédérale

#### LE GOUVERNEMENT PREM DES MESURES DE CIRCÓ TANCE POUR ATTÉNUER DÉFICIT DES CAISSES RETRAITE.

(De notre correspondant.) Bonn. — Après les protestat du groupe parlementaire so démocrate (le Monde du 11 cembre), les dirigeants social et libéraux, qui préparent le gramme du prochain gouve ment de Bonn, ont renoncé à ante n'aura lieu que le 1ºº vier 1979 (ce report permet d'é nomiser quelque 5 milliards marks). Pour combler une pa de leur déficit, les caisses retraites seront autorisée réduire leurs réserves de trèsc rie, qui représentent actuellem le montant de trois mois retraite. Elles diminueront, d' tre part, leurs subventions : calsses maladie, mais les retra: continueront à ne pas payer cotisations d'assurance-malad En contrepartie, le plafond la Sécurité sociale passe, pour salariés, de 2 550 à 3 400 deutsci marks par mois. Enfin, le gouv nement se réserve la possibil à partir de 1979, de fixer l'arrigher mentation des retraites non p en fonction de l'évolution 

#### LES SALAIRES AUGMENTEROI EN 1977, DE 6 % DANS LA SIDÉRURGIE EN RHÉNANIE - WESTPHALIE

(De notre correspondant.) Bonn. — Les premiers accor salariaux pour 1977 ont é conclus, le mercredi 8 décemble pour les deux cent vingt mû employés de la sidérurgle de Rh nanie-Westphalte et de Brêrr Ils prévoient une augmentatie de 6 % des salaires, un jour c vacance supplémentaire et l'anu vacance supplémentaire et l'au mentation du fonds de partic pation de 312 à 468 marks par s

pation de 312 à 468 marks par s et par employé.
Au début des négociations, syndicat de la métallurgie ava demandé 8,5 % de hausse c salaires, deux jours de vacance supplémentaires et une améliors ration des primes d'équipe, tand que le patronat ne proposait qu' 5,5 % Célui-ci estime à 7 % de l' masse salariale la charge sup plémentaire représentée par le accords concius mercredi.
Pour les syndicalistes toutefoi Pour les syndicalistes toutefoi il ne sera pas facile de fair accepter le compromis. Ils fon valoir que les 6 %, qui n'avaien pu être atteints cette année, on eté obtenus pour l'année pro chaîne, mais les premières réactions des ouvriers qui ont man tions des ouvriers, qui ont mani festé pendant les négociations témoignent d'une profonde insa-tisfaction. Au cours des dernier jours, de nombreux arrêts de tra vail ont eu lieu dans la sidérurgie

Réalisation d'une première tranche de laminoirs dans le cadre du nouveau "complexe sidérurgique de l'ouest"

#### Notice de présélection

La Société Nationale de Sidérurgie lancera un appel d'offres limité aux sociétés qualifiées dans la présélection, objet de cette notice, pour la fourniture d'une première tranche d'ateliers de laminage, entrant dans le cadre du nouveau "complexe sidérurgique de l'ouest".

#### Ces premiers ateliers consistent en:

- un laminoir à rails et à grosses poutrelles
- un laminoir à ronds à béton un laminoir à fers marchands

Les "instructions pour demande de présélection "peuvent être obtenues gratuitement à l'adresse suivante:

> Société Nationale de Sidérurgie Direction du Développement Industriel et de l'Engineering 5, rue Abou Moussa Alger -RADP

La date limite de présentation des demandes de présélection est fixée au 1er mars 1977.

ALLERANGER

lietnam va s'ouvrit

ivestisseurs étronge

2 W

#### LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

### —Libres opinions

# Les nationalisations la démocratie, la liberté

par MICHEL DRANCOURT (\*)

OUTE étude sur les repports de l'Etat et des entreprises, et notamment les nationalisations, doit s'inscrire dans l'examen des conditions de fonctionnement d'une société pluraie (autrement dit de la démocratie qui a l'ambition d'établir un équilibre

A l'heure actuelle, il n'existe dans le monde que quarante Etats. sur quelqua cent cinquante recensés, qui admettent chez eux plus t'un parti politique. Encore faut-il observer que dans nombre de 288 quarante Etats la pluralité n'est qu'une fiction. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'entre vingt et trente Etats.

Il se trouve que cas Etats sont aussi ceux où l'on enregiatre ie join les plus importantes. Il est clair qu'il y a entre les deux shénomènes un lien direct, à savoir que là où les hommes sont libras, ils organisant mieux le fonctionnement de la société que là

Les pays qui sont démocratiques et riches - puisqu'il feut bien mononcer le mot - sont également ceux qui participent à l'essentiel es échanges mondiaux. La encore !! convient de souligner les onnées de l'organisation sociale efficace : la démocratie comme orospérité sont à base d'initiatives des individus et des groupes, t d'échanges entre aux.

Depuis que l'homme existe, il s'enrichit au contact des autres. es empires dictatoriaux ont toujours, dans l'histoire, été battus par e la paya ouverts. La mer, symbole de la liberté de mouvement. l'a mporté sur la terre et l'autoritarisme impérial.

Aujourd'hul encore, il est évident que la misère pu ussie s'explique autant par son goût du secret et le mur de enin — symbole entre tous éloquent — que par la lourdeur de i machine administrativo-politique, l'un silant avec l'autre.

Le force de l'Europe, et plus tard des Etats-Unis, est venue de us un même joug. Des ligues hanséatiques aux sociétés inters Hollandals ou les Anglais, l'histoire de l'Europe est remplie de victoire permanente de l'asprit ouvert sur l'impérialisme étatique.

suls Armand avait coutume de rappeler que jamais la France n'avait l'é aussi grande qu'universelle et ouverte sur le monde et jamais ... issi petite que recroquevillée sur elle-même.
... Tout ce qui va dans le sens d'un durcksament de l'Etat, de

s interventions, s'accompagne en général d'un recul des échanges d'un appauvrissement non seulement matériel mais encore politique Démocratie, échange, initiative privée, forment un tout qu'on ne iurail dissocier. Supprimez la démocratie, l'échange en souffre et nitiative privée est mise aux arrêts, mais supprimez ou réduisez nitiative privée, l'autarcle menace, et derrière elle l'Intervenonnisme, qui est le premier ennemi de la démocratie.

En préconisant une politique de nationalisations qui consistent à ger les formes économiques dans un cadre lié à l'Etat, ses partisans. ul sont pourtant, pour beaucoup, d'authentiques démocrates, com-ettent un péché contre aux-mêmes et oublient les enseignements : l'histoire. Tous les arguments qu'ils peuvent développer ne valent en contre celul-ci : en donnant à l'État, par ses administrations, -s pouvoirs plus grands sur l'activité économique que ceux qui sultent du marché - et donc de la liberté. - ils réduisent les ances de la démocratie.

En plus, ils freinent la généralisation de la prospérité. En effet, 'origine de la richesse il y a la spécialisation des entreprises (et non a paya), la division du travail, et l'échange entre ceux qui, ayant eint dans un domaine un degré de développement plus élevé que 3 autres, peuvent leur apporter à moindre coût ce dont ils ont soin, pour acquerir ce qu'ils souhaitent pout eux-mêmes. C'est raison pour laquelle il est tellement important aujourd'hui que urope progresse, dont la vocation est de favoriser les échanges grands Etats soient limités dans leurs propres ambitions par les ltiples actions d'acteurs économiques libres (\*) Vice-président délégué de l'Institut de l'entreprise.

#### SIDÉRURGIE

#### **J.-J. Servan-Schreiber :** pas de licenciements en 1977 à Sacilor-Sollac

n'y aura pas de licencies, en 1977 à Sacilor-Sollacs, éclaré M. Jean-Jacques n-Schreiber, président du il régional de Lorraine, fai-état, à propos de la crise de lérurgie lorraine, de récents tiens avec les dirigeants de société.

ne formule nouvelle doit rouvée pour la participation tat à la modernisation de la trgie, le four où elle devien-entable. Il taut que l'argent att une finalité d'intérêt zi », a précise le président mseu régional de Lorraine, de conclure « Les élus unu ont demande que, désorils participent aux discus-Etat-industriel. quand est partie prenante. Les

nnonce de fortes compres-d'emplois et de licenciements leurs entièrement d'accord pour le sidérurgie lorraine (le que ces élus participent à la lor-le du 11 décembre 1976) a que ces élus participent à la lor-mulation des nouvelles aides de l'Etat aux industries. > Les fédérations de la métallur-gie C.G.T. et C.F.D.T affirment

ge C.G.T. et C.F.D.T. attiment a que le vatronal de la sidérurgie lémospac depuis plusieurs années de ...n incapacité notoire à gerer cette industrie dans l'iniceret des travailleurs, des régions économitravailleurs, des régions économi-ques, du pays, maigré un soutien inconditionnel et sant cesse accru de l'Etat » Elles demandent qu'il n'y ait pas de fonds publics attri-bués à la sidérurgie « sans un contrôle impératif de la nation, du Parlement et des organisations des travailleurs sur l'utilisation de

des tranquieurs sur l'unusation de ceux-ct s.

Leurs représentants ont été reçus à Paris par M. Jacques Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, qui leur a confirmé que des licenciements ne pourraient sans doute pas être évités, après épuisement de toutes les autres procédures.

GROUPE CERALIMENTI-BRUN, fillale de l'Aliment entiel, l'un des premiers procteurs européens de biscuits, lécidé de ne pas donner suite sa proposition de rachat de ingoire-Brossard au groupe éricain Pilisbury-Milis (le mde du 11 novembre). Le supe entend ainsi garder intes ses possibilités d'action is la bataille qui s'est encée autour du groupe beige neral Biscuit (le Monde du novembre). GROUPE CERALIMENT-

novembre). novembre).

a banque Worms ayant raté 20 % du capital de cette
iété pour le compte de Ceiment-Lu-Brun, qui 'n déait déjà 21 %, les sociétés
ges de Beukelaere et Neute; ont réagi en lançant une e publique d'achat.

THOMSON-CSF ET SILEC SEMI - CONDUCTEURS (S.S.C.) vont cooperer dans le secteur des composants. Les secteur des composants. Les deux entreprises ont décidé « une harmonisation des poiltiques techniques, industrielles et commerciales et une utilisation des moyens existants tant sur le plan de la production que de la vente ». La forme finale de l'association sera précisée ultérieurement, mais, des aujourd'hui, M. Guy Dumas, tout en restant P-D.G. de S.S.C., est nommé directeur de S.S.C., est nommé directeur de la division Se cosem de Thomson - C.S.F. Rappelons qu'il y a quelques jours Thomqu'il y à ducques jours ions-son-CSF. a annoncé un pro-jet d'accord avec la firme bri-tannique Plessey dans le secteur des circuits intégrés.

#### AGRICULTURE

#### LE CRÉDIT AGRICOLE SIGNE UN ACCORD DE COOPÉRATION RATIVES EUROPÉENNES.

Le Crédit agricole a annoncé la signature d'un accord de cooperation avec cinq banques cooperatives européennes : la Deutsche Genossenschaft Bank en Allemagne fédérale, la Central Rabobank aux Pays-Bas, la Genossenschaft Zentral Bank en Autriche, la Oko Osumpan Kkien Keskurspantekion en Finlande, et la Handelsbanken. Ces établissements vont mettre en commun leurs moyens et leur expérience, afin de développer notamment

leurs moyens et leur expérience, afin de développer notamment leurs activités internationales. L'établissement ouest-allemand, notamment, qui résulte de la fusion des Volksbanken et des caisses Ralifeisen (crédit mutuel), a déjà pris une certaine avance dans ce domaine. Avec certains des nouveaux partenaires, il a déjà racheté une banque à Zurich, en liaison avec la Banque populaire suisse, et crè une banque à Londres en 1973.

L'accord qui a été signé prévoit, outre l'échange d'informations la mise en place éventuelle d'eurocrédits et le développement des opérations sur les changes.

M. JEAN-PIERRE PROU-TEAU, qui était chargé de mission à la caisse nationale du Crédit agricole, va rem-placer M. Jacques Lasnes, dé-missionnaire, à la direction générale de la Confédération nationale de la mutualité, de la coopération et du cré-

#### UNE CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA RÉFORME AGRAIRE AVEC CINO BANQUES COOPÉ- SE TIENDRA EN JUILLET 1979

Après avoir constaté une nette amélioration de la situation ali-mentaire mondiale à court terme.

amenoration de la situation allmentaire mondale à court terme.

les quarante-deux délègues au
conseil de l'Organisation des
Nations unles pour l'agriculture
et l'alimentation (FA.O.), qui s'est
achevé le 9 décembre à Rome,
ont décidé qu'une conférence
mondale sur la réforme agraire
et le développement rural se tiendra en julilet 1979. La délégation
du Pérou a proposé Lima comme
siège de cette conférence.

D'autre part, une solution au
financement du Fonds intermational de développement agricole
(FIDA) semble avoir été trouvée.
Un porte-parole de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs
de pétrole) a annoncé à Vienne
que la contribution des Etats
pétrollers passerait de 400 à
435 millions de dollars. Les engagements des pays industrialisés
attéignant 565 millions de dollars,
la dotation de 1 milliard de dollars, nécessaire à la mise en
ceuvre du Fonds, serait ainsi
atteinte: — (A.F.P., A.P.)

dit agricoles (C.N.M.C.C.A.).

De 1973 à 1975 M. Prouteau
a été grand maître du Grand
Orient de France, et au printemps 1976 il a fondé le Centre national de coopération
interprofessionnelle qui entend
repropurer les repropes bles des regrouper les responsables des

# Une conférence internationale de nutritionnistes

Aide alimentaire ou «égoïsme sacré»

De notre correspondant

C'est du moins l'opinion de la vaste majorité des trois cents vaste majorité des trois cents nutritionnistes (représentant selze pays) qui viennent de se réunir. durant trois jours à Philadelphie, au cours d'une conférence placée sous l'égide de l'Académie des sciences de New-Vork. Seul. M. Jean Mayer. président de l'université de Tufts, s'inscrivit en faux contre le pessimisme de ses collègues. Selon lui, la conférence alimentaire mondiale réunie en 1974 a marqué un tournant: a Nous avons com nencé à nous engager dans la bonne vous Nous entrons dans une ère nouvelle; les indices incident à l'optimisme. s'En revanche, M. Sol Chafkin. chargé par la fondation Ford de su per viser les programmes de développement dans les pays du tiers-monde, estime qu'il n'y a pas lieu de se féliciter de la tournure que prennent les choses et cite le Brésil en exemple. Alors que depuis dix ans la production alidepuls dix ans la production alimentaire n'a pas augmenté dans ce pays, la population s'y est fortement accrue (de 20 % à 30 %). Poi'r le docteur Timmer (université de Cornell), ce sont les insuffisances de la distribution, plutôt que celles de la production, qui

New-York — Bien qu'en raison de conditions elimatiques favorables la situation alimentaire sont relativement boune cette année dans le monde, elle reste précaire à moyen terme et pourrait devenir desastreuse à long

D'autres specialistes soulignèrent que jamais, peut-ètre, la température n'a été si clémente dans l'ensemble depuis le début du siècle, et insistèrent sur les raisons essentiellement politiques du profond clivage actuel entre pays sur et sous-alimentés. Le docteur Gerrett Hardin (université de Californie), en revanche, trouva l'acgoisme sacré à des pays nantis sur le plan alimentaire tout à fait normal et prècha sans complexe sa thèse de la amorale du carot de sauvetage ». Au fur et à mesure que la pénutie alimentaire se fera sentir davantage, les Etats-Unis devront réduire, dit-il, leur aide alimentaire à l'étranger. Les fammes serviront, selon lui, à effectuer des coupes sombres dans la population des pays en vote de dève-lonnement » El les Eints-Unis lation des pays en vote de déve-loppement. « Si les Etats-Unis volaient au secours de ces derniers, leurs propres chances de survie en seraient réduiles, sans que celles de ces derniers en soient serieusement améliorées, » L'exposé du docteur Hardin (ut écouté avec courtoise, mais ne provoque, il faut quand même le souligner, que des applaudisse-

LOUIS WIZNITZER.

# L'Union de Banques Suisses communique:

# 0.9% - le taux d'inflation le plus bas du monde

Stabilité et sécurité, caractéristiques de la Suisse, place financière, et de l'UBS

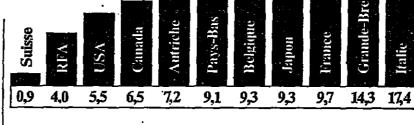
Prix stables - Monnaie forte La Suisse a aujourd'hui le taux d'in-

flation le plus bas de tous les pays industriels. Cela explique la stabilité du franc suisse, un des avantages de la Suisse, place financière, où l'UBS est domiciliée.

Savoir-faire international La sécurité du droit, la libre circulation des capitaux et la stabilité politique sont d'autres éléments qui renforcent la position internationale de cette place financière. Il faut signaler à ce propos que la moitié de la somme du bilan de l'Union de Banques Suisses concerne ses opérations avec l'étranger. Banque universelle, l'UBS dispose d'un savoir-faire dans tous les domaines touchant aux placements et aux opérations de financement.

Part importante de l'UBS au marché des émissions

Chef de file pour 9 emprunts des 30 emprunts etrangers totalisant FS 2,5 milliards auxquels elle a participé de janvier à septembre 1976, l'UBS en a placé pour FS 560 millions. Durant la même période, elle a également participé à 36 placements privés de débiteurs étrangers représentant FS 3,6 milliards, dont 31 sous sa direc-



tion. Sa part à ces placements s'est | comme membre du syndicat de prise chiffrée à FS 2,4 milliards.

#### Nouveau record sur l'euromarché

Par l'entremise de l'Union Bank of Switzerland (Securities), Londres, et l'Union Bank of Switzerland (Underwriters), Hamilton/Bermudes, l'UBS a encore renforcé sa position sur l'euromarché des capitaux, qui était déjà importante. Le volume record des euro-émissions, enregistré en 1975, a été largement dépassé au cours des 9 premiers mois de 1976. De janvier à septembre, il s'est élevé à \$ 9 milliards (\$ 7,1 milliards pour l'ensemble de 1975), dont \$418,6 millions pour les sociétés affiliées de l'UBS, qui ont fonctionné comme chef de file pour 7 euro-emprunts et

Total 47294 49117 Dépôts de la clientèle 26351 27617 Dépôts de banques 14840 15209 Prêts à la clientèle 18627 19955 Prêts aux banques 17824 18622 Fonds propres 2548 31009	Bilan sommaire	31.12.75 30.9.76 en mio. de FS
*fin 1976	Dépôts de la clientèle Dépôts de banques Prêts à la clientèle Prêts aux banques	26351 27617 14840 15209 18627 19955
	*fin 1976	

#### Renforcement des fonds

ferme pour 85 des 202 émissions.

#### propres 9

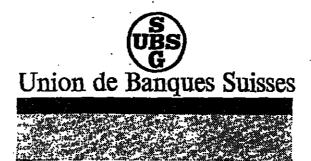
Vu l'expansion de son volume d'affaires qu'attestent surtout, outre les émissions. l'importance des opérations sur titres et le fort afflux des fonds de la clientèle, l'UBS a renforce ses fonds propres en 1976. Compte tenu de la prochaine augmentation de FS 100 millions, le capital-actions s'élèvera à FS 950 millions et les fonds propres dépasseront FS 3.1 milliards.

#### Présence de l'UBS dans

le monde

L'Union de Banques Suisses a des succursales, des sociétés affiliées et des représentations à Bahrain, Beyrouth, Bogotá, Buenos Aires, Caracas, Chicago, Johannesburg, Hamilton, Hongkong, Londres, Luxem-bourg, Madrid, Melbourne, Mexico, Montréal, Panamá, New York, Rio de Janeiro, San Francisco, São Paulo, Sydney, Singapour, Tehéran, Tokyo et Toronto.

Depuis le début novembre 1976, l'UBS est également présente à Abu Dhabi, capitale des Émirats Arabes



International banking - made in Switzerland

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LOGEMENT

DIX ORGANISATIONS SYNDICALES

#### RÉAFFIRMENT LEUR HOSTILITÉ AU PROJET DE LOI CRÉANT L'A.P.L.

La Confédération nationale du logement et neuf autres organi-sations, dont la C.F.D.T., la C.G.T. et la FEN, ont réaffirmé vendredi 10 décembre dans un communi-qué, leur opposition au projet de loi gouvernemental sur l'aide per-sonnalisée au logement. Ces orgasonnalisée au logement. Ces orga-nisations, qui avalent déjà signé un texte commun le 16 novembre. un texte commun le 16 novembre, évoquent les discussions qui se sont déroulées au Sénat et constatent l'cintransigeance gouvernementale », le projet ne prévoyant pas « l'indexation de l'A.P.L. et une gestion démocratique au sein du conseil de l'habitation », mais maintenant, par contre, « des plajonds de ressources dérisoures et le principe du tiers payant ».

ces dérisoires et le principe du tiers payant ».

De son côté, M. Jacques Barrot, secrétaire d'État au logement, clôturant ce même vendredi les 15° journées d'études du C.N.E.I.L. (Centre national d'étude et d'information sur le logement), a nonment déclaré : « Quelles que soient les querelles à propos des chifres que l'on fait à la réforme du financement du logement, les amétiorations qu'elle apporte à la améliorations qu'elle apporte à la situation actuelle sont incontes-

DEUX MANIFESTATIONS DE L'UNION DES JEUNES PROFESSIONNELS EN FRUITS ET LEGUMES AUront lieu à Paris les 13 et 15 décembre. Le 13, l'U.J.P.F.L. invite les détaillants à s'associer à la manifestation orga-nisée par le Syndicat national classes moyennes sur les Champs-Elysées, pour protes-ter a contre les technocrates

#### **ENERGIE**

#### Les importations de pétrole de la France dépasseront le plafond de 51 milliards de francs en 1976

Les importations francaises de pétrole brut pendant, les dix premiers mois de l'année ont augmenté de 13 % en polume, attetgnant 99,3 millions de tonnes, et de 31 % en valeur avec 44,2 milliards de francs, par rapport à la même période de 1975, seton le Bulletin de l'industrie pétrolière. Pour le seul mois d'octobre, l'augmentation a été de 11 % en volume et de 34 % en valeur. Les importations françaises

A ce rythme, ce sont près de 120 millions de tonnes de pérole brut qui seront impor-tés en France, en 1976, pour une valeur proche de 54 mil-

Même si l'on tient comple des produits petroliers raffi-nés — puisqu'une note de Matignon sur la limitation

des importations d'energie parlait, en septémbre 1976, du c plafond des importations nettes de pétrole et produits pétroliers raffinés ». — le plafond de 51 milliards de france sera dépassé. Sur les huit premiers mois de l'année, le solde de la balance importations exportations de ces produits ne dépasse guère 2 millions de tonnes. La facture des importations nettes de pétrole seru donc uraisemblablement de plus de 52 milliards de de plus de 52 miliards de francs. On voit encore plus mal comment pourrait être respecté le chifre de 55 miliards de 150 milia respecte le Califre de 35 miliords de frances en 1977, compte tenu de la hausse probable du prir du pétrole fenviron 10 %) et du tour de croissance de la consommation d'énergie (de l'ordre de 3 %).

#### LES ÉTATS-UNIS S'INQUIÈTENT DES CONSÉQUENCES D'UNE HAUSSE DES PRIX DU PÉTROLE

desactoru avec les esconomies des selon lesquelles les économies des pays consommateurs de petrole ne souffriraient pas d'une aug-mentation modérée du prix du brut. Une telle hausse pourrait etre décidée par les pays produc-teurs qui se réunissent à partir du 15 décembre à Doha (Qatar). du 15 décembre a Dona (ealai).

« Aucune augmentation du prix du brut n'est justifiée et elle pourrait avoir des conséquences dommageables sur l'économie mondiale », a déclaré un porteparole américain.

Le département d'Etat américain a, une nouvelle fois, le 9 décembre, tenu à exprimer son désaccord avec les estimations selon lesquelles les économies des pays consommateurs de pétrole pays consommateurs de pétrole rents, le 9 décembre, à Téhéran. Les Etats-Unis, l'Allemagne et le Japon connaissent une certaine le Japon connaissent une certaine reprise, a-t-il souligné, mais l'ita-lie, le Royaume-Uni et la France ont des problèmes. Relever dans une proportion importante le prix du pétrole n'est pas dans l'intérêt du monde dans son ensemble. En outre, l'économie de l'Iran subtrait indubitablement les contrecoups d'une atteinte à la conjoncture internationale. — (A.P., A.F.P.)

#### CONJONCTURE

## M. Raymond Barre: l'aide conjoncturelle de l'Etat sera accordée < sous condition

à ceux qui le méritent >

est bien décidé à surpeiller de près

Ce qu'envisage le gouvernement

l'évolution de l'emploi ».

Jamais peut-être M. Raymond Barre n'avait dressé un tableau si sombre de la situation économique et fi-nancière telle qu'il l'avait trouvée en s'installant à l'hôtel Matignon, au début du mois de septembre, en prenant la parole, ven-dredi 10 décembre, devant l'ANDESE (Association nationale des docteurs ès sciences économiques) et l'AFEDE (Association française des économistes d'entreprise).

M. Barre a rappelé que, au mo-ment où il s'installait à l'hôtel Matignon, la hausse des prix étalt de 12 à 13 % en rythme annuel. Pendant les trois premiers trimes-tres de l'année 1976, les salaires ont progressé de 12,3 %. Quant au commerce extérieur, il accusera cette année un déficit de l'ordre 20 milliards de francs seralent imputables aux conséquences de la sécheresse, mais 6 milliards de la sécheresse, mais 6 milliards de francs aux effets de la baisse du franc et du retournement des termes de l'échange qu'elle a pro-voqué. Le déficit de la balance des palements courants sens de l'or-dre de 25 milliards de francs, ce qui suppose, a dit le premier mi-nistre. « un endettement élevé», qui s'ajoutera à celui. déjà important. oui existe.

Le premier ministre a trouvé la Sécurité sociale « à la veille de la Sécurité sociale « à la veille de la cessation de paiement », tandis que, de son côté, le déficit budgétaire de l'Etat dépassera encore 20 milliards cette année. M. Barre précise que, au cours des trois dernières années, le déficit des entreprises publiques a doublé, passant de 7 milliards en 1973 à 14.5 milliards en 1976. Au cours de cette période, la masse salariale distribuée par ces entreprises a constamment augmenté de cinq points en sus du glissement annuel des prix. Cette glissement annuel des prix. Cette situation a rendu nécessaire un fort accroissement du concours de l'Etat, qui a été porté de 12 millards de francs à 22,9 milliards de francs au cours de la même période.

Quant à l'œuvre de « remise en ordre », elle se produit à un mo-ment où « les conditions politi-ques sont celles que l'on sait », et où la France risque d'être exposée aux conséquences d'une nou velle hausse du prix du pétrole.
A supposer que cette dernière soit de 10 %, cela se traduirait par un prélèvement sur l'économie nale de l'ordre de 4 milliards de francs, ce qui provoquerait une baisse d'activité de 0.5 % à 0.6%. L'incidence sur les prix serait d'environ 0,4% dans la même hypothèse.

meme hypothèse.

«Une situation comme celle-là ne se retourne pas du jour au lendemain », a dit M. Raymond Barre. L'objectif prioritaire est le redressement de la balance des paiements. Ce résultat, a-t-il déclare ne sera pas obtenu « par une déflation systématique ». Mais, a dit également le premier ministre, il n'y aura pas non plus « d'action globale » dans l'autre sens à même si le gouvernement

A l'étranger

• LE GOUVERNEMENT DE BONN a renonce à augmenter de 11 à 13 % le taux de la taxe à la vaieur ajoutée en 1977. Cédant à la double pres-

M JACQUES FERRY, président d'Eurofer. — Le président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française à été élu president, pour une durée de deux ans de la Fédération européenne des producteurs d'acter (Eurofér), qui à été constituée officiellement à Amsterdam, le 9 décembre 1978 Cette pour officiellement à Amsterdam, le 9 décembre 1976. Cette nou-velle organisation, qui re-groupe les productions d'acier de la Communauté européenne, poursuit deux objectifs : d'une part devenir l'Interiocateur privilégié de la Commission de la C.E.E., notamment pour la mise en cauvar du play antimise en œuvre du plan anti-crise, qui doit être adopté avant la lin de l'année sur l'initiative de M. Simonet; de l'autre, faire pièce au « carrel germanique : de l'acier (Be-nelux), constitué en avril 1976 au bénéfice des sidérurgistes allemands, hollandals et luxembourgeois et dont l'apparition avait soulevé de vives inquiétudes en France et en Belgique.

#### A la suite de l'acco Fiat-Libye

M. GIOVANNI AGNEL RENCONTRE A MOSCI LE COLONEL KADHA

AFFAIRES ! DU DOLL

a dit M. Barre, c'est, le cas échéant, des actions sélectives pour sontenir l'activité de tel ou tel secteur : a Les aides de l'Etat seront données pour des cas-qui le méritent; elles seront distribuées à bon escient et sous condition. M. Glovanni Agnelli, pr directeur gégnéral de la Fu rendu à Moscou, dans la jon 10 decembre, pour y reaco colonel Radhafi. La nouvell rester secrète, mais elle a ét par le « Corrière della Sera ; « l'Unita ». M. Agnelli li l'a confirmée, dans un com publié à Turiu, pour me tion. s

Pour ce qui concerne les prix.
le premier ministre note que l'évolution des prix industriels est tout à fait normale, ce qui l'axamené à arendre hommage aux entreprises françaises s. Le blocage sera levé, comme prévu, au début de l'année prochaîne, rais des mesures seraient prises si des secteurs venaient à recourir à une collitique systématique de publié à Turiu, pour meterme à toutes les spéculait il précise que la rencont lieu à Moscou « uniquemer que le colonel s'y trouvait était impossible qu'elle ce en italie ou en Libye. Il aun dans ce cas, donner un cofficiel à ce qui n'était qu'u de contact personnelle s.

Le communiqué ajoute discussion » n'a porté e des secteurs venaient 1 recourir à une politique systématique de majoration de prix. En ce qui concerne la politique salariale, et notamment les négociations avec les entreprises nationales, M. Barre a n'a pas l'intention de changer les recommandations a contenues dans son programme de lutte contre l'inflation (recommandations visant on le sait à discussion o n'a porté ç l'accord entre Flat et la Foreign Arab Bank ». Cet cation n'exclut pas que entre la Libye et Flat soit comme l'indiquent certain de lutte contre l'inflation (recom-mandations visant, on le sait, à garantir le maintien du pouvoir d'achat mais pas davantage). « Si on laisse de côté l'incidence de la hausse du priz des produits pétroliers, les résultats de l'in-dice des prix en novembre seront-relativement satisfaisants, notam-ment en ce ou concerne les sernaux italiens, à faciliter un tion triangulaire : l'appor d'argent frais permettrait d'envisager une nouvelle tra développement de son usine mobiles de Toglistigrad ; porter la production à un de véhicules par an. relativement satisfusants, notam-ment en ce qui concerne les ser-vices 2, a ajouté le premier mi-nistre. Cependant, globalement, en tenant compte de la hausse des carburants. l'augmentation de l'indice ne sera pas éloignée de celle d'octobre, qui avait atteint 0,9 %, a précisé en substance M. Raymond Barre.

● L'INDUSTRIE AMER DE LA CHAUSSURE un contingentement ( portations. - Le presi l'association des indus la chaussure a indig commission américal commerce internation les importations représ près de 50 % du ma que pendant les nenf r mois de l'année 300 de paires de chaussures entrées aux Etats-Unis De leur côté, les di syndicaux du secte affirme que les impo « coûtaient » -vingt-si emplois aux ouvriers

## sous le titre « Le prix de la vérité ». Il avait été attribué, en 1975, à notre collaborateur Paul Fabra.

 L'Association française des économistes d'entreprise a, pour la deuxième année, décerné son

na deuxieme amee, decerne som prix du meilleur article financier paru dans la presse. Il a été attri-bue cette année à M. Philippe Du-rupt pour un article paru dans Valeurs actuelles, le 30 août 1976.

#### GÉNÉRALE OCCIDENTALE

L'assemblée générale ordinaire de la Générale Occidentale s'es-le 10 décembre 1976 pour examiner les comptes clos au 30 fui

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉT

#### LE GROUPE

L'exercice écoulé a vu l'aboutissement du plan de restruct conçu a la fin de l'année 1973 et dont les objectifs principaux un ranforcement et une simplification des structures du groupe et, part, la concentration autour de la Générale Occidentale et de si Cavenham détenue désormals à plus de 51 %, d'un groupe à p nance industrielle excinsivement spécialisé dans la fabrication distribution des produits alimentaires.

Quelques chiffres permettent de prendre pleinement connaisse l'importance du groupe.

Les fonds propres atteignent 489.46 millions de francs et, en y s les intérêts minoritaires et les provisions pour risques, forment o de 1,38 milliard de francs; les fonds permaneuts s'élèvent à 3,21 n de francs et sont employés à hauteur de 85 % dans le secteur aim et de 26 % dans le secteur financier.

Le total du bilan consolidé atteint 4,92 militards de francs.

Les résultats consolidés font apparaître des profits d'exploitation impôt et pertes et profits exceptionnels, de 289 millions de francs pour profit par de 158.8 millions de francs, dont 97.5 millions publiments et 51.2 millions de francs pour le groupe.

#### Le secteur alimentaire

Regroupé sous le contrôle de Cavenham Limited, il a réalisé un d'affaires de 14.5 milliards de france et un profit d'exploitations impôt de 402.5 millions de france. Les disponibilités de Cavenham 'ui ont permis d'augmenter s' licipalions dans ses principales filiales : Grand Union, aux Etat où son contrôle est passe à près de 82 %; Générale Aliments Prance, détenue désormais à pius de 98 %, et A.B. Felix, en qu'elle possède maintenant à 100 %.

Les effets de cette restructuration ont permis, entre autres, librer les profits d'exploitation entre la distribution : 52 %, et la cation : 48 %, et de diversifier les profits sur le plan géograph Royaume-Uni, 27 %; Europe continentale, 36 %; Etats-Unis, 37 ':

#### . Le secteur financier

Il repose sur les activités de la B.O.I.C. et celles de courtage rances de Wigham Poland Holdings Ltd.

Le B.O.I.C. a connu en 1975 un bon exercice : le total des des « particuliars et entreprises » a progressé de plus de 30 %, tant les crédits à la clientèle restaient stables, par suite d'uns politique taimement restrictive de distribution des crédits.

L'exarcice de Wigham Poland Holdings Ltd. s'est solde par un fice consolidé de 13,55 millions de francs, contre 8,13 millions de l'année précédente.

#### LA SOCIÉTÉ MÈRE

Les comptes non consolides font apparaître un profit net p
Générale Occidentale de 16,55 millions de francs, contre 13.32 millé
francs pour l'exercite précédent (nors activité de la Compagnie fint francs pour l'exercite précédent (nors activité de la Compagnie fint fint de l'exercite approuvé la décision du conseil de distribuer un dende net de 5.50 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 2.75 l
un revenu global de 8.25 F zu titre de l'exercice 1875-1976, contre au titre de l'exercice précédent.
Ce dividende, sur la bese des cours actuela, représente une rent de 5.5 Il sarz payable à compter du 27 décembre 1876 contre du coupon n° 4, aux guichsts de la B.O.I.C. et de la Société séqu de banque.

#### SCHLUMBERGER LIMITED

ATTRIBUTION D'UNE ACTION GRATUITE POUR DEUX ANCIES

Le conseil d'administration de Schlumberger Limited a décide le 9 décembre 1978, l'attribution d'une action gratuite pour deux anciennes aux actionnaires enregistrés au 29 décembre 1978 Les certificats des actions nouvelles seront expedidés le 17 janvier 1977 Les actionnaires propriétaires d'un nombre impair d'actions anciennes pourront, soit scheter, soit vendre les droits formant rompus au prix du marché en vigueur.

Le conseil a décide égalems d'un dividendé paraction gratuite de 0,30 doilar par action gratuite.

Le conseil a décide égalems d'un d'une action gratuite d'un dividende paraction gratuite.

Le conseil a décide égalems d'un d'un dividende paraction gratuite. de 50 % grâce au maintie.

0.80 dollar par action après l'alla bution de l'action gratuite.

OFFRES D'EMPLOI "Placards encadrés" 2 col. et + (la lione colonne) DEMANDES D'EMPLO CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

Rive gauche

15' - Me FELIX-FAURE Ds bel imm., ent., c., sei, I ade chbre + I cetite «C. cab ioit. placard, chairfage cerit indiv., gaz. prix 17 000 F. Sur place er étg., face 3, c. F. Magnson Sam 11 dim. 12, tundi 13.

M° CENSIER CALME
SOLEIL
IMM NEUF, TT CFT, TEL
SEJOUR + 1 CHAMBRE,
eniree, gde cuis., 5. de bains.
PRIX INTERESSANT
18. RUE BERTHOLLET
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30 / 17 h 30.

EMILE-201A 3 pieces, culsine possib bains, we Avec 40 000 F. SUF, 64-35.

METRO ST-MARCEL

IMM. PIERRE DE TAILLE

2 PIECES salirée cuisine,
PRIX INTERESSANT TEL

14, rue des Waltors Langle
50, bd de (Hóbilal). Chif., centr
SAM.-DIM.-L.DI., 14 h 30 / 17 h 30

MONTPARNASSE

IMM. NEUF, TT CFT, 8° ET.
SEJOUR + 1 CHAMBRE
entrée, cus., 5 de bains, baic.
PRIX INTERESSANT TEL.
2. RUE DIDOT M° Pernetv
SAM. DIM. LDI 14 h 30 / 17 h 30.

Paris

Rive droite

'immobilier

appartements vente

La ligaz 46,70 40,00 49.04 9,00 10.33 70.00 81.73

Règion parisienne

Part. vo MONTROUGE appt 5 p. baic. S/sq., standing, 253-42-61

viagers

locations

Offre

Paris

Région parisienne

locations

Région parisienne

fonds de

commerce

Parlumerie, solas deces, vend Parlumerie, solas de besute, Paris-P - C.A. prouve, pelit iover pr 70.000 F + stock. Tel. (54) 34-11-46.

non meublées Demande

L'IMMOBILIER "Placards encadrés" Dauble insertion "Placards encadrés" L'AGENDA DU MONDE

34.00 38,00 44,37 40,00 46,70 28,00 32,69 REPRODUCTION INTERDITE

propriétés

Entra mer et montagne
CEVENRES SUD-IMMOBILIER
12, rue Jeu Ballon,
34190 GANGES
Tél, 16-57-78-8-34
vous propose 100 affaires maisons de campagne cévencies,
mas, mazets, proprietes, villas
et beraine.

LUBERON-SUD
Près Lourmerin, entre Durance
et Luberon, beile propriété de
rapport 25 ha., vergers et ralsins de table plein rapport 8
l'arrossee, bon instat et maténiel, beau bâtiment d'exploitation Prix 950,800 F. Crédit vendeur 70 % BREAMONDE \$480.
BONNIEUX (90) 74-08-32, après
20 heures.

pavillons

VIRY-CRATILLON, Pavilion rec., parfail état, 4-5 p. + 2 poss., combies, sé-soi total s/6450 el terr. Px 455,000 F. S/pl. vend., sam., dim., de 14 h. à 19 h., 26, rue Henry-Daveau.

offres .

d'emploi

Urgest . TRADUCTEURS français/anglais . français/anglais . français/allemand, afv. ingelieur, avant connaiss, multidisciplines, pouvant executer rapidem, textes techniques. Dactylographie indispens, Refer. exigêes, Demaridas écrites + C.V. dactylographies à adresser à Eclair Courrier, Service International, 27-23. aven, Francis-Roosevelt, 75008 PARIS.

Ste d'Engineering et de Syst recherche

CHEF de PROJET

Jeune ingénieur télécommunic - Billingue anglars Competence cyclade-transpac pr diriger inportant réseau de télé interrogat, européan

Adr. C.V. + prétentions, 2 PDS, 28. rue du Vielux-Pont-de-Sèvres, 22101 Pautonne

proposit.com.

çapitaux

JEUNE COUPLE

39,70

#### FAITS ET CHIFFRES

sion de l'opposition chrétienne-démocrate et de ses alliés libèraux, le ministre des finances a remis à 1978 une éventuelle hausse des impôts indirects. L'augmentation de deux points de la T.V.A. fa sa it par-tle du plan d'assainissement budgétaire présenté à l'au-tomne 1975 par le gouverne-ment fédéral — (Corresp.)

Affaires

# 80ULEV MALESMERBES Gd 5 p. decoration ratione etage eleve, soleti 622-02-17 16\* Residentiel imm pierre de latte, beau 2 pieces, entree, vraio cuis., 5. d'cou, wc, tei BAG. 02-86, état neuf, soleti, calme, direct potaire. 145-000 5 place, 4\* étage 14 ñ a 16 ft. Sarmedi, dimanche, lundi, 131, boulevard Mural. RESIDENCE FROCHOT 7 Imm gd stand. Jamais habre. Stedios, 2 p., 3 p., 4 p., DUPLEX, cuis., 9 de ballos, placards aménagés. Vue exceptionnelle. C33-35-72. Sur place tous les fours, de 13 à 18 h: 15, 8D DE CLICHY ETUDE cherche pour CADRES villas, pavillons ties bani, Loy. garanti 4,000 F max. BUF. 57-62. SUR LA Vds IMMEUBLE et MAGASIN libre à tous commerc. 20 m, la-cade. Surf. vente 350 == + 300 == réserves. Tr. Del appt stug avec lerrasse à Mouranelon-le-Grand (Marne), ent. Chalons et Reims. 10-25-03-13-50 ou US-18-41 sp. 20 h

PLACE des VOSGES APPT 145 ou 200 m2. Travat intermédialre s'abstenir 523-16-88

AVENUE MOZART Mátro Jasonén Jolim, décoré, sél. 30 m2, 1 ch., bureau, s. de bris, cuis, équipée. Px 590.000. RHODES, 958-19-28.

#### appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT.
CHEZ NOTAIRE, achete, urgt.
directem. 2 a 4 p. Paris, pref.
rive gauche. Ecr Lagache,
10, ev de 10 Dame-Blenche,
4120 FONT ENAY SOUS-BOTS.

#### locaux commerciaux

Rech. viager occupe ou libre F (RUZ 8, rue La Boetle 264-19-00 Rente indexée, toutes garantles, Estimation gratuite Discrète. Local a usage commercial ou de bureaux. 376 m2 + réserve dans un quartier ou 500 nouves appartements seroni tivrés en 1976-1977, immeutie neuf sur boulevard. entre Champerret et Maillot. Afraday. 35. r. La Boene-e. DIGALLE 4 pièces, 80 m2, calme, solen · 87 ans. Propr. à part. Tél. : 633-81-54

bureaux

#### 8° SAINT-AUGUSTIN non meublées dans immeuble gd standing BUREAUX

Climatisation 293-62-52 Parkings Tel 293-62-52 Bastille: Batiam El-Y. 41-99, Jamais nabitits, grand standing, balcon, terrasse, parking, 18, 3 p. 85 ed. 4 p. 115 ed. 5 p. 130 · mi de 1820 à 2,900 F villas

LE VESINET Residentiel 2 RER MAISON MANSART reception 70 m2, 5 chb. + bureau, bains ti confort, lardin blen close PRIX: 850,000 F. AGENCE de la TERRASSE LE VESINET - 974-66-90

800 m PLAGE DS quart, neut villa provencale neuve: sei av cheminde 3 cl. solarium cuis., bains chif élect Rez-de lard: gar, 2 caves et possió 1 grand studio Jardin clos "Pha 40,000 F.
Selection gratuite sur demande Apence MOLLARD
27, les Arcades du Port, 83110 SANARY (Vari 1 (%) 74-23-03

terrains Sur N. 6 TOURNUS-MACON offre long pats 10 ha. terr. + 5 ha. eau, campg, terr. tolsir miamen. Gd rappt. T. (65) 62-28-53. MOGENT 40 page 1. (83) 82-80-5.
NOGENT 40 page 1. (83) 82-80-5.
NOGENT 40 page 1. (83) 82-80-5.
NOGENTAL 40 VAUGLUSE 60' MER

JEUNE COUPLE
pariant Irançais, angiars,
chinols, araba. Formation
universitairs, en relation
avec pays d'Asia et d'Afrique,
disposant bureaux, têlex, 5 lign.
téléphone en piein centre de
Etudierait. toutes propositions
avec organisme français ou
étranger. Téléphone : 508-19-93 AFFAIRE EXCEPT. Magnifiques lerrains viabilises et boisés à bâtir. 5 lots seufernent de 5,000 m2 à 10,000 m2 à partir de 130,000 F. Exposit, piels totall, très près de la purarez. Possibilité de crétit. Tét, au (91) 74-11-59 SAIGNON après 0 h at au (91) 37-09-27 Marselle, heures bareau. perdu-trouvé Perdu servietta cuar 8 dec., vers 17 k. entre rue d'Aboukir et rue Réaumur, Offre prime. Appeier H.B. 523-34-77 ou soir 565-14-83.

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

mielle the l Etat History

P # !

### UR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### EFFRITEMENT DU DOLLAR

griffitement du DOLLAR, bonne confirmation de la volonté du ma de la LIVRE et du FRANC: gouvernament de défendre le procession de la volonté du gouvernament de défendre le FRANC. Des rumeurs faisant état d'une amélioration de la balance commerciale en septembre ont également ercuié.

Le DOLLAR, qui donnait des signement de comportée. Les les processions au fin de semaine au prince du chanceller du Maleire.

te poillar, qui donnait des alles Tessoufflement depuis quelle temps, s'est effrité, son cours
renant en fin de semaine anssous de 2,40 Deutschemarks à
anniort et de 5 F à Paris. Sans
ute faut-il voir dans ce lèger
mi une conséquence du reflux
s tanx d'intérêt qui se poursuit
c la nouvelle baisse du « Prime
te » (taux préférentie!) des
indes ban qu'es américaines.
cart entre les taux d'intérêt se

ours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

ACE	· Flats	\$ 0.5.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Fierto	Lire Italienze
185		1,6715 1,6629	8,3391 8,3106	4,1001 4,0830				
rerk.	1,6715 1,6629		20,8440 20,6000					, -,
	8,3391 8,3390			203,38 203,52	288,26 207,75	13,6497 13,5988		5,7726 5,7736
à	4,1001 4,0838		49,1681 49,1340		102,4003 102,0775		,	2,8382 2,8368
jert.	4,004B 3,9999	.,	48,0156 48,1340			6,5540 6,5452		2,7717 2,7790
gjes,	61,0933 61,1117	36,5500 36,7700	7,3261 7,3340	14,9881 14,9872			14,6346 14,6494	4,2291 4,2459
nepu	4,1745 4,1716		50,0601 50,2000	101,8141 102,1700	104.2579 104,2920	6,8331 6,8262		2,5897 2,5963
	1.444,59	864,25 866,00	173,23 173,20	352,32 352,50	360,78 359,82	23,6456 23,5518		-

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés niels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués reprétent la course-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutscheks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

durée de six mois, afin de défen-dre des dollars, et ce d'autant la reprise de l'économie amé-line se fait attendre. Ce mon-ent, toutefois, reste limité, et hanques centrales, qui ne sont intervenues cette semaine, the-t-il, à l'exception de la que nationale suisse, qui a nifestement « accompagné »

ique nationale suisse, qui a nifestement « accompagné » iritement du DOLLAR, restattentives. Dans ces condins, ihen des spécialistes estint que l'effrite me nt du VILLAR ne devrait pas aller très, l'ans l'immédiat.

I le DOLLAR s'est effrité, le ANC FRANÇAIS, à l'inverse, t bien comporté, bien qu'il ait hi à la veille du week-end hi que fut connu le mot d'ordre grève lancé par les syndicats électriciens et des gaziers. Lains cambistes attribusient edressement du FRANC à une

edressement du FRANC à une e de l'administration précisant les bons émis à moins de ans par les gouvernements ngers n'étalent plus considé-comme valeurs mobilières r se couvrir à terme, en effet, importateurs utilisaient ces s. Bien que l'effet de cette ure soit finalement assez mo-e tant est vaste le marché obligations traditionnelles, e note a été reçue comme une

A signaler enfin une curieuse décision du gouvernement austra-lien. La semaine dernière, il avait décidé de dévaluer de 17,5 % le DOLLAR AUSTRALIEN. Il l'a réévalué de 2 % cette semaine. Selon les milieux officiels, les rentrées de devises provoquées par la dévaluation auraient été plus importantes que prévu...

#### Hausse de l'or

Sur le marché de l'or, la hausse s'est poursuivie. À Londres, le cours de l'once de métal précieux a atteint 137 dollars vendredi, contre 131,05 dollars le vendredi précédent. Ce cours est celui auquel ont été vendues les 780 000 onces d'or mises aux enchères par le F.M.I. le mercredi 8 décembre, à l'occasion de sa cinquième vente. Le marché a donc entérir ce prix II est vrai qu'il avait an-ticipé. A noter que les banques centrales n'out pas participé à cette adjudication.

PHILIPPE LABARDE

#### Des parités fixes mais ajustables

Jugeant que les parités l'échange proposées aux action-taires des sociétés C.D.C. et Jusculer, absorbées par la maison nàra Pernod-Ricard, n'étalent ias e convenables », la Commisdes opérations de Bourse C.O.R.V et les commissaires aux omptes ont décidé de les rele-

En conséquence, les porteurs l'actions C.D.C. recevent quatre ramod-Ricard pour sept C.D.C. in lieu de une Pernod-Ricard iour deux C.D.C., et ceux d'acions Cusenier, six Pernod-Ricard sour cinq Cusenier su lieu de me pour une, la soulte de francs en espèces étant mainenue. Le relèvement en faveur les actionnaires des filiales en ole d'absorption atteint 15 % nviron pour C.D.C. et 29 %

Ce réainstement va mettre un Ce reajustement va mettre un en de baume sur les plaies de ce actionnaires, qui avalent vi-ement protesté lors de l'annonce es parités par la société absorbante, Pernod-Ricard, le 20 no-vembra dernier (a le Monde » daté 21-22 novembre 1976). Le cours de C.D.C. chuta de 28 %, et la déception des porteurs fui d'autant plus amère qu'ils espé-raient mieux, compte tenu de leur estimation des actifs nets de C.D.C. Justice lear a donc été rendue, mais un peu tardint : Is a rectification a intervient trois semaines après l'au-nonce des parités initiales, et ceux qui ont vendu leurs actions pendant ce temps s'en mordent les doigts. A notre connaissance il y a peu de précédents à une a rectification » de ce genre. La C.O.B. estime que l'on ne pouvait laissez les choses en l'état et que Pernod-Ricard aurait dû ortir son communiqué de la mention « sous réserve de l'ap-probation des commissaires ans comptes ». Dont acte. Cela rendra sans doute les conseils d'administration plus prudents, mais tent pis pour les vendeurs...

F. R.

108,2

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

6 déc. 7 déc. 8 déc. 9 déc. 10 déc.

			:		
1e		54 378 287	65 419 506	Clos	81 505 921
ptant. et obl.	76 346 873	167 577 919 34 812 000		0.105	127 123 370 52 014 858
tions				100 000 EDD	
·			180 713 074 E., base 10		•
ürs ı çaisaş	76,7	77,5	77,9	Clos	76,8

107,5. . 108,8 108.5 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 decembre 1961)

8,08 61,7 Clos 61,1 60,8

# Bourse de Paris

SEMAINE DU 6 AU 10 DECEMBRE 1976

🕆 URIEUSE semaine à la Bourse de Paris, où, en l'espace de quatre séances seulement — aucune cotation n'a pu avoir lieu jeudi par suite d'un arrêt de travail les employès. — le chaud et le froid ont alternativement soufflé sous les voutes du palais Brongniart. L'excellente performance enregistrée la semaine pré-

cédente par les valeurs françaises attira lundi un nombre luhabituel de visiteurs. Ils furent quelque peu déçus. Les cotations s'effectuaient dans le calme et les cours se mon-traient irréguliers. Le marché retombait-il dans l'ornière? La séance suivante apporta un net démenti aux Cassandres qui le prédissient. Dès l'ouverture, la Financière de Paris donnaît le ton, bientôt sulvie sur le chemin de la hausse par une cinquantaine de valeurs. Mercredi, le mouvement s'accélérait. Bien que plus dis-cutées en raison de l'abondance des dégagements bénéfi-ciaires, les cotations se déroulèrent dans une ambiance très animée. Le volume des transactions à terme s'accrut de plus de 20 %, l'indice CAC gagnant près de 1,5 %. Valeurs de bâtiments en tête, nombre de compartiments, parmi les plus importants, enregistrèrent une nouvelle et vive avance. Celle-ci allait être immédiatement suivie — comme c'est souvent le cas — par de nouvelles ventes bénéficiaires, et le marché se repliait sensiblement à la veille du week-end.

Outre les facteurs d'ordre technique - les rendements des valeurs-vedettes de la Bourse restant encore élevés — il est manifeste que la création du R.P.R. par M. Chirac a produit dans la communauté financière française, et donc a produit dans la communante mandere française, et oute sur la Bourse, un effet plutôt positif. « La bataille électorale coutre une gauche tant redoutée. n'apparaît plus perdue d'avance », pouvait-on entendre autour de la corbeille. Sur le plan économique, le pessimisme grandissant dans l'opinion publique conduirait, dit-on, le gouvernement à procéder éventuellement à une relance discrète et sélective. Une telle rumeur a entraîné, entre autres, la hausse des

Malheureusement pour les opérateurs, l'actualité de cette semaine ne leur fut pas toujours aussi agréable. Mouvements de grève à l'E.D.F.-G.D.F. la semaine prochaine. licenciements dans la sidérargie lorraine et sondage d'opinion savorable à la gauche dans un quotidien du matin contribuèrent largement à alourdir le climat de la sin de

L'institution boursière elle-même n'est pas à l'abri de conflits sociaux. Après la grève des cotations jeudi, les syndicats des employés paraissent vouloir durcir le ton. Les projets de réforme du marché menacent l'emploi dans la compagnie - assurent-ils. Si l'on en croît les milieux autorisés, le danger n'est pourtant pas immédiat. En raison des oppositions rencontrées, la date d'application de la réforme serait reponssée assez loin (1980, dit-on) pour étude plus approfondie.

Aux valeurs étrangères, l'excellente tenue de Wall Street a, bien entendu, provoque la hausse des américaines, les allemandes et les pétroles internationaux restant eux anssi bien disposés. A l'inverse, les mines d'or se sont effritées.

.. Sur-le-marché de l'or, le lingot a poursuivi son mouve ment de reprise, gagnant encore 490 F à 21740 F. Dans de moindres proportions, le napoléon a également monté, s'inscrivant à 234,60 F contre 231,90 F.

PATRICE CLAUDE,

#### LES MATIÈRES PREMIÈRES

#### Reprise du cuivre et du zinc

du cutore au Metal Eschange de Londres. Pourtant les stocks restent importants. Ils atteignent, en Grande-Bretagne, 593 825 tonnes par rapport à la période correspon-(+ 1400 tonnes). Quant au Bureau dante de 1975. américain des statistiques de métaux, U évalue ceus du Japon, des cours de la laine sur la plupart Etats-Unis et de la Grande-Bretagne des marchés à terme. Aux ventes à 1175 400 tonnes contre 1013 500 aux enchères, tant en Australie qu'en tonnes un an auparapant. Les pays membres du CIPEC veulent coopérar avec les pays utilisateurs en vue de parventr à la conclusion d'un accord de stabilisation des prix du métal rouge. Les niveaux actuels ne per-mettent pas de couvrir les coûts

Variations restreintes des cours de Variations restreutes des cours de l'étain tant à Londres que sur le merché de Singapour. Le Conseil international de l'étain, lors de sa récents réunion à Londres, a décidé de relever le priz plancher de 75 doias reserver is prite planelier as 25 aci-lars pour le porter à 1075 dollars malais par pioul. Cette augmentation ne satisfait pas les productours, et surfout la Bolfoie, qui avaient de-mandé une hausse plus importante pour tenir compte de celle des coûts d'activation d'esplottation.

d'exploitation dans de nombreuses

Progression des cours du sinc à Londres grâce à des achats de sou-

sement de 11,6 % de la consommation britannique de métal durant les diz premiers mois de cette année dante de 1975.

TEXTILES. — Raffermissement des

Afrique du Sud, les priz ont pro-gressé. Plusieurs éléments y ont yesse. Plusteurs elements y ont contribué: mini-réévaluation du dollar sustralien dévalué la semaine précédente de 1750 %, prévision d'une dintinution de 30 % de l'Offre australienne au cours des prochains mois, importants achats effectues par le Japon et les pays d'Europe orientale, enfin épuisement des résernes de la commission néo-sélandaise et réduction des achats de

Hausse du jute sur le marché de Calcutta. La récolte indienne est évaluée à 7 millions de balles, injérieure de 5000 balles aus précédentes estimations.

DENESES. — Nouvelle avance des

DEBURSISI. — Nouvelle avance des cours du café à Londres, en corrélation avec la majoration de 3 cents par livre des priz brésiliens et la perspective de récoltes affectées par des maladies au Nicaragua et dans tien effectués par les producteurs. d'autres paus latino-américains.

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 10 décembre 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente). METAUX - Londres (en sterling

par tonne) : culvre (Wirebars), comptent, 763 (743,50), à trois mois, 795 (774,50) ; étain comptent 4 995 (5 015), à trois mois, 5 142 (5 185); piomb, 283 (271,75); zinc, 390 (368,50). - New-York (on cents par livre) :

enivre (premier terms), 38,30 (57,40); aluminium (lingots), inch. (48); ferralle, come moyen (en dollars par tonna), inch. (82,83); mercure (par bouteille de 75 lbs), inch. (130-135).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par picul de 123 lbs) : 1 234 1/8 (1 255).

TEXTURS. — New-York (en cents par livre) : coton, mars, 80.30 (79.20), mai 80.50 (81) ; laine suipt, mars, 165 (178), mai, 167 (174). — Londres (en nouveaux pence per kilo) : laine pelgnée à see), déc., 228 (224) ; jute (en sterling par tonne) : Pakistan, White grade C, - Londres (en nouveaux pence par kilo): laine pelgnée à sec), déc. 238 (224); jute (en sterling par tonne): janv. 238 (224); jute (en sterling par tonne): pakistan, White grade C. (CEREALES. — Chicago (en cents par tonne): pakistan, White grade C. (CEREALES. — Chicago (en cents par tonne): pakistan, White grade C. (CEREALES. — Chicago (en cents par tonne): pakistan, White grade C. (CEREALES. — Chicago (en cents par tonne): phice de 20 dellars. — 5 dellars. — 10 fiorias: — 10 fi

- Calcutta (an Touples par mauni de 82 lts): jute 510 (485).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo): R.S.S., comptant, 50-55 (58.70-59.25). —

Singapour (en nouveaux cants des Détroits par kilo): 198,25-199,75 (203,75-204,25).

DENREES. — New-York (en cent

par lb) : cacao, mars, 142,20 (136,65) : mai, 136,90 - (135,65) : su-cre disp., 7,70 (7,75) ; mars, 8,54 (8,49). - Londres (en livres par tonne)

Store, mars, 130,50 (131,20); mal, 137,60 (138); café, Janv., 2419 (2395); mars, 2470 (2443); cacon, mars, 1967 (1932); mal, 1925 (1871).

— Paris (en francs par quintal): eacao, mars, 1635 (1595); mal, 1633 (1580); café, Janv., 2005 (1990); mars, 2024 (1975); sucrè cen francs par tonne); janv., Plèce d'autrale, 1520 (1975); sucrè cen francs par tonne); janv., Plèce d'autrale, 1520 (1975); puerè cen francs par tonne); janv., Plèce d'autrale, 1520 (1975); puerè cen francs par tonne); janv., Plèce de 20 (adjars...) sucre. mars, 130,50 (131,30); msl, 137,60 (138); café, Janv., 2419 (2395); mars, 2470 (2443); ca-

#### LE MARCHÉ MONÉTAIRE

#### Légère détente

# L'œil fixé sur le cours du franc, dont la tenue a été encore reladont la tenue a été encore rela-tivement satisfaisante, les auto-rités monétaires ont encore pu faire baisser, cette semaine, le loyer de l'argent au jour le jour, qui revient de 10 1/2 % à 10 5/16 %, soit en recui de 3/16 % après celui de 3/8 % enregistre la semaine précédente.

précédente.
Cette volonté de procéder à une certaine détente s'est nettement affirmée des le lundi lorsment affirmée des le lundl lorsque le marché, très largement prêteur auparavant, devint emprutieur par suite de la venne à échéance d'effets pris en pension par la Banque de France. Celle-ci, qui avait très largement « épongé » les liquidités la semaine précédente au rythme de 4 à 5 milliards de francs par jour, adopta l'attitude inverse et fournit ce qu'il fallait pour maintenir ce qu'il fallait pour maintenir les taux au niveau précédent et même les faire baisser les jours suivants. Sa marge de manœuvre reste très étroite, compte tenu des exigences posées par la défense du franc, et des réclamations des banques dont le taux de base (9,60%) est encore inférieur aux taux du marché monérieur aux taux du marché monéneur aux taux on marche mone-taire. Pour l'instant, leurs tarifs sont bloqués au détriment des comptes d'exploitation : c'est leur contribution au plan Barre.

Le Trèsor a adjugé un peu plus de 2 milliards de francs de bons à deux mois et à quaire mois avec un rendement théorique moyen annuel de 10,58 % et 10,71 % environ. La prochaine adjudication, portant sur 2 milliards de bons a sept et douze mois, aura lieu le 13 décembre prochain.

A l'étranger, l'événement a été la nouvelle baisse du taux de base (prime rate) des banques américalnes. La Morgan a rame-né le sien de 6.25 % à 6 %, et la Citibank de 6.50 % à 6.25 %. Parallèlement, la Réserve fédéraraitetement, il 16251742 1606rale a poursulvi sa politique
d'assouplissement monétaire, faisant descendre le taux des Federal Funds (argent au jour le jour)
à 4,67 % contre 4,78 %. Son président, M. Burns, garde néanmoins un ceil vigilant sur la
masse monétaire, dont il assure
la croissance à un rythme toujours modéré.

A Londres enfin, la Banque d'Angieterre attend la réaction du marché des changes au « minibudget » présenté la semaine prochaine pour procéder, dit-on, à une désescalade progressive des taux, le sien restant sixé à 14,75 %.

FRANÇOIS RENARD.

#### **BOURSES ÉTRANGÈRES**

NEW-YORK

Vive hausse

Une vive hausse des cours s'est produite cette semaine à Wall Street, où l'indice Dow Jones a gagné près de 23 points, s'établissant à 973.16 contre 950,55. Le volume des transactions s'est nettement gonflé, avec 133,7 millions de titres échangés contre 105,7 millions. Manifestement, les milleux financiers, après quelques semaines d'hésitation, com-mencent à faire confiance à M. Jimmy Carter, dont le comporte-ment leur paraît suffissemment orthodoxe, jusqu'à maintenant tout au moina. Ils comptent solidement sur la réduction d'impôts que

M. Bert Lance, futur directeur du budget, a annoncés, sans que M. Carter se soit encore prononcé. Ils ont enfin, été bien impressionnés par la nouvelle baisse des taux d'intérêt intervenue en fin de semaine, ainsi que par l'augmentation de 2 % des ventes au détail

Exxon 51
Ford 56
General Electric 51
General Foods 30 5/8
General Motors 71 5/8
Geodysu 23
LB.M 279 1/8 al Ricetric 51 51 1/4
al Foods 30 5/8 32 1/8
al Motors 71 5/8 73 7/8
22 7/8
21 32 1/4 270 5/8

Kenzecott Mobil Oil
Pfizer
Schlumberger Texaco U.A.L. Inc. Union Carbide Union Carbide ... 56 1/4
U.S. Steel ..... 47 1/2
Westinghouse ... 15 3/4
Xeroz Corp. ... 58 3/8

TOKYO Très vive hausse

Fuji Bank ..... 280
Honda Motors .... 650
Matsonhita Electric 571
Mitsonhita Heavy 1250
Sony Corp. ... 2560
Toyota Motors ... 945 688 656 127 280 1 060 Malgré des ventes bénéficiaires en fin de semaine, les valeurs japo-naises ont poursuivi le mouvement ascendant amorcé au milleu de la

semaine précédente, retrouvant leu d'un plan de relance stimule toujours les opérateurs, qui ont porté leurs achate sur la plupart des vedettes de la cote.

#### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

**Val**. cap. (F) titres Aquitaine ...... 48 025 13 549 313 Michelin ...... 9 860 11 816 600 4 1/2 % 1973..... 19 500 11 821 645 I.T.T. ...... 55 440 9 092 785

MARCHÉ DE L'OR

#### Très vive hausse

LONDRES

La reprise des cours s'est poursuivie à rive allure sur le marché de Londres, dans l'espoir que le gou-ternement ne relèvera pas les taxes indirectes et en liaison avec la meil-leurs tenue de la livre, qui pourrait autoriser une buisse des taux d'intérêt. Un « boom » de l'économie britannique est même prévu par cer-

tains experts.
Les valeurs industrielles ont été favorisées, notamment L.C. I. Aux pétroles. B.P., après une sensible hausse, a reperdu du terrain en prévision de la vente d'une partie de sa participation majoritaire par le gouvernement britannique. Les mines d'or, blen disposées d'abord, ont fléchi par la suite.

Indices du « Financial Times » : industrielles, \$30,1 contre 305,3; fonds d'Etat, 58,73 contre 58,28; mines d'or, 127,4 contre 132,3. Cours 3 déc.

Cours Bowates 157
10 déc. Brit Petrolenm 754
Charter 120
54 7/8 Courtanids 77
The Reces 194 

#### FRANCFORT Ferme

Les marches allemands ont été bien orientés cette semaine avec une hausse moyenne de 1 %.

A.S.G. 81,30 82,80
B.A.S.F. 151,50 158,50
Bayer 125,38 136
Commerzbank 194 194,20
Boechst 127,50 138,50
Mannesmann 169,50 174
Slemens 259,39 260,30
Volkswagen 251 05°821 (\*) Action divisée par deux.

#### LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Bast 100 . 29 décembre 1872

3 déc. 10 déc. Assorances Bang, et sociétés flance, Sociétés foucières Sociétés (avestiss portet. 

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1948 falents a rev. fixe on Md. 197,8 N.C. Val. franc, a rev. variable. 532,2 337,1 talents fixangeres ...... 731 742,1

COMPASSILE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 r 29 décembre 1981

# Le Monde

#### **UN JOUR** DANS LE MONDE

- CHINE : l'armée reprend se
- 2. AFRIQUE - ALGERIF - l'élection
- DIPLOMATIE
- 3. AMÉRIQUES
- 3. PROCHE-ORIENT
- 3. NATIONS UNIES
- SUÈDE : manife la remise du prix Nobel à M. Friedman.
  TCHÉCOSLOVA
- QUIE: M. Huebl et trois autres prisonniers tiques ont été libérés,

#### LE MONDE AUJOURD'HUI

- PAGES 19 A 25 AU FIL DE LA SEMAINE : Le journal et son lecteur, par Pierre Viansson-Ponté LETTRE DE BOUEMI, par Alain-Michel Boyer.
- L'HISTOIRE, par Jean-Marie RADIO-TELEVISION: Jean-Luc Godard au Relais culturel d'Aix-en-Provence; Françoise Daito à França-Inter; « Lip vu de l'Intérieur ».
- 27 28. POLITIQUE
  - LIBRES OPINIONS : . L'Enrope libre -, par J.-M. Be-
  - Les débats parlementaires.
  - 29. EDUCATION 29. AÉRONAUTIQUE
  - La lutte au couteau constructeurs d'avious
  - 31. JEUNESSE
- 31. SOCIETE Le congrès des « familles du
- 34 35. EQUIPEMENT ET REGIONS
- 34 35. JUSTICE
- délits va être améliorés 36 - 37. ARTS ET SPECTACLES
- THEATRE : rep Dispute.
- 38. PRESSE Donze ouvriers du Parisier libéré en correctionnelle.
- 38. AUTOMOBILE VW GOLF DIESEL : l'évêne-
- 38. SPORTS
- 39 à 42. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
  - LIBRES OPINIONS : Ch& neurs et bénéroles », par Christian Renaudio ; « Les nationalisations, la démocratie, la liberté », par Michel
  - COLLOQUES ET CONGRÈS les mégalités, source changement social?
  - SIDERURGIE M. J.-J. Servan-Schreiber pas de licen ciements en 1977 à Sacilor
  - 43. LA SEMAINE FINANCIÈRE

# LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (21 à 24) Annonces classées (42); Informations prutiques (28); Carnet (33). • Journal officiel • (28); Météorologie (28); Mots croisés (26)

Apres les progammables SR 56 SR 52 Découvrez chez FRANCLIN le SR 60 2000 le SR 60 UN CALCULATEUR CONVERSATIONNEL

Le gap entre calculatrice et ordinateur entre comblé !! Dialogue interactif avec l'utilisateur

FRANKLIN 2000 Month 8 Rue de l'Arrivée 75015 PARIS 548,32,60 FRANKLIN 2000 Strasboog St Denis 2 Rue de Metz 75010 PARIS 548,32,60 FRANKLIN 2000 La Defense Librairie EVASION 16 Place des Reflet Quartier Alsace 92400 La Defense776.1

ABCDEFG

#### M. Giscard d'Estaing remet des diplômes aux quatre cents < meilleurs ouvriers » de France

« Monsieur le président, que sensez-vous faire ? » Mme Chrise Monsieur le président, que pensez-vous faire? » Mme Christiane Drioton, apprêteuse hautement qualifiée chez Nina Ricci, concluait, par estie interrogation, une lettre adressée à M. Valéry Giscard d'Estaing et remise à M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat à la condition des travailleurs manuels, lors de l'inauguration, le 15 octobre dernier, de la XIV Exposition nationale du travail des meilleurs ouvriers de France.

« Vu le désir du gouvernement, « Vu le déstr du gouvernement, écrivait-elle notamment, de reva-loriser le travail manuel, je vous joins, Monsieur le président, ma fiche de paie (...). Je pense expri-mes l'inquiétude de més cama-rades pour l'aventr de leur emploi. Je suis déléguée C.G.T., et je lutte avec mon syndicat nour sauve-avec mon syndicat nour sauve-Je suis déléguée C.G.T., et je lutte avec mon syndicat pour sauve-garder la profession, parce que raime mon métier, comme la plupart de mes camarades. Nous attendons (...) une véritable revalorisation qui nous a déjà été refusée, en commission paritaire, en juillet 1976. n

fusée, en commission paritaire, en juillet 1976. 3
Si le chef de l'Etat n'a pas encore répondu à Mme Drioton, c'est peut-être parce qu'il comptait le faire de vive voix, dimanche 12 décembre. L'employée de Nina Ricci figure en effet parmi les quatre cents lauréats du concours du meilleur ouvrier de France (1), auxquels, pour la première fols, le président de la République devait lui-même remettre solennellement diplômes et médailles, dimanche aprèsmid, au Parc des expositions, porte de Versailes, à Paris.

#### Vingt-huit ans de métier et 2118 F par mois

Salaire de base : 2315 F. Net à payer : 211831 F. Mieux qu'un discours, le bulletin de salaire (mois de septembre) que l'ouvrière de la haute couture a envoyé à M. Giscard d'Estaing en dit long sur la condition des « petites mains ». Entrée très jeune dans la profession. Mme Christiane Drioton a vingt-huit ans de mê-

tier. Cette ancienneté profession-nelle ne iui rapporte pas un centime. L'employée de Nina Ricci n'a pas encore trois ans de pré-sence rue des Capucines, et seule

sence rue des Capucines, et senie compte l'ancienneté « maison » (3 % à partir de trois ans et 3 % tous les trois ans iusqu'à quinze ans de présence).

Dans toute la profession — vingt - cinq établissements de haute couture à Paris, — les traitements ouvriers sont aussi bas. Les débutantes sont payées au SMIC, et très vite les « pelites mains » atteignent leur plafond salarial. Seul avantage, en vigueur maintenant dans toutes les maisons ou presque : le treizième mois. Pourtant, ce n'est pas à cause de ces « salaires de misère » que l'effectif des cousettes a littéralement fondu au cours de ces dernières années pour atteindre un miller calon les medients par les pour atteindre par les cousettes a littéralement fondu au cours de ces dernières années pour atteindre par miller calon les medients par les parties par les parties de les cousettes a litter de les cousett dernières années pour atteindre un millier, selon les syndicats, un peu plus de deux mille, selon la Fédération trançaise de la cou-ture « On licencie et l'on n'em-bouche plus », dit Mme Drioton. Ultra-spécialisées, les ouvrières

de la haute conture ne trouvent guère à se reconvertir que dans des secteurs on leur doigté fait merveille (mécanique de haute précision, informatique) ou alors comme... vendeuses dans les grandes surfaces. Leurs revendications — salaire minimum de 2 500 F par mois, cinquième semaine de congés payés, quinze jours par an pour garder un enfant malade — sont jusqu'à présent restées lettre morte, hien que l'activité syndicale, longtemps ignorée des cousettes, connaisse aujourd'hui une certaine ampieur.

Mme Christiane Drioton ne de-Mme Christiane Drioton ne devait pas avoir la possibilité de s'entretenir de tous ces problèmes avec M. Lionel Stolèru, au cours du banquet qui, dimanche, devait suivre la remise des diplômes : il a été demandé à chaque convive une participation de 75 F. Cette somme représente, pour l'employée de Nina Ricci, six heures de travail. — M. C.

(1) Autre laurest e exemplaire » M. Jean Bodin, quarante-sept ans typographe gréviste du Parisien libére depuis vingt-deux mois.

#### MM. Cluzel et Caillavet, rapporteurs pour la radio-télévision, préconisent le rétablissement d'instances centralisatrices

affaires culturelles et de la commission des finances au Sénat, ont réuni une conférence de presse quelques heures avant l'examen, par la Haute Assemblée,

du budget de la radiotélévision.

M. Henri Calilavet est revenu
sur l'idée d'une meilleure coordination entre les sociétés, annonnation entre les sociétés, annon-cant qu'il proposerait au Par-lement la création d'une commis-sion spécialisée, fonctionnant au sein de la commission des affaires culturelles. Ce groupe d'étude (distinct d'une commission d'en-quête et composé de représen-tants des différentes tendances politiques) aurait pour mission de limiter les « erreurs » actuel-lement commises par les sociétés lement commises par les sociétés de prograrime, notamment dans le domaine du show-business, domaine où s'instaurent, selon M. Calllavet, et particulièrement à Antenne 2, de « nouveaux

a Anienne z de a nouveaux monopoles a.

M Calllavet préconise également la nomination d'un a responsable administratif du divertissement a, commun aux trois sociétés de télévision, et la a fracture du monopole des directeurs

1 soir par semaine,

professionnelle

1 samedi tous les 15 jours

• En complétant votre formation

Sans interrompre votre activité

Avec la possibilité de recevoir

un certificat de fin d'études

dans les matières de votre choix

Assurez votre

PROMOTION

**PROFESSIONNELLE** 

**COURS EN FIN DE JOURNÉE** 

ET LE SAMEDI

Economie - Gestion financière - Marketing Fonction Personnel - Relations du Travall Prise de Décision

RENTRÉE LE 22 JANVIER

Etablissement Privé d'Enseignement Supérieur

reconnu par l'Etat.

14, rue Monsieur le Prince

75006 PARIS (Métro Odéon)

033 83 46 Possibilité de prise en charge per l'employeu

CTOF\_CSSE

MM. Henri Caillavet et Jean de sociétés » par la mise en place Cluzel, respectivement rappor-de vingt-cinq à trente petites teurs de la commission des unités de programmes.

unités de programmes.

Parlant au nom de la commission des finances, M. Clusel a notamment annoncé qu'il demanderait au Parlement de s'opposer au financement par préciput de la construction du siège social d'Antenne 2 à Neutily. Sans mettre en cause le système des sondages (dans la mesure on leur incidence est insignifiante), M. Cluzel a, d'autre part, indiqué que l'accroissement des préciputs (82 milions en 1976, 143 mifilons et 1977), préalables à la répartition de la redevance, était e le signe du mauvals fonctionnement des procédures 2. des procédures ».

M. Cluzel déplore enfin que le budget de la radio-télévision ait été le seul, dans le cadre de la loi de finances 1977, à ne pas avoir été étudié en présence d'un ministre de tutelle. M. Cluzel souhaite donc le rétablissement d'un secrétariat d'Etat chargé de la tribule du complete de la tribule de de l d'un secretarist d'issit charge de la tutelle du service public, pré-cisant que la commission des fi-nances du Sénat « iralt peut-être : jusqu'à refuser, l'an prochain, d'étudier le budget dans ces conditions ».

pendant 3 mois

#### LES CONCEPTIONS DE LA FEN SUR L'UNITÉ SYNDICALE

M. MAIRE REPOUSSE

(De notre correspondant.) Dion. — « Il faut l'affirmer clairement. Pour que ne se créent pas de faux espoirs et d'inutiles espérances, la C.F.D.T. ne veut pas du type d'unité que nous propose la FEN. Nous ne jous-rons pas les apprents sorciers ». a déclaré M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., le 11 décembre, au congrès régional de Bourgone, au Creusot. M. Maire a longuement répondu au secrétaire général de la FEN, qui, dans une interview au Monde, le 26 novembre dernier, évoquait les problèmes de l'unité syndicale.

Reprochant à M. André Henry de vouloir conseiller à la C.F.D.T. d'organiser « des tendances bien figées, style FEN », le leader cédétiste a affirmé que a le projet de la C.F.D.T. tend à réaliser une unité réelle de classe, et ce ne sont pas des débats préjabriqués par une tendance immuble qui peuvent permettre d'atteindre cette ambition ».

M. Maire a accusé le secrétaire péparal de la FEN d'utiliser les Dijon. — e Il faut l'affirmer

M. Maire a accusé le secrétaire général de la FEN d'utiliser les mêmes procédes « souvent repromêmes procédés a souvent repro-chés à nos camarades communis-tes et cégétistes, qui prétendent être seuls détenteurs de la vérité, ou quand la C.G.T. prétend qu'elle prétigure à elle seule la centrale unique de demain ». Il s'en est pris également à M. Guy Georges, secrétaire général du SNI, qui préconise a une unification syn-dicale dans l'enthouslasme qui suivrait une victoire de la gau-che », en ajoutant que la FEN voudrait que cette unité se fasse a à l'image de la FEN par des tendances partisanes structurées, tendances partisanes structurées dont l'addition constituerait la centrale dite unique ».

estrate and unique ».
Estimant le discours de la FEN
sur l'unité a mystificateur, aventureux et peu responsable »
M. Maire a jouté que « l'unité
syndicale n'est pas pour demain ». synaicate mest pas pour temans a, qu'elle se bâtira à partir de la pratique. « Or, dit-il, les rapports SGEN-FEN, les rapports C.F.D.T.-C.G.T. montrent l'importance du chemin qui reste à parcourir pour avancer réellement vers une pra-tique commune. »

#### En Finlande

#### UNE SUGGESTION EMBARRASSANTE DE L'AMBASSADEUR DE L'U.R.S.S.

(De notre correspondant.) Helsinki. - M. Stepanov que, a proposé récemment qu'en 1977 la célébration du soixantième anniversaire de la répolition d'Octobre (le 7 novembre) et celle de l'indépen-dance de la Finlande (le 6 décembre) donnent lieu à des cérémonies communes : c Nous avons l'année pro-

c Nous avons l'année prochaine une merveilleuse occasion de célébrer ensemble ces
deux jours de marque que
l'histoire a étroitement liés a.
a-t-il ajouté.

La jormulation quelque
peu imprécise de M. Stepanov
a provoqué la réaction de
ceriains conservateurs qui se
sont empressés de déclarer que
a l'indépendance de la Finlande est outragés a. M. Vivolainen, chej du parti du
centre — parti qui fut l'instrument du rapprochement
avec l'U.R.S.s. et de la politique de bon voisinage — a
trouvé finalement que c'étati
une bonne idée. « Rien n'empèche, a-t-il dit, commé c'est
le cas actuellement avec le
Mois de l'amtilé finno-soviélique qui se déroule justement tique qui se déroule justement entre les deux fêtes nationa-

entre les deux fêtes nationa-les, d'organiser des manifes-tations ou des cérémonles un peu plus officielles. »
Quant cux communistes, curieusement, ils cherchent plutôt à minimiser l'impor-tance des propos peu diplo-matiques de M Stepanov : ils insistent seulement sur la communanté historique des deux événements : la réco-lution bolchevique, sutois un mois plus tard de l'indépen-dance finlandaise. Le quoti-dien qui représente la ma-jorité communiste a quand même oru bon de rappeler, en même cru bon de rappeler, en passant, que dans la pensée de l'orateur il ne s'agissait pas d' e unir les deux jour-nées de commémoration ». Ce qui va sans dire va parjois mieux en le disant. — G. G.

# DEPUIS

RASOIRS álectriques... RÉPARATIONS IMMEDIATES

COUTELLERIE - BROSSERIE ELECTRO-MÉNAGER CADEAUX - GADGETS UTILES

DIDIER - NEVEUR 29. Rue Marbeut - Tél. : BAL 61-70 20. Rue de la Paix — PARIS

#### Selon l'indice mensuel de l'INSEE

#### La production industrielle aurait fortement baissé en octobre

Industrielle calculé par l'INSEE montre, après correction des varieexclut le bétiment et les travaux — un recul de 4,7 % en octobre par rapport a septembre L'indice est, en effet, revenu entre ces deux mois de 129 à 123 (basa 100 de 1970). Alnsi, la production industrielle se seralt située en octobre demier au niveau atteint rieur de 8% au niveau d'octobre. 1975.

Le ministère de l'économie et des finances a publié samadi matin vant : « Ce recul est do pour plus de l'énergie. En particulier l'indice de la branche « Gaz naturel et pro-

duits patrollers - baisse de 20% septembre à octobre. » - On constate égalament baisse -- mais celle-cl reste rée, — pour la production des 6 . intermédiaires, baisse liée no ment à des grèves dans le set du papier-carton (l'indice corres, dant recuie de 12 %). - En revanche la production niveau atteint en santambre était un an plus tôt, et de 10 niveau exceptionnellement élevi

l'indice de la branche - bâtin et travaux publics - qui n'est prise en compte dans les rée cités, s'est nettement redressé dant l'été, passant de 91 % en la août à 98 % en septembre et 1

#### AU CONSEIL D'ÉTAT

#### Deux élus communistes estiment avoir fa l'objet d'écoutes téléphoniques pour des raisons politiques

L'Assemblée générale du Conseil d'Etat siègeant au cor ieux a examiné, vendredi 10 décembre, les recours formés MM. Michel Férignac, conseiller municipal de Paris (P.C. Marcel Benassi, conseiller général des Bouches-du-Rhône (I après le rejet en 1975 d'une double requête présentée devan ribunaux administratifs de Paris et de Marseille à pr d'écoutes téléphoniques.

L'un et l'autre, estimant qu'en raison de leurs activités politi-ques, leurs lignes téléphoniques respectives faisait l'objet d'écoutes, respectives faisait l'objet d'écoutes, avaient saisi les juges des référés administratifs de ces deux juridictions. M. Férignac demandait que soit ordonnée une mesure d'instruction, par expertise, afin de constater que « l'un des centres d'écoute dont les installations existeraient à Paris, 12, rue des Saussaies, 141, boulevord Mortier, au mont Valérien, au centre de transit d'Antony, ainsi qu'au centre de Saint-Amand, à Paris, lesquels comporteraient des liaicentre de Saint-Amand, à Paris, lesquels comporteraient des laisons dites spécialisées d'intérêt privé, possèda des installations susceptibles d'être branchées sur sa ligne personnelle, l'étant actuellement ou l'ayant été récem-

ment ».

De la même façon, M. Benassi demandait qu'une semblable ex-pertise soft ordonnée à propos de sa ligne téléphonique personnelle concernant le centre d'écoutes qui existe à Bouc-Bel-Air, à Marseille. Par ordonnance du 10 juillet 1975, le juge des référés du tribu-

#### NOUVELLES BRÈVES

● M. Cedric Mayson, rédacteur en chef de Pro Veritate, mensuel de l'Institut chrétien d'Afrique australe, arrêté il y a deux semaines par la police sud-africaine (le Monde du 30 novembre) a, selon le Guardias été libéré vendred 10 décembre dredi 10 décembre.

■ La conférence des ministres ● La conférence des ministres des affaires étrangères des Neuf, qui devait avoir lieu à La Haye les 20 et 21 décembre dans le cadre de la coopération politique, a été ajournée, confirmeton de source officielle néerlandaise. La prochaine conférence ministérielle des Neuf dans le cadre de la coopération politique est prévue pour la fin de janvier. est prévue pour la fin de janvier à Londres. — (A.P.P.) ● Le comité de «nlidarité

● Le comité de solidarité franco-libranaise organise, je lundi 13 décembre, à 20 h. 45, à la salle Chaillot , Galliéra, 22, avenue George-V, une soirée d'information sur le Liban Le général de Chizelle rendra compte de son récent voyage au Liban; le R.P. Michel Hayek, maronite, M. Louis Joze, ancien ministre, député du Rhône, et le président Charles Helou, ancien président de la République libranise, prendront ensuite la parole. ensuite la parole

● Les aspects cultureis du VII\* Plan sont le thème d'un diner-débat organisé mercredi 15 décembre à 19 h 15 au Foyer international (30, rue Cabanis, 75014 Paris) par Peuple et Culture, avec la participation de M. Jean Ripert, commissaire au Pian.

Plan.

★ Psuple et Cultura, 27, rue Cassetta, 75006 Paris. ● La grève à la Caisse d'épar-

● La grève à la Caisse d'épargne de Paris. — La direction
générale de la Caisse d'épargne
de Paris a accepté d'épargne
de Paris à accepté d'épargne
de Paris à accepté d'épargne
de Paris à accepté d'épargne
et la C.F.D.T.: tableau d'avancement, contrat des auxiliaires,
droit syndical. Mais, pour les
détégués syndicaux, il n'y a pas
de « volonté d'aboutir » de la part
de la direction et le problème de
la prime de fin d'année constitue
toujours un « blocage ». Pour ia prime de fin Gannee consultate toujours un « blocage ». Pour M. Jean Marx, le consultant récemment nommé par le juge des référés, « quelques progrès très limités » ont été réalisés au cours de la discussion-marathon qui a en l'ian vandrad! 10 décembre en lieu vendredi 10 décembre entre la direction et les syndicats.

nal administratif de Marseill jetait la requête de M. Benas 17 juillet sulvant, son homo paristen prenait la même de à l'encontre de M. Férignas; cette double décision que MM. nassi et Ferignac, défendu commun par Mº Arnaud I Caen, attaquaient deva Conseil d'Etat.

#### Huit conditions

Dans ses conclusions, Mm tournerle .commissaire du le rejet de ce recours. Selon en effet, le Conseil d'Etat retenir, selon la jurispro-habitaelle, que pour qu'une action en réfère soit rece elle doit obéir à huit conditi son urgence, son utilité le qu'elle ne porte pas préjudé principal, qu'elle ne fasse obstacle à une décision adm trative, qu'elle soit de la contence de la juridiction saisie ne soit pas conflé à l'expert mission juridictionnelle E dernières conditions, one... (C'est-à-dire préparant une a de demande d'annulation) et n'y ait pas d'obstacles à la sion.

Or au terme d'un long et n tieux exposé, Mme Latouri tieux exposé. Mme Latouri après avoir démontré que ser huit conditions étaient effet ment remplies, a estimé, contre, que la huitième, col nant l'urgence de la requirétait, elle, pas effective i elle, l'urgence, en effet, ne vait être retenue, s'agissai propos d'écoutes téléphon d'instructions générales, par celles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de troe per les parts de la colles ci sont de la c celles-ci sont de type pe-nent. L'urgence ne pouvait vantage être évoquée, s'agti-de mesures d'écoutes individui puisqu'il suffirait que le jugg référés ordonne une expertise-que ces écoutes, techniques simples, prennent fin. Mine tournerie jugeant que, par-défaut d'urgence, le recours : référés administratifs ne s'ir sait pas, estime donc que, lleu de demander une expeles requérants auraient du fidure une action directe de le tribunal administratif, den dant l'annulation des instructions des instructions de la contraction d

générales d'écoute La défense, elle, par avance : dans ses conclusions, soul dans ses conclusions, soul dans ses conclusions, soul dans sur la constatation de même si les éléments malé. a meme si les elements male, qui caractérisent la situation etablis et permanents, l'illég, résultant de cette situation lellement grave qu'il faut pre au plus vite les mesures appriées pour la jaire cesser l'espèce, l'urgence est justifiée par la précarité des installat mais par la receptifie des installat. mais par la gravité des attet. portées au secret de la correst dance et à l'intimité de la

privée ». Le Conseil d'Etat a mis l'aff: en délibéré. — P. G.

Le numéro du . Mond daté 11 décembre 1976 a été : à 554 928 exemplaires.

POUR LES FÊTES AVEC LE POISSON ET LES HUITRES

**POUILLY - FUISS** 

Grand Vin Bland de BOURGOGNE

